

Abbé ALBERT GRAVEL

HISTOIRE DE COATICOOK



PRÉFACE DE
L'ABBÉ ELIE-J. AUCLAIR
de la Société Royale du Canada



SHERBROOKE
Typ. de "LA TRIBUNE"

—
1925

1775

HISTOIRE
DE

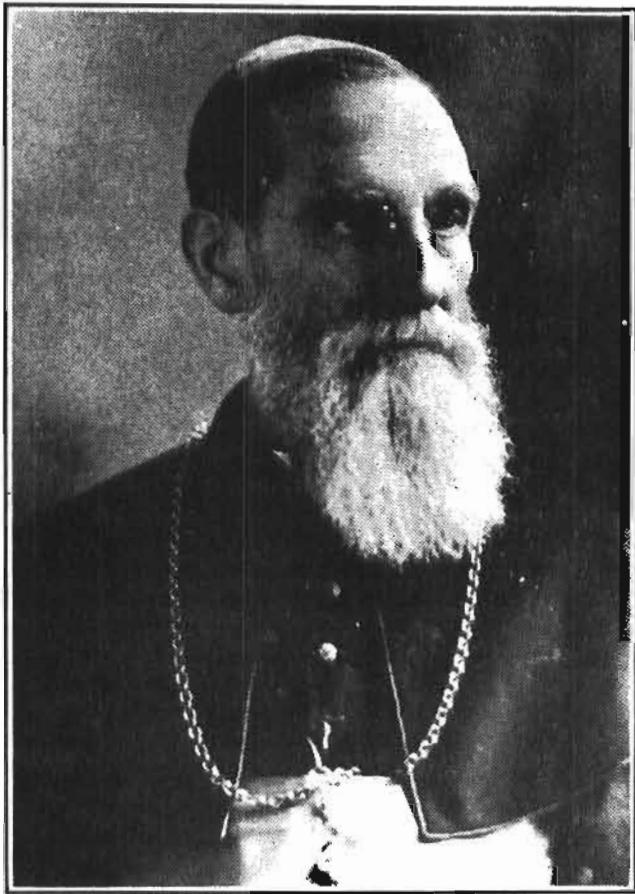
Nihil obstat,

P.-J.-A. LEFEBVRE, v. o.,
censor librorum

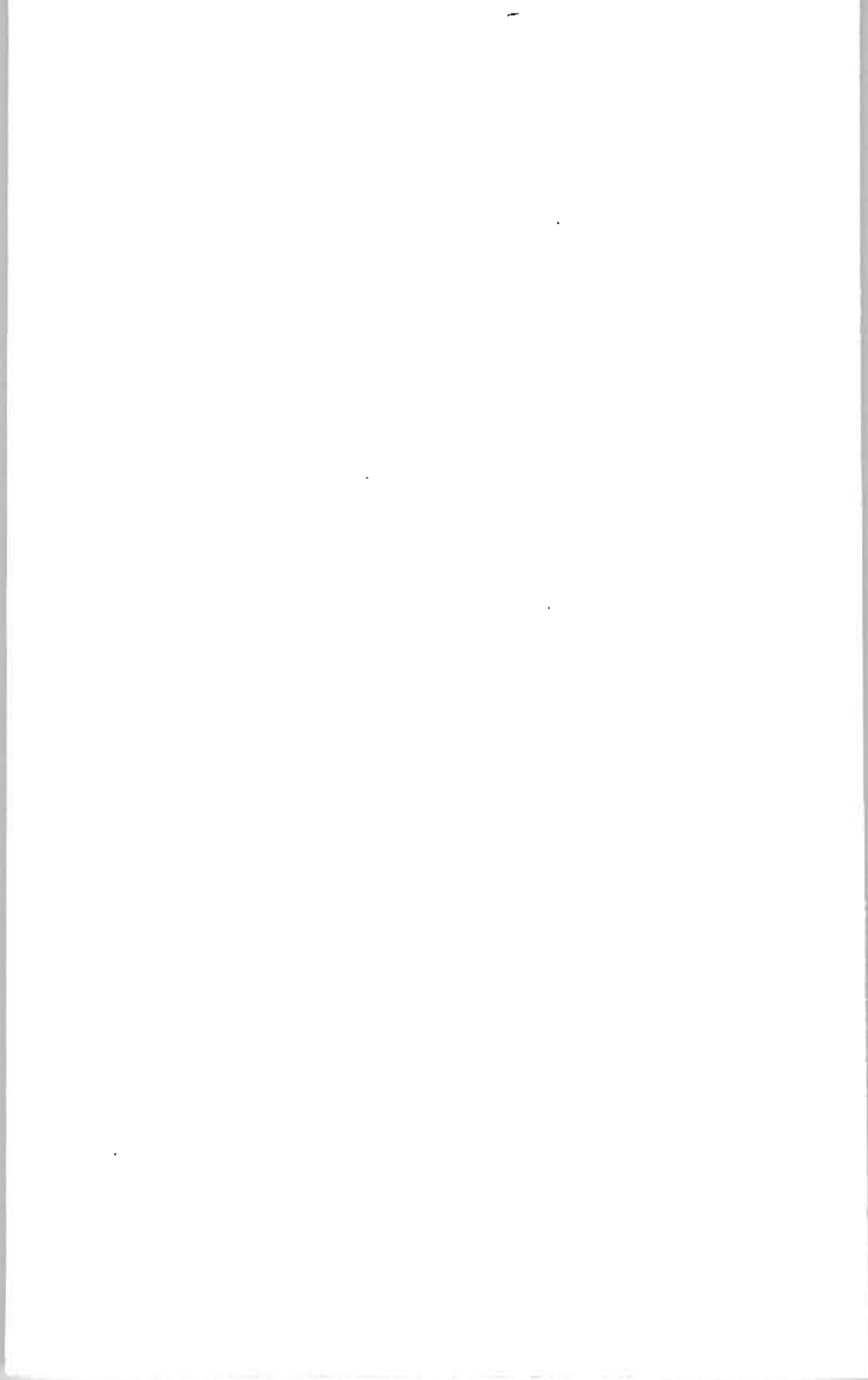
Imprimatur,

PAUL, évêque de Sherbrooke

Sherbrooke, 20 mars 1925



SA GRANDEUR Mgr PAUL LaROUQUE
Evêque de Sherbrooke



UN MOT DE L'AUTEUR

A la mémoire des anciens curés et à messieurs les curés actuels des trois paroisses catholiques de Coaticook, nous dédions ces très modestes pages.

L'Histoire est le récit des événements écoulés. Raconter sans imagination ni préention, avec le plus d'exactitude possible, les événements qui donnèrent naissance au village de Coaticook il y a soixante-quinze ans passés; exposer ensuite les circonstances qui en accélérèrent les développements et en firent après quelques décades la jolie petite ville que nous voyons aujourd'hui avec ses édifices publics, ses églises nombreuses, ses maisons d'éducation, académies et couvents: tel est l'objet du présent volume.

Vers 1885 vivait à Coaticook un vieillard autrefois douanier, M. Hilaire Lacroix, qui occupait ses loisirs à écrire des articles dans un journal local: L'Etoile de l'Est. Pendant quelque temps il entretenait ses lecteurs des aventures d'un mulâtre dont on rencontrera la silhouette au cours de ce récit, puis un jour il se mit à collectionner des notes sur Coaticook. Il en fit quelques chapitres; mais, à bout de forces sans doute et partant pour Montréal, il porta toutes ses papiers au séminaire de Sherbrooke. Là tout est pieusement conservé. Sans les notes de M. Lacroix, il faut l'avouer, il eût été impossible d'écrire une Histoire de Coaticook, car d'autres documents sur lesquels nous aurions dû compter avaient été détruits ou perdus. Cependant il n'était guère facile de comprendre tout ce que ce bon monsieur Lacroix avait écrit sur des bouts de papier marqués au sceau des douanes. D'autres y avaient renoncé avant nous. Considérant ces simples faits le lecteur devra donc user d'indulgence...

Ici comme ailleurs, nous étions quelque peu en retard pour écrire l'histoire. Un homme nous aurait fourni de précieux renseignements, parce que, mêlé à tous les événements importants de la localité, il avait tout retenu jusqu'à la fin. Mais le notaire Gendreau a tout emporté avec lui par delà la tombe. Il nous restait les archives des différentes paroisses, les documents conservés à l'Hôtel-de-Ville, au bureau d'Enregistrement, la tradition; nous avons utilisé le tout du mieux que nous avons pu.

Dans les récentes divisions de paroisses certains faits méritaient d'être traités avec discrétion et délicatesse. L'auteur s'est efforcé de suivre ce mot d'ordre donné par le grand pape Léon XIII aux petits comme aux grands historiens. "Ne quid falsi audeat ne quid veri non audeat: Ne rien dire de faux, ne rien omettre de vrai".

Nous tenons à remercier ici les membres de la Société Saint-Jean-Baptiste de Coaticook qui, reconnaissant pour eux-mêmes et leurs enfants les avantages d'une histoire française rapportant les événements du point de vue français et catholique, ont rendu possible à l'auteur, par leur encouragement efficace, la publication de ce volume. Le culte de la petite patrie, on le sait, constituera toujours "un premier pas hors de l'égoïsme et un acheminement vers l'amour de la grande patrie".

C'est dans les lumières du passé qu'on trouve les raisons d'espérer en l'avenir. Que la lecture de ces pages soit un humble hommage au travail si méritant des anciens, et, aux générations actuelles et futures, un encouragement et un regain de forces pour ce qu'elles devront faire dans un avenir plus ou moins rapproché.

ABBÉ ALBERT GRAVEL.

PREFACE

Je viens de lire attentivement le manuscrit dactylographié de *L'HISTOIRE DE COATICOOK*, un modeste mais joli volume de 250 à 300 pages, par M. l'abbé Albert Gravel, vicaire à Saint-Edmond de Coaticook, qui ira bientôt sous presse. L'auteur, qui est le fils de ma cousine germaine, et dont j'ai suivi pas à pas la courte carrière depuis son enfance, me demande une préface pour ce nouveau-né de sa plume et de ses recherches. Son livre est sûrement de taille à se présenter tout seul. Mais j'ai toutes sortes de motifs qui me rendent en l'occurrence la tâche de préfacier agréable et j'ai vraiment du plaisir à signaler ce volume de l'abbé Gravel à l'attention du public canadien.

Il y a quatre ans, en 1921, j'écrivais de même la préface de *L'HISTOIRE DE SAINTE-PRAXEDE DE BROMPTON* que, dès sa première année de prêtrise, mon jeune cousin publiait déjà. Je lui offrais, en terminant, mes félicitations et mes encouragements et je lui disais: "Continuez, mon cher cousin. Le travail et l'étude, dans la vie, consolent de bien des mécomptes. Vous êtes entré dans la bonne voie. Votre premier-né littéraire est bien vivant. Il sera lu, car il le mérite..."

Depuis, M. l'abbé Gravel a mis au jour *MIETTES, CROQUIS ET SOUVENIRS* (1923), un autre petit volume qui est d'une plume alerte et se lit bien, lui aussi. Avec *L'HISTOIRE DE COATICOOK*, le voici à son troisième, et nous ne sommes qu'en 1925! Je sais par ailleurs que, au saint ministère, il ne boude pas devant la besogne. Tout cela me réjouit profondément. Honneur à ceux qui travaillent!

*Une préface ne doit pas être une critique. Je m'abstien-
drai donc de faire ici les réserves que, par ailleurs, je jugerais
utile d'enregistrer, afin d'être plus à l'aise ensuite pour dire
tout le bien que je pense des travaux littéraires et historiques
de l'abbé Gravel en général, de celui-ci en particulier.*

*C'est l'histoire de la florissante ville de Coaticook et de ses
trois paroisses catholiques—Saint-Edmond, Saint-Jean et
Saint-Marc—que le laborieux vicaire de Saint-Edmond offre
aujourd'hui aux lecteurs canadiens. Et, c'est de l'histoire
en vérité. A le lire, on sent que l'auteur s'est donné de la
peine, qu'il a cherché avec soin à se documenter, qu'il a eu le
souci d'être véridique. Ce sont là de vrais mérites. Peut-
être s'est-il un peu hâté? Il me semble que la forme de son
livre s'en ressent. Elle aurait pu être soignée davantage.
Mais, je n'insiste pas.*

*Les origines de Coaticook, je le confesse, ne m'étaient guère
connues avant ce jour. Les cinq premiers chapitres de son
histoire m'ont été comme une révélation. Je les ai lus tout
d'un trait avec un vif intérêt. Une fois de plus, le lecteur
trouve là une démonstration par le fait de la réalité de cette
pénétration catholique et française dans les Cantons de l'Est
qui a été depuis cent ans l'une des manifestations les plus topi-
ques et les plus brillantes de ce qu'on a appelé "le miracle
canadien". Mais je tiens à louer l'auteur d'avoir su aussi
rendre hommage au mérite des pionniers anglo-protestants
qui ont été les premiers ouvriers de la grande et belle œuvre
de la colonisation dans cette riche et pittoresque région de
Coaticook. Ce qu'il raconte ensuite du progrès et des succès
des nôtres n'en a que plus de force.*

*J'ai eu l'avantage de connaître personnellement presque
tous les personnages qui figurent dans cette galerie de curés
que M. Gravel fait défiler sous nos yeux. J'ai connu M. le
curé Chartier, vieillard aimable, que ses labeurs de colonisa-
teur, un peu entreprenant peut-être, mais si sincère ami de sa
race, n'ont pas empêché de vivre à un âge avancé. J'ai causé
avec lui plus d'une fois des Cantons de l'Est. Un soir d'été,*

par exemple, sur le portique du séminaire de Saint-Hyacinthe, il me parla longuement de feu l'avocat J.-A. Chicoine, de *La Patrie* et de Coaticook. Je n'ai pas connu M. le curé Lussier, mais j'en ai entendu dire beaucoup de bien.

Quand je suis arrivé au séminaire de Sherbrooke comme professeur de lettres, en 1900, le Père McAuley était curé de Coaticook. Il venait nous voir toutes les semaines. Je suis allé souvent prêcher chez lui. Oh! le bel esprit, si fin, et le brave homme! S'il avait l'anecdote ou l'historiette toujours prête, pleine de sel et de piquant, il savait aussi exprimer de hautes pensées et des conseils judicieux. Ce qu'il aimait ses gens et ce qu'il en était aimé! Qu'on me permette un souvenir. A une fête de la Saint-Jean-Baptiste, nous étions au petit bois à Coaticook. Le président annonce le Père McAuley. Le bon curé s'avance souriant. On l'acclame! "Quand je suis arrivé par ici, dit-il, j'étais irlandais..." Des tonnerres d'applaudissements l'empêchent de continuer. On savait si bien quel Canadien aussi il était devenu. Le "Père" sourit toujours et, le calme enfin rétabli, il poursuit: "...et je le suis encore (irlandais)..." Ce fut une véritable ovation!

J'ai connu également M. Laporte, M. Séguin et M. Martin. M. le curé Laporte, c'était la distinction même, un prêtre de haute culture littéraire et artistique, un peu mélancolique, mais si pieux et si zélé. L'abbé Gravel note qu'il n'a fait que passer à Coaticook, mais qu'il y a laissé un souvenir durable. Il pouvait difficilement en être autrement. Le curé Laporte était de ceux qui marquent. Sa conversation se tenait toujours sur un ton élevé, elle était riche de faits, instructive, brillante même. Il venait de la région de Montréal et était ancien élève et ancien professeur de Joliette. Il en avait gardé la nostalgie. Le bouillant M. le curé Séguin, lui, venait de Québec. J'ose dire qu'il fut aussi de mes bons amis. Petit de taille, mais très grand de cœur, il affectionnait, c'est vrai, les belles choses et les beaux équipages. Mais ce qu'il était généreux et dévoué! Il est mort trop jeune, il me semble. Quant au premier curé de Saint-Jean, M. Mar-

tin, mort tout récemment principal de l'école normale de Sherbrooke, dont l'amitié était recherchée de tous et qui était originaire de la région des Trois-Rivières, quel sillon de gloire, comme penseur, comme écrivain et comme orateur, sinon comme administrateur, il a laissé après lui! Tout le monde l'aimait. Il était si affable et si délicat.

Je ne parle pas des vivants: M. Simard, M. Caron, M. Bonin, trois estimés confrères, modestes et simples, qui continuent avec zèle et dévouement l'œuvre des anciens. L'abbé Gravel les loue sobrement, comme il convient. Il ne faut pas accabler de louanges dans un livre ceux avec qui l'on vit, quelque méritants qu'ils soient.

De voir passer sous nos yeux, dans L'HISTOIRE DE COATICOOK, tous ces excellents prêtres, les morts et les vivants, cela vraiment reconforte. Avec de tels ouvriers, comment, à Coaticook, la vigne du Seigneur ne serait-elle pas en pleine prospérité! Pas n'est besoin d'en faire des héros, ce que l'abbé Gravel du reste ne tente pas. Au naturel, ils sont assez grands pour intéresser vivement même ceux qui ne les ont pas connus. A plus forte raison, leurs anciens paroissiens aimeront-ils à les voir revivre dans les pages de l'histoire de leur ville.

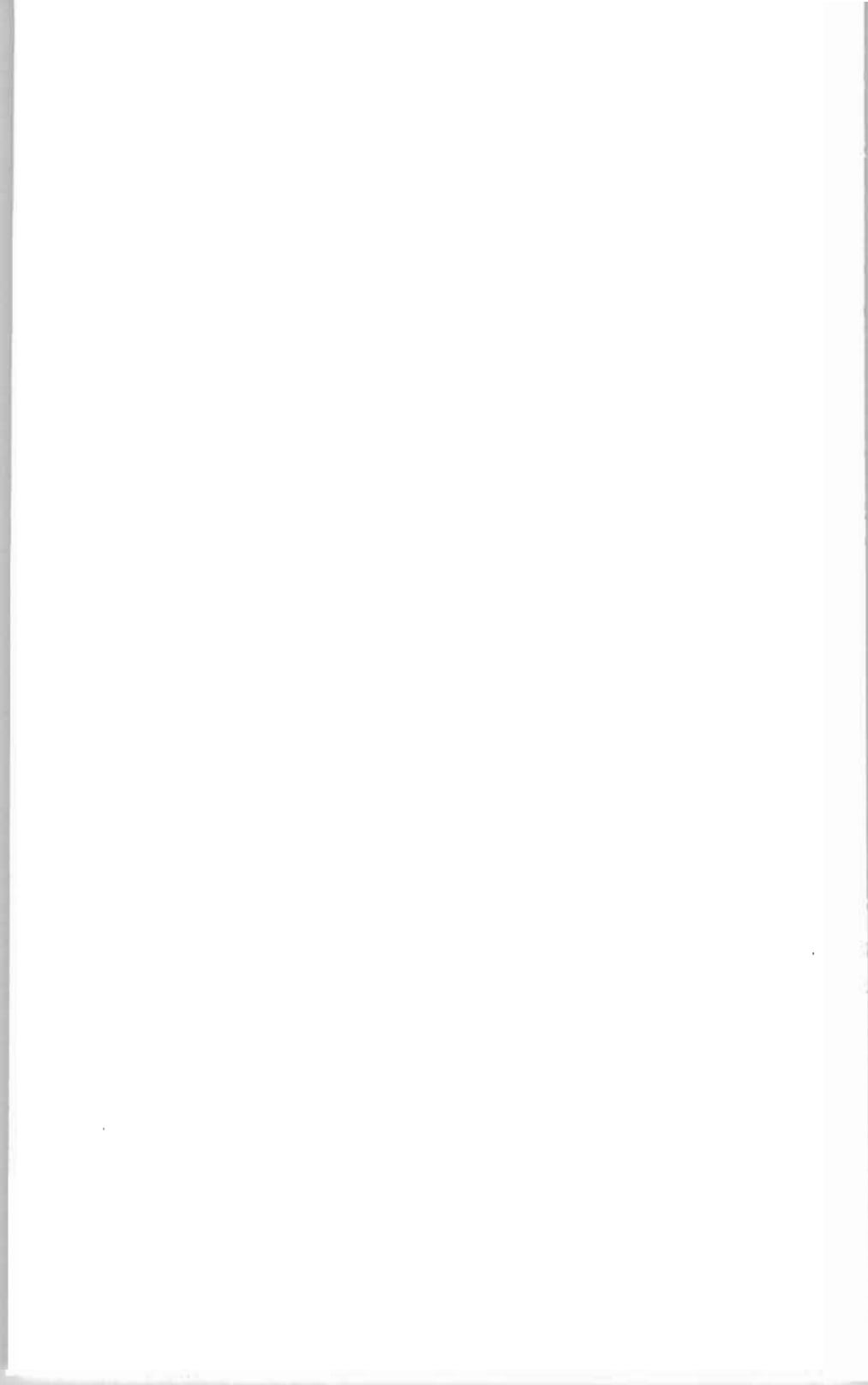
Après avoir ainsi esquissé l'histoire de Saint-Edmond de Coaticook, de ses deux paroisses-filles, Saint-Jean et Saint-Marc, et donc l'histoire des administrations curiales qui se sont là succédé, M. l'abbé Gravel s'arrête, en trois chapitres, aux entreprises industrielles qui ont assuré le progrès matériel de la jolie cité. Derechef, il a l'occasion de rendre hommage aux qualités d'hommes d'affaires de nos concitoyens d'une autre origine et d'une autre foi. Et cela complète bien son livre. Quand on l'a lu, il me semble qu'on connaît vraiment tout Coaticook. Le but de l'auteur est atteint. Il peut être sûr, en tout cas, que son livre sera le bienvenu de tous ceux qui tiennent de près ou de loin à Coaticook, comme aussi de tous les vrais amis des lettres et de l'histoire de notre pays.

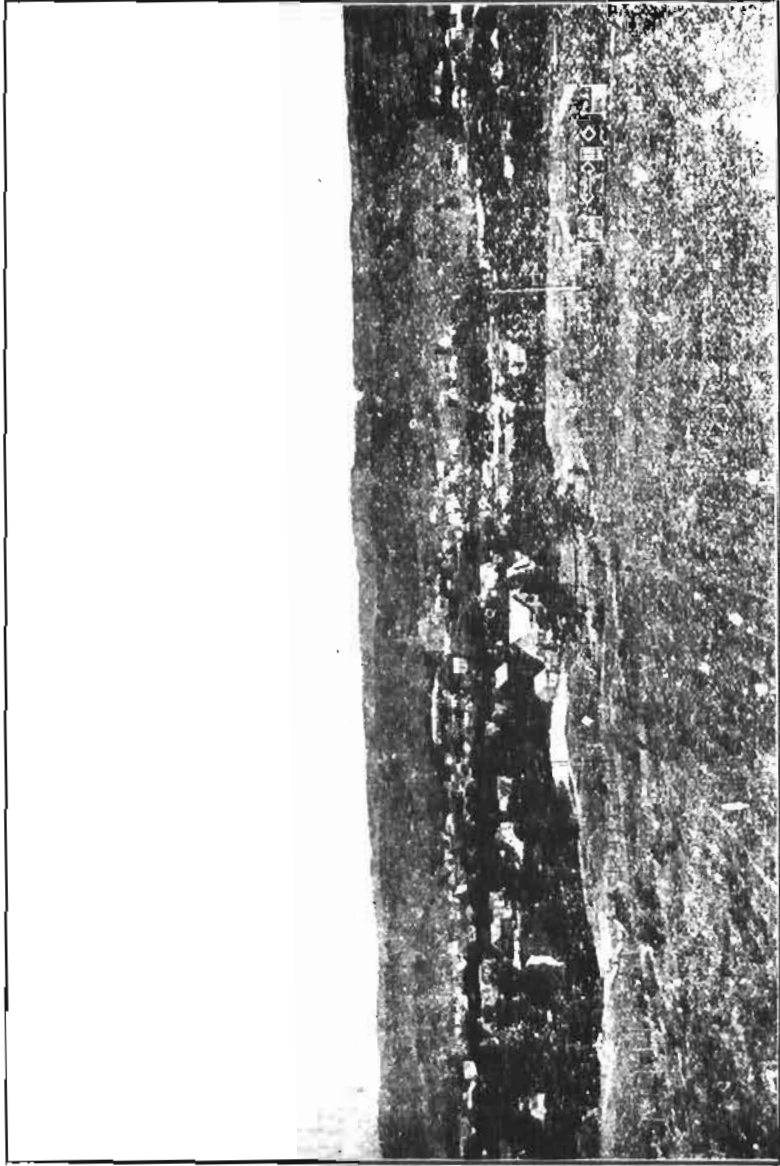
La Société Saint-Jean-Baptiste de Coaticook, qui a bien voulu assurer à M. l'abbé Gravel les moyens matériels de publier son livre, mérite les éloges et les félicitations de tous. Son geste est de ceux qui comptent. Plus tard, les jeunes qui montent à la vie lui sauront gré d'avoir rendu cette publication possible. Par ailleurs, ils en profiteront largement. En relisant les actes d'un passé si plein d'énergie et de vaillance, ils s'éprendront davantage de l'amour de leur petite patrie, ce qui, infailliblement, mène à celui de la patrie tout court.

On ne multipliera jamais assez ces travaux de monographie paroissiale. Ceux de nos confrères qui en ont l'attrait ne peuvent pas, me semble-t-il, consacrer leurs loisirs à une besogne plus utile et plus fructueuse. C'est la paroisse catholique, son organisation et sa discipline, on l'a répété bien des fois, qui nous ont fait en grande partie ce que nous sommes au Canada français. Nous ne saurions trop, chacun d'entre nous, nous attacher à la paroisse où la Providence nous appelle à travailler, la faire connaître et la faire aimer.

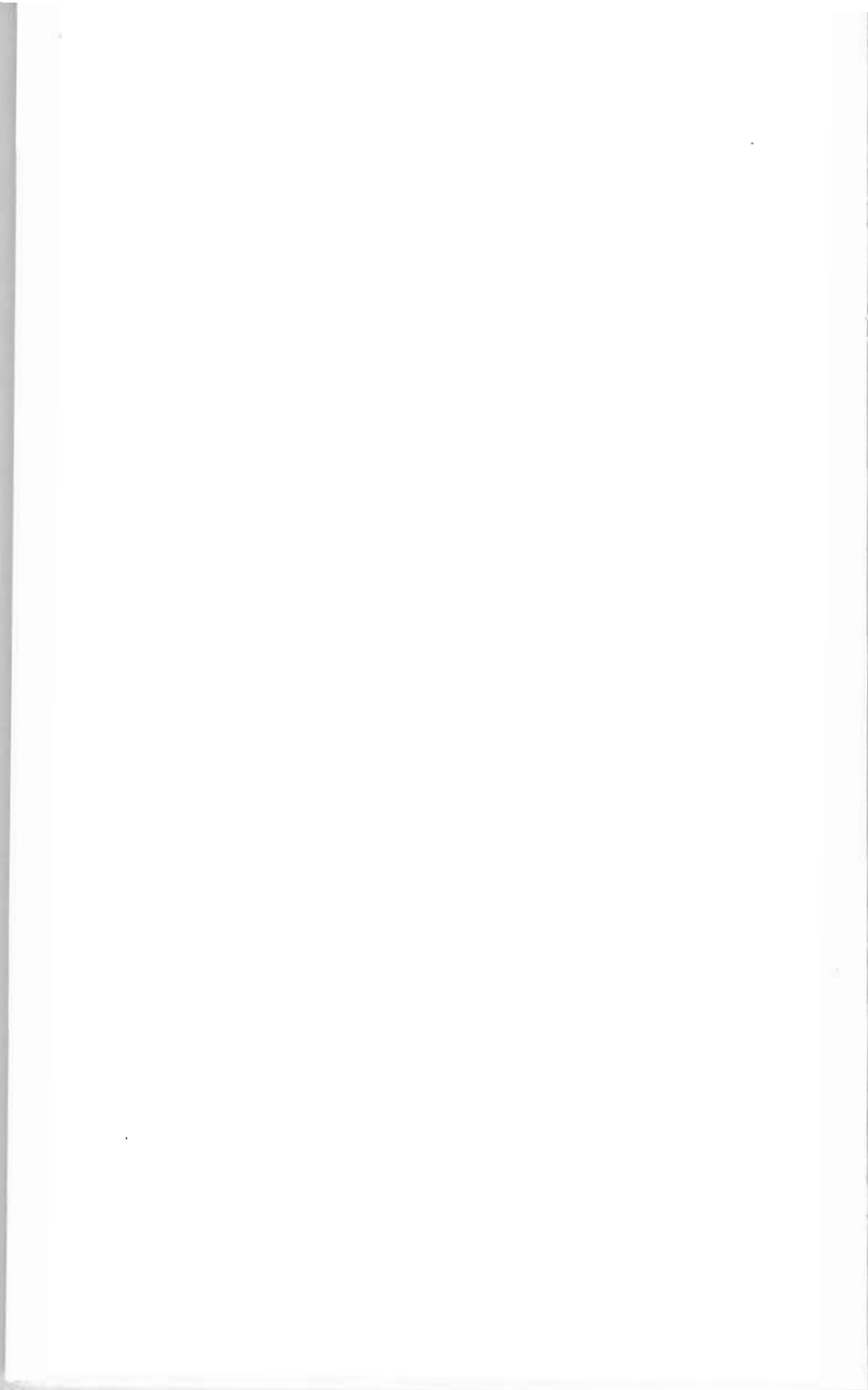
L'ABBÉ ELIE-J. AUCLAIR,
de la Société Royale du Canada.

Saint-Polycarpe de Soulanges,
avril 1925.





COATICOOK A VOL D'OISEAU



LES ORIGINES

SOMMAIRE:— Un mot de géographie — La rivière Coaticook — D'où vient le mot Coaticook — Une hypothèse fort jolie — Les Abénaquis, premiers habitants de nos cantons — Définition étymologique — Le sol et sa production, la forêt et ses richesses — Coaticook écrin de perles dans la verdure.

Coaticook est une jolie petite ville du comté de Stanstead, d'une population de 4000 âmes et sise au nord-est du canton de Barnston. Elle tient son nom de la gracieuse rivière qui la traverse coulant du sud au nord. A l'esprit du voyageur qui la découvre du haut des fortes collines qui l'entourent, elle offre la douce méprise d'un joyau perdu dans la verdure.

Le comté de Stanstead qui tient son nom du canton de Stanstead octroyé à Isaac Ogden et ses associés vers 1800, fut définitivement détaché du comté de Richelieu en l'année 1828. Il s'étendait alors sur les cantons ou parties des cantons de Stanstead, Hatley, Barnston, Barford, Bolton et Potton. Mais en 1855 ces deux derniers cantons de Bolton et de Potton furent remplacés dans la géographie du comté par le nouveau canton de Magog formé en 1849 d'une partie de Hatley et d'une autre de Bolton (1).

De tous ces cantons compris aujourd'hui dans le comté de Stanstead deux nous intéressent plus particulièrement parcequ'ils ont fourni tout le territoire de la paroisse-mère de Saint-Edmond de Coaticook. Ce sont les cantons de Barnston et de Barford.

C'est sous l'administration de Son Excellence Alure Clark, plus exactement en l'année 1792, que le canton de

(1) C. A. Deschamps, *Liste des Municipalités dans la Province de Québec.*

Barnston reçut ses bornes définitivement: au nord les cantons de Hatley et de Compton; à l'est le canton de Barford; au sud l'Etat du Vermont; à l'ouest le canton de Stanstead. Quatre ans plus tard, en 1796, Jesse Pennoyer, ingénieur résidant alors à Compton, divisa le nouveau canton en onze rangs de vingt-huit lots chacun selon la méthode approuvée par le Gouverneur Lord Dorchester... Le canton de Barford reçut ses bornes la même année 1792: au nord les cantons de Compton et de Clifton; à l'est le canton d'Hereford; au sud la ligne 45° le séparant de l'Etat du Vermont et le canton de Barnston à l'ouest. Barford fut divisé en onze rangs de dix-sept lots chacun cinq ans plus tard que le canton de Barnston, c'est-à-dire en 1801. Par une ligne droite tirée du nord au sud le canton de Barford s'étend sur une longueur de dix milles, et par une autre ligne allant de l'est à l'ouest il compte une largeur de six milles, ce qui lui donne une superficie de 60 milles carrés ou de 38400 acres. Quand au canton de Barnston il est un carré régulier de dix milles de côté, ce qui lui donne une superficie de 100 milles carrés ou de 64000 acres. Les deux cantons ont donc ensemble une superficie de 160 milles carrés. Si de ces deux cantons on retranche vers le sud quelques 40 milles carrés et on y ajoute vers le nord 10 milles carrés pris dans les cantons de Hatley et de Compton, on obtient une idée passablement exacte du territoire dit de Coaticook, du nom de la première paroisse catholique régulièrement érigée dans l'endroit, Saint-Edmond de Coaticook.

La rivière Coaticook prend sa source dans le lac Norton et dans quelques autres étangs de moindre grandeur situés au nord-est de l'Etat du Vermont à une distance de six milles de la ligne 45°. Sur le territoire américain elle longe continuellement la voie ferrée du Grand-Tronc ou Chemin de Fer National. Celui-ci la traverse et retraverse sur des ponts dont le plus considérable est sur la frontière même à Norton-Mills. A un mille et demi et sur la terre canadienne, la rivière Everill, qui prend sa source dans deux lacs

du même nom, vient se jeter dans la Coaticook par le côté est.

De Stanhope—Sainte-Suzanne de Stanhope, paroisse catholique du diocèse de Sherbrooke sur la frontière canadienne—à Dixville, c'est-à-dire sur un parcours de quatre milles, les abords de la rivière Coaticook se définissent par une série de collines assez élevées et aux ondulations variées. Sur ces collines des plateaux se forment en étages superposés.

Au village de Dixville la vallée s'élargit et présente des abords moins sévères. De Dixville à Coaticook, c'est-à-dire sur une distance de cinq milles, le cours de la Coaticook est de plus en plus gracieux. La vallée est plus profonde, semble-t-il, mais la gravitation des côtes est plus légèrement accentuée. A un mille de la ville, la Coaticook coupe la ligne ouest du canton de Barford et pénètre dans celui de Barnston. Rien de plus pittoresque que les détours qu'elle faisait primitivement dans les limites de la ville. Depuis une trentaine d'années elle s'est "redressée", sans cependant abandonner complètement son ancien cours et s'est dessiné un nouveau tracé plus à l'ouest, formant ainsi une île assez spacieuse au nord du parc Meadow. Ces endroits sont encore marécageux et destinés à être complètement immergés par les grandes eaux du printemps ou les pluies abondantes de l'automne. De la pointe de l'île, la rivière Coaticook court doucement donnant la surface polie d'un miroir puis elle saute cinq ou six chaussées, fournissant les forces motrices à autant de manufactures et moulins; s'engouffre dans un entonnoir dont les parois sont des rochers abrupts d'une hauteur variant de 200 à 300 pieds. De cette prison elle sort furieuse, mugissant, bondissant en cascades... et paroles de neige. On la laisse disputer puis on l'enferme de nouveau dans une chaussée plus considérable que les précédentes; cette fois, c'en est assez, son cours longtemps retenu par ces multiples barrages, s'élargit, formant une petite île, pour couler lentement ensuite dans la plaine douce et tranquille de Coaticook-nord. Quittant sans doute

À regret cette vallée belle et riante elle va vers Compton et parcourt encore une distance de quinze milles avant que de se jeter dans la Massawippi, près des mines de Capelton dans le canton d'Ascot. Elle a fait ainsi et tout d'un trait près de vingt-neuf milles.

Connaissant la géographie du lieu peut-on se demander maintenant d'où vient ce nom de Coaticook ?

« Nous ne voyons, déclare l'abbé J.-A. Maurault, que trois noms abenakis sur la carte du Canada: Coaticook, Memphremagog et Mégantik. Coaticook vient de "Koakiteku", rivière de la terre du pin; Memphremagog de "Mamhrogagak", grande étendue d'eau; et Mégantik de "Namesokanjik", lieu où se tiennent les poissons. » (2)

D'autre part l'auteur (3) des *Chasseurs de Noix* met dans la bouche de son héros Roger de Chabroud cette signification fort différente: "Il y a, déclare Roger à son compagnon Le Suisse, une expression iroquoise qui veut dire en français: "Quelque-chose-de-croche-qui-se-redresse" et qui se prononce: "Kkwaktakwak". (4)

— Où donc est le vrai sens ?

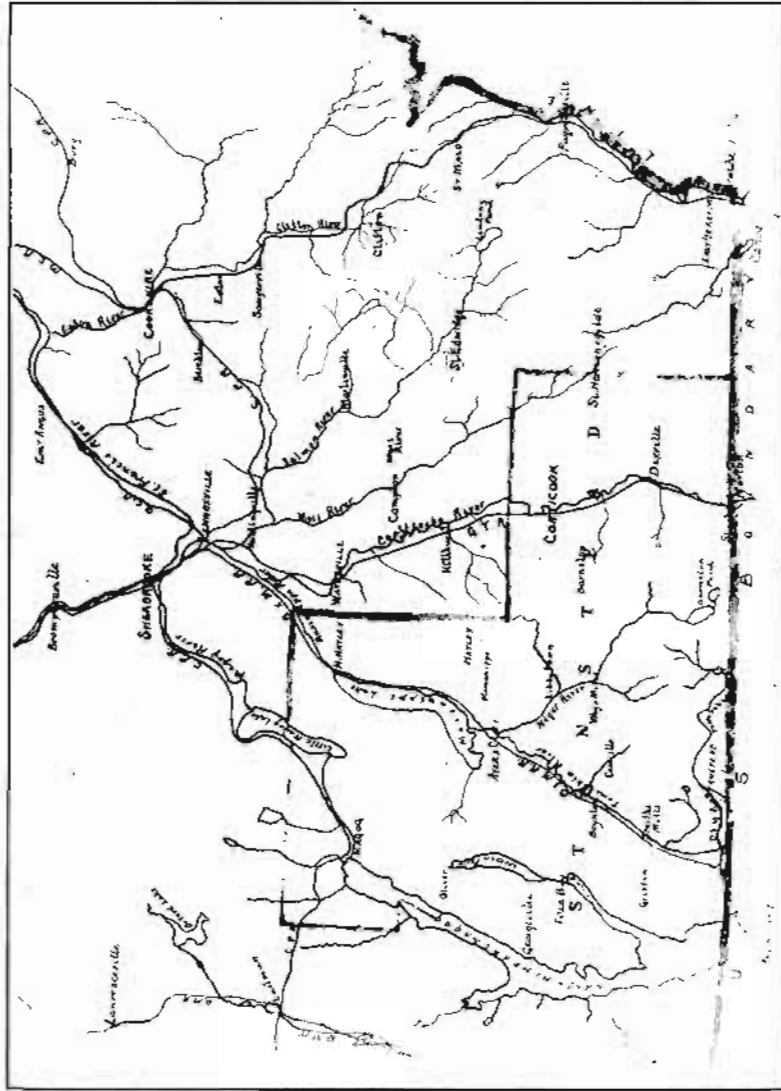
D'un côté, il est manifestement prouvé que la vallée de la rivière Coaticook était primitivement boisée de pins gigantesques quand il ne s'en trouvait que peu ou pas sur les hauteurs; de l'autre, il est non moins vrai que cette rivière dont le cours est ordinairement paisible, devient soudainement torrentueuse et déchaînée au printemps et à l'époque des grandes pluies. Dans ces cas et encore aujourd'hui il lui arrive de sortir de son lit et de se "redresser" d'une façon tragique parfois. C'est ce qui explique la formation d'une île au cœur même de la ville, île qui n'apparaît pas sur les cadastres anciens.

Certains ont élevé une hypothèse assez jolie... Ainsi le nom de Coaticook aurait été donné non pas à la rivière,

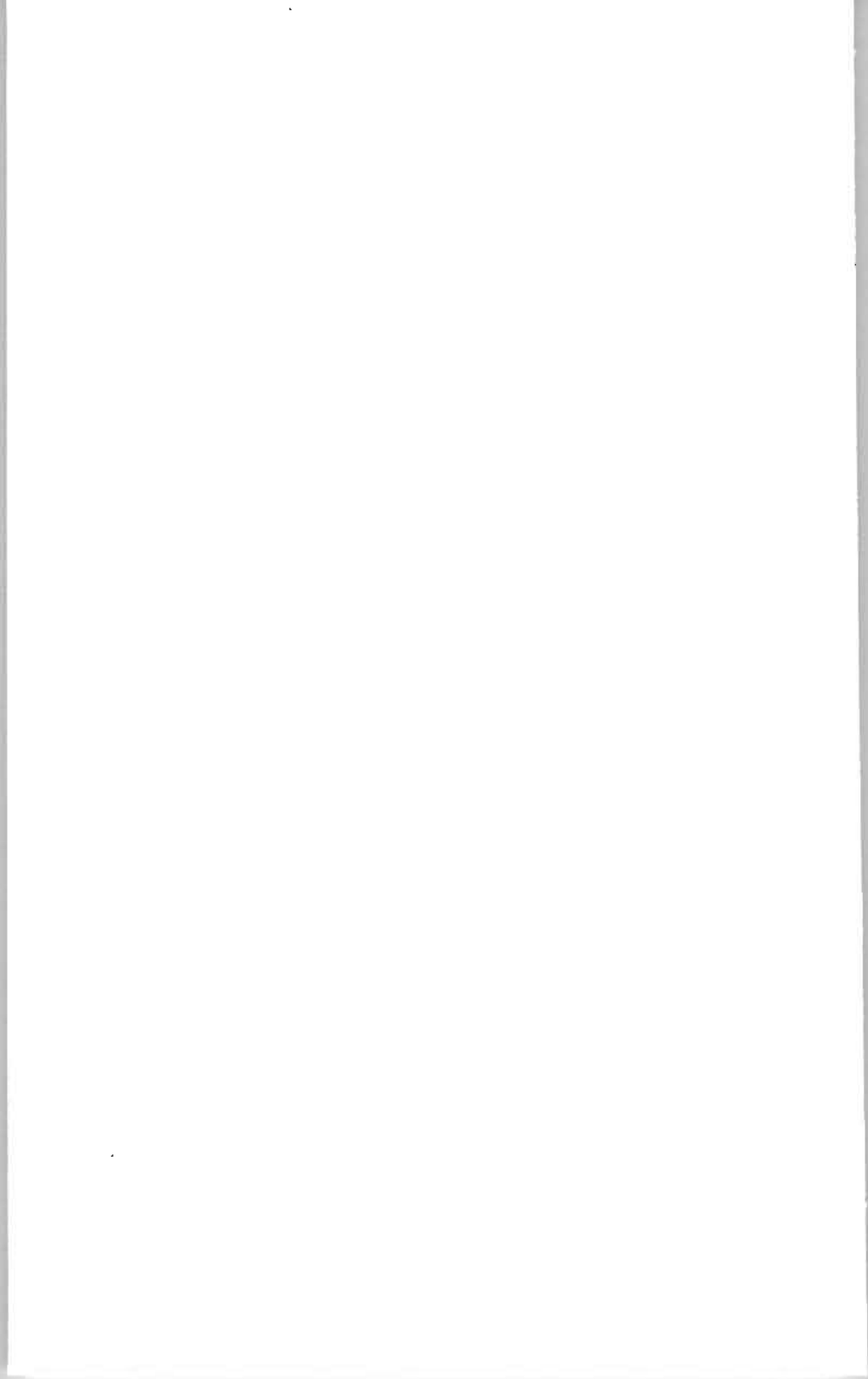
(2) Abbé J.-A. Maurault, *Histoire des Abenakis*, introduction.

(3) J.-A. Bouchard, *Les Chasseurs de Noix*.

(4) Abbé Cuoq, p.s., *Lexique de la langue iroquoise*.



LES REGIONS DE SHERBROOKE ET DE COATICOOK



mais à un lac couvrant autrefois la partie sud de la ville. En effet, si placé au centre de cet érin de perles, la touriste quelque peu curieux tourne le regard vers l'est, il découvre toute une suite de collines à perte de vue sur la ligne du canton de Barford. Détournant les yeux vers l'ouest, il constate que l'aspect est le même. Coaticook est donc bâti dans un bassin, ouvert seulement par une brèche d'où s'écoulerent les eaux de la rivière. Cette brèche n'aurait pas toujours existé. Elle serait vraisemblablement le résultat de commotions ou de perturbations violentes, provenant de l'agglomération de gaz dans les cavités cavernueuses ou dans les fissures de grande étendue qui ne laissent pas d'étonner le spectateur. Et donc primitivement, à l'endroit où l'on découvre une brèche aujourd'hui, il y avait une barrière qui retenait les eaux d'un lac d'une profondeur variant de 30 à 40 pieds et auquel les sauvages abénaquis avaient donné le nom de "Koattegok".

Si nous consultons l'histoire de la Nouvelle-France, nous y découvrons que nos cantons furent le lieu de passage de rares expéditions anglaises dirigées par des Iroquois vers Montréal ou Québec. Par contre et pendant tout un siècle, ce territoire fut possédé par les Abénaquis. Au début du dix-septième, ceux-ci habitaient les vastes régions devenues aujourd'hui les Etats de New-York, Vermont, New-Hampshire et Maine, jusqu'au Nouveau-Brunswick et sur les bords de la Nouvelle-Ecosse. Depuis l'année 1646, le P. Drouillette faisait pénétrer peu à peu les lumières de l'Evangile dans le cœur de ces sauvages fort bien disposés à l'égard des Français. Mais fatigués par les continuelles vexations des colonies anglaises avec lesquelles ils entretenaient quelque commerce toujours difficile à cause des premiers enlèvements sournois de plusieurs de leurs par les capitaines Weymouth en 1605 et Hunt en 1614; affaiblis par les incursions fréquentes et désastreuses des Iroquois et la guerre ouvertement déclarée sur la fin avec les habitants de la Nouvelle-Angleterre, ils commencèrent à émigrer au Canada en 1677. Sur l'invitation du P. J.

Bigot, ils quittèrent lentement les bords de la rivière Kenebec—du mot "Kanibesek", qui conduit au lac (à l'Original)—et s'assemblèrent sur la rivière Chaudière, "Kikouteku" rivière des champs. Vers l'année 1700, M. de Callières, prévoyant de nouvelles attaques de la part des Iroquois, malgré une récente déclaration de paix, et voulant former une barrière contre les irruptions de ces cruels sauvages, fit céder aux Abénaquis par les seigneurs de Saint-François—M. de Pierreville et Mme Jean Crevier—un vaste domaine sur la rivière Saint-François—qu'ils dénommèrent: "Alsiganteku" rivière aux alsias, plantes armées de longs fils s'étendant sur l'eau—situé à deux lieues de son embouchure sur le lac Saint-Pierre.

Bien des années auparavant une bourgade abénaquise avait été établie à "Namesokantsik" c'est-à-dire sur le lac Mégantic. Ces sauvages tous chrétiens, furent visités par le P. Rasle, tombé sous les balles anglaises "en haine de son ministère et de son zèle à établir la vraie foi dans le cœur des sauvages" (5) à sa mission de Norridgework sur la rivière Kenebec, le 23 août 1724. Sur l'invitation de M. de Vaudreuil et parce qu'ils étaient continuellement en butte aux irruptions des Bostonnais, les Abénaquis de Mégantik émigrèrent sur la rivière Bécancourt en 1708.

De plus, il était reconnu que tous ces Abénaquis de la Chaudière, de Saint-François, de Bécancourt et de Mégantic étaient les maîtres et avaient la défense de tout le territoire situé au sud du Saint-Laurent, de la Chaudière au Richelieu ou rivière des Iroquois. C'est dire donc que nos Cantons de l'Est furent leur pays de chasse, de pêche et parfois de guerre pendant près d'un siècle. Nos jolies rivières comme nos lacs aux eaux calmes, ont dû être sillonnés en tous sens par ces sauvages abénaquis, alliés fidèles des Français, et qui surent faire de leur corps une digue infranchissable à l'Iroquois ami du carnage et à l'Anglais envahisseur. Rien d'étonnant donc qu'ils aient laissé quel-

(5) Le P. de Charlevoix, *Hist. Gén. de la Nouv.-France*.

ques vestiges de leur passage, de leur fréquentation de nos lacs et de nos rivières dans les noms de Coaticook, Memphremagog ou Mégantic.

Quant à l'étymologie du mot Coaticook, voici qui peut nous éclairer :

«*Coaticook* (abénakis) formé de deux substantifs et d'une terminaison prépositive: *Koa*, pin *legw* ou *leg*, rivière (seulement dans la composition), *ok*, qui représente suivant le cas l'une des propositions *à, de, sur, dans*; *Koat-legw*, rivière aux pins ou au pin; *Koatle'ok*, à, (de, sur, dans) la rivière aux pins ou au pin. Ce nom peut avoir été donné, soit à cause de la quantité de pins qui se seraient trouvés sur le long de la rivière ou par rapport à un certain pin qui aurait été remarquable auprès de l'embouchure de la rivière.

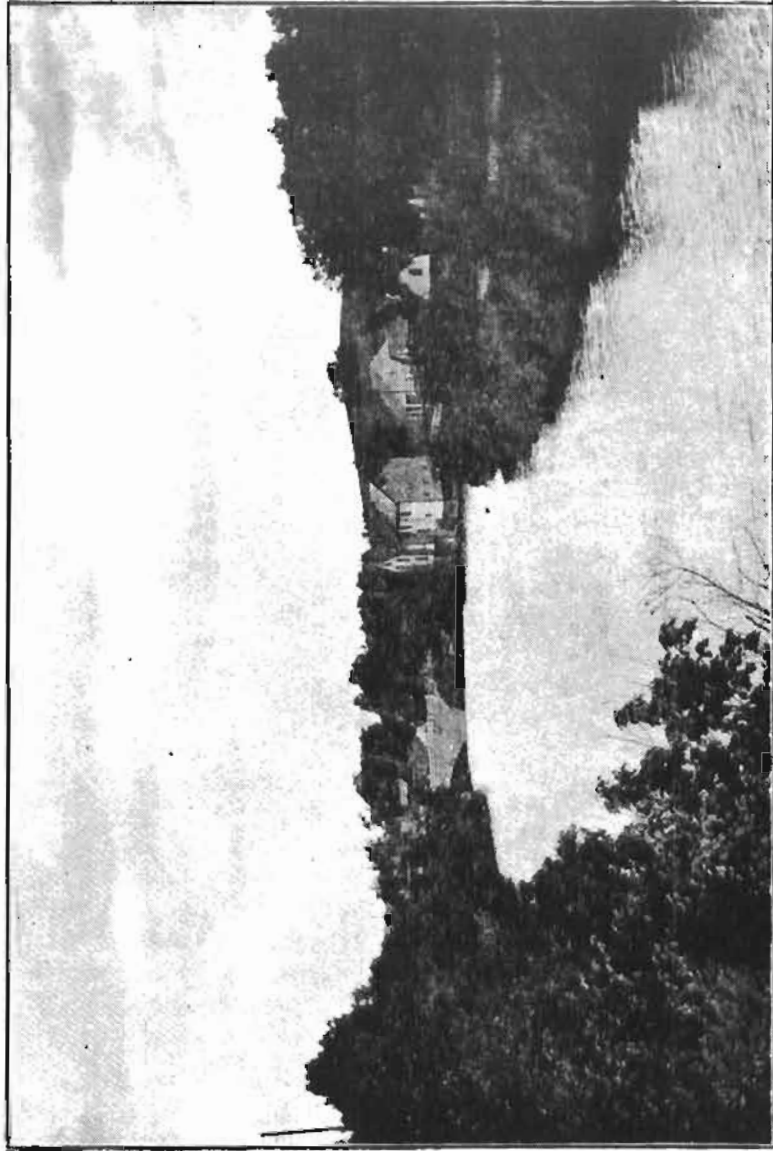
«*Coaticook* est une épellation ou orthographe imaginée par les blancs qui ne savaient pas que lettre *C* en abénaquis, ne commence jamais un mot, pas même une syllabe, à moins qu'elle ne soit unie à la lettre *H* (*ch*), lesquelles ne forment jamais un son guttural, mais un son lingual dental.

JOS. LAURENT,
(chef abénaquis.) »

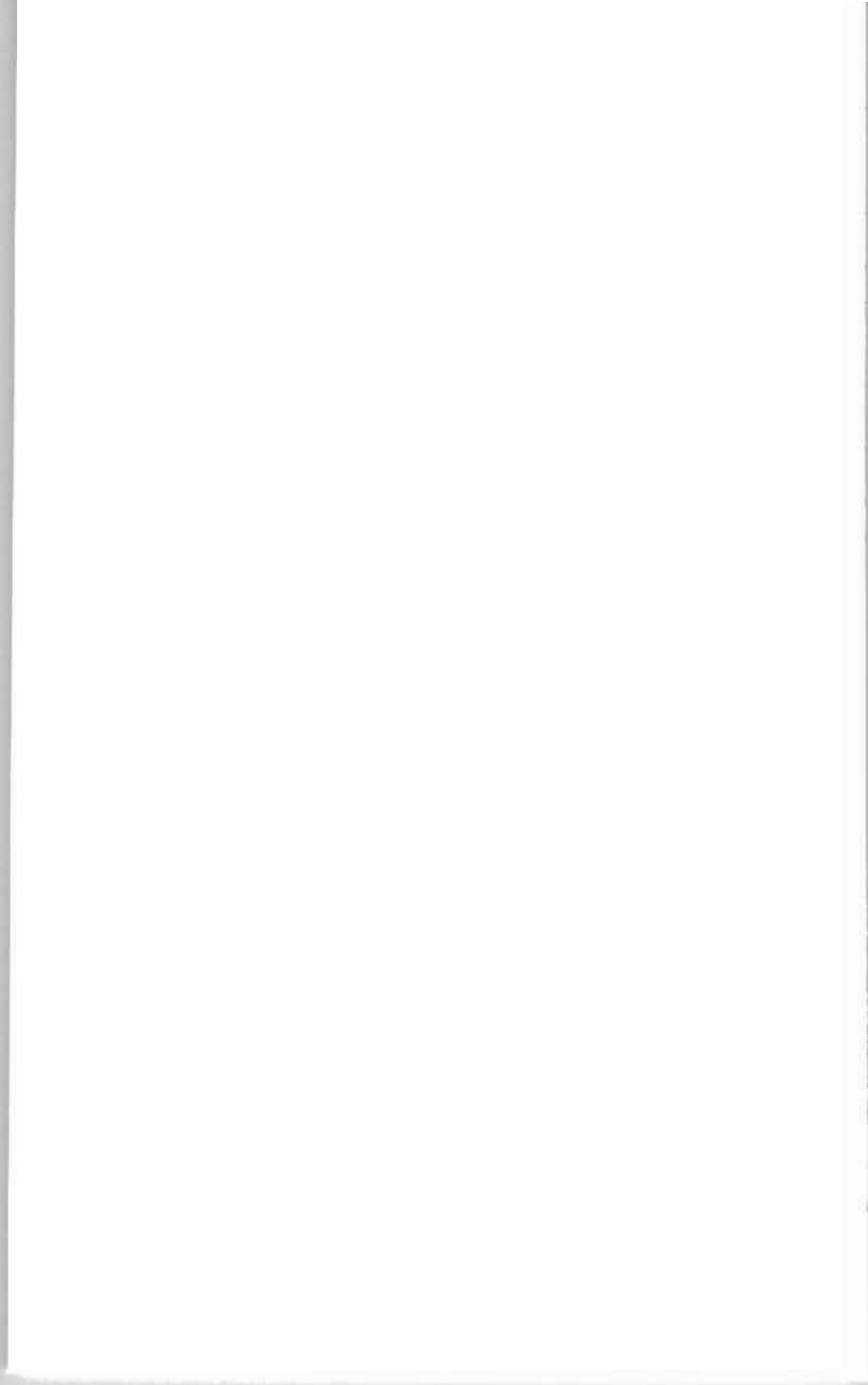
Outre la Coaticook, de nombreux ruisseaux arrosent les deux cantons de Barford et de Barnston. Une rivière même, la *Moe's river* venant du canton d'Hereford longe la ligne est du canton de Barford, coulant vers Compton et Lennoxville où elle se jette dans le Saint-François. Des ruisseaux tel le *Croaker brook* prenant source non loin de Saint-Herménégilde de Barford; tel le *Pratt brook* sortant du *Valley road* et contournant le cimetière protestant ou encore cet autre ruisseau sans nom venant des sources détenuës par la *City Water Co.* et longeant le cimetière catholique, viennent à tour de rôle grossir les eaux de la Coaticook aux environs même de la ville.

Les collines qui environnent Coaticook sont certainement des plus importantes dans les deux cantons de Barford et de Barnston. Il faut cependant excepter le *Barnston Pinnacle* qui surmonte le joli lac Baldwin situé dans la partie sud-est du canton. Du sommet du *Barnston Pinnacle* dont l'ascension est assez difficile, on peut apercevoir, regardant vers le nord, une nappe d'eau qui a l'air d'être suspendue dans l'espace. C'est le lac Massawippi, de son premier nom *Tomefobi*. Non loin du *Barnston Pinnacle*, qui n'a cependant jamais appartenu au territoire dit de Coaticook, se trouvent des mines de granit, jadis explorées sur une haute échelle. Dans ses autres parties, le canton de Barnston, comme celui de Barford d'ailleurs, est formé d'une continuelle succession de collines et de vallons. Les deux cantons possèdent un sol riche et propre à toutes espèces de culture. Encore aujourd'hui les meilleurs bois, chêne, érable, orme, frêne, épinette constituent la richesse des forêts.

Dans son ensemble la région de Coaticook ne le cède en rien aux autres régions des Cantons de l'Est. Lorsqu'après un long voyage dans le centre de la province on revient vers Sherbrooke, Compton, Barnston et Barford, on reste encore émerveillé de tant de beauté et de richesses naturelles. Un historien a dit quelque part et avec assez d'à-propos que la localité de Stanstead—Stanstead Plain—était "la Perle des Cantons de l'Est". A ce compte et avec la même mesure de tendresse et d'à-propos, pourrions-nous dire que Coaticook constitue tout un "Ecrin de Perles dans la Ver-dure".



UNE SCENE PAISIBLE SUR LA RIVIERE



L'EXPEDITION ROGERS

SOMMAIRE:—Deux voies connues des Sauvages — Enlèvements à Gilltown et à Charlestown — Triple invasion du Canada — Destruction de la bourgade Saint-François — Rogers remonte le cours du Saint-François — Le combat de Sherbrooke — Le retour par la rivière Coaticook? — Opinions exprimées par Mrs. C. M. Day et par M. B. F. Hubbard.

Cependant les Abénaquis ne vivaient pas en paix dans leurs nouvelles possessions. Les Iroquois, sans cesse conseillés par les habitants de la Nouvelle-Angleterre, poussaient des incursions jusques au cœur de leurs domaines. Les Abénaquis, alliés des Français, ne manquaient jamais de remettre les visites. C'est ainsi que la période de 1700 à 1760 présente une suite continuelle d'excursions de part et d'autre. Deux voies étaient alors connues. (1) Les Anglais conduits par les Iroquois allaient volontiers de Charlestown,—fort élevé sur la Connecticut dans le territoire actuel du New-Hampshire,—par la rivière à l'Ognon ou celle de la Loure, aux différents postes sur le lac Champlain, puis en descendant le Richelieu, jusqu'au centre de la Nouvelle-France. De leur côté les Abénaquis, quittant Saint-François, remontaient la rivière de ce nom jusqu'aux Grandes-Fourches,—Sherbrooke après 1818,—prenaient la rivière Magog jusqu'au lac Memphremagog, puis de là, à travers la forêt ou suivant des torrents, tombaient sur la Connecticut—du mot "Kunateku", "rivière longue" (2) —où se trouvaient les premiers établissements anglais.

Bien que les deux voies fussent également connues de tous, celle du Saint-François devait être plus familière aux

(1) L'abbé J.-A. Maurault, *Histoire des Abénaquis*, p. 506.

(2) L'abbé J.-A. Maurault, *opus. cit.* Introduction, III.

Abénaquis. Ceux-ci sans doute pouvaient lire comme dans la main le cours des petites rivières se jetant dans le Saint-François, tels le Magog, la Massawippi—"eaux profondes"—la Tomefobia—"qui marche" (1) ou la Coaticook.

Des nombreuses expéditions faites par les Abénaquis en Nouvelle-Angleterre, quelques-unes sont de nature à éclairer la suite des faits que nous rapporterons. Ainsi en l'année 1711 ils enlevèrent à Giltown, sur la Connecticut, un fils du fondateur de cet établissement, alors en service dans la flotte de Walker qui devait assiéger si pitoyablement Québec, Samuel Gill et une jeune Miss James, fille d'un ministre protestant. Les deux enfants âgés respectivement de 14 et 12 ans, furent amenés à Saint-François; plus tard on les maria ensemble et ils devinrent les ancêtres de la famille fort distinguée des Gill.

En 1754 les Abénaquis ramenèrent de Charlestown la famille Johnson, passant cette fois par le Connecticut, la White River, au pied des Montagnes Vertes, le lac Champlain et le Richelieu. A Saint-François, Mme Johnson fut adoptée par Jos.-Louis Gill, un fils de Samuel, qui sera Grand Chef pendant près de cinquante ans.

L'année 1759 marque l'heure des luttes suprêmes. C'était le moment où l'Angleterre tentait un dernier effort pour s'emparer de la Nouvelle-France. Notre pays devait être l'objet d'une triple invasion. A Wolfe bombardant Québec se joindraient Prideaux venant par l'Ohio et les Grands Lacs, et Amherst descendant du lac Champlain par le Richelieu. Mais Wolfe devra combattre seul. Pendant que Prideaux s'emparait, avec hésitation et par la force du nombre, du fort Niagara, Amherst, qui était pourtant Général en chef, n'osait s'attaquer à Bourlamarque retranché sur l'Île-aux-Noix.

Au début du mois de septembre Amherst donnait un ordre ainsi conçu :

(1) *Annuaire du séminaire Saint-Charles, Sherbrooke, année académique 1886-87.*

«Camp of Crown Point

«sept 13-1759

«To Major Rogers,

«You are this night to set out with the detachment as
«ordered yesterday, viz, of 200 men, which you will take
«under your command, and proceed to Missisquoi Bay,
«from whence you will march and attack the ennemy
«settlements on the South Side of the River St. Lawrence,
«in such a manner, as you shall judge most effectual to
«disgrace the ennemy and for the success and honour of
«His Majesties arms.

«Remember the barbarities that have been committed
«by the ennemies Indian scoundrels on every occasion
«when they had an opportunity of showing their infamous
«cruelties on the Kings' subjects, which they have done
«without mercy.

«Take your revenge, but dont forget that those villains
«have destardly and promiscuously murdered the women
«and children of all ages; it is my orders that no women or
«children are killed or hurt.

«When you have executed your intended service you
«will return with your detachment to camp or to join me
«wherever the army may be.

«Yours

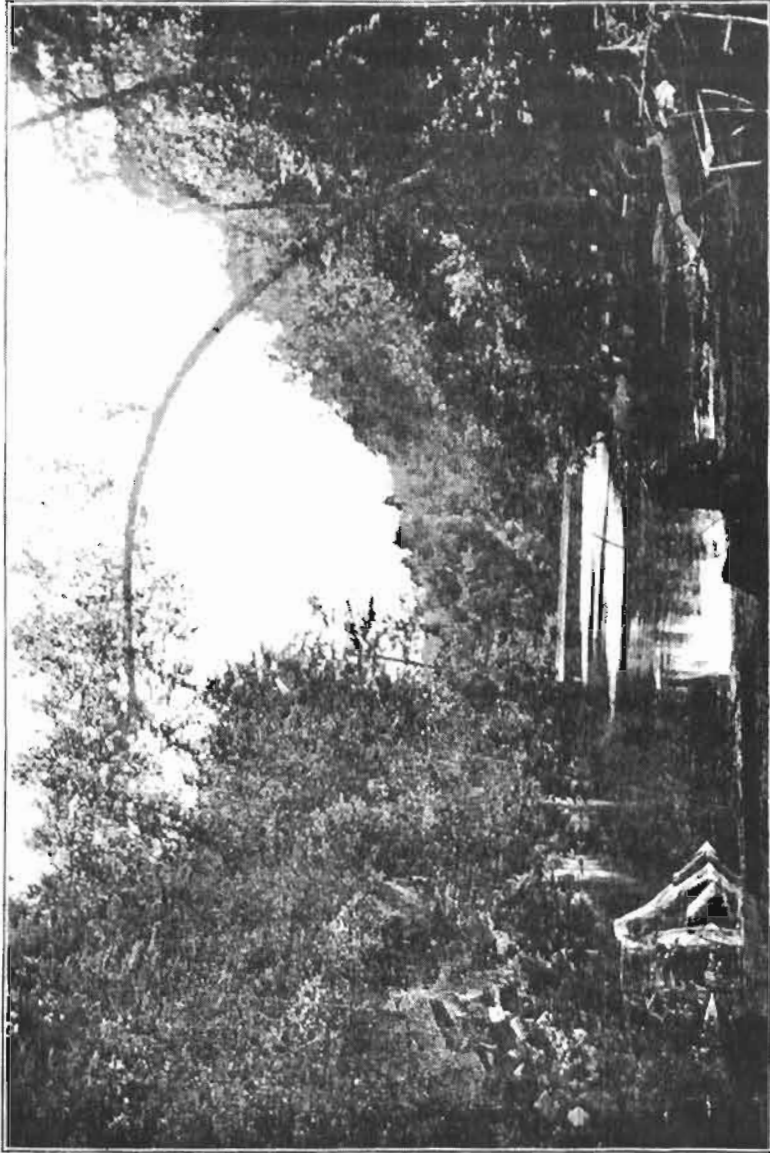
«Jeff. AMHERST. »

Le major Rogers selon l'ordre donné par son Général, quitta donc Crown Point,—Pointe-à-la-Chevelure, sur le lac Champlain,—le 14 septembre, se dirigeant avec ses 200 hommes sur la Baie Missisquoi. Là un accident,—un baril de poudre avait pris feu,—lui fit huit blessés dont le capitaine Williams. Un détachement de 50 hommes fut chargé de reconduire les blessés à Crown Point. Bientôt un second malheur devait fondre sur l'expédition. Les barques lais-

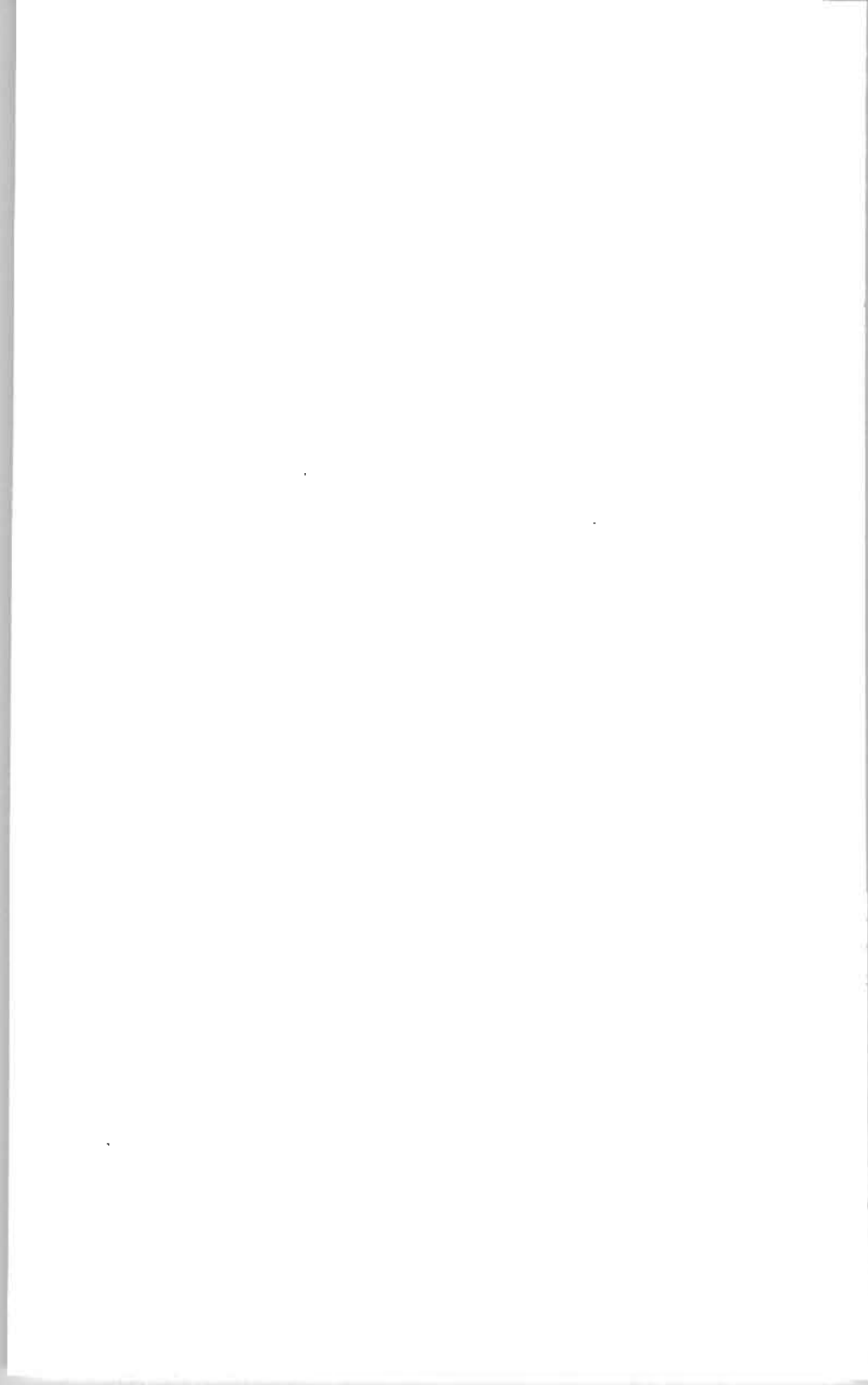
sées sur la Baie Missisquoi, chargées de provisions, furent enlevées par les éclaireurs de Bourlamarque. Rogers fit aussitôt prévenir Amherst afin que celui-ci expédiât de nouvelles embarquations sur la rivière Connecticut à l'embouchure de l'Ammonoosuc—du mot "Amonnteku" qui annonce (1). De son côté Bourlamarque avertit M. de Vaudreuil du danger que courait la bourgade Saint-François. Mais le Gouverneur très occupé à suivre le mouvement des armées entières, n'accorda que peu d'attention à ce petit corps expéditionnaire. Rogers continua sa marche à travers les forêts avec au moins 142 combattants. La distance à parcourir était de cent milles. Vingt-deux jours après son départ de la Baie Missisquoi il découvrait le village abénaquis en montant dans un arbre. Laisant ses hommes à trois milles, Rogers, accompagné du lieutenant Dunbar et de l'enseigne Avery, alla faire l'inspection du village à la faveur de la nuit. Les sauvages de retour d'une récente expédition, se livraient à une grande danse. Des centaines de chevelures anglaises volaient au vent suspendues à des perches. Sur le matin tout rentra dans le silence. Le détachement anglais n'était plus qu'à une faible distance. Rogers le lança sur la bourgade endormie et ce fut un horrible massacre. Deux cents sauvages furent tués et une vingtaine faits prisonniers. Parmi ces derniers étaient Antoine et Xavier Gill, fils de Jos.-Louis, qui; arrivant à Charlestown reconnaîtront Mme Johnson, la femme adoptée par leur père, de retour elle-même dans son pays après une captivité de cinq années.

Tout ayant été mis à feu et à sang, sans aucune distinction, Rogers, après avoir chargé ses hommes d'un gros butin, délibéra sur la manière d'effectuer le retour. Apprenant de la bouche des prisonniers que deux partis de 300 et de 200 Français et quelques Indiens l'attendaient sur le lac Saint-Pierre, il résolut, de concert avec ses officiers, de remonter le cours du Saint-François, jusqu'aux Grandes

(1) L'abbé J.-A. Maurault, opus. cit.



UNE SCENE OMBRAGEE SUR LA RIVIERE



Fourches et de là par des petites rivières,—la Coaticook en serait une,—jusqu'à la Connecticut.

L'abbé Maurault nous dit "qu'après huit jours de marche, les provisions étant complètement épuisées, Rogers divisa ses troupes en plusieurs bandes, afin qu'elles pussent plus facilement se procurer de la nourriture par la chasse, leur adjoignant de se réunir à l'embouchure de la rivière Ammonoosuc". Mais après le départ de Saint-François, quelques guerriers abénaquis s'étaient réunis et avaient décidé de poursuivre l'ennemi. "Deux jours après que les troupes anglaises se furent divisées, continue l'abbé Maurault, ces sauvages tombèrent sur la bande de l'enseigne Avery. Sept soldats furent faits prisonniers. Une autre bande de 20 hommes sous les ordres des lieutenants Dunbar et Turner fut attaquée et tous furent tués ou faits prisonniers".

Remarquons bien que l'historien des Abénaquis ne dit pas un mot de prétendus combats entre le parti poursuivant et les troupes anglaises avant la division de celles-ci.

Mrs C.M. Day (1) est la première et peut-être la seule à rapporter des faits qui ont été ensuite amplifiés par les chroniqueurs et les conférenciers. Mrs Day de Waterloo tient ces faits de Jesse Pennoyer, arpenteur vivant à Compton vers 1810. Celui-ci, au cours d'une tournée d'exploration, s'était laissé raconter par son guide, le capitaine St-Francis,—"le dernier Chef de cette tribu des Indiens et un des survivants du parti poursuivant", "fils du Chef de la Tribu en 1759",—que des premières escarmouches avaient eu lieu entre les Sauvages et le détachement anglais en cet endroit connu aujourd'hui sous le nom de Kingsey. Les Abénaquis y perdirent quelques hommes. Une bataille en règle fut livrée aux Grandes Fourches. Voici les détails. De la rive est, Rogers aurait traversé sa troupe sur la rive ouest à Brompton Falls. Et pendant que les Sauvages fai-

(1) *History of the Eastern Townships*, 1869.

saient le portage nécessité par ces chutes, Rogers poussa vivement aux Grandes Fourches, prit position sur un point élevé,—autrefois résidence du juge Rioux ou du shérif Bowen,—et en faisant allumer un feu aux Petites Fourches—Lennoxville à trois milles de Sherbrooke—attira les Sauvages dans une embuscade et les tua tous. Le même soir il traversa la rivière Magog qui se jette dans le Saint-François à Sherbrooke même, et vint camper aux Petites Fourches. Le lendemain il barangua ses soldats et les divisa par petites bandes comme l'indique l'abbé Murault. Ces différents groupes partirent, toujours d'après le récit de Pennoyer, les uns, par la rivière Eaton qui se jette dans le Saint-François à une faible distance d'East-Angus, les autres, par la Massawippi, puis la Coaticook affluent de cette dernière.

Que vaut ce récit au strict point de vue de la vérité historique ?

Et d'abord voici l'opinion du juge Charles Gill, d'après une lettre adressée par H. Vassal à M. H. Lacroix de Coaticook, lequel cherchait des éclaircissements à ce sujet. M. le juge Gill devait connaître dans ses détails cette expédition Rogers qui amena la ruine de la bourgade Saint-François, de même que ce M. Vassal, un parent de Stanislas Vassal, époux de Félicité Gill, fille d'Augustin Gill, lequel était le fils de Joseph-Louis.

«Pierreville, 21 août 1887.

H. Lacroix, Ecr.,

Coaticook.

«Monsieur,

«En réponse à votre lettre que je trouve chez moi à mon retour je dois vous dire que j'ai peu de choses à ajouter à ce que le juge Gill me dit vous avoir écrit.

«Je n'ai jamais entendu parler de personne ayant porté le nom de Saint-François parmi les Abénaquis. Ce nom

pouvait avoir été donné par Pennoyer à un Sauvage venant de Saint-François et dont le nom sauvage aurait été trop baroque pour que l'arpenteur et ceux de sa suite pussent le prononcer commodément et qu'ils auraient changé en Saint-François d'après le nom de la localité d'où venait l'individu. Quant à la défaite des Abénaquis par Rogers à Sherbrooke, je n'y crois pas du tout parce que, d'après ce que j'ai toujours compris, sa retraite a été une espèce de fuite devant une troupe d'Alénakis absents du village lorsque Rogers vint y mettre tout à feu et à sang et qui, arrivant le lendemain ou peu après d'une expédition, donnèrent la chasse à Rogers le long de la rivière Saint-François et lui firent la partie très chaude . . .

«J'ai l'honneur d'être

«Votre très obli. sert.

«H. VASSAL. »

De plus parmi les vingt prisonniers faits par Rogers, cinq seulement furent amenés comme captifs. De ces cinq il y avait Mme Joseph-Louis Gill, qui fut tuée dans le trajet, et ses deux enfants Antoine et Xavier âgés respectivement de 15 et 12 ans. Après leur captivité à Charlestown ils revinrent à Saint-François et nous sommes surpris qu'ils n'aient même pas daigné mentionner à leurs descendants cette fameuse bataille des Grandes-Fourches.

Heureusement nous avons pu mettre la main sur une copie du journal de R. Rogers. Voici quelques lignes touchant le point précis qui nous intéresse:

«OFFICIAL REPORT

«Major Robert Rogers to Genl Jeff. Amherst. No 4 Nov. 5.
1759.

« . . . Wherefore I called the officers together, to consult the safety of our return, who were of opinion there was no

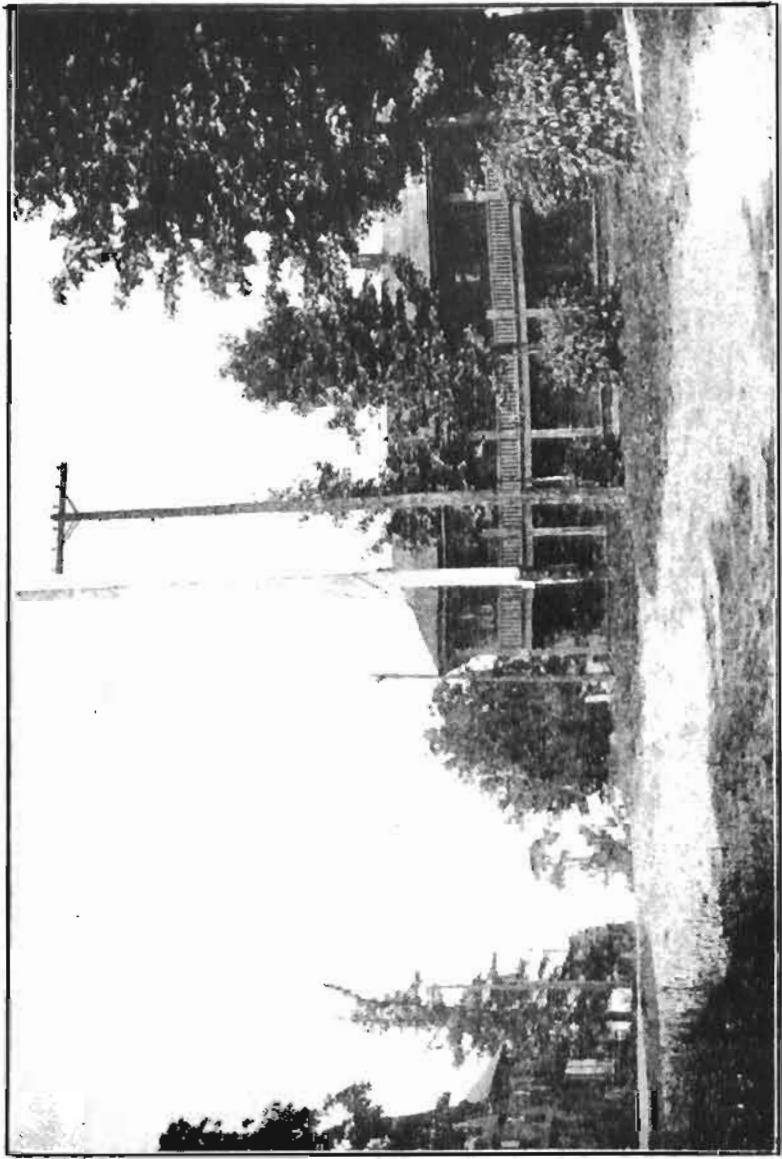
other way for us to return with safety, but by No 4 on Connecticut. I marched the Detachment eight days in a body that way, and when provisions grew scarce, near Ampara Magog lake, I divide the detachment into small companies, putting proper guides to each, who were assemble at the mouth of the Ammonoosic as I expected provisions would be brought there for our relief, not knowing which way I would return.

«Two days after we parted Ensing Avery of Fitch's, fell in on my track and following in my rear, and a party of the ennemy came upon them and took seven of his party prisoners two of whom that night made their escape, and came in to me next morning. . . »

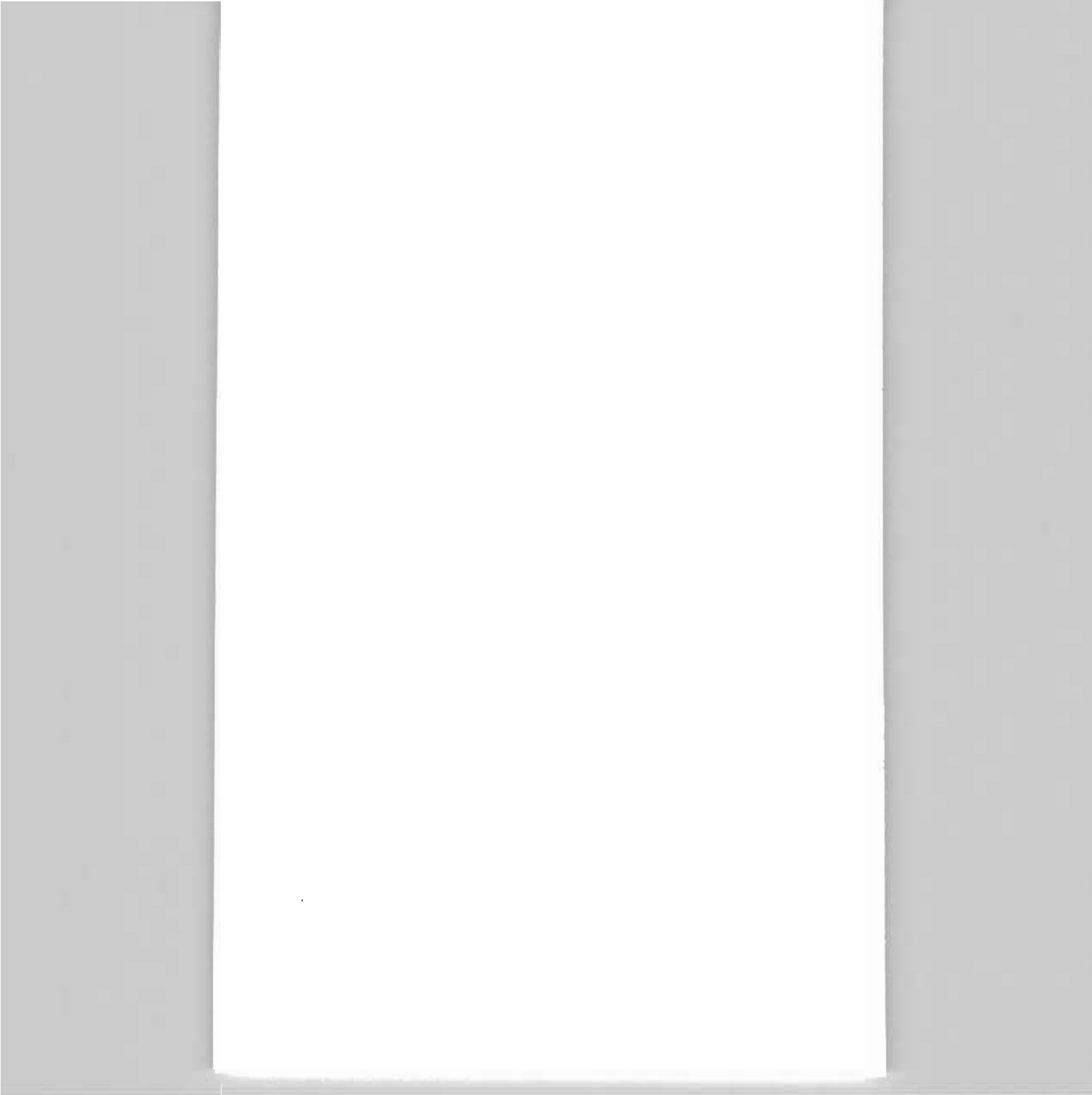
Si nous nous établissons sur ce texte tout en tenant compte des considérations de l'abbé Maurault, Rogers aurait pris huit jours pour se rendre et sans arrêt au lac Memphremagog où il divisa son détachement en différentes bandes.

Et maintenant quelle trace ont suivie ces groupes pour atteindre la Connecticut? Ici l'abbé Maurault glisse rapidement comme en ayant l'air de ne pas savoir. Mrs C. M. Day d'après le récit de Pennoyer, dit: "The advice (de se diviser) was followed, some of the men going up the St. Francis to the mouth of the Eaton river, others taking the Massawippi or Coaticook". Et dans une note infrapaginale: "One account says that a party started on their return by way of the Magog and lake Memphremagog". M. B.-F. Hubbard (1) fait passer le groupe de Rogers par le désert ouest du lac Memphremagog vers la Connecticut; un autre groupe, dit-il, se jeta à la rivière Magog et périt à peu près où se trouve aujourd'hui le pont du G. T. R.; enfin un troisième groupe suivit les hauteurs d'Ascot et de Compton pour aller mourir dans le coin sud-ouest de Barns-

(1) *Forests and Clearings*, 1877. Ce volume porte en sous-titre: *The History of Stanstead County*.



AUX QUATRE CHEMINS DE BARNSTON



ton, à cinq ou six milles de Coaticook. La chose est confirmée, ajoute-t-il, par ce fait que les premiers colons de l'endroit découvrirent des ossements humains, des pièces de fusil, des cornes à poudre, des tomahawk et des couteaux à scalper.

Il est évident que Hubbard endosse simplement *Mine Day*. De plus il y fait de grossières erreurs que nous relevons ici et là. Ainsi il place cette expédition Rogers en 1758. Nous serions porté à lui donner congé pour le reste. Quant à la découverte de tomahawk et de couteaux à scalper, ceci prouve tout simplement qu'il y a peut-être eu dans l'endroit un camp indien tout comme il y en aurait eu un autre à un mille de Saint-Marc de Coaticook, propriété Alf. Caillée, où l'on retrouva vers 1850 les vestiges de trois cimetières *sauvages* au dire d'un nommé Hannis, de descendance abénaquise. On sait que Jeanne-Madeleine Gill, fille de Samuel, maria un Hannis dont les descendants étaient au nombre de 140, à Saint-François seulement, en 1866.

D'après le texte même de son journal, Rogers arriva à Cohoos (ou Còhoes) Intervals vers le 5 novembre, en même temps que le groupe dirigé par l'Enseigne Avery. Il descendit immédiatement la rivière en compagnie du capitaine Odgen et d'un autre homme; ayant atteint un poste de ravitaillement, le même soir, il fit expédier un canot chargé de vivres à destination de Cohoos; et le lendemain deux autres canots remplis de provisions partaient pour l'embouchure de l'Ammanosic. En cet endroit il attendit pendant huit jours le reste du détachement, puis il partit définitivement pour Crown-Point. Il y arrivait le premier décembre. "L'appel étant fait, j'ai constaté, dit Rogers, que depuis notre départ des ruines de Saint-François, j'avais perdu trois officiers, savoir: le lieutenant Dunbar, de l'infanterie légère de Gage, le lieutenant Turner, des tirailleurs, et le lieutenant Jenkins, des provinciaux, et quarante-six sergents et soldats".

Et c'est tout. Le journal n'indique aucun poste, aucun lieu de passage entre Memphrémagog et Cohoes. Alors on ne saurait faire passer Rogers plutôt par Coaticook que par Massawippi, ou rivière Eaton. Certains de nos concitoyens anglais auraient voulu donner le nom de *Robert Rogers Road* à la route régionale Sherbrooke-Colebrooke, par Coaticook et Norton Mills, en souvenir du *Robert Rogers Trail*. Ce serait pour le moins téméraire et nullement fondé pour ce qui nous concerne de ce côté-ci de la frontière.

LES PIONNIERS

SOMMAIRE:—Système de concession des cantons— Les Associés de Barnston et de Barford — De 1800 à 1815 — Les Pionniers de Barnston, Barford et Coaticook — Vie misérable et difficultés nombreuses — Vue d'ensemble.

Les cantons de Barnston et de Barford, qui devaient fournir le territoire dit de Coaticook, furent ouverts vers les années 1796 à 1815 par de courageux colons anglais venant des Etats du Vermont, du Connecticut, du New-Hampshire et du Massachusetts.

Cependant, avant que de citer des noms et des faits, il convient de connaître quel était le mode de concession des cantons ou parties de canton alors en usage dans notre pays. Nous retrouvons en effet en feuilletant l'histoire du régime anglais, tout un système de colonisation, inauguré en 1797, après la passation de l'Acte Constitutionnel. (1) Ce système consistait à octroyer tout un canton ordinairement de 100 milles carrés à une société formée d'un chef et de 40 associés. Quelque fois une partie de canton était octroyée à un nombre moindre d'associés. L'octroi était gratuit et généralement tenait lieu de récompense pour ces associés qui avaient servi dans les dernières guerres. Il allait jusqu'à 1200 acres pour chacun des associés. Ceux-ci se désistaient d'un bon nombre de ces acres en faveur de leur chef, qui, en retour, se chargeait des frais d'arpen-

(1) a—Ce mode n'était pas bien différent de celui déjà en vigueur sous le régime français et recommandé au Gouverneur Carleton par le Gouvernement Britannique: Adam Shortt, *Documents concernant l'histoire Constitutionnelle du Canada*.

b—*Annuaire du séminaire de Sherbrooke*, année 1897-98.

tage, de l'ouverture des chemins, et de la construction des moulins. Ce système fut en vigueur jusqu'en 1809.

C'est ainsi que la partie ouest du canton de Barnston fut octroyée en 1801 à Robert Lester et Robert Morrogh, et leurs vingt associés: James Shepherd, Joseph Bartlett, Joseph Bartlett, fils, Clément Drew, Elihu Buttolph; William Kent, Abraham Cocklin, Isaac Hellican, Edward Hogan, Stephen Lampman, John McCarty, Abraham Kelliker, Jacob Mantle, Joseph Dolph, Matthew Morchouse, Asahel Porter, Jonathan Hart et Jacob Brown. (2). Il est à remarquer que plusieurs de ces associés ne mirent jamais les pieds dans le canton. Quant à la partie est, elle fut pendant quelques années détenue par Sir R. S. Milnes, puis concédée par lots distincts à des particuliers dont voici quelques noms: Baldwin, Wheeler, Cleveland, Cameron, Bollows, Cutting, Hollister, Mosher, Hill, Norton et plusieurs autres que nous considérerons comme les véritables pionniers du canton. Vu le peu de travail fait par les Associés de Lester—les anciens soldats placés sur des terres se ressemblent à travers l'histoire—eux-là s'implanteront sans difficulté dans tous les coins du canton.

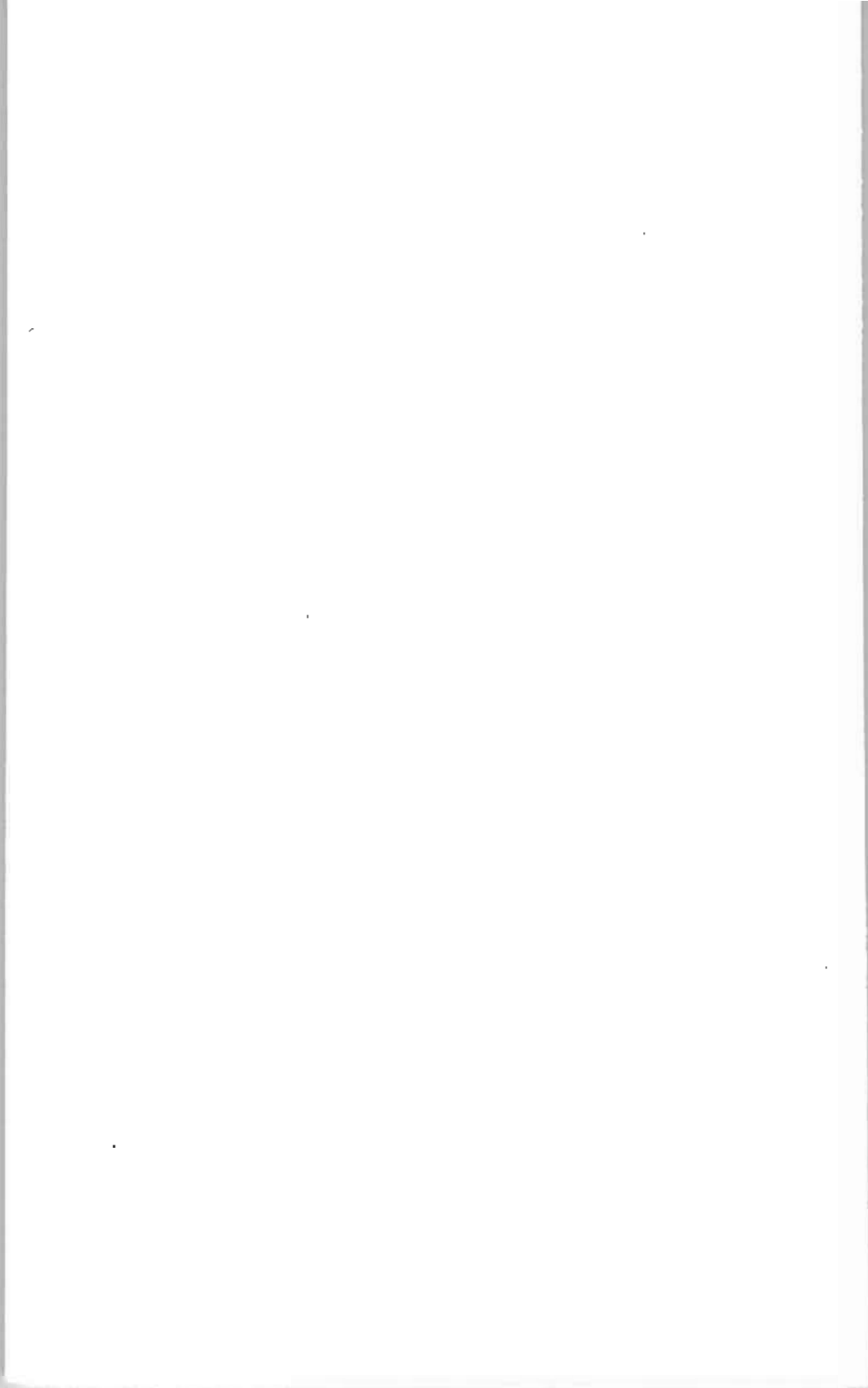
En l'année 1802 une partie du canton de Barford était concédée à Isaac W. Clarke et une compagnie de 52 associés. Nous supposons volontiers que ceux-ci employèrent le même système de colonisation que leurs voisins, les Associés de Barnston, puisque nous ne retrouvons aucun indice de leur passage dans la suite. Mais en 1810 Mme Hannah Vaucamp obtint du Gouverneur Général une autre partie du canton de Barford. Elle y tenta un établissement. D'autres vinrent dans la suite, ce furent les Lyman, Hollister, Drew, Childs, Straw et quelques autres dont nous retrouverons les noms plus tard.

Ainsi en 1815 le canton de Barnston possédait déjà une population de 500 âmes, Barford n'avait que quelques fa-

(2) Mrs. C. M. Day, *opus cit.*



AUTREFOIS



milles. Les cantons voisins marchaient plus vite. Clifton possédait 100 âmes; Hereford concédé à James Rankin en 1800 comptait 200 âmes; Compton, 700; Hatley et Stanstead avaient une population respective de 1000 et 2500 âmes. (3)

Coaticook n'existait pas comme localité. On mentionnait seulement la rivière de ce nom.

* * *

Le vrai pionnier, celui qui pénétra le premier dans la forêt de Barnston avec l'intention de s'y établir fut Joseph Bartlett. Durant l'été de 1796, il partit à pied de Danville, Vt., passa par Stanstead et vint se fixer sur le lot portant le No 12 du VIIIème rang de Barnston. Cette même année il se tailla un petit chantier à même la forêt et se bâtit un camp. L'hiver passé dans le Vermont il revint au printemps de 1797 avec la seconde de ses filles et les deux plus âgés de ses garçons. Le travail fut ainsi plus facile et au printemps de 1798 il amena le reste de sa famille se fixant définitivement à Barnston. Tous ses enfants grandirent dans la forêt et quand de nouveaux colons arrivèrent dans l'endroit, cet ancien capitaine de milice était communément dénommé par eux "The monarch of all he surveyed". Un de ses fils, Alden, mourut dans l'armée anglaise durant la guerre de 1812.

Deux de ses filles, Judith épouse de Josuah Parker, et Sally, épouse de Samuel Hill, vécurent leur vie entière dans Barnston. Capitaine Bartlett mourut en mars 1840. (4)

Les familles Baldwin qui n'ont cessé de jouer un rôle important dans Coaticook et aux alentours, ont pour commun ancêtre, Levi Baldwin originaire du Connecticut. Ce se-

(3) Joseph Bouchette, opus cit.

(4) B. F. Hubbard, opus cit.

cond pionnier de la région arriva à Barnston durant l'été de 1808. Il se fixa sur le lot No 15 du VI^{ème} rang. Ses nombreux enfants déjà assez avancés en âge lui aidèrent grandement de telle sorte qu'après quelques années il prit le dessus dans la localité. De tout temps la famille Baldwin a connu de vrais succès et dans tous les domaines. Levi Baldwin mourut en 1843.

Il a existé dans le canton de Barnston des établissements nombreux, les uns plus prospères que les autres. Ainsi ce que nous appelons aujourd'hui Barnston tout court, autrefois *Barnston Corner*, à cause des nombreux chemins qui venaient y aboutir, fut ouvert vers l'année 1800, et se développa d'une façon si rapide qu'en 1825 il était devenu le centre commercial des alentours. Les premières familles établies dans l'endroit portaient les noms de Buckland, Parker, Converse, Cleaveland, Bartolomew, Davis, Norton, Cutting, White et Bellows.

Jude Converse arriva en 1798; Vester Cleaveland en 1801; Joshua Parker s'établit sur le III^{ème} rang, lot No 17; Edmund Davis au IV^{ème} rang, lot No 19; Walter Buckland arriva en 1806, rendit d'appréciables services à ses compatriotes, étant un homme habile, mécanicien et industriel; Zadok Cutting s'établit sur le lot No 21 du IV^{ème} rang, en 1808; Capitaine Issachor Norton arriva en 1805; Simeon White se fixa au VII^{ème} rang, No 15, en 1806. La même année Elisha Bartolomew se fixa au No 19 du IV^{ème} rang; John Bellows arriva en 1806.

En l'année 1832 le village de Barnston formé d'au moins une quarantaine de maisons reçut son premier maître de poste, John Mausur. Quelques années plus tard, en 1846, le Dr Nathaniel Jenks, diplômé du *Vermont Medical College* de Woodstock, arrivait à Barnston. Il rendit de grands services en exerçant sa profession. De plus, par ses entreprises multiples et intelligentes, il activa le développement de la localité tant au point de vue éducationnel que municipal. On lui doit l'ouverture du chemin "de la vallée,

Valley Road" conduisant vers Coaticook et Barford. (5) Barnston avait déjà eu son médecin en 1808 dans la personne de Thomas Chapman, diplômé du *Medical Department of Yale College*, mort en 1814. Sa constitution quoique robuste, n'avait pu résister au travail qu'il s'était imposé durant l'épidémie de 1812-13.

South Barnston—sur le VIII^{ème} rang, à six milles, au nord-est de Stanstead,—fut ouvert en 1804 par les familles Aldrich, Bayley, Ball, Clement, Boroughs, Hanson, Heath, Locke, Mosher et Sprague.

Ezra Ball venait du Connecticut; il arriva dans l'endroit en 1805. Pendant plusieurs années il fut l'homme d'affaires, le factotum de *South Barnston*. Timothy Clement était un vieux soldat, ayant servi, malgré son nom tout-à-fait français, dans les armées anglaises durant les dernières guerres. Il participa à la Révolution Américaine, et vécut assez longtemps pour voir le résultat de la campagne de 1812-15. Il mourut à Barnston chez son fils Timothy en 1819. Ses souvenirs et ses anecdotes de vieux soldat racontées finement par lui-même, restèrent populaires dans la colonie. Michael Mosher arrivé en 1805, donna son nom à l'endroit qui était aussi appelé *Mosher Corner* ou *South Barnston*. Cet établissement ne fut jamais des plus progressifs. Il est resté loin en arrière de Barnston Corner. En 1867 on lui donna un maître de poste: François Cooper.

Non loin de *South Barnston* mais plus au sud-ouest du canton, et à cinq milles de Stanstead était *New-Boston*. Cet établissement fut ouvert vers l'année 1810 par les familles Burbank, Blasdell et Hartwell. Samuel Burbank arriva en 1808; William Blasdell peu après ainsi que les descendants d'Oliver Hartwell de Stanstead. Il ne faut pas oublier que c'est en cet endroit et chez un nommé James McGookin, catholique, dont la femme était protes-

(5) P. G. Roy, *Les Monuments Commémoratifs de la Province de Québec*.

tante, qu'une première messe fut dite en 1834 par le curé-missionnaire de Sherbrooke, M. J. B. McMahon. C'est du moins un fait recueilli par M. J. A. Dufresne, historien de la paroisse du Sacré-Cœur de Stanstead.

King's Corner, aujourd'hui *Kingscroft*, doit son nom à Ira King qui vint en 1810 y bâtir un magasin et une maison de pension pour les voyageurs de la route Stanstead à East Hatley. Dans la suite les deux familles Davis et Norton rejoignirent ce premier venu.

Wayville ou *Way's Mills*, à un mille et demi de *Kingscroft*, fut fondé par les familles Way et Hollister. Celui-ci, Nathaniel Hollister arriva dans l'endroit en 1808; puis alla construire un moulin dans Compton pour revenir mourir dans Barnston en 1838. Harris Way a donné son nom à cet établissement de tout temps prospère en industrie.

Restent quelques endroits devenus importants par les moulins y installés, tels *Ladd's Mills* sur la rive ouest de la Coaticook; *Baldwin's Mills*, sur le joli lac de ce nom; *Collis' Mills*, sur la rivière Negro, prenant sa source dans le lac Baldwin pour se jeter dans la Tomcfobia dans le canton d'Hatley. Collis' Mills est aujourd'hui le lieu d'une mission catholique.

Comme on peut le constater par cette simple énumération des faits passés, *Barnston Corner* fut pendant longtemps le point le plus actif, le plus central et le plus important de tout le canton. Encore aujourd'hui il est destiné à garder une certaine importance à cause des nombreux chemins qui viennent y aboutir et qui ne sauraient s'effacer.

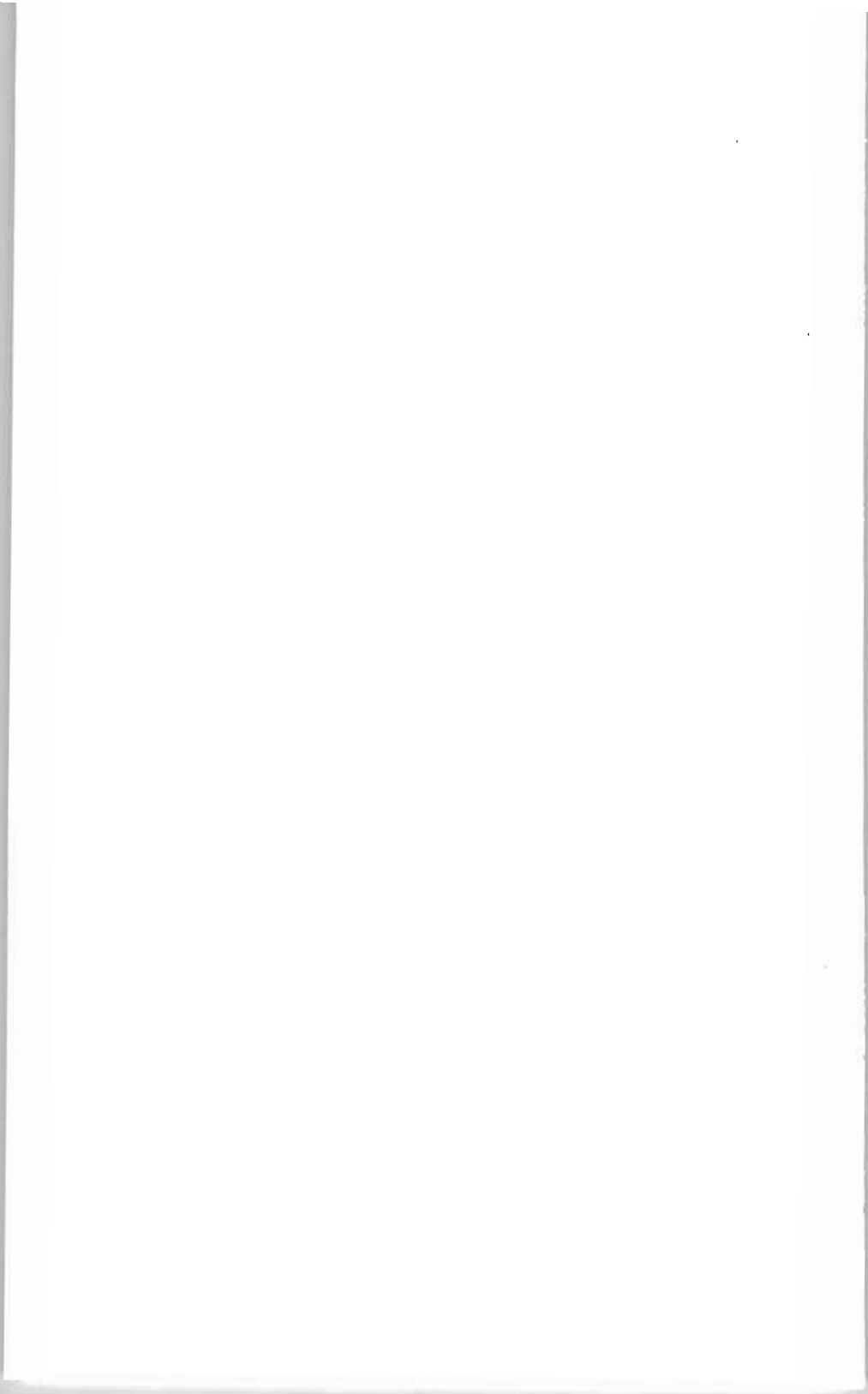
* * *

Parmi les véritables pionniers du canton de Barford, il faut mentionner Mme Hannah Vaucamp, qui vers l'année



A. A. ADAMS.

Un pionnier et premier maire du village de Coatcook.



1810, se fit concéder 2500 Acres de terre non loin de l'actuel village de Dixville. Mme Vaucamp dépensa la jolie somme de \$5000 pour y jeter là un établissement, qu'elle revendit dans la suite au Dr Ward pour un prix ridicule. Elle retourna mourir à Québec d'où elle venait. (6) Dr Ward embellit considérablement l'endroit, y fit bâtir des édifices spacieux disparus depuis.

D'une façon générale il est vrai de dire que les pionniers de Barford furent les fils des pionniers de Barnston. Nous y rencontrons les mêmes noms de Baldwin, Cleaveland et Parker.

Ira Baldwin, petit-fils de Levi Baldwin, vint s'établir sur le lot No 15 du VIII^{ème} rang de Barford en l'année 1829. Harvey Parker, fils de Joshua Parker se fixa sur le lot No 12 du VI^{ème} rang.

Un descendant des trois Drew—Noah, Samuel et Abel, établis dans le canton de Stanstead—exploita un moulin bâti par Hollister sur la rivière Coaticook en cet endroit connu aujourd'hui sous le nom de Dixville—*Drew's Mills*.

En l'année 1823, Leonard Martin s'établissait sur le lot No. 14 du VII^{ème} rang de Barford. Capitaine de Milice il partagea pendant plusieurs années la direction des affaires du canton avec Herba et Marcus Child, respectivement établis sur les rangs VII et IV, petits-fils de Herba, arrivé dans Barnston en 1805.

Ayant bien fait le tour il ne nous reste maintenant qu'à pénétrer dans la place. Les pionniers de Barnston en passant dans Barford avaient bien remarqué cet endroit pittoresque où est sise aujourd'hui la ville de Coaticook; mais ils ne songèrent pas à s'y établir, parce que le terrain y paraissait marécageux. En 1818 cependant, Uncle Richard Baldwin et Vester Cleaveland de Barnston, découvrirent sur la rivière Coaticook, un endroit excellent pour la cons-

(6) Mrs. C. M. Day, opus cit.

truction d'une chaussée et d'un moulin. C'était à un arpent en amont de la primitive chaussée, non loin donc de l'actuel pont de ciment. Le moulin fut bâti l'année suivante sur la rive est. Incendié par deux fois, on le reconstruisit une troisième sur la rive ouest où il brûla encore. (7) Enfin en 1830, Richard Baldwin, petit-fils de Levi, vint ouvrir un chantier en plein Coaticook actuel, sur la rue Child. Il construisit de ce côté deux modestes habitations. Douze années après, c'est-à-dire en 1842, Horace Cutting vint s'établir en face de Richard Baldwin, sur l'autre côté de l'actuelle rue Principale. Il ouvrit même un magasin pour les habitants du canton de Barford. Les marchandises lui étaient fournies par son ancien bourgeois, M. Child, de Stanstead. En 1844, un bureau de poste était ouvert et Horace Cutting en devenait le maître. C'est en cette circonstance que sur proposition de M. Child, le nom de *Coaticook* fut donné pour la première fois, à ce bureau de poste pour s'étendre ensuite à tout l'établissement et à la future ville. Ce bureau de poste dans le magasin Cutting, se trouvait sur la rue Pleasant, à peu près sur l'actuelle résidence de M. Auguste Gérin.

Dans la suite, Lewis Sleeper, A. A. Adams, John Thornton, Dr B. Damon et Amos K. Fox vinrent se joindre aux deux pionniers de Coaticook. Nous aurons l'occasion de parler d'eux dans les développements prochains de la future petite ville.

* * *

Maintenant que penser de ces établissements primitifs et de la vie des premiers colons?—Ceux-ci venaient de la Nouvelle-Angleterre, avons-nous dit. Ce courant d'émigration américaine continua à se déverser sur les Cantons

(7) Notes historiques recueillies par H. Lacroix: *L'Etoile de l'Est*, année 1890.



Dr. DAMON EN VOYAGE



dé l'Est longtemps après la déclaration de l'Indépendance des Etats-Unis. "C'était, dit Bouchette (8), la partie la plus florissante du Bas-Canada, non seulement par son sol fécond, mais encore en ce qu'elle touche aux Etats-Unis, et possède les grandes routes et les principaux points de communication entre les deux pays, tant par terre que par eau. On peut assurer avec vérité que dans tout le nord de l'Amérique, et même dans d'autres pays, il serait difficile de trouver une terre qui invite plus à former de nouveaux établissements et où ce qui est déjà cultivé, puisse devenir plus productif par l'introduction d'un système perfectionné d'agriculture. Sa supériorité sur celle des districts voisins des Etats-Unis paraît clairement par l'empressement avec lequel un grand nombre de familles américaines ont abandonné depuis plusieurs années les champs moins fertiles qui les avaient vus naître pour s'établir sur un sol où ils sont certains d'être récompensés abondamment de leur industrie et de leurs soins".

Joseph Bouchette fut le témoin oculaire de ce qu'il raconte et il ne craint pas de dire "que les familles venues d'Amérique ne se donnaient pas toujours le trouble d'obtenir un billet de location". Elles se fixaient de préférence sur les réserves de la Couronne et du clergé anglican". —"Elles occupèrent ainsi plusieurs des meilleurs lots, sans aucun titre, ni paiement d'aucune rente". Le Gouvernement du Canada, qui aurait voulu faire des Cantons de l'Est un château-fort anglais et protestant accordait certains secours aux capitaines de milice qu'il nommait au temps des troubles occasionnés par les guerres des colonies américaines contre la mère-patrie. Ces loyalistes méritaient ces récompenses.

Mais il faut dire que les vrais pionniers—à quelques exceptions près—de Barnston, Barford et de Conticook, n'ont jamais compté sur l'aide d'aucun Gouvernement. Ce

(8) J. Bouchette: *Description Topographique du Bas-Canada*, 1815.

qu'ils ont fait, ils l'ont fait de leurs mains et en versant des sueurs fécondes. Ici comme ailleurs on commença par brûler l'abatis pour fabriquer le *salt* qu'on allait porter à de très grandes distances. - Les provisions étaient rares et leur transport à travers des sentiers, très difficile. Chacun faisait bon usage de son fusil de chasse et le gibier ne manquait point. Tout de même plus d'une fois on a dû faire maigre pitance durant les premières années.

Aux pionniers revient l'honneur d'avoir foulé une terre inculte alors et d'en avoir fait par leur résistance soutenue aux misères et aux difficultés de toutes sortes, un lieu de nombreux villages et même d'une ville prospère. Quel que soit leur race, leur langue ou leur religion, nous disons volontiers: Honneur à eux!

LES DEVELOPPEMENTS

SOMMAIRE:—Défricheurs — Premier colon et agriculteur — Plumes de perdrix et têtes de loup — La fondateur de Coaticook — Par vaux et par monts — Education et religion — Un prédicateur célèbre.

Les colons de Barnston éprouvaient souvent le besoin de faire la pêche tant pour occuper leurs moments de repos que pour le soutien de leurs familles. Alors ils descendaient "à la rivière", c'est-à-dire à Coaticook. C'est ainsi qu'un jour, Richard Baldwin, un fils de Levi, découvrit une grande quantité de saumons qui se reposaient doucement dans le lit de la rivière, tout-à-fait en bas vers le nord, là où se trouve maintenant la manufacture *Penman's*. Il y revint à plusieurs reprises et c'est en longeant le cours de la rivière qu'il trouva un endroit favorable à l'établissement d'un moulin. Vester Cleaveland vint à son aide et tous deux abattirent des pins gigantesques non loin de l'actuel pont de ciment, les jetèrent sur la rivière dans le but d'y faire un barrage.

Ces faits se passaient en 1818. Cette même année vit deux autres défrichs. Les deux frères Walter et William Buckland dont les bras étaient vigoureux parce que frais et jeunes, firent une clairière de dix acres en face de la station actuelle du chemin de fer. Pendant ce temps, Elias Parkhurst, un beau-frère des deux Buckland, commençait un défrichement de quelques arpents, plus près de la ligne de Barford, de la rue Principale en allant vers le sud.

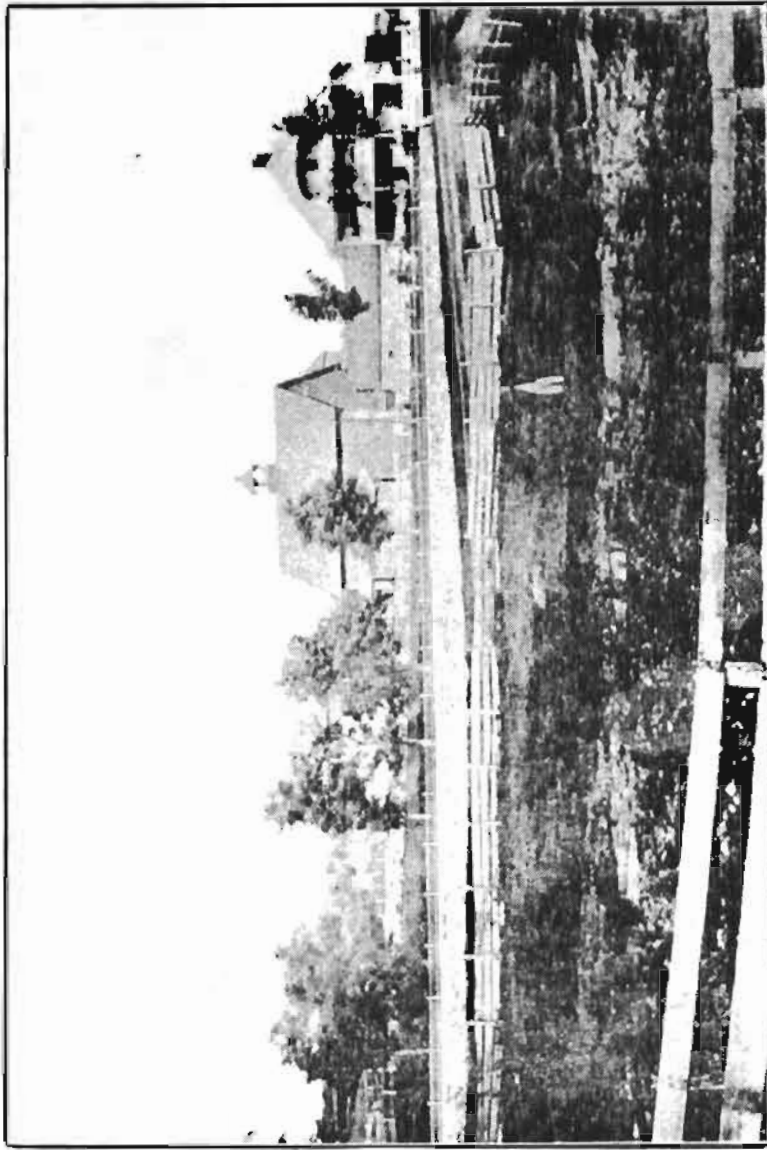
L'hiver passé heureusement à Barnston, Richard Baldwin et Vester Cleaveland revinrent au printemps de 1819. Ils terminèrent le barrage commencé l'année précédente et

construisirent un moulin attenant à cette chaussée primitive. Quant aux frères Buckland, et à Parkhurst, ils furent remplacés au printemps de 1819, les premiers, par Joseph Drew, qui continua leurs travaux, et le second, par John Lamb, qui construisit la première habitation sur la rivière Coaticook en l'endroit où s'élèvera plus tard la résidence d'un homme qui joua un certain rôle, Charles Merrill. Richard Baldwin et Cleveland dressèrent leur camp en bois ronds quelque temps après sur le terrain de l'ancienne résidence du Dr Bachand. Drew ne trouva pas le temps de bâtir si ce n'est à l'automne, se retirant tout l'été durant, chez John Lamb, qui était son beau-frère.

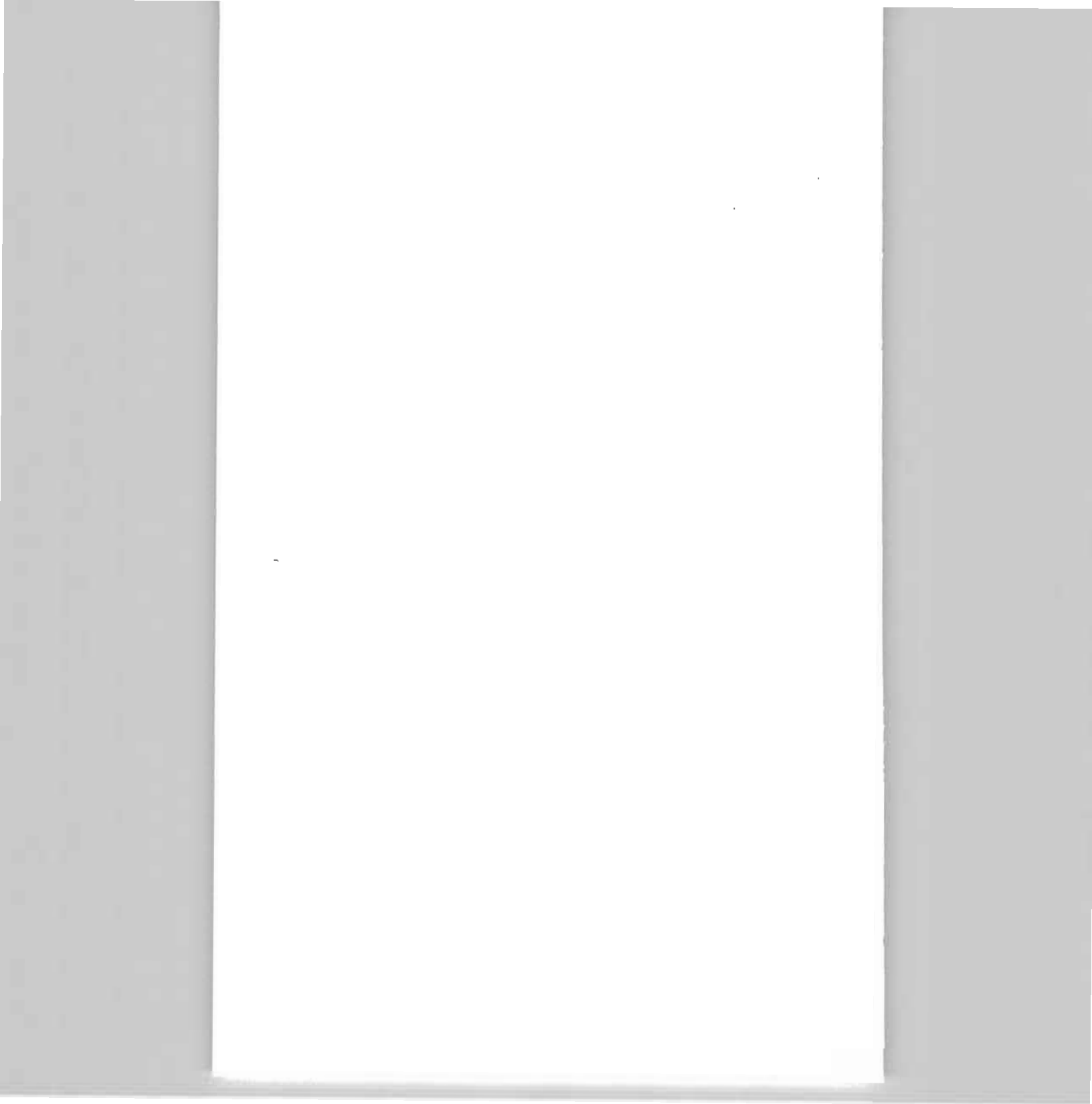
Parmi ces défricheurs l'honneur revient à John Lamb d'avoir été le premier colon, celui qui jeta la semence en terre afin de récolter et de vivre de la terre. John Lamb sera donc à bon droit considéré comme l'ancêtre de tous les agriculteurs de la région de Coaticook.

Peu à peu, d'autres vinrent se joindre à ces premiers venus de sorte qu'en 1835, au moment où la British American Land Co. pillait les forêts le long des rivières qui se déchargent dans le Saint-François, les colons de Coaticook étaient assez nombreux pour faire un mauvais parti à ces nouveaux cagneux quelque peu parents avec les débardeurs de Londres. Un jour, les hommes de la Compagnie allèrent se plaindre aux autorités judiciaires les plus rapprochées sans doute. Deux gardiens furent envoyés sur les lieux par la Compagnie. Mais les colons de Coaticook les saisirent, les enduisirent d'une espèce de liquide gluant, les recouvrirent de plumes de perdrix et d'autres oiseaux nocturnes et leur signifièrent de retourner à Sherbrooke sans ne jamais remettre les pieds à Coaticook, ou bien ce serait le plongeon immédiat dans la rivière. Des promesses furent faites sur le champ et tenues à jamais.

Les premiers colons avaient des ennemis plus dangereux dans les bêtes sauvages qui séjournaient dans les bois épais, les ravins et les montagnes. Les loups comme les ours



UNE FERME-MODELE VERS 1850



ne manquaient pas de laisser parfois des traces de leur passage. C'est ainsi qu'un nommé Ichobod Willey, établi dans la vallée du nord-Coaticook, s'étant absenté pendant quelques jours pour visiter des parents à Barnston, se vit, à son retour, dépossédé de tous ses biens. Maître Renard, par la bonne odeur alléché, avait saigné poules et coqs; le petit porc, effrayé à son tour, s'était lancé dans la rivière et s'était noyé; l'unique vache, comme la Renaude, avait tellement combattu qu'elle en avait le cou cassé. Willey découragé par ce désastre émigra dans Barford.

Il faut dire cependant que parfois les bêtes sauvages payaient ces dégâts de leurs têtes. Les Gouvernements canadien et américain donnaient alors une prime pour toute tête de loup. Nos colons se trouvant sur la frontière poussaient l'habileté jusqu'à recevoir deux primes pour une même tête.

Les premiers colons ne furent que quelques années "à la rivière". Richard Baldwin alla construire un autre moulin au Mont Pinnacle, Barnston, laissant son installation de la rivière à son fils Richard. Lamb retourna aussi à Barnston pour se diriger ensuite vers Withby, Ont., où il mourut. D'autres vinrent et de plus en plus nombreux: Percival Baldwin qui après avoir exploité une ferme à la rivière, deviendra le propriétaire du moulin au Pinnacle; Robert Magill qui continuera les travaux commencés par John Lamb; William Mann qui achèvera le défrichement de Joseph Drew; les "Squatters"—c'est le nom qu'on donnait à tous ces colons d'une façon générale—établis sur la ligne de Barford en remontant le cours de la rivière; Edmond Davis qui s'occupera de moulins à scie avec William Cleaveland, fils de Vester; Munsey, un charpentier, qui laissera sa femme pour suivre une jeune fille aux Etats-Unis; revenu trois années après, il vécut seul dans un camp non loin de Dixville où un matin ses voisins le trouvèrent mort.

De l'autre côté, c'est-à-dire par Compton, les colons se rapprochaient toujours de Coaticook. C'est ainsi que vers 1826, un nommé Cabe Ingraham fit un défrichement consi-

dérable dans la vallée ou se trouve aujourd'hui Saint-Marc de Coaticook. Ceci était d'un grand avantage pour les colons de Coaticook. Jusqu'à ce moment même pour aller vers Compton ils devaient passer par Barnston, King's Corner. Bien plus, pour communiquer avec les établissements déjà prospères sur la rivière Connecticut, Canaan et Hall's Stream, ils devaient tripler la longueur du chemin en passant par Barnston, King's Corner, Hatley, les sentiers de Compton, de Clifton et Hereford.

En 1823, Richard Baldwin, fils, bâtit en face du camp de son père—sur le lot 27 du 11^{ème} rang de Barnston—une vraie maison, la première, avec dépendances, en bonnes planches de pin sciées au moulin. Ce fut un réel bonheur quand Sophie Chesley, devenant Mme Baldwin, entra dans cette maison. Pendant plusieurs années, Richard Baldwin, par son travail, son esprit d'entreprise, sa largeur de vue qui le rendit populaire même parmi les Canadiens-français arrivant à leur tour, contribuera fortement à la fondation et au développement de la localité. On peut même dire en toute justice que Richard Baldwin est le vrai fondateur de Coaticook, et si jamais on désirait honorer la mémoire des ancêtres, c'est lui qui tout le premier aurait droit au bronze. Sa femme, Sophia Chesley, première institutrice dans la première école, construite vers 1828, sur le défrichement de Ingraham au nord, fut aussi l'âme féminine du village naissant. Instruite, douce, affable et charitable, elle avait su s'attirer l'estime de tous.

Les pionniers songeaient à donner une éducation convenable et une instruction suffisante à leurs enfants. Aussi une seconde école fut construite quelques années après la première, sur la propriété de Richard Baldwin. Mais ce ne fut qu'en 1852 que le Gouvernement vint en aide aux colons pour l'établissement de classes convenables. En 1864, un local spacieux sera ouvert avec deux classes et une pièce réservée aux délibérations du Conseil formé l'année précédente. Ce local élevé sur le terrain actuel de l'Hôtel-de-Ville; coûtera la jolie somme de \$2500.00. En 1866,



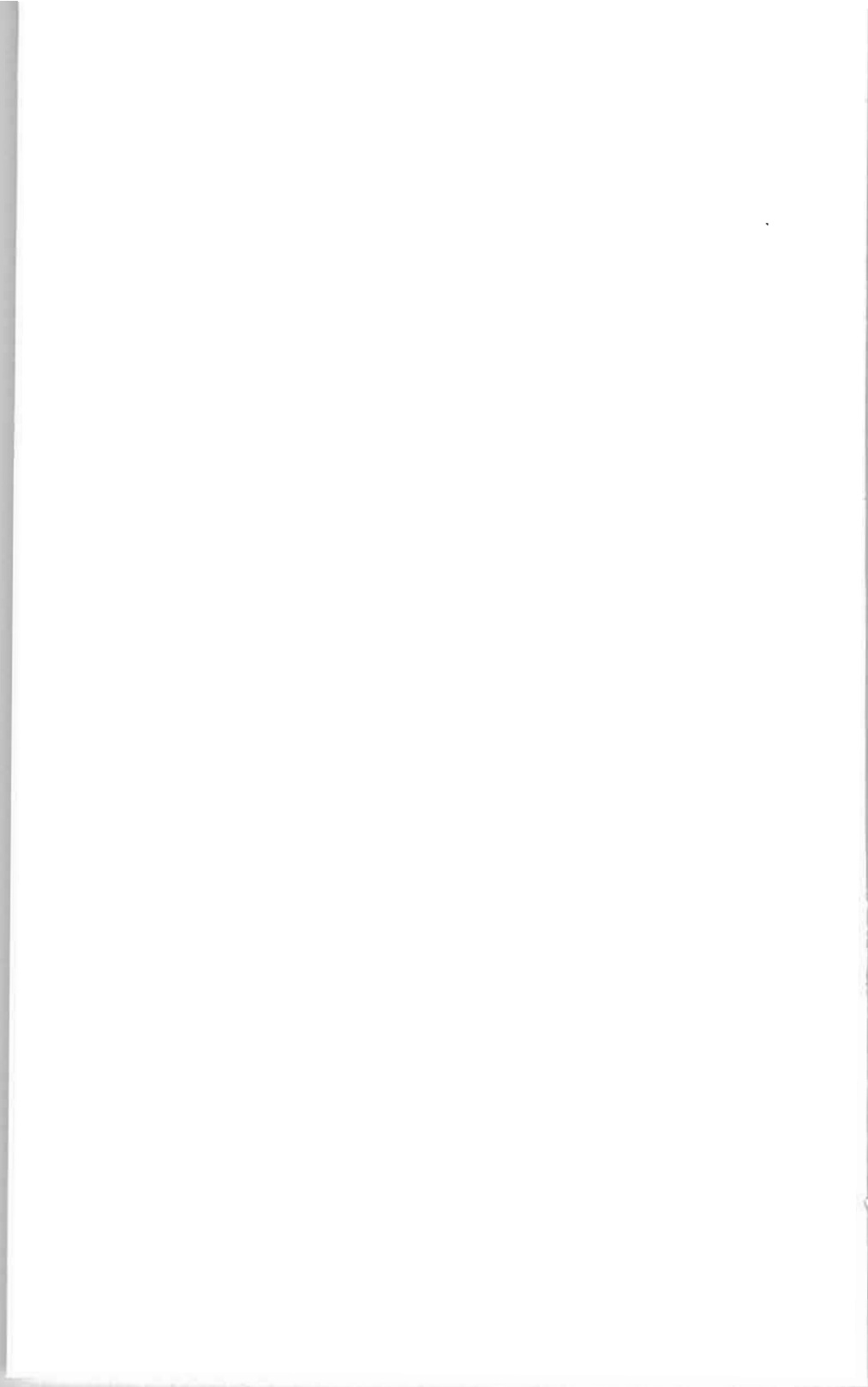
RICHARD BALDWIN, fils,
Un fondateur de Coaticook



l'Église Episcopale qui disposait de grandes ressources, ouvrira une académie paroissiale là où se trouve l'Académie anglaise, aujourd'hui. Les enfants des cultes dissidents y seront admis.

Du point de vue religieux les pionniers de Coaticook ne furent pas absolument négligés. Dès 1806 et 1810, des ministres de l'Église Baptiste et Freewill Baptiste vinrent à Barnston. Nos colons étaient libres de s'y rendre, mais en 1830 ils avaient des exercices religieux chez-eux. Les Méthodistes qui, plus tard, posséderont une très belle église en style gothique, viendront à leur tour. Ce ne fut qu'en 1862, cependant, que l'Église Episcopale s'introduisit dans l'endroit avec le Rév. John Foster, envoyé par l'évêque de Québec. Il faut dire que les prédicateurs de ces différentes sectes n'avaient ici comme ailleurs que peu d'emprise sur les populations en proie à toutes les superstitions à cause de leur solitude primitive. Un mulâtre du nom de Samuel Dunbar, homme de six pieds et six pouces, travailleur habile, athlète à ses heures de loisir, d'une probité exemplaire, fit des exhortations qu'il mettait lui-même en pratique et que tous écoutaient avec respect.

Nous n'avons pas encore parlé et à dessein des Canadiens-français qui ne cessaient d'arriver avec leur langue, leurs traditions, leur foi, parce que nous voulions faire immédiatement toute la part de nos concitoyens de langue anglaise. Dorénavant nous suivrons le mouvement catholique et forcément nous négligerons les faits et gestes des Églises Protestantes. L'histoire nous intéresse surtout à ce point de vue et nos concitoyens de langue anglaise n'ont pas besoin de notre concours pour énumérer les développements de leurs sentiments religieux dans la localité. Nous ferons sans aucune distinction de nationalités, la part qui revient à chacune dans le progrès industriel et économique de Coaticook.



LES PROGRES

SOMMAIRE:—Chemin de fer Saint-Laurent et Atlantique — Premiers Canadiens-français — Quelques familles irlandaises — Développements matériels: moulin à scie et moulin à farine — Distillerie et tannerie — Formes de chaussures et rames en frêne — Etablissement Sleeper — Progrès spirituels: Premiers missionnaires — M. Daly résidant à Coaticook — M. E. Germain — M. Brown et l'achat d'un terrain pour fins religieuses — M. J. B. Chartier et la construction de la chapelle — Quelques auxiliaires.

La construction du chemin de fer Saint-Laurent et Atlantique, plus tard le Grand-Tronc, voie Montréal-Portland, fut la cause de grands progrès dans Coaticook. Les localités voisines en profitèrent naturellement, mais perdirent aussi des familles qui voulurent se rapprocher du futur centre. Ces travaux du chemin de fer furent commencés dans la région durant l'été de 1852 et le premier train de voyageurs arrêta à Coaticook le 23 juillet 1853.

Durant la dernière décade, des jeunes Canadiens-français étaient venus de Québec, des Trois-Rivières, de Saint-François-du-Lac et de la Beauce. C'étaient les Houle, les Lemoine, les Desjardins, les Descôteaux, les Bourget, les Desfonds, les Biron, les Lafrance et les Saint-Onge. Quelques-uns de ces premiers venus subirent l'influence du milieu et perdirent leur foi catholique. Mais pendant la construction du chemin de fer, durant l'été de 1852, ils purent rencontrer le prêtre, car la messe fut dite à plusieurs reprises pour les travailleurs catholiques, par M. McGovern, curé-missionnaire de Sherbrooke et par un M. Prendergast, venu de New-Orleans. Pour ces exercices religieux on disposait alors d'une pièce assez vaste louée par John McGlynn, un contracteur du chemin de fer, dans une

maison appartenant à Samuel Cleaveland. Cette maison fut longtemps conservée tout près de la voie ferrée, en face de l'ancienne manufacture de betteraves.

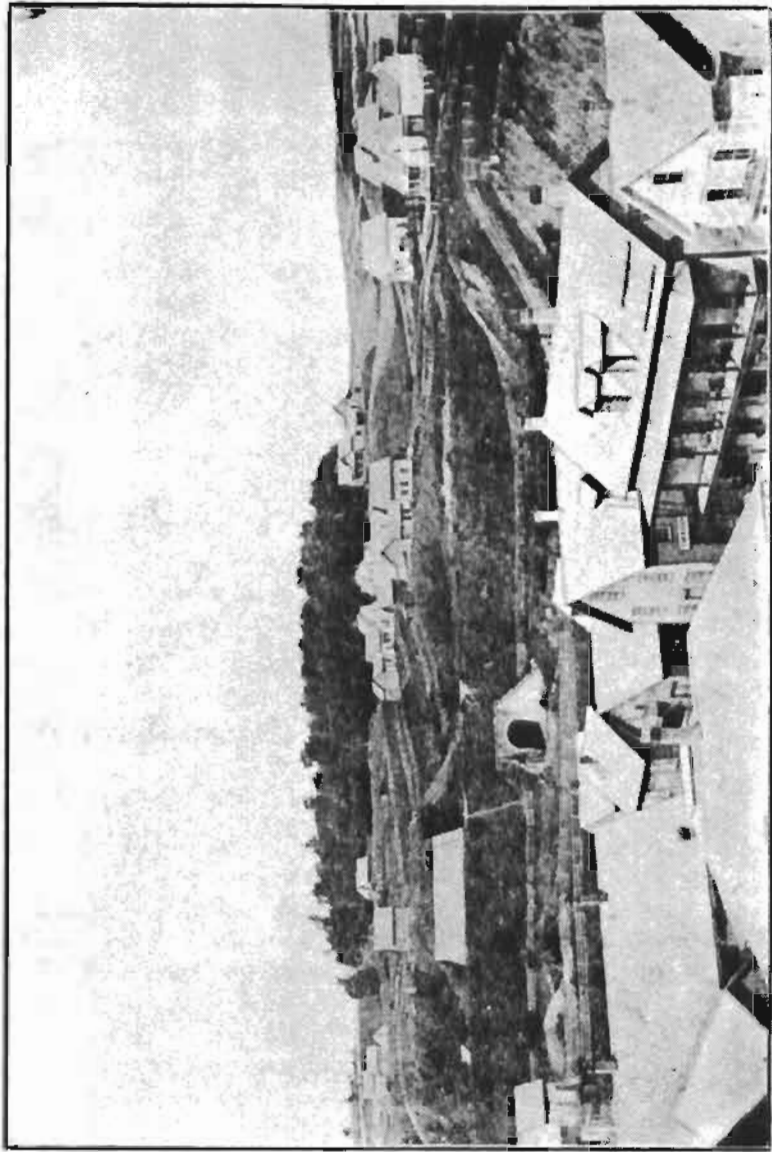
Outre le magasin et bureau de poste tenus par Horace Cutting, des maisons publiques recevaient les travailleurs et des magasins nouveaux s'ouvrirent pour répondre aux besoins de la population. Ainsi Thorton et Davis eurent un commerce fructueux au coin formé par les rues Principale et Child. Le premier marchand canadien n'arrivera ici qu'en 1862. C'était Stanislas Boivin.

Plusieurs familles irlandaises avaient élu domicile à Coaticook avant 1857. C'étaient les Broderick, Murphy, O'Donnell, Moore, Daily, O'Brien, Williams, Brown, McNally, O'Meara.

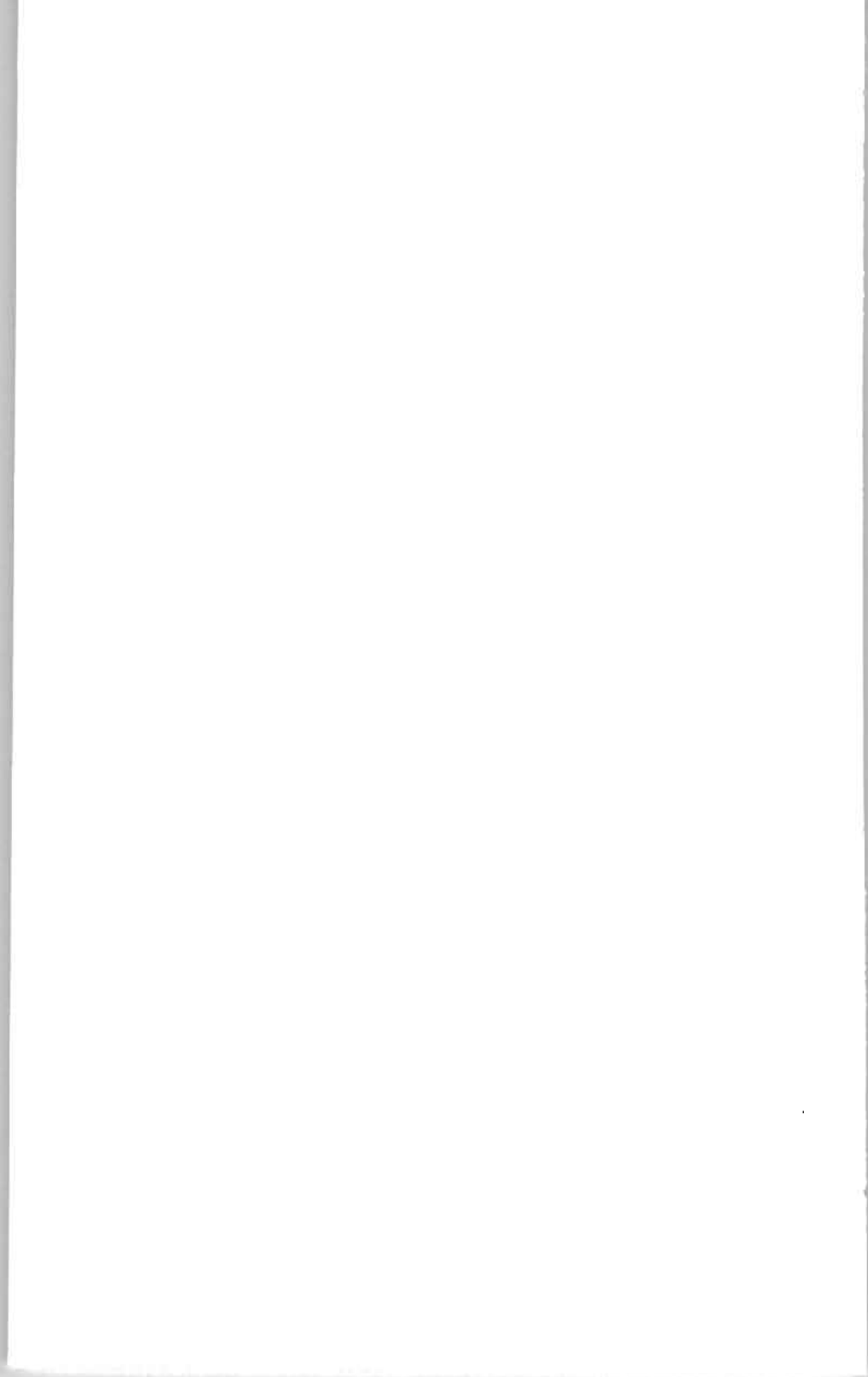
Un médecin canadien-français, Dr Jos. Octave Tanguay, arriva en 1865. Entre temps on s'adressait volontiers au Dr Jenks de Baræston ou plus tard au Dr Damon. Le Dr Constant Loiseau passa l'hiver seulement de 1866-67 à Coaticook. Vers le même temps, le notaire J. O. Archambault fit un court stage dans la localité pour aller ensuite ouvrir un bureau à Ottawa.

En 1848, Samuel Cleaveland construisit en face du moulin à scie une distillerie pour whisky, laquelle fut en opération durant cinq années. Quel heureux temps! Des écuries spacieuses logeaient les bêtes à cornes engraisées avec le résidu du grain distillé.

En 1853, Levi Baldwin, un fils d'Uncle Richard, vint construire un moulin à farine adjacent à la scierie déjà existante sur la première chaussée. Mais ce moulin à farine fut incendié quelques mois après sa construction. Un autre sortit des cendres et fut en opération durant vingt ans. L'incendie de 1873 ravagea le tout et Lewis Sleeper, qui était alors propriétaire des deux moulins, perdit beaucoup en la circonstance.



VERS 1866



Vers 1854, Richard Baldwin et Lorenzo Rugg transformèrent la distillerie en une tannerie qui rendit certains services durant quelque temps. Quant aux écuries elles furent défaites et le bois employé par Samuel Cleaveland dans la construction d'un établissement considérable sur le côté ouest de la rivière en face des moulins. Au premier plan de cet établissement, John Cleaveland se livrait à la fabrication de formes de chaussures en bois franc. Le second plan contenait toutes espèces de machines, scies grandes et petites, de longs et de larges planeurs, le tout mû par le pouvoir de la chaussée. En 1858, Ezechiel Page, récemment arrivé de l'Ohio, loua l'établissement entier pour la confection de rames en frêne alors employées dans la marine américaine. Une trentaine d'hommes travaillaient à l'intérieur quand des groupes plus ou moins nombreux recherchaient dans la forêt, jusqu'à des distances de 50 et 60 milles, le bois propice à ce travail. La boutique demeura en pleine activité et le commerce prospère tant que son propriétaire ne fut pas obligé d'exporter le bois du Haut-Canada. Alors les frais de transport par le chemin de fer excédèrent les profits et ce fut la faillite.

Il ne faut pas oublier aussi que vers 1848, un magasin avait été ouvert à gauche de la distillerie par Samuel Cleaveland. William Ball, Geo. McDuffie et John Buckland y firent des affaires à tour de rôle.

Jusqu'à date, comme on peut le constater, les premiers rôles dans la localité furent tenus par Richard Baldwin et son associé Samuel Cleaveland. Mais en 1860 Lewis Sleeper arrivait à Coaticook. S'étant acquis une belle fortune dans l'exploitation des mines de cuivre à Acton, il commença par acheter le pouvoir d'eau avec les moulins. Puis l'année suivante, il construisit une bâtisse à trois étages en rapport avec une nouvelle chaussée placée à 200 pieds de distance en bas de la première. Sur les entre-faites, son frère, Wright Sleeper, arrivait du Texas. Homme habile et mécanicien de premier ordre, il installa dans l'établissement de Lewis, force machines propres à tourner

le fer et autres métaux. Il rendit ainsi de grands services à ses concitoyens. Dans le même établissement, au second plan, un nommé Worthen fabriqua pendant quelque temps des métiers à tisser différentes étoffes par des combinaisons ingénieuses. Au troisième plan, A. H. Cummings avait sa boutique de portes et châssis, moulures, etc. Quelle activité fébrile durant ces années! Les ouvriers allaient et venaient et que ce devait être beau à voir. Malheureusement cette période de progrès devait tourner un jour en une déconfiture générale.

* * *

Les travaux du chemin de fer terminés, les catholiques espéraient avoir un missionnaire régulièrement. Mais si les voies de communication étaient plus faciles les prêtres étaient rares. M. le Grand Vicaire Dufresne vint de temps à autre jusqu'en l'année 1856. Et dans sa course il avait coutume de galoper à cheval jusqu'aux confins de Barnston, Barford et Hereford. Cette année 1856, M. James Daly ou Daily était nommé par Mgr Prince, évêque de Saint-Hyacinthe, curé-missionnaire de Saint-Thomas de Compton où une chapelle avait été construite durant l'année de 1852. Alors un nommé Froswell de Coaticook se rendit chez M. Daly et voyant le nouveau curé fort embêté de vivre sans ménage dans un logis quelconque, lui offrit un bon gîte dans sa modeste demeure de Coaticook. M. Daly accepta et vint à Coaticook. Toute la semaine il disait la messe au second plan du magasin Thorton et Davis. Le samedi il se rendait à Compton.

M. Daly fut remplacé par M. Ephraim Germain. Le nouveau curé résidait à Compton, et venait à Coaticook un dimanche par mois, se retirant ordinairement chez M. Hilaire Lacroix, douanier. La messe y était dite en différents endroits qui deviennent difficiles à préciser aujourd'hui. On choisissait les édifices les plus vastes, car

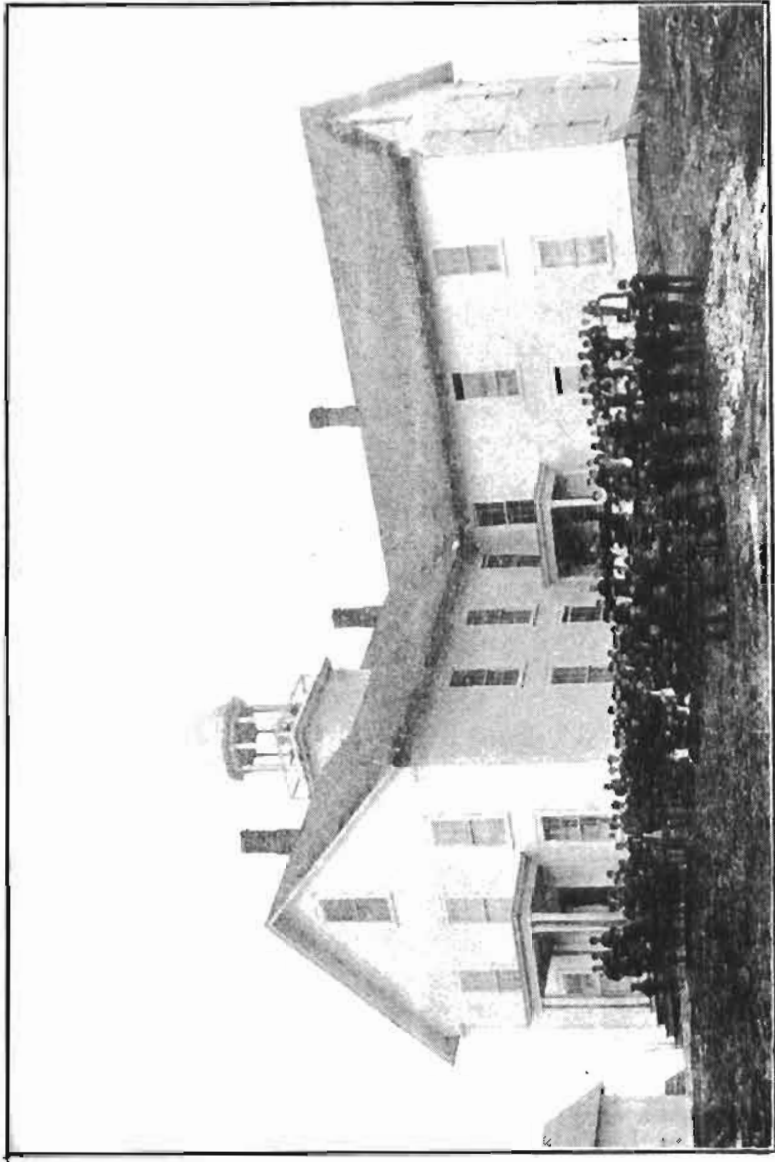
le nombre des catholiques grandissait toujours. C'est ainsi que dans la manufacture Sleeper, il y eut parfois plus de 125 assistants. M. Germain n'était pas, au dire des anciens, un homme aux talents brillants. Mais sa bonté et ses paroles vraiment sacerdotales le rendirent populaire parmi les colons nombreux qu'il visitait non seulement à Coaticook, mais encore à Clifton, North Stratford et Island Pond.

M. Georges Brown vint à Compton de septembre 1860 à septembre 1863. Il continua les missions de ses prédécesseurs. Sur la fin, il trouva le tour de donner deux messes par mois aux catholiques de Coaticook. C'est que des prêtres aimaient à visiter M. Brown et celui-ci les envoyait à sa mission la plus rapprochée. M. J. B. Chartier vint à Coaticook en ces circonstances durant l'année 1862-63 qu'il passa à Sherbrooke dans le but d'y établir sous le contrôle des autorités du Séminaire de Saint-Hyacinthe, un collège classique. . . . C'est M. Brown qui en vrai irlandais usa d'un subterfuge pour acquérir un beau terrain à Coaticook en vue de la construction d'une chapelle. Ce terrain en face du presbytère actuel fut acheté d'un homme Alvin Parker au prix de \$327.50. Parmi les souscripteurs étaient L. S. Boivin, Quevillon et Cartier, marchands, H. Lacroix, W. S. Williams, Robert Moore, Tho. Trihey (?), Chs. O'Donnell, Dan. Murphy, Albert Knight, M.P.P., Sifroi Hamel, Octave Garceau, Jos. Aubertin, Denis Rainville, Jean Sinotte, Dumais, Labonté, Morin, Mme Saint-Onge, Pierre Héau, F. Bourget, David Bourget, Houle. . . . M. Brown a laissé un excellent souvenir de ses visites à Coaticook. Homme d'une grande sensibilité, d'un commerce agréable, il était généreux à l'excès. Sa délicatesse en faisait un vrai gentilhomme et dans la conversation ordinaire il avait des paroles d'or.

M. Jean-Baptiste Chartier fut curé de Compton de 1863 à 1868. Homme très actif, non seulement il continua les missions de M. Brown, mais il en ajouta d'autres. C'est

ainsi qu'il desservit Coaticook, St-Hedwidge de Clifton, Saint-Malo d'Aukland, Saint-Venant, Saint-Herménégilde, Sainte-Suzanne et Island Pond. A Coaticook il bâtit sur le terrain acheté par M. Brown une chapelle sur le plan de toutes les chapelles d'autrefois au prix de \$650. M. Carbonneau, de Sherbrooke, en fut le contracteur. L'année suivante, 1864, il construisait le presbytère de Compton. En 1865, c'était l'église d'Island-Pond et en 1866 la chapelle de Sainte-Suzanne. Il faut dire cependant que M. Chartier eut des auxiliaires, jeunes prêtres fort dévoués et pleins d'ardeur: M. Pierre-Edmond Gendreau—c'est son nom, qui fut donné à la maîtresse paroisse de Coaticook—qui fit la mission sous M. Brown et M. Chartier, de 1862 à 1864. C'est le même M. Gendreau qui deviendra plus tard curé de Waterloo, Cookshire et finira chez les Oblats; M. Azarie Desnoyers—1864-66—plus tard curé de Saint-Etienne de Bolton, de Saint-Hedwidge et Valcourt; M. Phaneuf, M. Alp. Gravel qui succèdera à M. Chartier à Compton; M. Walfred Lussier qui succèdera à M. Chartier à Coaticook; M. J. A. Dufresne qui suivra M. Chartier à Coaticook en 1868, deviendra curé de Stanstead et finira à Saint-Philippe de Windsor en 1924.

La période des tâtonnements est maintenant terminée. Avec l'arrivée du premier curé, la joie règnera dans les cœurs catholiques. Les anglo-protestants eux-mêmes apprécieront les bienfaits spirituels opérés dans la population par les prêtres du culte catholique et les développements matériels s'en ressentiront.



UNE ANCIENNE ACADEMIE

M. JEAN-BAPTISTE CHARTIER, PREMIER CURE

SOMMAIRE:—Biographie de M. Chartier — Sa mission spéciale à Sherbrooke — Curé de Saint-Thomas de Compton — Son arrivée à Coaticook — Première école — Construction du presbytère et agrandissement de la chapelle — Les Religieuses de la Présentation — Développement industriels — Lewis Sleeper — Banqueroutes — M. Chartier, agent de colonisation — Son départ pour Saint-Ignace de Stanbridge.

Le diocèse de Saint-Hyacinthe était fondé depuis 1852, comprenant une grande partie des Cantons de l'Est quand Sa Grandeur Mgr Charles LaRocque nomma M. Jean-Baptiste Chartier, curé de Saint-Edmond de Coaticook, en septembre 1868.

Monsieur Jean-Baptiste Chartier était né à la Présentation, Saint-Hyacinthe, le 14 mai 1832, d'une brave famille de cultivateurs. Après de brillantes études classiques et théologiques au séminaire de Saint-Hyacinthe, il fut ordonné prêtre dans sa paroisse natale par Mgr Blanchet, le 12 octobre 1856. A quelque temps de là, ayant donné des preuves de tact et de jugement dans l'enseignement et le directorat à Saint-Hyacinthe, il était envoyé à Sherbrooke avec une mission fort délicate. Le collège existait depuis 1855, mais il se maintenait seulement malgré tout le dévouement de M. J. A. Dufresne et de M. Dominique. En 1862 Sa Grandeur Mgr Joseph LaRocque confia le collège de Sherbrooke aux prêtres du séminaire de Saint-Hyacinthe. Ceux-ci y tenteraient un essai d'un an, après quoi le collège de Sherbrooke deviendrait collège classique si possible. M. Chartier arriva à Sherbrooke à l'automne de 1862 et après un an passé en l'endroit, il soumit son rapport: "Un cours classique ne peut y être commencé maintenant avec espérance de succès". Alors M. Chartier fut

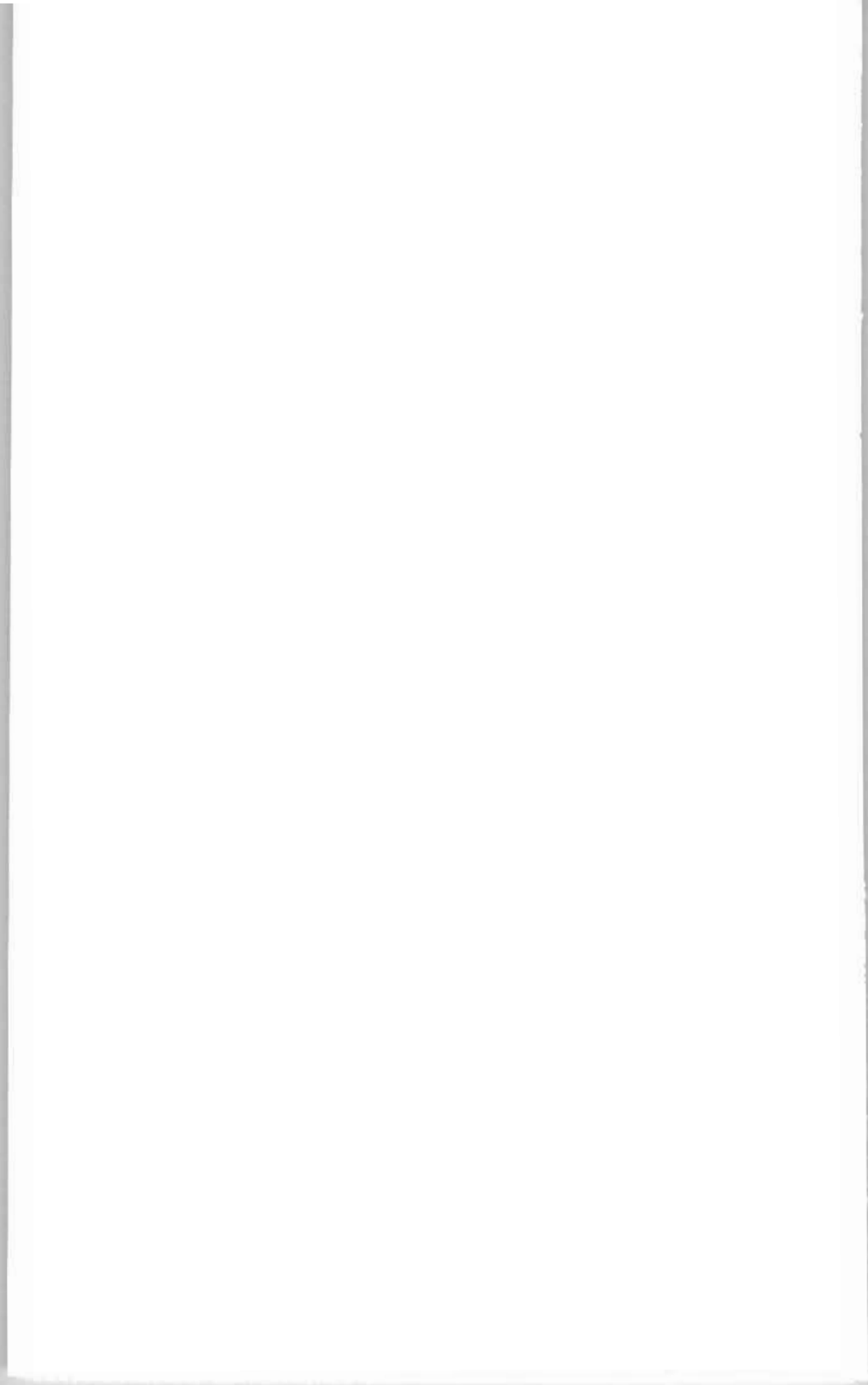
désigné pour le ministère paroissial. De 1863 à 1868 il fut curé de Compton. . Nous n'avons pas à étudier ici l'œuvre qu'il fit à Compton. Mais nous devons dire que curé-missionnaire il s'occupa de toutes les missions à sa charge et principalement de celle de Coaticook. Ici comme ailleurs M. Chartier s'y prit au bon moment pour jeter les bases d'une paroisse catholique. En 1864 Coaticook était définitivement détaché du canton de Barnston formant un petit village, une municipalité de quatre milles de circonférence. M. Chartier prévoyait très bien ce qui adviendrait de l'élément catholique et français ici sans la direction et les encouragements fournis par un prêtre-résidant. Et pendant que Charles Merrill traçait le plan et les limites de la future petite ville, une jolie chapelle se dressait sur une élévation de la ligne de Barford regardant bien en face les établissements protestants. La population totale qui était de 1200 âmes en 1864 ne cessait d'augmenter et à l'arrivée de M. Chartier en 1868 la localité était en voie de rapides progrès. Magasins, hôtels, pharmacie, forge, tannerie, fonderie, moulins à scie et à farine, manufactures de portes et châssis, de rames, rien n'y manquait.

La sollicitude du nouveau curé va d'abord à la jeunesse de sa paroisse. Jusqu'à date, les enfants des familles catholiques et françaises, ou fréquentaient les écoles anglaises ou demeuraient chez-eux. M. Chartier fit l'acquisition d'un terrain et d'une maison qu'il convertit en une école. Celle-ci se trouvait sur la rue Sainte-Anne, aujourd'hui propriété de M. Binette. Et la première institutrice fut une demoiselle Beaudry, sœur de l'abbé M. Beaudry. Les catholiques se trouvant en minorité, trois syndics furent nommés: MM. S. Williams, L. S. Boivin et D. Doyle, un secrétaire-trésorier, le notaire H. C. H. Chagnon.

Les enfants étant bien logés, M. Chartier pensa à lui-même et à son personnel. Un joli presbytère fut construit à gauche de la chapelle. C'est l'actuelle maison destinée au logement du sacristain de la paroisse de Saint-Edmond. Trois années après l'arrivée du premier curé, la chapelle



M. J.-B. CHARTIER
Premier curé

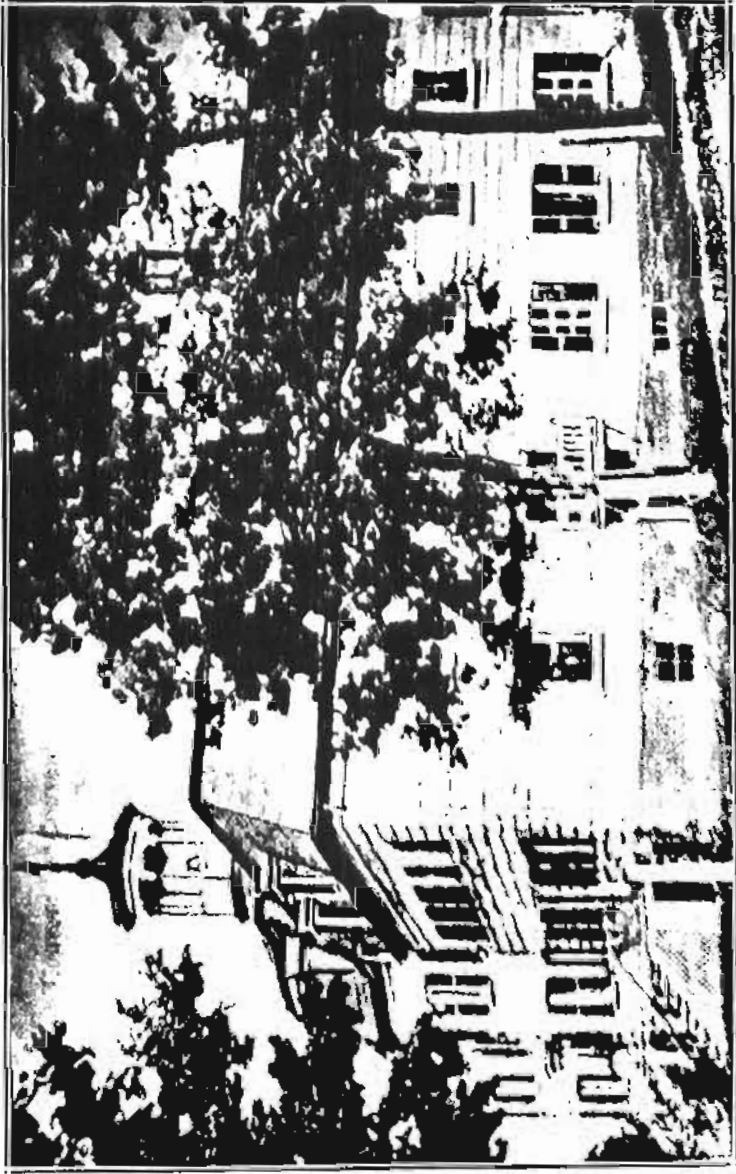


devenue trop petite, reçut des bas-côtés qui ne contribuèrent pas à l'embellir, mais les besoins l'exigeaient, quand on songe que les registres civils d'alors accusent 97 baptêmes, 25 sépultures et 20 mariages par année. Il n'y en a pas plus de nos jours. Il faut dire que M. Chartier avait continuellement l'aide d'auxiliaires en M. J. A. Dufresne, qui visitait les missions desservies de Coaticook; M. Wolfred Lussier, M. Alp. Gravel, M. F.-X. Poulin, M. J. Eugène Charbonneau et M. Balthazard, prêtres-missionnaires, voyageant entre Compton et Coaticook, et fort dévoués comme c'est l'usage.

En l'année 1870, l'école catholique établie deux ans auparavant ne suffisait plus. M. Chartier songea sérieusement à l'établissement d'un couvent pour les filles. Sur recommandation de Mgr LaRocque il s'adressa d'abord aux Dames de la Congrégation. Celles-ci auraient pu contribuer de leurs propres deniers à la construction d'un couvent à Coaticook. La communauté donna une réponse favorable au bon curé. Deux religieuses de la Congrégation vinrent choisir un site. Mais ce fut tout. Alors M. Chartier, sans se décourager et sur suggestion de Mgr Moreau, administrateur du diocèse en l'absence de Mgr LaRocque en voyage à Rome, alla frapper chez les Religieuses de la Présentation. Là il ne pouvait être éconduit. Ces Religieuses, établies à Saint-Hyacinthe, connaissaient M. Chartier et M. Chartier les estimait beaucoup. Pour lui, les filles de Mère Rivier étaient celles qu'il aurait d'abord voulu voir à Coaticook. Sur le champ on lui promet trois religieuses pour l'ouverture des classes, année 1870-71. M. Chartier revint dans sa paroisse l'âme remplie d'une grande espérance. Immédiatement il se mit à l'œuvre pour la construction d'un couvent en granit de 45 pieds par 35. Malheureusement dans son entrain le curé-construteur fit une chute et se démit un pied. Les travaux qui étaient sous sa direction immédiate subirent un retard. Mais en octobre la maison était prête à recevoir les trois religieuses. Ce furent Sœur Saint-Louis de Gonzague, di-

rectrice, Sœur Saint-Sébastien Darche, Sœur Salomé, converse. Sous peu Sœur Saint-Arsène se joindra aux premières venues. Durant le mois d'octobre, Mgr de Saint-Hyacinthe vint à Coaticook. Accompagné de plusieurs prêtres il visita l'installation précaire du curé, se rendit au couvent et en fit la bénédiction. En même temps, Sa Grandeur bénissait une cloche qui reçut le nom de Marie-Mathilde, en souvenir de sa marraine, Mme Marcel Brunet (Mathilde Lapière). Sa Grandeur consentit même à l'érection d'une chapelle dans ce couvent, où M. Chartier dira une première messe à Pâques 1871.

Le premier curé de Coaticook était tenu en grande estime dans toute la population. Son esprit d'initiative et son grand désir de voir progresser la localité était hautement appréciés même par l'élément anglais et protestant. C'était l'heure où Lewis Sleeper était le factotum de Coaticook. Cet industriel qui avait acquis une petite fortune dans l'exploitation de mines de cuivre à Acton, soutenait de ses deniers toutes les entreprises locales. Une boutique considérable sur la rivière, dirigée par Wright Sleeper, son frère, et un certain Bangs, venu de Stanstead, connut dans les commencements des heures de grande activité. Mais un jour Bangs se retira et Norman Baldwin fut appelé à la comptabilité. Encore pendant quelque temps l'établissement Sleeper employa un bon nombre d'ouvriers qui sortaient avec animation à l'heure des repas et regagnaient leurs foyers, assurés d'y trouver du pain. Cette activité fiévreuse cependant laissait prévoir un désastre. Ainsi en 1872, les valeurs dans la localité, avaient atteint une cotation qui dépassait toute mesure sensée. Norman Baldwin disposa follement des biens de Wright et Lewis Sleeper et un jour de 1874 il crut bon d'émigrer au Texas, laissant les deux industriels dans un embarras financier qui leur coûta la jolie somme de \$30,000. Vers le même temps, Lewis Sleeper s'était intéressé dans la construction du premier aqueduc dans la localité et cette entreprise lui avait bien coûté \$5000. Le *Coaticook Observer*, journal local



LE COUVENT DE LA PRESENTATION

11-11-11

dont il encouragea la fondation, lui réclama la somme de \$2000. Quelques-uns de ses autres établissements avaient été ravagés par le grand feu de 1873. En somme sa fortune était considérablement amoindrie et comme tous ceux qui font preuve de dévouement et de générosité il ne recueillit à la fin de ses concitoyens que des marques d'ingratitude. Néanmoins devant l'histoire Lewis Sleeper demeure avec Richard Baldwin un des citoyens les plus illustres de Coaticook.

Cette déconfiture de l'établissement Sleeper fut le point de départ de plusieurs autres. Déjà la fonderie *Royal Nevvers* qui fabriquait des faucheuses et autres machines aratoires avait fermé ses portes. Cet important établissement se trouvait sur le site où s'élèvera plus tard la *Pioneer Sugar Beet Root Co.* Au moment de la hausse tout le monde était devenu marchand, industriel. N'y avait-il pas jusqu'au bon curé, M. Chartier, qui, désirant ardemment le progrès de sa paroisse, et le succès des Canadiens-français toujours employés comme main-d'œuvre dans les établissements anglais, s'était lancé dans une entreprise considérable. Dans la pointe formée par la rivière et la rue Saint-Jean-Baptiste aujourd'hui, une manufacture de moulins à laver et tordeurs avait été bâtie sous ses soins. Un immense magasin était attenant à la manufacture. Il y avait même un moulin à scie et M. Chartier ouvrait les rues aux beaux noms de saints: Saint-Edmond, Sainte-Anne, Saint-Jacques et Saint-Jean-Baptiste. Il bâtissait même des logis à ces familles aux enfants nombreux. Mais un jour dame banqueroute vint le visiter à son tour et ce fut terrible. Le pavillon du huissier arboré en différents endroits les années précédentes, fut planté sur l'immeuble de M. Chartier, et l'encanteur public dut mettre à l'enchère les édifices religieux. M. Chartier avait fait différents emprunts pour ses constructions. Aussi l'église et le presbytère passèrent au *Crédit-Foncier du Bas-Canada* et le couvent tomba entre les mains du *Trust and Loan* de Montréal. On peut s'imaginer facilement toute la douleur qu'éprouva

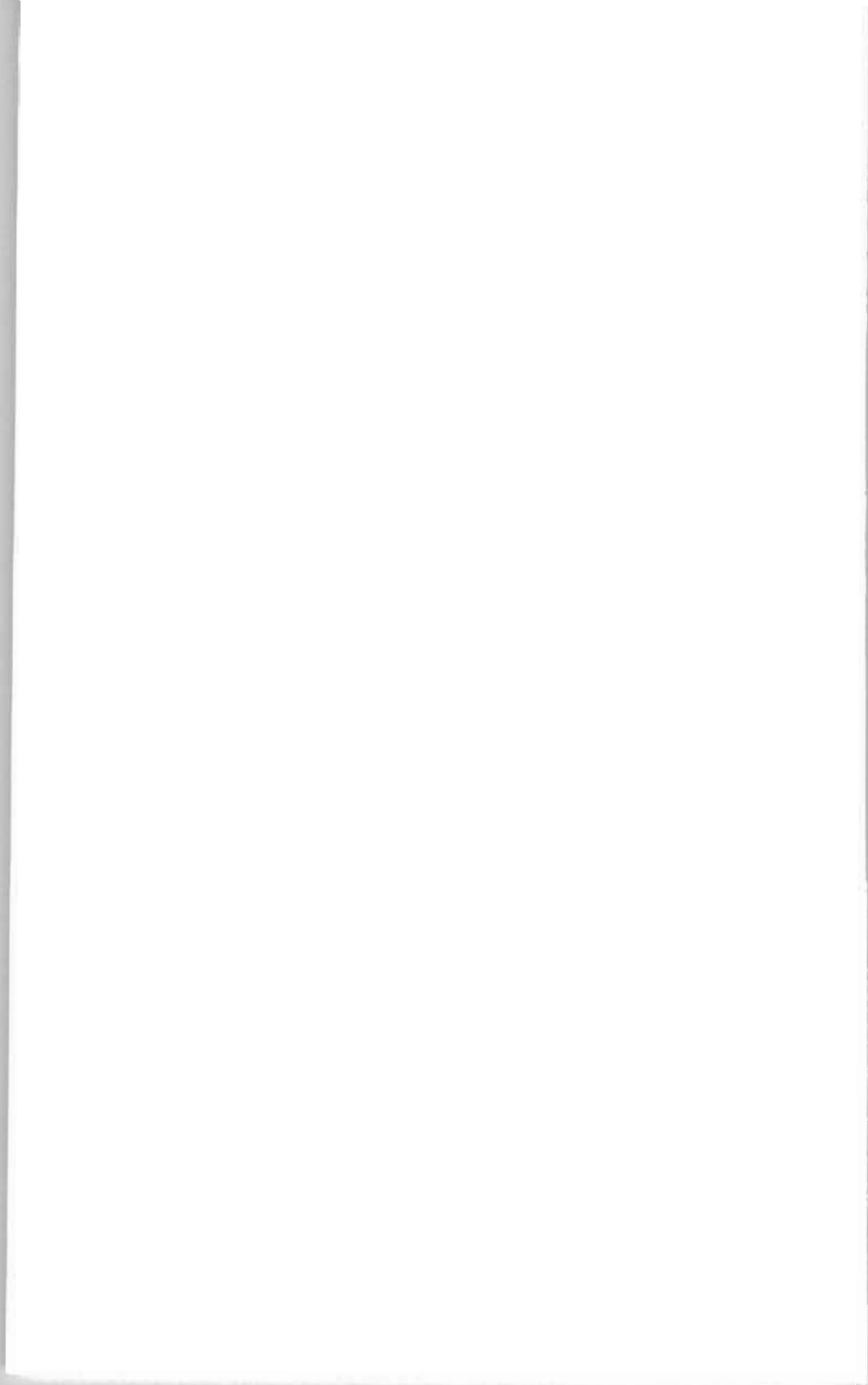
M. Chartier en ces circonstances. Une seule chose aurait pu le sauver, la vente de son moulin, ce qu'il fit immédiatement, mais il trouva un mauvais acheteur et ce fut pire. Le brave curé qui aurait du recueillir de grandes consolations pour son travail antérieur, trouva en Dieu toute la force nécessaire pour traverser cette crise, la plus grande de sa longue vie, sans doute.

Ces événements se passaient durant l'année 1877. Depuis sept ans, le curé de Coaticook se dévouait à la grande œuvre du repatriement en notre pays après le courant d'émigration des nôtres aux Etats-Unis. Vers 1867, le Gouvernement de Québec lança des projets de colonisation dans les différentes parties de la Province. M. le curé Chartier avait été assigné comme agent de colonisation pour les Cantons de l'Est. Il écrivit alors en collaboration avec M. J. A. Chicoyne une brochure qui se lit encore avec grand intérêt. Que de visites et d'expéditions faites et dirigées par M. Chartier vers Cookshire où il rencontrait son bon ami le curé Gendreau, puis vers les cantons de Ditton, Chesham, Emberton. Il laissa son nom à Chartierville. Toujours prêt à donner les renseignements nécessaires, à aider même un nouveau venu par tous les moyens à sa disposition, M. Chartier mérite la reconnaissance de beaucoup de familles qui en revenant au Canada ont pu garder la langue et la foi des ancêtres.

En 1874, lors de la formation de son conseil diocésain, Mgr Racine y appela M. Chartier. Le lendemain, 21 octobre 1874, Sa Grandeur le nommait archiprêtre du diocèse. Investi de ses fonctions, M. Chartier continua son ministère à Coaticook dans lequel il fut aidé par les abbés M. Beaudry, J. Durocher, L. G. Roivin, P. Girard et A. S. Dupuy.

M. Chartier quitta Coaticook un jour d'octobre 1877 emportant les regrets de toute la population. Curé à Saint-Ignace-de-Stanbridge et à Sainte-Madeleine, il devint ensuite procureur au séminaire de Saint-Hyacinthe,

où il se retira définitivement en 1897. Dans sa retraite, il aimait beaucoup à parler de Coaticook. Dieu l'appela à lui en avril 1917. Ce bon curé, qui avait beaucoup travaillé et beaucoup souffert, a dû recevoir au ciel sa récompense. Sur son travail à Coaticook nous aimons à enregistrer ce jugement porté par un de ses nombreux neveux au lendemain de sa mort: "Ses entreprises à Coaticook ne furent pas en définitive un succès. Mais comme les entreprises matérielles portent rarement bonheur au prêtre, même animé des meilleures intentions, M. l'abbé Chartier ne recueillit de la sienne que des désagréments, sans compromettre toutefois sa réputation d'honnête homme et de bon prêtre resté très attentif aux besoins de son ministère spirituel".



M. WOLFRED LUSSIER, DEUXIEME CURE

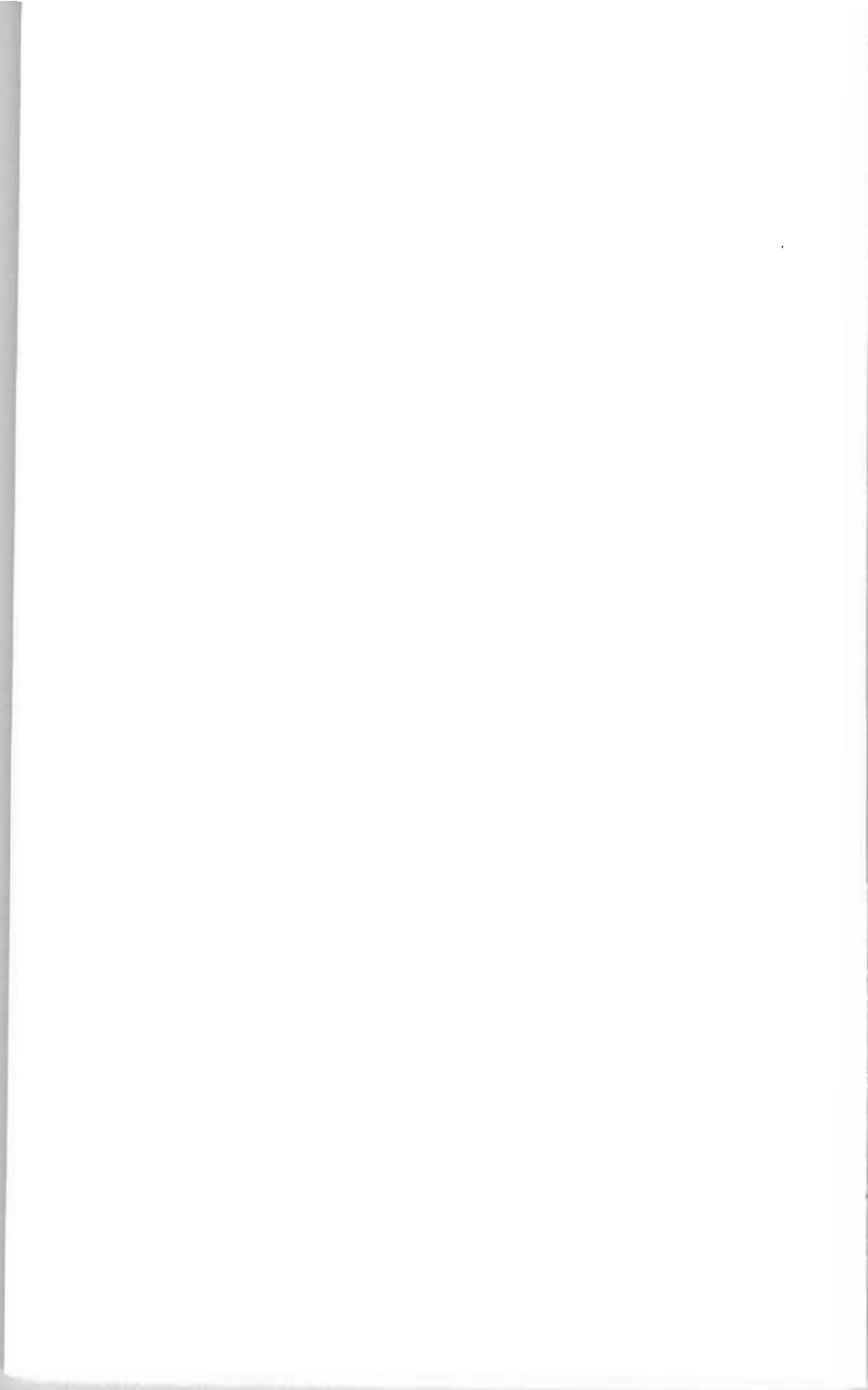
SOMMAIRE:—Biographie de M. Lussier — Son arrivée à Coaticook — Rachat de la chapelle et du presbytère — Le couvent — Les industries: L'Établissement Parker — John Taplin, Trenholme et Tompkins — Ecoles françaises et anglaises — Maladie de M. Lussier, sa mort.

Le deuxième curé de Coaticook fut M. Lussier. Né à Saint-Denis sur le Richelieu, Joseph-Wolfred Lussier fit ses études classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe et embrassa la carrière ecclésiastique en 1863. Durant ses années de cléricature, il fit de l'enseignement à l'académie Saint-Athanase et au collège de Sainte-Marie du Monnoir. Ordonné prêtre en 1867, il fut d'abord vicaire à Saint-Thomas de Compton sous M. Chartier. Puis il vint à son tour à Coaticook avec le premier curé. Peut-être n'a-t-il jamais eu de nomination comme vicaire à Coaticook, mais il était prêtre-missionnaire et comme tel il a signé un grand nombre d'actes aux registres civils pour l'année 1868. M. Lussier fit ensuite du ministère à Sainte-Rosalie et à Saint-Hughes. En septembre 1873, il était nommé curé de Saint-Venant d'Hereford où il construisit une église. En septembre 1877, il passa à Saint-Edmond de Coaticook. La situation n'était pas des plus intéressantes. On se souvient que les édifices religieux avaient été vendus par le shérif. Il était urgent de les racheter. M. Lussier agit sagement et dès 1878 la Corporation Episcopale versa au *Crédit-Foncier* la somme requise pour le rachat de la chapelle et du presbytère. Cependant ces édifices ne pouvaient être repassés qu'à la Fabrique régulièrement constituée de Saint-Edmond. M. Lussier travailla beaucoup pour obtenir un corps de marguilliers. Le succès en cette

affaire devait en être réservé à son successeur. La chapelle était devenue trop petite même avec ses bas-côtés. On projetait depuis quelques années la construction d'une église au centre de la future petite ville. Mais lors de sa visite le 13 décembre 1874, Mgr Racine répondant au désir exprimé par M. Chartier, avait désigné de sa croce le site de la chapelle comme devant être celui de l'église. M. Lussier usa de beaucoup de tact pour faire pénétrer cette décision dans les esprits réfractaires. Le couvent appartenait toujours à la Compagnie *Trust and Loan* de Montréal. En août 1874, Sœur Saint-Louis de Gonzague avait été remplacée par Sœur Saint-Jean-Baptiste. La direction restait toujours la même et les religieuses se dévouaient à l'enseignement. Durant la crise financière, elles furent appelées à faire des œuvres de charité et à remplir l'office de gardes-malades pendant la maladie. M. le curé Lussier faisait tous les efforts pour racheter son couvent. Mais la somme de \$5000 qu'exigeait le *Trust and Loan* était trop élevée pour les pauvres moyens des contribuables. Alors on se contentait de louer de la compagnie pour \$100 d'abord, puis \$200 et enfin \$300 par année. La communauté de la Présentation fit preuve d'une grande générosité. On sait que le Gouvernement accordait alors une subvention de \$200 par année pour l'enseignement. Les Religieuses qui y avaient droit sacrifièrent cette somme entière pour payer le loyer du couvent qui ne leur appartenait pas. Pendant ce temps, les syndics pouvaient acheter au prix de \$700 une maison située en face même du couvent, aujourd'hui propriété de Mme Eusèbe Blain, et qui servit d'externat. Mais en octobre 1881 on constata que le couvent lui-même était devenu trop petit. Des enfants pensionnaires devaient se réfugier dans l'externat. Le *Trust and Loan* permit un agrandissement à ce couvent qui était leur propriété. La nouvelle construction fut faite en bois et coûta \$400. Sur les entrefaites et suivant les conseils de Mgr Racine, on fit l'acquisition d'une maison appartenant à M. Octave Blain au prix de \$607.50 et un terrain non bâti propriété de M. Pierre Dionne pour \$450.



M. W. LUSSIER
Deuxième curé



Cette somme de \$1057.50 fut fournie par les deux bazars et les soirées organisées par Mmes Jos. Jasmin et P. Brouillet. Puis les affaires reprenant, certaines manufactures ouvrirent leurs portes. On entretenait l'espoir de trouver sous peu la somme exigée par le *Trust and Loan* pour le rachat entier du couvent. La maison de M. Octave Blain sera alors revendue à M. Charles Lamoureux. Ce monsieur acheta aussi l'ancien établissement de M. Châtier sur la rivière. Il développa la scierie et employa de 30 à 40 hommes durant toute l'année pour la confection de meubles expédiés à Montréal.

De nouvelles industries naissaient dans la localité. Autrefois un moulin assez spacieux avait été élevé sur la rive est de la rivière. Un nommé Frédéric Cross y fabriqua des radeaux en bois propres à être remorqués sur les rivières. Il vendit son établissement à J. J. Parker de Barnston. Celui-ci en activa le développement à un tel point que le local devenant trop petit il alla s'établir à Dixville vers 1873. En 1875 l'établissement abandonné par Parker fut acheté par trois industriels venus de Richmond, MM. R. G. Trenholme, F. H. et John M. Nunns. Ces messieurs répondant aux besoins du temps développèrent dans l'endroit la fabrication d'étoffes, flanelles, couvertures, cardage et filature de la laine. Après une année d'opération, John M. Nunns fut remplacé par M. F. Stevens. Cet établissement était de nature à faire un grand bien. Et d'abord les cultivateurs y vendaient la laine brute de leurs troupeaux ou pouvaient l'échanger contre des habits ou couvertures. De plus les citadins trouvaient sur place ce qui leur était nécessaire en la matière. Des femmes y recevaient un emploi, ce qui apportait un peu d'argent au foyer.

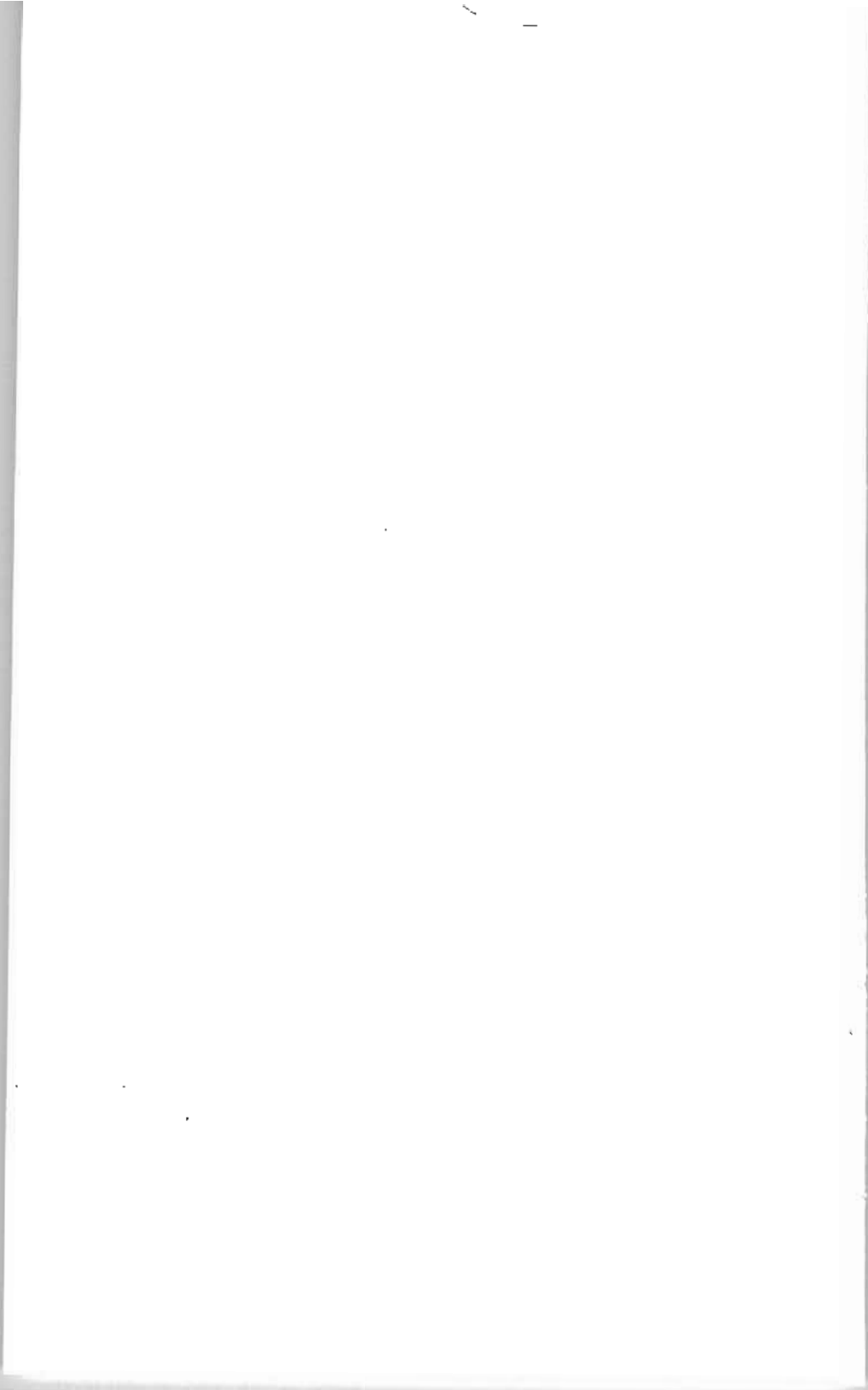
Un second établissement fort prospère au temps de M. Lussier était la manufacture de portes et châssis de A. H. Cummings et Fils. On sait que la rivière en descendant vers le nord présente une gorge profonde. La rive est propre à l'établissement de moulins, mais comment utiliser l'eau de la rivière à une telle profondeur pour en faire une

force motrice. Vers 1870, un nommé Jonathan Taplin s'était mis en tête de construire une chaussée encavée dans cette gorge profonde. D'aucuns lui exprimèrent que son travail était inutile. Mais Taplin n'était pas un homme de nature à se décourager. Au centre de sa chaussée, il installa une roue motrice avec un arbre de couche de 100 pieds de longueur sur une inclinaison de 45°. Tout le travail terminé un premier essai fut tenté et tout marcha à merveille. Taplin se bâtit alors un moulin à scie à deux étages, et y installa des scies circulaires, ce qui était tout-à-fait nouveau dans le temps et dans l'endroit. Trois années après, l'établissement Taplin fut vendu à Goodman Randall, venu de Stoke, pour la somme de \$2600. En 1875, A. H. Cummings en fit l'acquisition à son tour et y transportant tout le matériel qu'il possédait déjà dans la grande bâtisse de Lewis Sleeper, y fit un établissement des plus modernes. En société avec son fils il fit l'achat des billots qu'il convertissait en planches et augmenta considérablement sa fabrication de portes et châssis. M. Cummings père, qui était le petit-fils de John Bartlett, fondateur de Barnston, employa plusieurs ouvriers à son établissement et par là hâta le retour de la prospérité dans la localité.

Vers 1872, MM. R. G. Trenholme et E. Tompkins avaient fait l'acquisition d'un excellent site pour la construction d'un moulin, un peu plus bas que l'installation de Taplin. Ce terrain leur avait été cédé par MM. G. O. Doak et S. Cleveland au prix de \$1000. Immédiatement après le feu de 1873, ils élevèrent une bâtisse de 45 pieds sur 40, à deux étages, avec un pouvoir-moteur installé sur le modèle Taplin. La bâtisse reçut ensuite des moulanges de toutes espèces. Les cultivateurs des environs pouvaient ainsi recueillir la farine des grains qu'ils apportaient au moulin et en engraisser le bétail. Cet établissement de MM. Trenholme et Tompkins passa aux mains d'Isaac Boucher en 1883. Charles Wheeler de Barnston l'exploita pendant quelque temps de même que Louis Olivier de Sherbrooke, M. Alexandre L'Heureux de Saint-Pic l'ache-



M. J.-B. GENDREAU
Premier maire de la ville



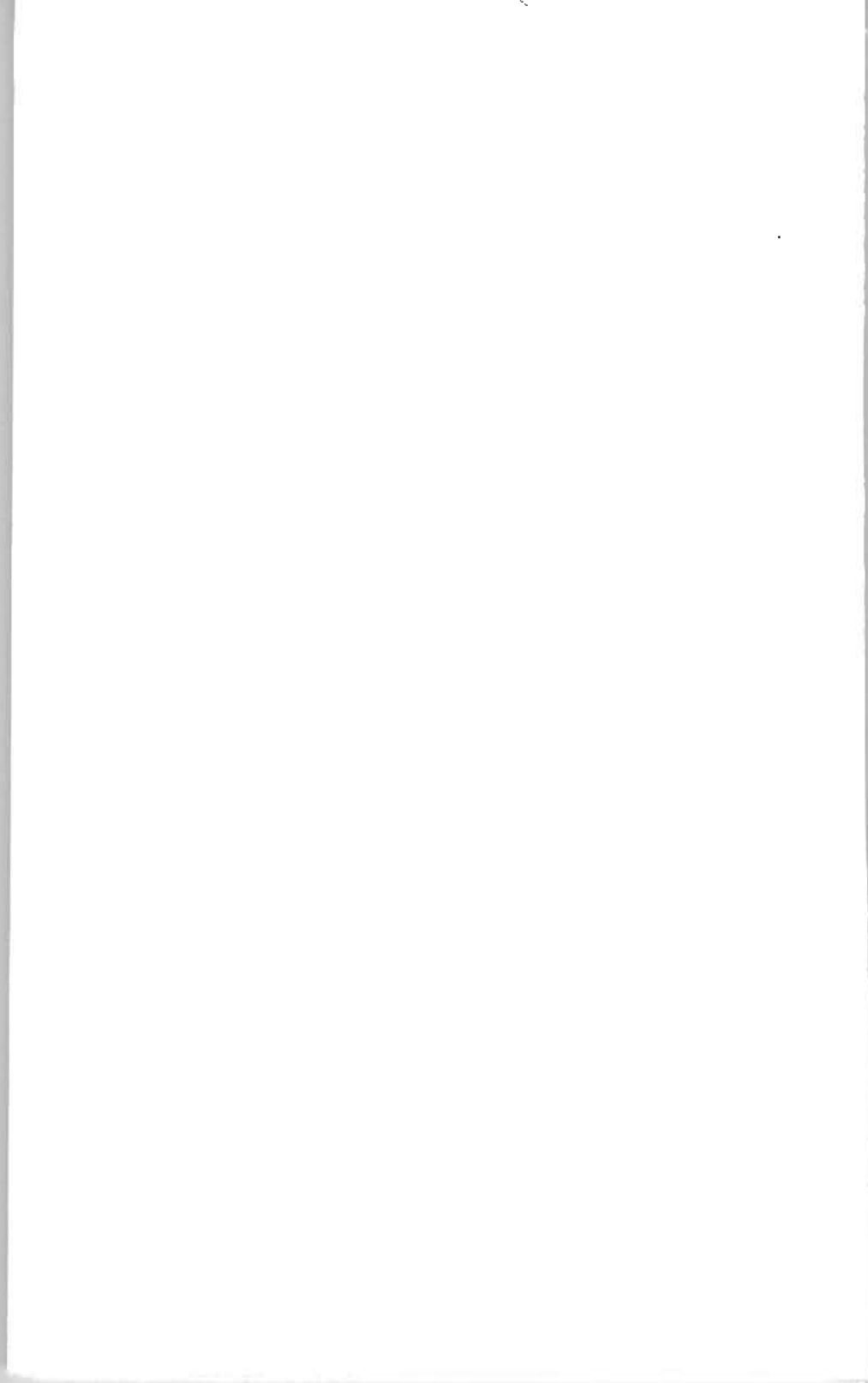
ta en 1888. Homme d'ordre et de progrès, il l'améliora et lui fit rendre plus qu'il avait donné sous les propriétaires antérieurs.

Le curé Lussier voyait d'un bon œil ces progrès de la localité. Ne s'y mêlant pas lui-même d'une façon active, il les encourageait de toutes ses forces et surtout il savait en tirer parti pour activer les développements religieux ou scolaires. Dans l'école des garçons, le notaire Desrosiers faisait volontiers la classe à travers ses autres occupations. Dès 1879, vu le nombre toujours augmentant des enfants et la recommandation faite par l'inspecteur Alexander, on fit l'achat de la propriété dite du "marché" au prix de \$600. Cette propriété était aussi aux mains du *Crédit-Foncier du Bas-Canada*. Ainsi les syndics de la minorité dissidente de Coaticook devenaient les propriétaires de trois maisons d'école: l'ancienne école de M. Chartier, l'école nouvelle du marché et l'externat du couvent. En 1881 sur demande des catholiques irlandais on institua une classe exclusivement anglaise dans "une moitié du haut de l'école des garçons". On donna une maîtresse de langue anglaise et des livres anglais. C'est dire donc que les Canadiens-français de Coaticook n'ont jamais inventé de règlement XVII pour la minorité irlandaise catholique. Tous s'entendaient sur les sacrifices à faire pour l'instruction et l'éducation à donner à leurs enfants. On payait de beaux salaires aux instituteurs Desrosiers et Porcheron; un salaire moindre cependant était accordé aux Religieuses parce qu'on comptait sur leur dévouement et on se proposait de le récompenser un jour prochain. Le couvent en effet était toujours propriété du *Trust and Loan* de Montréal. Cette compagnie avait majoré le prix du loyer fixé à \$300 par année en 1882. Le prix d'achat était toujours de \$5000. En février 1881 et en janvier 1882 deux bazars avaient eu lieu lesquels avaient rapporté les sommes de \$753. et \$748.95. Mme Jasmin en était toujours l'organisatrice. Une correspondance suivie et un échange de vues étaient entretenus entre les commissaires du *Trust and Loan* et la direc-

trice du couvent autorisée par les syndics. La question était pendante quand M. Lussier tomba malade en juillet 1882. Une tumeur s'était formée sous le bras gauche et le brave curé sentait ses forces le quitter graduellement. En novembre, pouvant à peine se traîner, il partit pour l'Hôtel-Dieu de Montréal. Hélas! il ne devait plus revoir sa paroisse. C'est à Montréal qu'il mourut le matin du 2 janvier 1883. Il avait à peine quarante-deux ans. "Doué d'une diction facile, à écrit le chroniqueur des *Annaires du Séminaire Saint-Charles*, et d'une voix sympathique, M. Lussier touchait les cœurs. Il a donné des preuves de son grand attachement à sa paroisse, non seulement par ses œuvres, mais aussi par ses dispositions testamentaires, et en particulier au couvent, en lui léguant la somme relativement considérable de \$2000. Son corps repose sous le sanctuaire de la chapelle de Coaticook, en attendant qu'il soit transporté dans l'église en voie de construction et son souvenir est profondément gravé dans la mémoire de tous ceux qui ont eu quelques rapports avec lui".

Ces lignes sont d'une grande véracité. M. Lussier avait fait preuve de dévouement en vivant au milieu des plus grandes difficultés et en s'employant à les régler. Il s'intéressait à tous ses paroissiens même les plus éloignés. C'est lui en effet qui commença à donner une mission à King's Cornér, ce qui est devenu Saint-Wilfrid de Kingscroft du prénom même de M. Lussier. Il laissa aussi la somme qui manquait précisément pour le rachat du couvent et son successeur n'aura que le marché à conclure. Son corps fut d'abord inhumé dans l'ancienne chapelle et transporté dans le crypte de la nouvelle église le 30 avril 1889. En 1909, M. le curé Séguin fera transporter les restes de M. Lussier au calvaire neuf du cimetière. C'est là que repose ce deuxième curé de Coaticook au milieu des anciens qui l'avaient aimé.

Durant ses années passées à Coaticook, M. le curé Lus-
sier eut pour l'aider dans l'exercice du saint ministère,
MM. F. X. E. Dussault, N. Rainville, J. C. F. Corriveau,
J. A. Prevost, Chs. E. Milette, P. A. Dutil, Antonio Lebel et
L. Z. Bernier. De tous ces vicaires à peine en reste-t-il un
seul, Mgr Prevost, de Fall River.



M. MICHEL McAULEY, TROISIEME CURE

SOMMAIRE:—Biographie de M. McAuley — Rachat du couvent — Il est passé aux Sœurs de la Présentation — Erection civile de la paroisse — Construction de l'église — Agrandissement du cimetière — Construction du presbytère — Première école catholique au nord — Académie des garçons — Arrivée des Frères du Sacré-Cœur — Agrandissement du couvent sous Sœur Saint-Louis — Bazar de 1887 — Mort de Sœur Saint-Jean-Baptiste — Sœur Saint-Louis la suit de près — M. McAuley prend sa retraite — Liste de ses vicaires — Sa mort.

Monsieur l'abbé Lussier avait fait beaucoup durant les cinq années passées à Conticook, mais il restait beaucoup à faire pour le troisième curé. M. Lussier avait préparé les esprits, M. McAuley devait exécuter les plans.

L'abbé Michel McAuley était né le 29 septembre 1833 à Donaghmayne, dans cette partie de l'Irlande appelée l'Ulster. Il vint au Canada à peine âgé de douze ans avec les malheureux irlandais exilés et malades. Recueilli par M. E. Dufresne, il fut placé au séminaire de Saint-Hyacinthe où, tout en rendant quelques services à la maison, il put faire ses études complètes. Après ses années de cléricature passées à Sherbrooke et à Charlottetown, "et que plus d'un voyage agrémenta", il fut ordonné prêtre le 21 août 1859. Vicaire à Saint-Pie, il passa bientôt curé de Granby. En 1868 on le retrouve curé-missionnaire du Sacré-Cœur de Stanstead où il laissa des œuvres considérables et un bon souvenir.

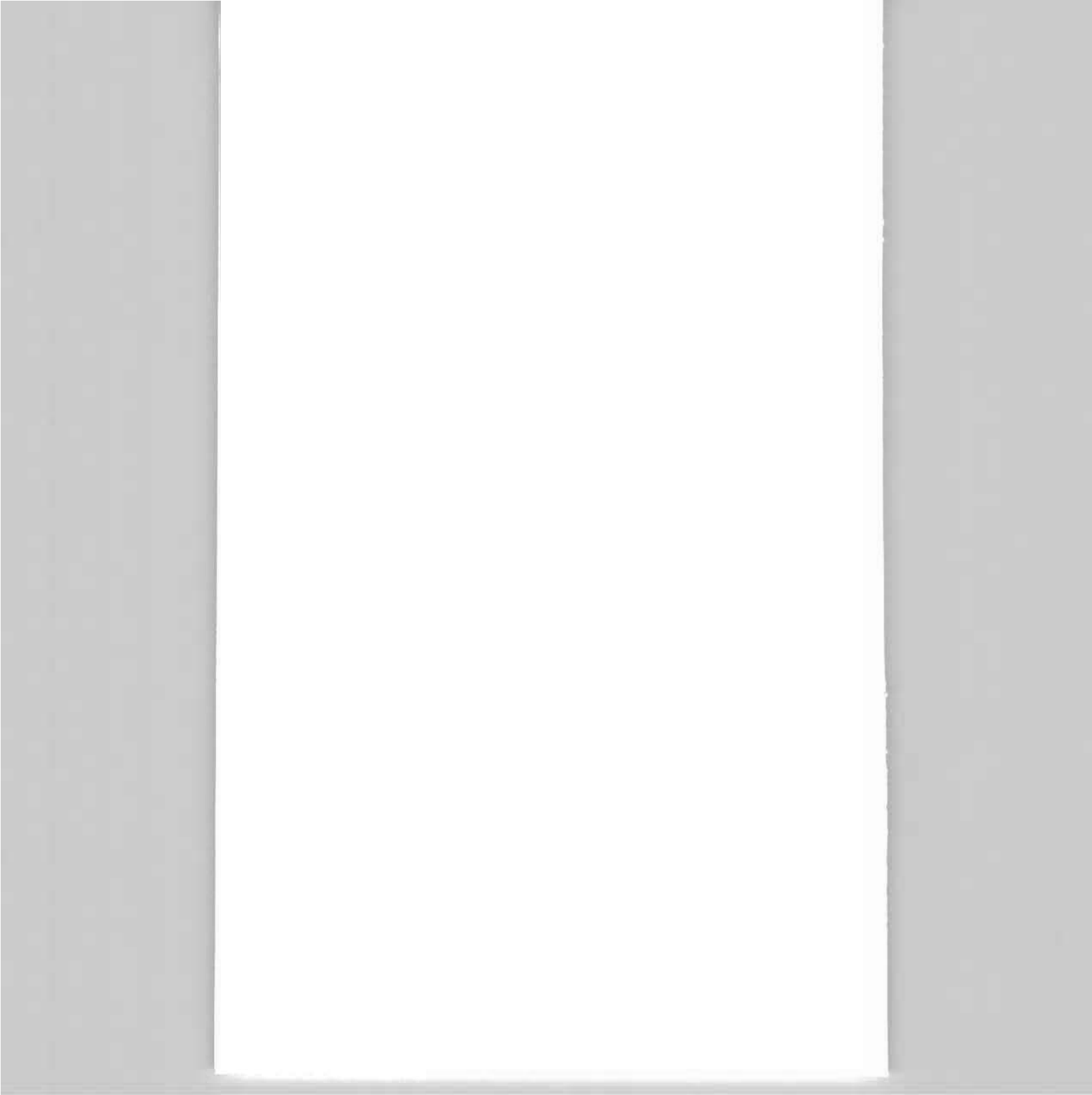
Quand M. McAuley arriva à Conticook en 1883 la construction de la nouvelle église s'imposait, la grave question du couvent était toujours à régler et une école pour garçons était nécessaire. Le nouveau curé, en bon irlandais,

ne s'énervant point, crut bon de tout marcher ensemble. Ainsi grâce au legs de \$2000 fait par M. Lussier pour l'œuvre du couvent, les sommes accumulées par les quatre premiers bazars et un cinquième fait en février 1883, on avait sous main les \$5000 exigés par le *Trust and Loan* de Montréal. M. le notaire J. B. Gendreau fut chargé de négocier l'affaire avec quatre autres citoyens influents de la ville: MM. Cyrille Lamoureux, E. Henri Paquette, Jos. Jasmin et Daniel Mullins. Le couvent racheté en fidéi-commis fut passé ensuite à la communauté de la Présentation de Marie, après, cependant, des négociations qui coûtèrent bien des inquiétudes au curé, à M. Gendreau et à la directrice, Sœur Saint-Louis de Gonzague, qui avait remplacé Sœur Saint-Jean-Baptiste en janvier 1883, de même qu'à ses assistantes de Conticook. Tout marchait de pair avons-nous dit, avec M. McAuley. Le rachat du couvent et du terrain attenant comprenait six acres. Quatre furent laissés aux Religieuses et à la disposition des élèves, deux furent réservés à la construction de la nouvelle église et du presbytère. Et cela sans aucun contrat avec les Sœurs, remarquons-le bien. Voilà pourquoi il n'y a pas de clôture entre le terrain de l'église et celui du couvent...

Au moment où se réglait définitivement la question du couvent, celle de la future église était fortement agitée. Par proclamation du 26 octobre 1882, Saint-Edmond de Conticook avait été érigé civilement. Quant à l'érection canonique, on se rappelle que Mgr Charles LaRocque l'avait faite par décret du 7 mars 1872. La Corporation Episcopale de Sherbrooke qui avait racheté du *Crédit-Foncier du Bas-Canada* les édifices religieux de Conticook en l'année 1878, les céda aux corps des marguilliers par contrat daté du 9 mars 1883. Au mois d'avril, plus exactement le 29, les francs-tenanciers se réunissaient en vue de l'élection de cinq syndics pour la construction de l'église. Furent élus: MM. H. C. Chagnon, président, Cyrille Lamoureux, Léon Trudeau, James Mullins et Octave Garceau. Après de nombreux pourparlers avec les architectes Bourgault et



M. M. McAULEY
Troisième curé



Adolphe Lévesque de Montréal, le plan proposé par ce dernier et fait sur le modèle de l'église de Waterloo, fut en définitive adopté. L'entreprise fut confiée à M. François-Xavier Lemoine pour la somme de \$25,500. Commencés à l'automne de 1883 les travaux marchaient lentement. Au mois de mai 1884 on ajouta la somme de \$2100 pour la construction du clocher et la pose de la couverture en ardoises, ce qui n'était pas inclus dans le premier contrat. MM. Godbout et Paquette de Saint-Hyacinthe se chargèrent de l'intérieur devant être fait en bois, style gothique, décorations or, le tout au prix de \$11400. En l'année 1888 seulement, les travaux étant à peu près terminés, on ajoutait une somme de \$5000 pour l'achat d'un orgue, d'une cloche et d'un chemin de croix. Combien chaque article a-t-il coûté? Les livres de délibérations n'en font pas mention. La bénédiction de l'église et de la cloche eurent lieu le même jour, 24 octobre 1888. Étaient présents Mgr Antoine Racine et Mgr Elphège Gravel, de Nicolet. L'acte alors dressé donne les dimensions exactes de l'église: 150 pieds de longueur sur 60 de largeur, avec des murs d'une hauteur de 40 pieds, les pans en pierres des champs et la façade en pierres taillées, une sacristie attenante de 50 par 35. Le clocher s'élève jusqu'à une hauteur de 175 pieds du sol. La cloche pèse 2994 livres et a reçu les noms de Michel-Léo-Antoine.

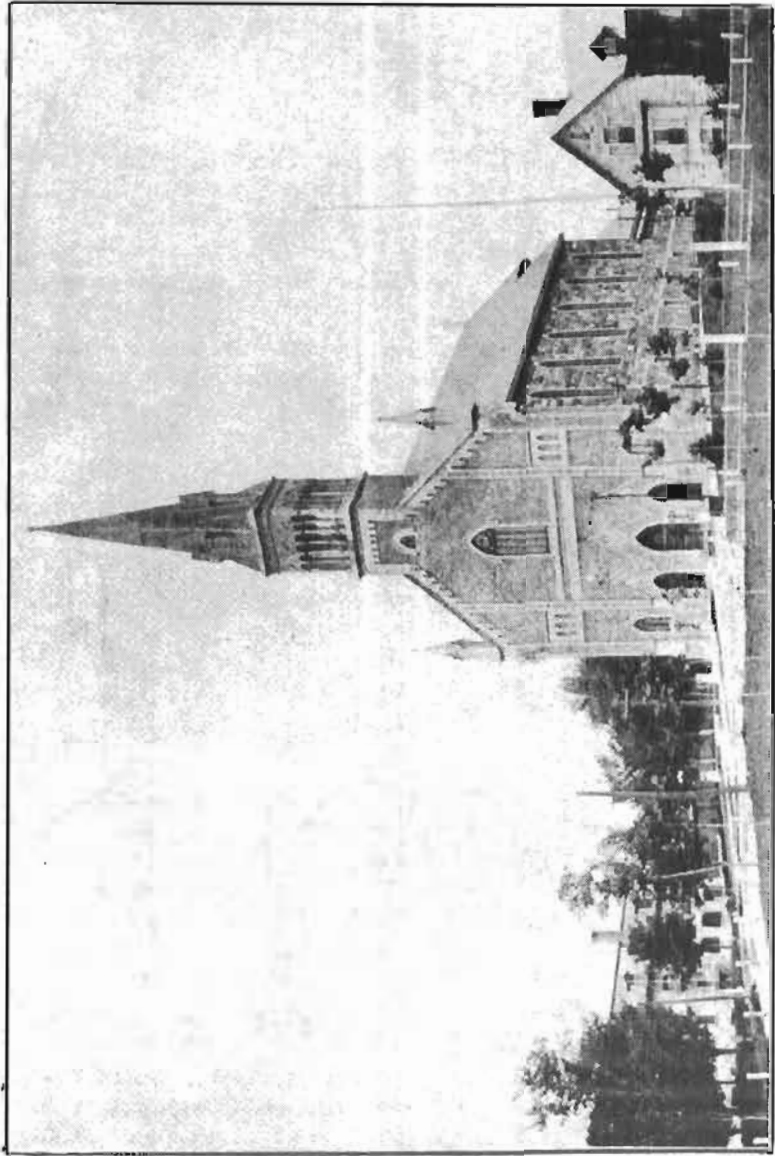
Durant la construction de l'église et dans le but d'agrandir le cimetière, on fit l'achat de cinq ou six arpents de terrain attenant au vieux cimetière et longeant les cours du couvent. Le propriétaire de ce terrain, M. Arthur Cutting, reçut pour cette vente la somme de \$475... et le blâme de certains corréligionnaires protestants.

Au mois de septembre 1887 on parle de la construction du nouveau presbytère. Alors le curé McAuley fit aux syndics un don de \$2500 à condition que la "fabrique" y mit le même montant. Ainsi on espérait construire le presbytère avec la somme de \$5000. Le don généreux du curé est accepté avec reconnaissance. Les plans sont im-

médiatement faits par l'architecte Lévesque et les travaux commencés en 1888 sous la direction du curé. Mais ces travaux se faisaient tout près du chemin. Les paroissiens exprimèrent à M. McAuley le désir de voir le presbytère en ligne de façade avec l'église et à 40 pieds plus au sud de celle-ci. Alors le curé prévoyant des travaux d'aplanissement du terrain, exigea la somme de \$500 de plus de la "fabrique", ce qui lui fut accordé immédiatement. Le presbytère fut donc construit tel que nous le voyons actuellement quant à l'extérieur et Mgr Racine vint en faire la bénédiction le 13 janvier 1890.

A l'arrivée de M. McAuley, en février 1883, les catholiques du nord-Coaticook faisaient des instances pour avoir leur école. La distance était trop forte entre le nord et le centre de Coaticook. Alors deux Anglais, MM. Samuel Cleveland et Geo. Doak, firent aux catholiques du nord le don d'un terrain convenable en vue de la construction de cette école. Les contribuables du centre de la ville fournirent généreusement pour la construction de cette école et son entretien. Elle fut bâtie par Octave Gareau, au prix de \$315.00. En l'année 1887, M. Porcheron fait toujours la classe dans l'école dite du marché. C'est une école modèle et qui faillit être la proie des flammes en 1889. Le feu, en effet, s'était déclaré durant une matinée, dans le logement du professeur. Les assurances accordèrent la jolie somme de \$750, et des réparations immédiatement faites par M. Octave Blain coûtèrent \$201.

En novembre 1889 on parla de construire un collège avec internat et externat sous la direction de religieux. La "fabrique" même voulut faire un don de \$3000 en vue de cette construction. Mais Mgr Racine ne parut pas encourager l'œuvre d'un internat à Coaticook, lequel pourrait nuire à celui de Sherbrooke. La résolution de la "fabrique" est votée quand même. Mais Sa Grandeur intervient et fixe les conditions d'un prêt de \$3000, consenti par la "fabrique" et sans intérêt pendant dix ans, pour la construc-



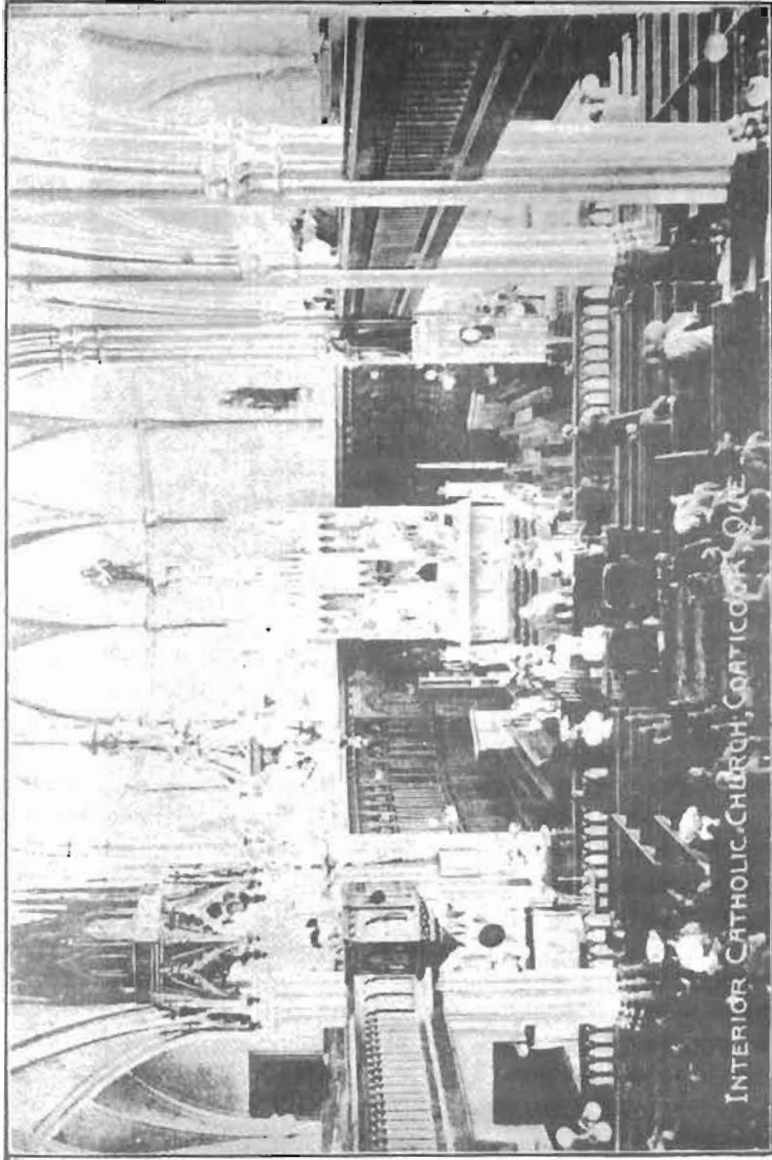
L'ECLISE DE SAINT-EDMOND

tion d'un externat seulement. La question fut réglée pour le moment. On fit d'abord appel aux Frères des Écoles Chrétiennes. Mais sur suggestion de Mgr Racine on s'adressa en second lieu aux religieux du Sacré-Cœur d'Arthabaska. Ceux-ci exposent leurs vues et l'architecte Moulton fait le plan de la nouvelle construction à quatre étages en brique sur 71 pieds par 42 et dont le coût ne devait pas excéder la somme de \$10000. L'ancienne école est poussée en arrière et l'académie actuelle est bâtie sur le côté est de la rue Saint-Jean-Baptiste, par MM. Jos. Jasmin et Narcisse Smith, au prix de \$8775. Les Frères du Sacré-Cœur arrivèrent à l'automne de 1890. Ils étaient six: Fr. Francis, directeur, Fr. Camillus, Fr. Ernest, Fr. Liguori, Fr. Albéric, Fr. Armand. Ils durent pendant quelques mois enseigner dans le magasin A. D. Porcheron, pour entrer dans l'académie en janvier 1891. M. le curé McAuley s'était vivement intéressé à la construction de l'académie pour laquelle il avait fourni de sa bourse la somme de \$400 en octobre 1890. Les Frères du Sacré-Cœur enseignaient avec succès depuis quatre ans quand reparut l'idée de faire un pensionnat avec l'académie. Toutes les conditions sont fixées avec les religieux, mais le projet n'eût pas de suite et nous en chercherions vainement les causes dans les registres de la minorité dissidente de Coaticook. Ceci se passait en 1894. Deux ans après, le curé voyant les besoins de l'académie, fait un don de \$1000 pourvu qu'on lui paie un intérêt de 6% pendant seize ans. En 1901, les conditions sont meilleures et l'académie s'enrichit d'une échelle de sauvetage qui coûta \$85. et d'un piano au prix de \$175. Les enfants furent les premiers à profiter de cet avantage d'apprendre le chant pour les exercices du culte.

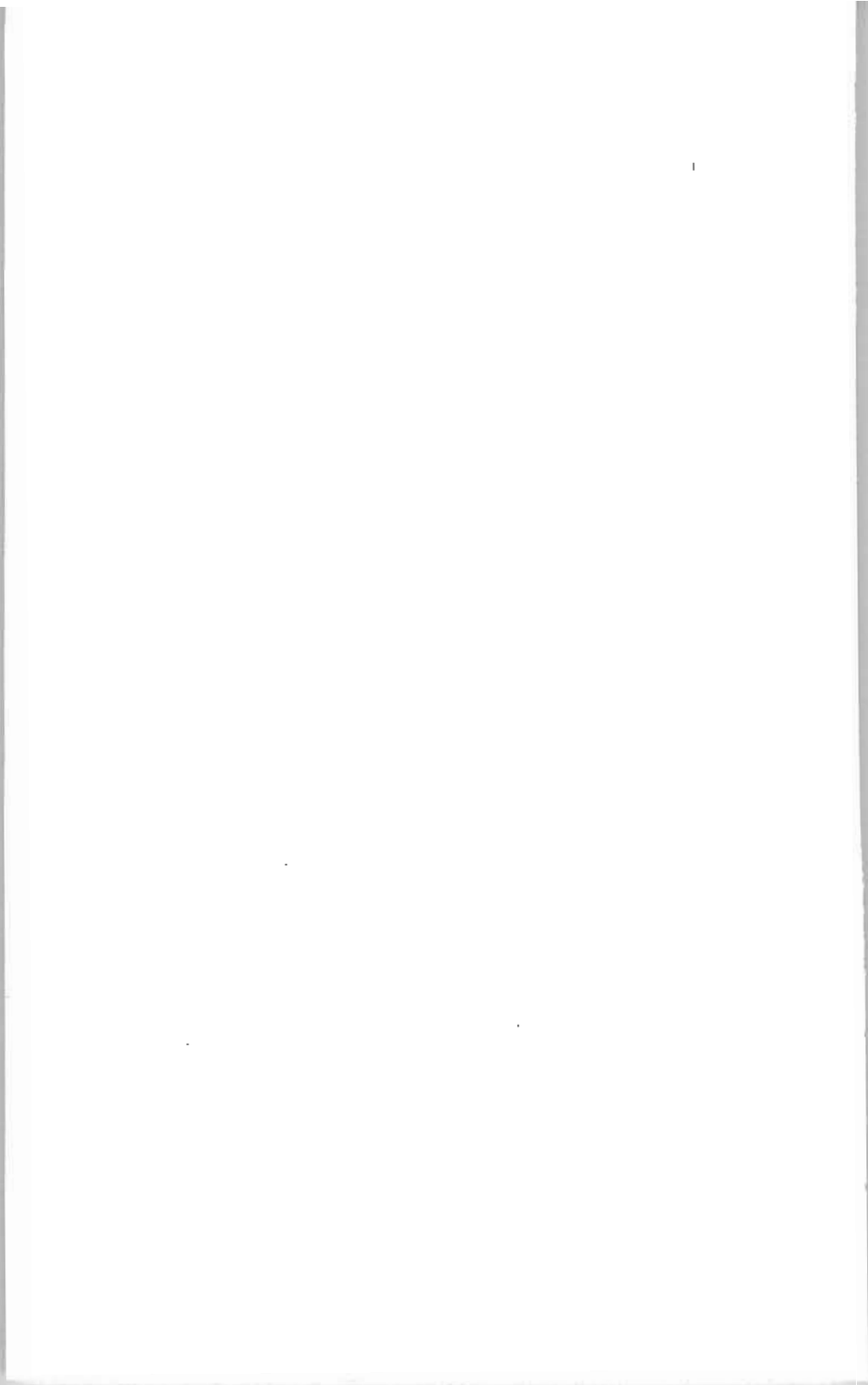
Chez les religieuses de la Présentation le nombre des élèves allait toujours croissant. La communauté devenue propriétaire du couvent résolut de l'agrandir à ses frais, en 1884. Sœur Saint-Louis de Gonzague était alors directrice. Procédant lentement et avec beaucoup de sagesse, elle

sut obtenir de ses supérieures qui évidemment usaient de prudence, à peu près tout ce qu'elle désirait. Des plans furent tracés pour un agrandissement de 70 pieds par 35, quatre étages au coût de \$7600. Les travaux ne souffrirent aucun retard et Mgr Racine vint bénir cette nouvelle partie du couvent le 6 novembre 1884. Le même jour, heureuse coïncidence, Sa Grandeur présidait à la pose de la pierre angulaire de la future église. Il faut dire cependant à la louange du curé et des citoyens que les profits du bazar de 1887 devaient être alloués aux religieuses en vue de cette construction nécessaire. Ce bazar qui eut lieu au temps fixé, rapporta la somme de \$1045. Avec le nouveau local que donnait l'agrandissement, la maison de l'externat devenait inutile et on la vendit en 1886 à M. Eusèbe Blain pour la somme de \$210. D'autres améliorations se firent peu à peu au couvent; on reçut des dons pour la chapelle dédiée au Sacré-Cœur. On pria beaucoup saint Joseph et à l'occasion on exprimait de la reconnaissance à M. le curé et à M. Gendreau, citoyen toujours obligeant.

En juillet 1885, Sœur Saint-Louis de Gonzague fut remplacée par Sœur Saint-Arsène. Cette nouvelle directrice souffrait d'une bronchite chronique et dut prendre un repos en août 1888. Sœur Saint-Jean-Baptiste revint à Coaticook pour deux ans seulement. Atteinte elle-même d'une maladie qui ne pardonne point, elle quitta la maison de Coaticook emportant les regrets de toute la population. Sœur Saint-Jean-Baptiste en effet s'était identifiée avec le couvent. Elle avait dépensé ses forces dans les épreuves et les inquiétudes des premières heures. Elle mourut à Saint-Hyacinthe en août 1890 et fut suivie de près par Sœur Saint-Arsène. Sœur Saint-Louis de Gonzague termina l'année 1890 et fut remplacée par Sœur Saint-Henri en 1891. La nouvelle directrice usa d'économie, faisant disparaître la dette occasionnée par la construction de 1884. Sœur Saint-Louis de Gonzague revint une dernière fois et pour un stage de trois ans. En 1895 elle tombait malade. Transportée immédiatement à Montréal, elle mourut en



L'EGLISE DE SAINT-EDMOND, INTERIEUR

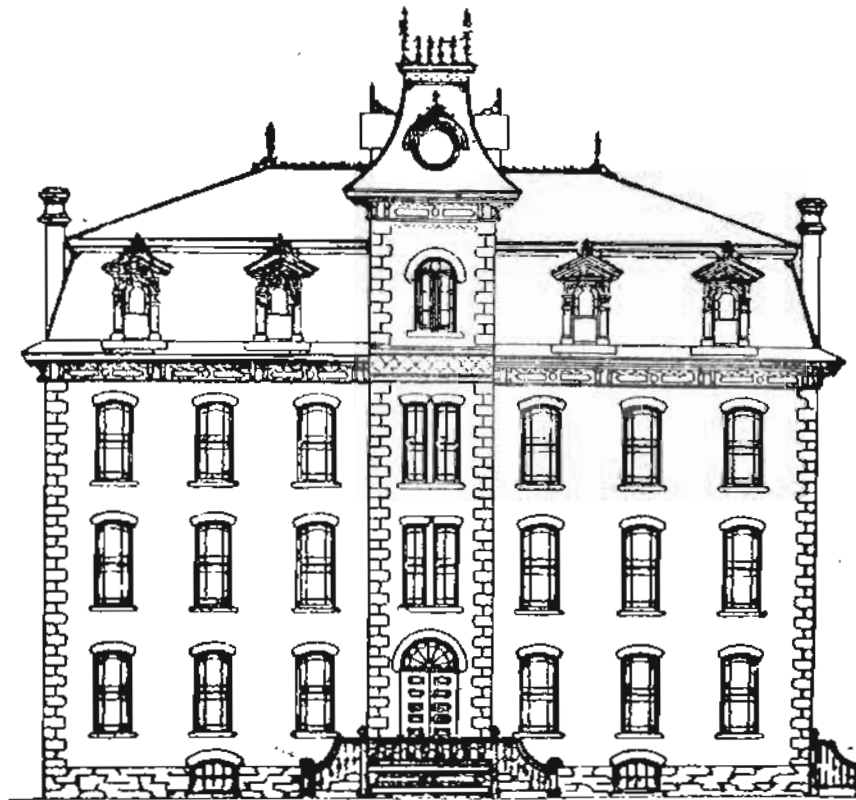


l'espace de quelques jours. Sa mort fut vivement ressentie à Coaticook, car on la connaissait bien et on lui devait beaucoup de reconnaissance pour son dévouement aux heures les plus difficiles. Sœur Marie de l'Epiphanie arriva en octobre 1895. La nouvelle directrice était une personne fort besogneuse et son initiative répondait aux besoins du moment. Un nouvel agrandissement était devenu nécessaire. Il se fit durant l'année 1897. Ce fut une construction de 80 pieds par 70, quatre étages, au coût de \$7800. Mgr LaRocque en fit la bénédiction le 27 octobre 1897.

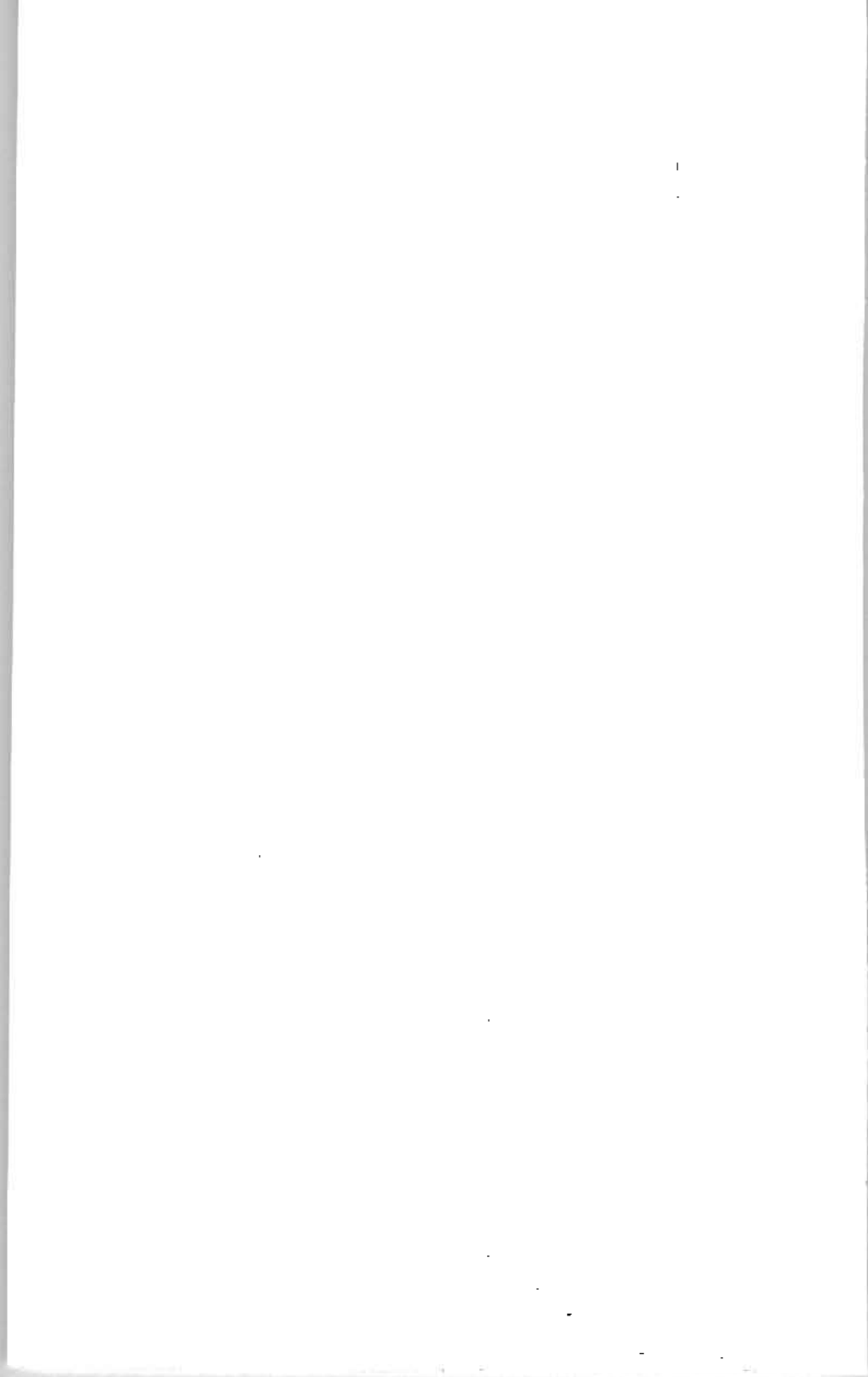
Depuis la construction des édifices religieux, M. le curé McAuley avait beaucoup travaillé pour payer la dette. A peine celle-ci s'élevait-elle à \$9000 en l'année 1902. Quelquefois le bon curé savait prendre un repos nécessaire en faisant différents voyages en Terre Sainte, à Rome, en Angleterre et en Irlande. A sa charge de curé il fallait ajouter ses fonctions de conseiller diocésain et d'assesseur de l'officialité sous Mgr Racine et de grand vicaire sous Mgr LaRocque. En 1902, M. McAuley se retira du ministère. Il avait occupé la cure du Coaticook pendant près de vingt ans. La liste de ses vicaires est longue, naturellement, mais fort intéressante: MM. L. S. Bernier, Antonio Lebel, D. P. McNemanin, L. A. Gagnon, D. Bellemare, J. A. R. Plamondon, A. Vézina, P. L. Thérberge, Irénée A. Laval-lée, J. E. Gosselin, J. U. Baron, J. E. Lemieux, J. D. Méti-vier, J. A. Côté, F. N. Rousseau, L. Jos. Pelletier, J. W. Larue et J. E. Hébert.

Voyageant entre Saint-Hyacinthe et Coaticook, M. McAuley faisait une retraite plus ou moins heureuse quand la mort vint le frapper le 22 avril 1904. Ses funérailles eurent lieu dans l'église de Coaticook qu'il avait lui-même construite. Son corps repose dans un lot à l'entrée même du cimetière. Bien qu'il fut retiré depuis deux ans, ses anciens paroissiens ne l'avaient pas oublié et ne l'oublieront jamais. On parlera toujours de sa bonhomie, de ses histoires fort spirituelles, car M. McAuley avait le

vit irlandais et il s'en servait à-propos. Il avait aussi de grandes qualités de cœur. Généreux, il encourageait les œuvres de sa paroisse. Il ne se faisait pas une construction sans que le curé y alla de son don généreux. Eglise, presbytère, académie, couvent, toutes ces constructions ont été l'objet de contributions pour M. McAuley. Il faut dire cependant que le bon curé ne tenait pas toujours des comptes exacts: - Aussi se perd-on en vaines recherches. Un ordre quelconque existait bien, mais un peu plus de clarté n'aurait pas nui. Quoiqu'il en soit, ce troisième curé de Saint-Edmond de Canticook a fait une œuvre considérable et son souvenir reste vivace dans la population.



L'ACADEMIE DU SACRE-COEUR



MONSIEUR JOSEPH-ARTHUR LAPORTE, QUATRIÈME CURE

SOMMAIRE:—Biographie de M. Laporte — La question des remises — Installation de la lumière électrique à l'église et au presbytère — Des réparations et une addition au presbytère — Le cimetière — Saint-Wilfrid de Barnston — Agrandissement au couvent — Une école neuve au nord — M. l'abbé Hébert, vicaire — Départ de M. Laporte pour Saint-Jean-Baptiste de Sherbrooke.

Le quatrième curé de Saint-Edmond de Coaticook fut l'abbé Joseph-Arthur Laporte.

Né à Saint-Paul de Joliette, le 15 août 1857, il fit ses études au collège de Joliette et fut ordonné prêtre le 29 juin 1882. Professeur aux collèges de Rigaud et de Joliette, il fit ensuite du ministère dans Montréal, à Sainte-Brigide et chez les Sœurs de Sainte-Anne à Lachine. Entrant dans le diocèse de Sherbrooke en 1891, il fut immédiatement nommé à la cure de Sainte-Paxède de Brompton, où il demeura onze ans. En avril 1902, il recueillait la succession de M. McAuley. Celui-ci s'était retiré après vingt ans de labour. Sur la fin il était devenu moins attentif et tout vieillissait un peu autour de lui. Aussi quand arriva M. Laporte, l'église et le presbytère réclamaient quelques réparations.

Une question plus ou moins insignifiante était alors débattue depuis quelques temps. En l'année 1900, M. McAuley avait vendu à la Fabrique pour la somme de \$500. deux acres de terre, situées entre le cimetière et le chemin Hartwell. Depuis, on parlait de bâtir des remises en l'endroit et de poser des attaches pour les chevaux des cultivateurs se rendant aux offices religieux. L'œuvre était même

commencée quand certaines difficultés s'élevèrent. Les cultivateurs se trouvaient bien dans le petit parc en face du presbytère et les nouvelles remises n'étaient pas construites selon le règlement passé. M. Laporte commença par écouter les uns et les autres, puis il jeta un peu d'eau froide sur cette question devenue brûlante en la faisant ajourner à un an. Les esprits se calmèrent du jour au lendemain.

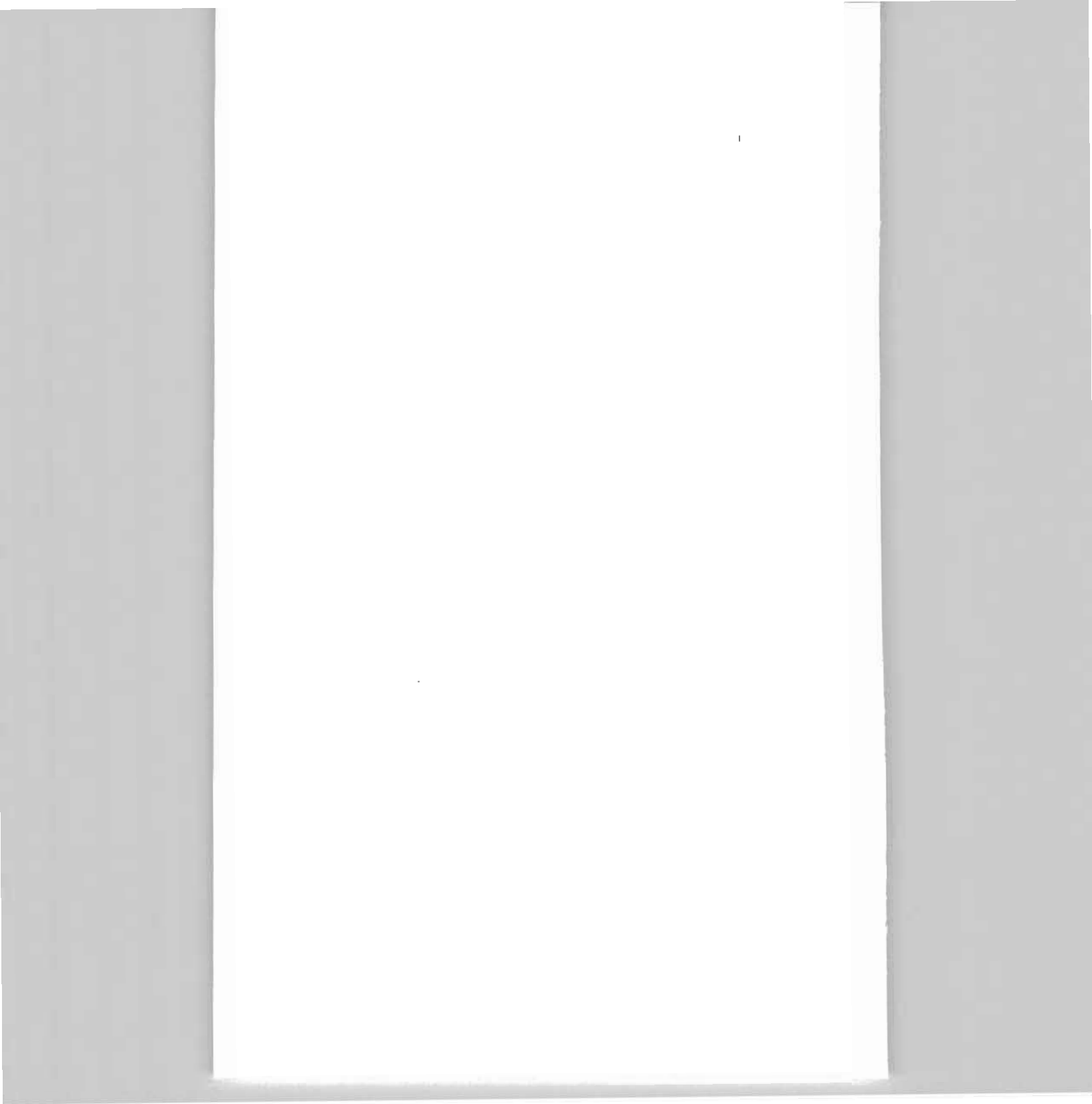
A l'église le vestiaire était grand et pouvait avantageusement s'enrichir de nouveaux ornements. Aussi M. Laporte fit voter une somme de \$300. devant être employée à cet effet. De même il était devenu convenable d'installer la lumière électrique. Il y avait un pouvoir local et tout le monde en usait. M. Laporte fit donc installer la lumière à l'église et au presbytère en même temps. Aux grandes fêtes on était heureux de faire l'illumination complète de l'église dans les instants les plus solennels des cérémonies religieuses. M. Laporte aimait la liturgie et les petits servants apprenaient de lui comment tourner à l'autel. De plus le curé était à la hauteur lorsqu'il montait en chaire pour donner une de ces belles instructions dans une langue impeccable.

Au presbytère des travaux s'imposaient. Au mois d'août 1902, dans une assemblée des anciens et nouveaux marguilliers, on passa l'importante résolution "de construire une addition pour les chambres de bain, de changer les devis de la maison, de relever les planchers qui s'enfoncent, de peindre, de réparer la toiture, les galeries et les escaliers en mauvais état". Tous ces travaux furent exécutés durant l'automne sous la direction du curé. Ils coûtèrent \$800. Malgré ces travaux et les achats faits pour le vestiaire de l'église les livres de la Fabrique accusent pour l'année un déficit de \$243.06 seulement.

M. Laporte avait aussi songé à embellir le cimetière. La plus grande partie achetée sous M. McAuley avait malheureusement été immédiatement divisée en lots. Il eût



M. J. A. LAPORTE
Quatrième curé



été très facile avant, de descendre dans la vallée centrale, les collines des côtés. Sans doute on songeait alors à construire des caveaux dans cette coulée, mais personne ne l'a fait encore. M. Laporte avait bien constaté cette perte de terrain et l'entretien plus difficile du cimetière. Cependant il ne sera pas assez longtemps dans la paroisse pour mettre à exécution ses projets touchant le cimetière.

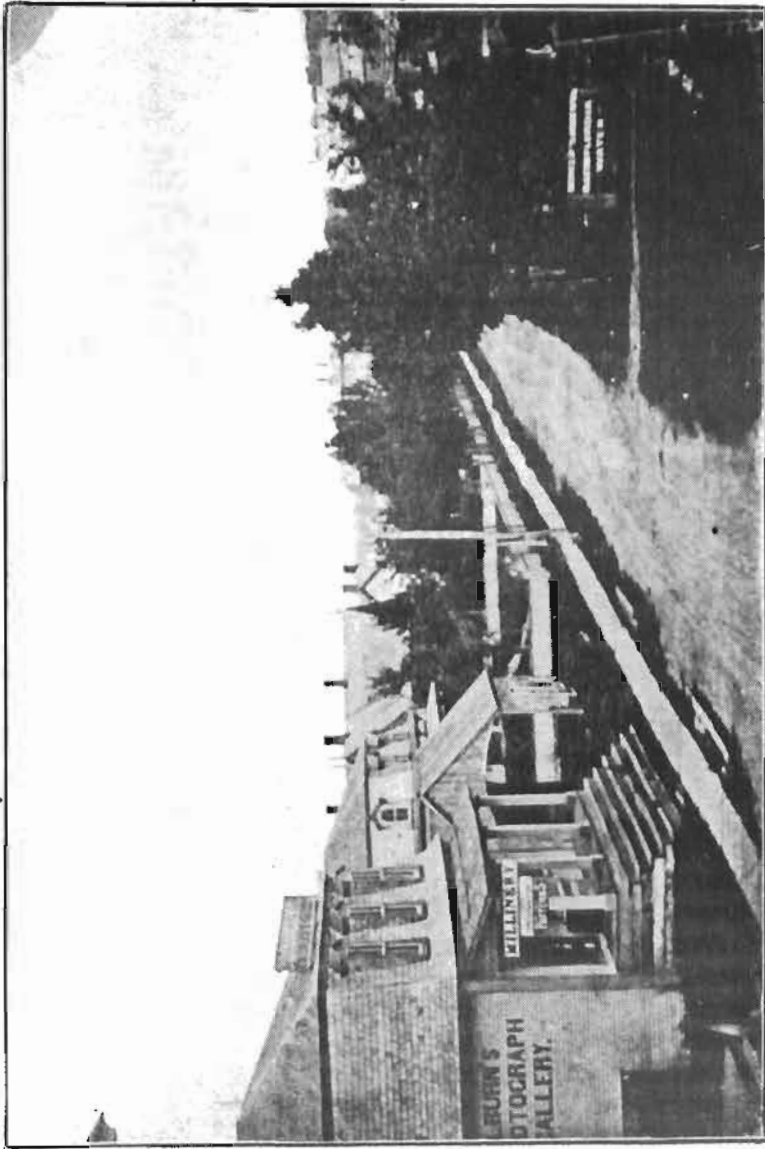
Sous l'administration de M. Laporte une autre question se régla définitivement. En l'année 1883 les fidèles de Saint-Wilfrid de Barnston songèrent à se construire une chapelle. Aussi ils ne voulurent pas entrer dans la répartition faite en vue de l'église de Saint-Edmond. Alors Mgr Racine décida "que la Fabrique de Saint-Edmond tienne un état des contributions que les dits fidèles de Saint-Wilfrid pourront être appelés à payer en loi à l'érection de l'église de cette paroisse, chaque année et qu'un même montant soit remis et remboursé chaque année, sur demande du dit Seigneur Evêque de Sherbrooke, sur les revenus et deniers de cette Fabrique". Le 12 octobre en la fête de la Nativité de la Très Sainte-Vierge, M. McAuley bénissait la chapelle de King's Corner, "chapelle qui doit servir plus tard pour un presbytère". Cette chapelle construite par Narcisse Nadeau, avait coûté \$600.00. Puis la mission est desservie par les curés de Compton jusqu'en 1902, où elle fut constituée en paroisse. La question ainsi réglée, les relations avec Saint-Edmond étaient définitivement rompues. L'érection canonique de Saint-Wilfrid de Barnston est datée d'octobre 1903.

Au couvent Sœur Marie-de-l'Epiphanie était toujours directrice... et elle bâtissait toujours. Au cours de l'année 1900, malgré les agrandissements encore récents, l'établissement était devenu trop petit pour le nombre des élèves. Celles-ci venaient de tous les côtés et de plus en plus des centres franco-américains. En septembre 1901, des plans étaient faits par l'architecte Moulton pour un agrandissement de 65 pieds par 53 sur quatre étages. Les

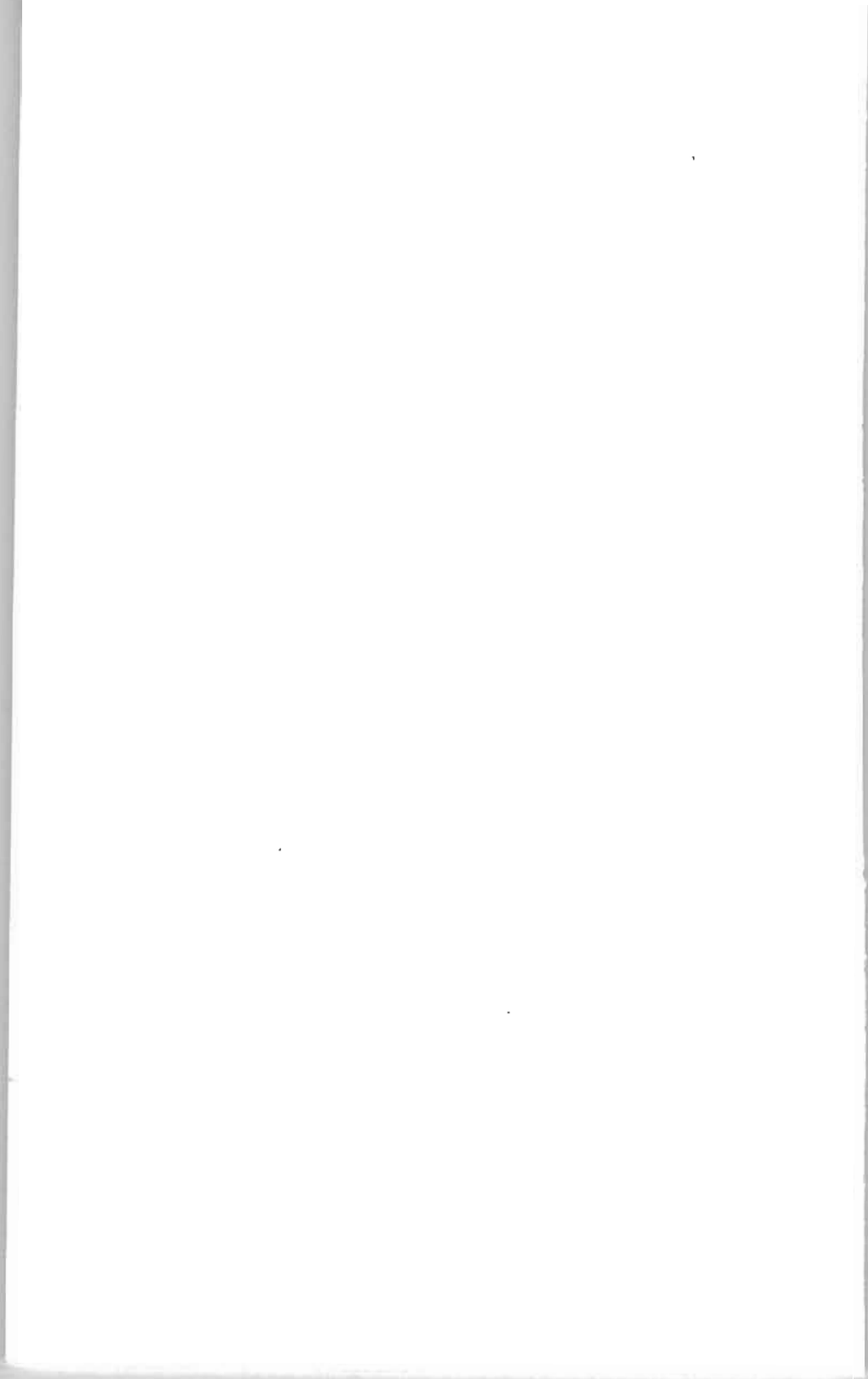
contrats différents pour la pierre ou la menuiserie furent accordés à des citoyens constructeurs de Coaticook et le coût total de cet agrandissement s'éleva à \$12000. Il faut dire que dans cette nouvelle partie fut inaugurée une jolie chapelle dédiée toujours au Sacré-Cœur. En effet autrefois comme aujourd'hui au couvent de la Présentation de Marie, on aime, naturellement, la Sainte-Vierge, mais on a aussi une confiance inébranlable au Sacré-Cœur et à Saint-Joseph. En toutes circonstances M. le curé Laporte se montra très agréable à la communauté. Et il est évident que sa culture et sa délicatesse étaient appréciées et goûtées dans les allocutions qu'il faisait dans la nouvelle chapelle aux grandes fêtes de la Présentation ou de l'Immaculée-Conception. M. l'abbé Hébert, nommé sous M. McAuley, était toujours l'auxiliaire de M. Laporte et comme lui devait être très intéressant à entendre.

M. le curé Laporte suivait aussi de près les progrès des garçons de l'académie. Il s'y rendait souvent et encourageait élèves et professeurs. C'est sous son administration, c'est-à-dire en 1902, que l'on fit au Nord l'achat d'une maison appartenant à M. Joseph Mende, pour la somme de \$500. Cette maison en briques solides à deux étages fut convertie en une école convenable et l'ancienne fut vendue à l'enchère. Les deux étaient des bâtisses voisines situées rue Gleau.

On dit que M. l'abbé Laporte ne fit que passer à Coaticook. En effet, en février 1903, il était appelé à la très importante cure de Saint-Jean-Baptiste de Sherbrooke. Cette nouvelle nomination surprit les paroissiens de Coaticook. M. Laporte venait à peine d'arriver. On avait eu cependant le loisir de le connaître et de l'apprécier à sa valeur. Les paroissiens le regrettèrent vivement. En quittant Coaticook, M. Laporte devait à Sherbrooke-Est donner la meilleure partie de sa vie: dix-huit années. Ceux de Coaticook, qui ne l'avaient point perdu de vue, disait encore à sa mort arrivée en août 1921: "Quel remarquable curé qu'eût été pour Coaticook".



RUE CUTTING, EN 1896



MONSIEUR FRANÇOIS-NAPOLEON SEGUIN, CIN- QUIEME CURE

SOMMAIRE:—Biographie de M. Séguin — Son économie — Réparations à l'église — Achats pour la sacristie — Entrée du cimetière — Les remises — Restauration de l'intérieur de l'église — Plaza — Le calvaire — Première commission scolaire — Agrandissement considérable au couvent — Les auxiliaires de M. Séguin — Maladie de M. Séguin, sa mort.

Le cinquième curé de Coaticook fut l'abbé François-Napoléon Séguin.

Né à Saint-Roch de Québec, le 5 juin 1857, il fit ses études au séminaire de Québec, au collège de Lévis et vint à Sherbrooke comme ecclésiastique. Ordonné prêtre par Mgr Racine, le 7 juin 1884, il demeura à l'évêché pendant six années, agissant à la fois comme secrétaire de Sa Grandeur et comme vicaire à la cathédrale. En 1890, il devenait curé de Saint-Antoine de Lennoxville et missionnaire au Précieux-Sang de Capelton. A Lennoxville, il restaura l'église et bâtit une école. Le 17 février 1903 il succédait à M. Laporte à Saint-Edmond de Coaticook.

M. le curé McAuley avait fait toutes les constructions pour une somme s'élevant à près de \$50.000. Puis il avait pratiqué l'économie à un tel point que lors de sa retraite la dette de la "fabrique" s'élevait à peine à \$9000. M. Laporte tout en faisant des achats nécessaires pour l'église et des réparations urgentes à l'église et au presbytère, avait équilibré son budget lors de son unique reddition de comptes. La dette restait donc à une somme approximative de \$9000 quand M. Séguin prit charge de la paroisse.

Dès son arrivée le nouveau curé se fit autoriser à "nettoyer la sacristie, à peindre les portes et fenêtres de l'église". M. Laporte n'avait pas pourvu non plus à des bancs pour cette sacristie de même qu'à une fournaise. Toutes ces dépenses s'élevèrent à une somme de \$700. Chaque année entraîne de nouvelles dépenses et en 1905 on renouvelle complètement les lampes électriques et on achète un lustre. Malgré tout, en 1906 la dette était réduite à \$7500.

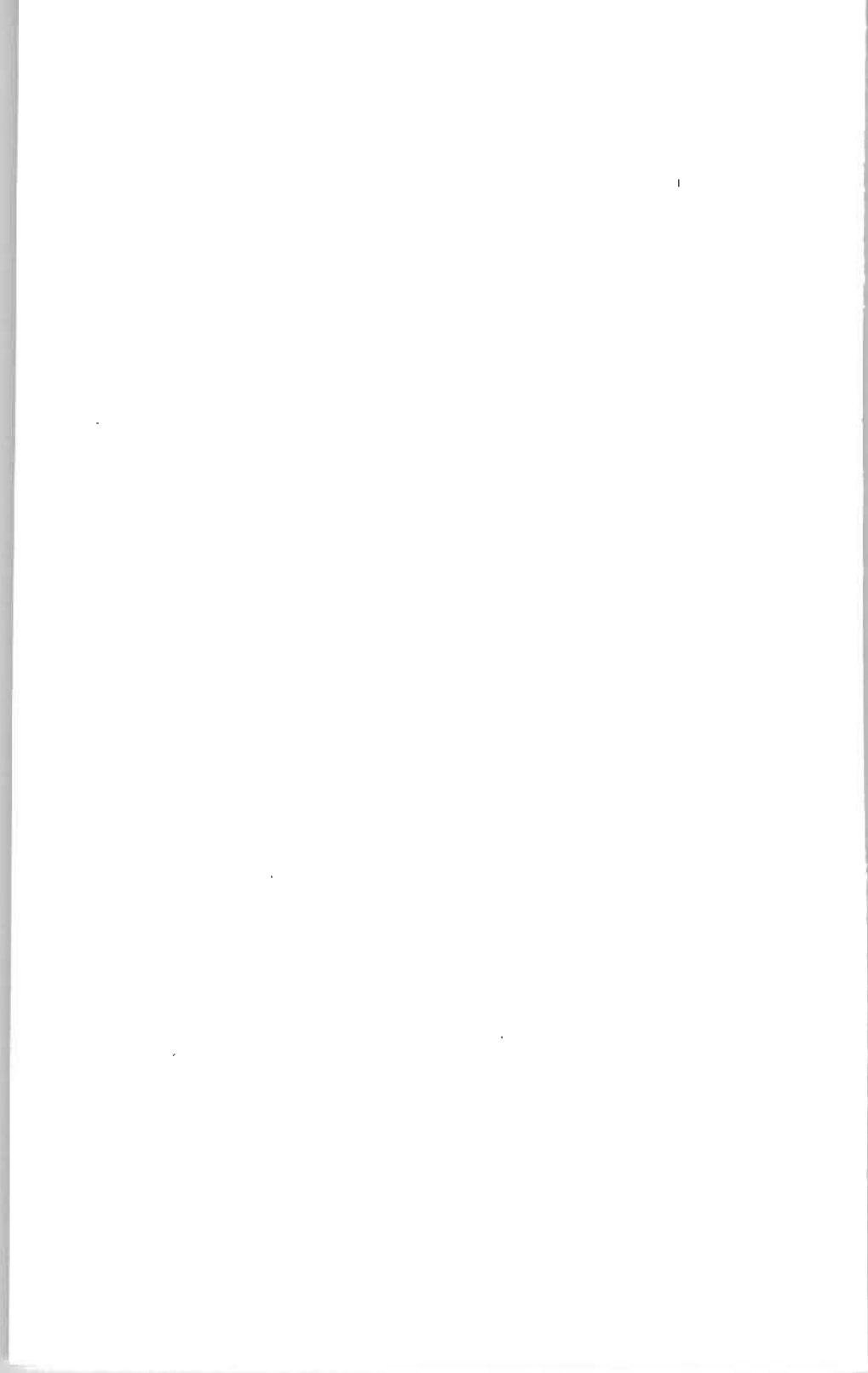
M. le curé McAuley avait laissé en mourant la somme de \$300. en vue d'une barrière à faire à l'entrée du cimetière, "à condition que la "fabrique" ajoutât la même somme à cette fin". Alors en l'année 1907, M. Séguin fit monter en pierres taillées cette entrée au cimetière avec barrières en acier, pour la somme de \$850.

On se souvient que sous M. McAuley et M. Laporte la question des remises avait été agitée. Depuis l'arrivée de M. Séguin on avait construit des remises en droite ligne et en l'endroit réservé à cette fin. Le curé même fit comprendre aux cultivateurs qu'un joli parc en face de l'église serait beaucoup plus convenable que des poteaux et des attaches pour les chevaux. Aussi un matin tout fut transporté dans le terrain acheté de M. McAuley, entre le cimetière et le chemin Hartwell.

L'église depuis sa construction de 1885 à 1889, n'avait reçu aucun nettoyage à l'intérieur. Aussi les murs comme la voûte avaient pris une teinte sombre. Tous étaient d'avis qu'un travail à l'intérieur s'imposait. Pourtant on ne se contenta pas de cela. Et à une assemblée tenue le 4 décembre 1910 on décide "de restaurer l'intérieur de l'église, de retoucher les parties endommagées de la maçonnerie à l'extérieur, de faire en béton la piazza de l'église, de réparer le charnier". A cet effet on emprunte la somme de \$4000., la dette étant alors réduite à \$3250., ce qui la porta à \$7250. Tous ces travaux furent exécutés au cours de l'année 1911. L'église prenant ainsi plus de valeur on



M. F. N. SEGUIN
Cinquième curé



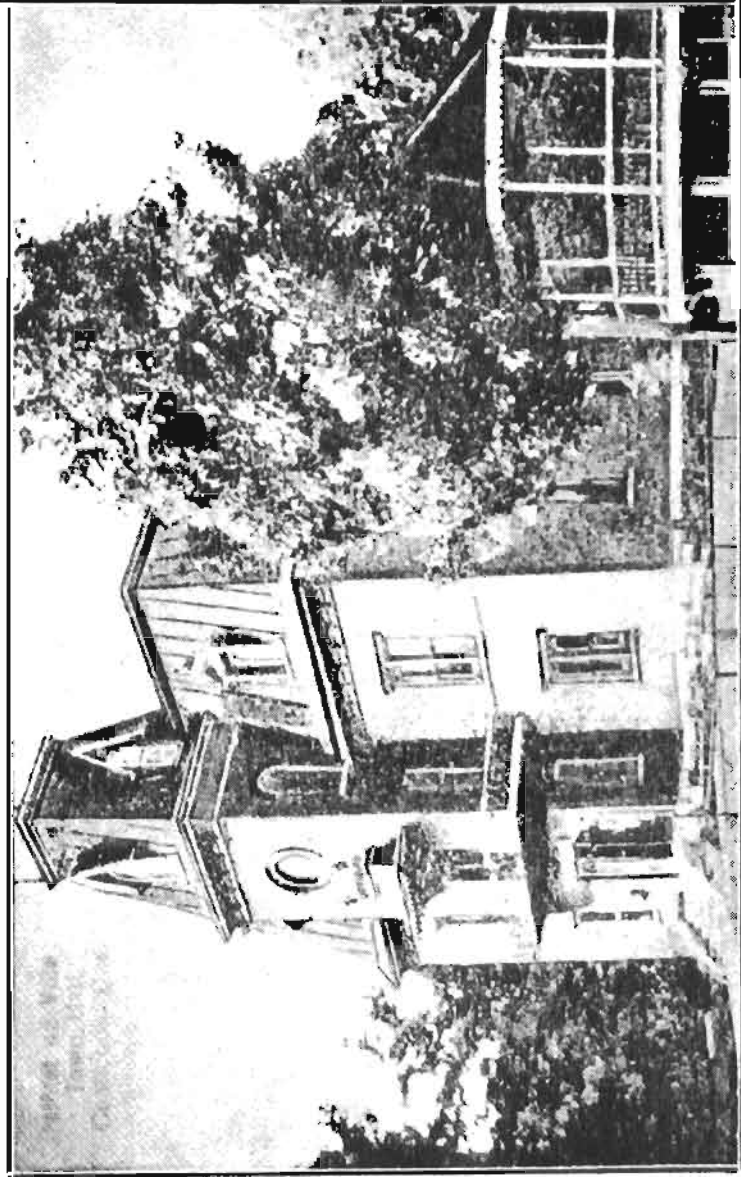
jugea à propos de monter les polices d'assurance. Mais il ne fut pas nécessaire de faire de nouveaux emprunts.

En l'année 1912, M. le curé Séguin fit tracer des plans en vue d'un calvaire placé au centre du cimetière et réservé au clergé. Ces plans comportaient une balustrade en granite de 97 pieds de circonférence, avec deux anges en airain, sonnant de la trompette. Au centre est une croix aussi en granite de 17 pieds de hauteur avec un Christ en airain de 5 pieds. Le Christ et les anges ont coûté \$350. Les autres travaux s'élevèrent à la somme de \$1275. Le tout fut généreusement payé par des dons et des souscriptions volontaires des paroissiens.

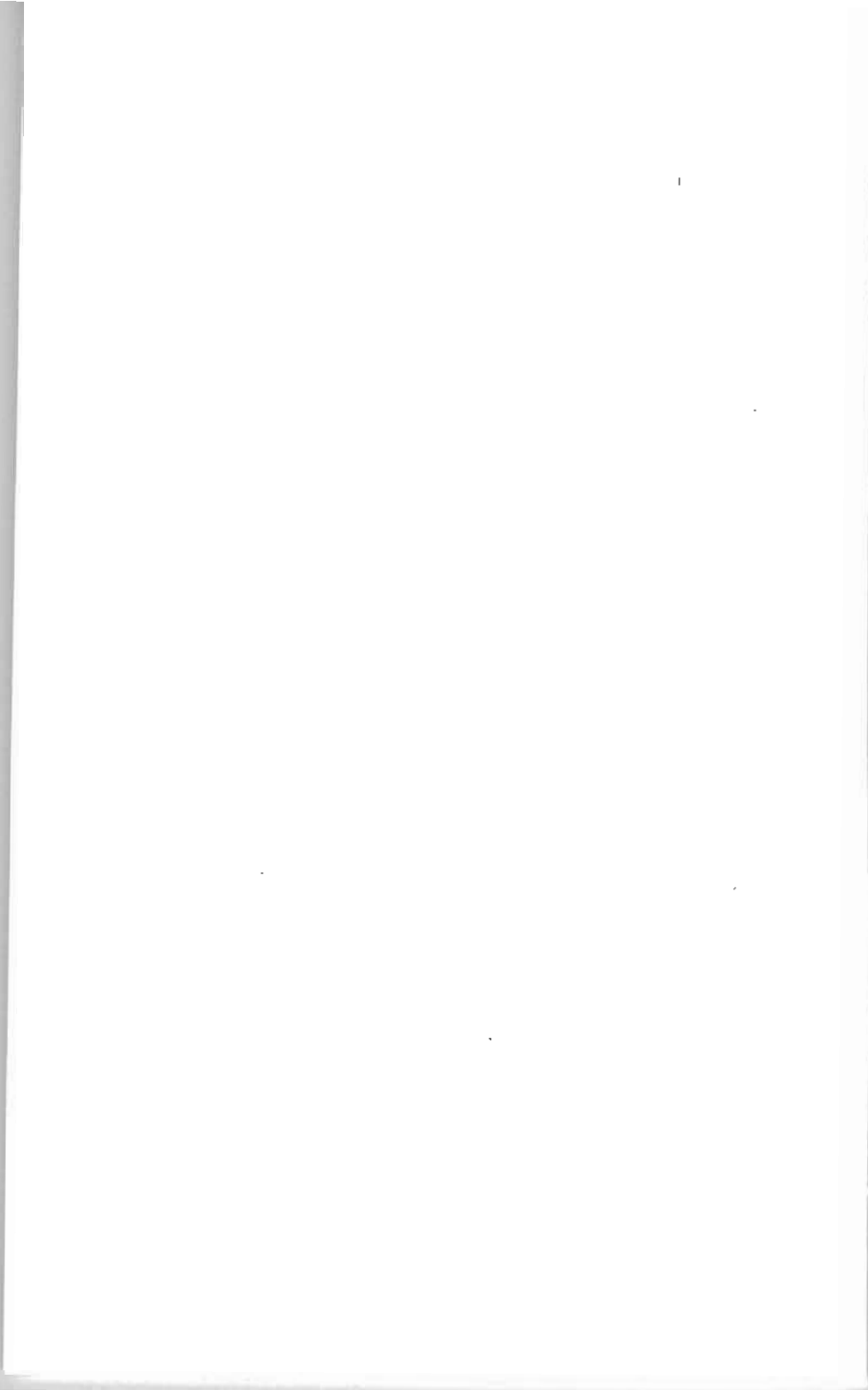
C'est sous l'administration de M. Séguin que la minorité catholique dissidente de Coaticook devint la majorité des contribuables. Alors on forma la première commission scolaire en juillet, 1908. Furent élus commissaires: MM. Henri C. Fontaine, Geo. Saint-Pierre, Léon Trudeau, Wilfrid Labarre et David Ménard. M. J. B. Gendreau fut nommé secrétaire. L'académie est toujours prospère et l'on est heureux d'élever les salaires attribués aux Religieux du Sacré-Cœur pour leur enseignement. Il en est ainsi d'ailleurs à l'externat du couvent. En 1909, une compagnie de Zouaves s'étant formée dans la ville, sous l'initiative de M. J. B. Durocher, ancien zouave, alors la commission scolaire fait l'acquisition de quarante-neuf fusils et les Frères se chargent d'une compagnie de Petits Zouaves au collège. Au couvent, le curé est toujours très attentif aux développements intellectuel et moral de ses enfants. Une congrégation de la Sainte-Vierge avait été créée par M. Laporte et M. Séguin entretient cet amour de Marie chez ses jeunes filles. On se rappelle que la première cloche du couvent avait été achetée par M. Chartier. Cette bonne Mathilde-Marie avait eu trente-cinq ans en 1905. Elle était vieille fille... et le moment était venu de la remplacer par Maria-Pia-Paula que Mgr LaRocque vint bénir dans l'église de Saint-Edmond. M. l'abbé Emile Vincent fit en cette circonstance un bref historique du cou-

vent de Coaticook. Sœur Marie-de-l'Épiphanie était toujours directrice. C'est dire que les constructions n'étaient pas finies. On allait bientôt commencer en 1907 un agrandissement aussi considérable que les précédents et dont les plans furent préparés par l'architecte Moulton. Plusieurs entrepreneurs s'étaient partagés les travaux; ainsi MM. Simoncau et Dion, de Sherbrooke, la menuiserie; M. W. J. Welch, la maçonnerie; M. A. Blondin, l'installation du système de chauffage, et M. J. B. Dionne, la plomberie. Comme dans toutes les constructions précédentes, M. Pierre Dionne fournit la pierre. Le coût total de cette construction s'éleva à \$27600. et Mgr LaRocque vint en faire la bénédiction le 19 mars 1908 en la fête de Saint-Joseph. Deux années après la maison de Coaticook reçut une coadjutrice dans la personne de Mère Saint-Isaure.

M. Séguin était d'une constitution faible et d'une santé délicate. Malade vers 1905, il avait dû prendre quelque repos. Mais en 1908, il était complètement rétabli quand on fêta dans la paroisse le vingt-cinquième anniversaire de son sacerdoce. Le curé Séguin jouissait alors d'une belle popularité. Ardent, d'un caractère vif, sans arrière-pensée, il disait souvent le mot qui piquait fort et sans hésitation. Tout de même il s'était acquis de la considération. Quelques-uns le critiquaient vertement et non peut-être sans raison; mais ils ne cachaient pas le plaisir qu'ils éprouvaient à entendre ses prônes. Toutefois on préférait les sermons où il y avait généralement moins de violence. De plus tout était fait ouvertement et M. Séguin était financier. Les redditions de comptes de la "fabrique" sont d'une grande clarté et les chiffres que nous avons déjà cités prouvent amplement que si M. Séguin aimait à réparer, renouveler et embellir, il n'était pas en peine pour trouver l'argent nécessaire. Ses manières de curé un peu grand seigneur plaisaient à plusieurs et encore aujourd'hui on parle des attelages brillants du curé Séguin faisant une visite en ville. Son ministère était rendu fructueux surtout par ses sermons car il ne parlait jamais pour ne rien dire et

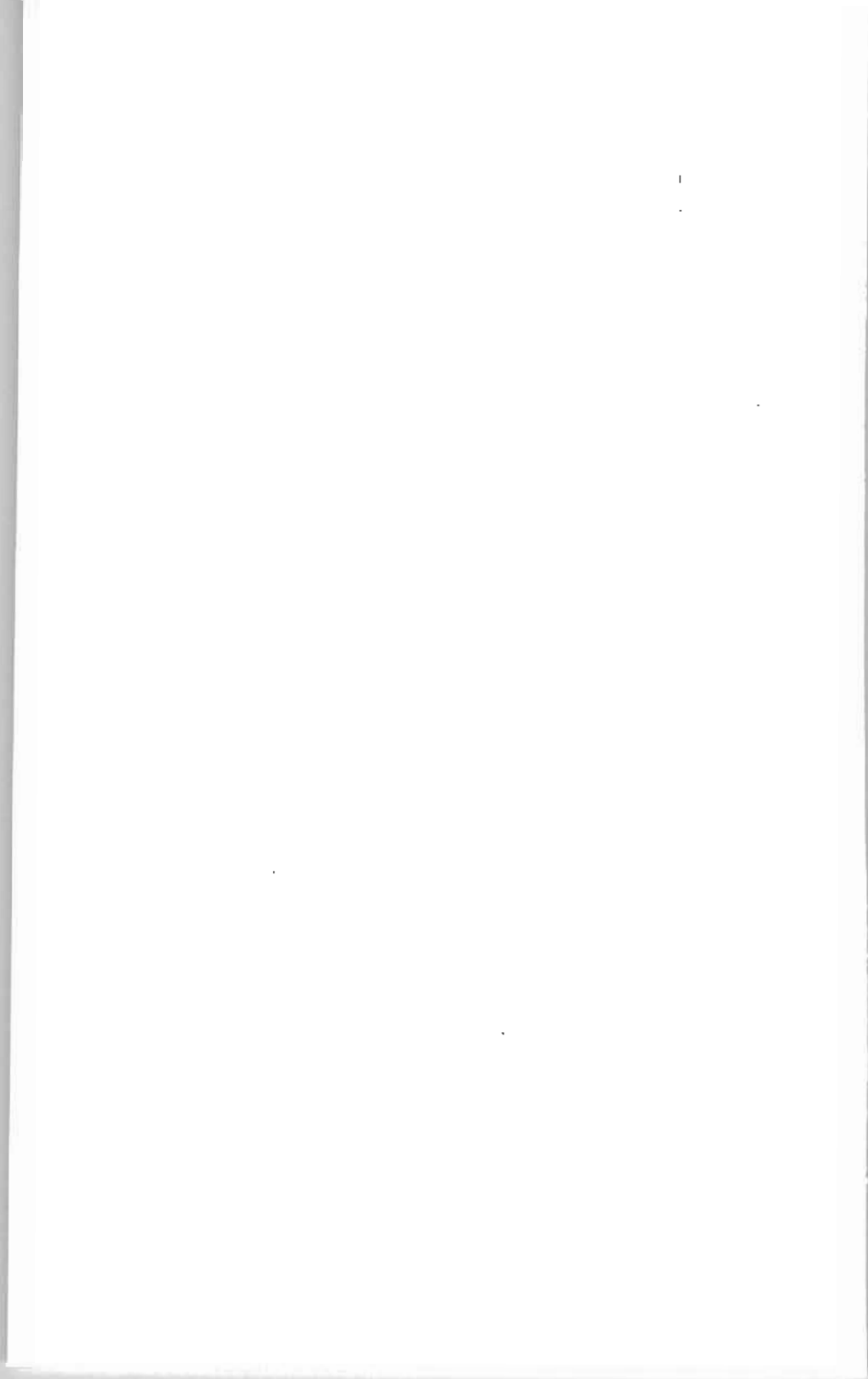


L'HOTEL-DE-VILLE



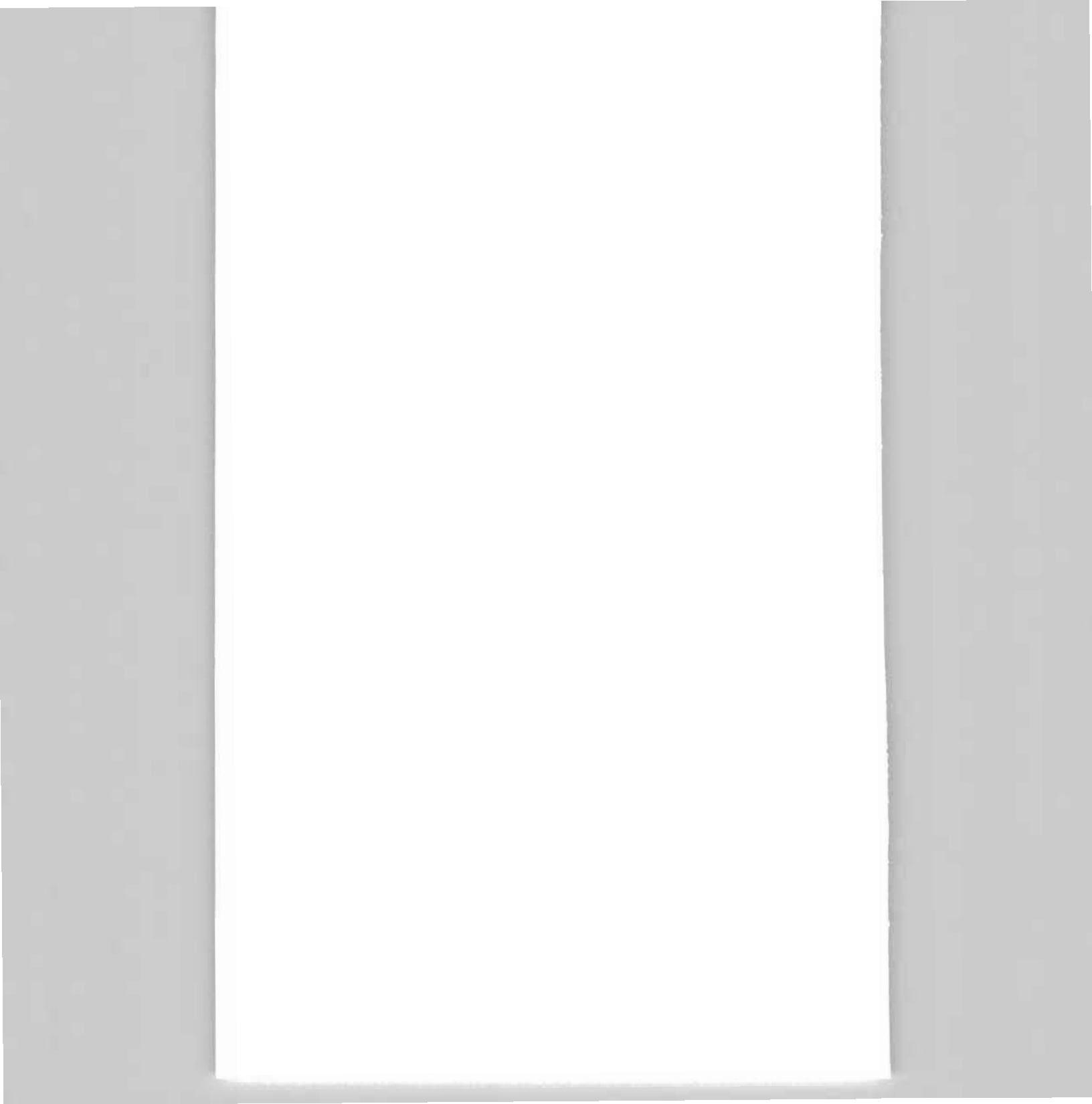
ses vicaires, MM. H. Ravenel, E. Noel, V. Lafontaine, L. P. Pilette lui étaient d'un entier dévouement.

En mars 1913, M. le curé Séguin se trouvant malade depuis plusieurs mois, résolut de prendre quelque repos à Québec. Il demeura dans sa famille environ trois semaines, puis sentant la fin venir, il voulut être ramené à Coaticook afin de mourir là où il avait dépensé ses forces dans l'exercice du saint ministère. Arrivé dans la nuit du 18 avril, il mourut le 20. Ses funérailles eurent lieu dans l'église qu'il avait restaurée et sa dépouille mortelle fut déposée au calvaire qu'il avait lui-même préparé pour les prêtres de Coaticook. Son souvenir est encore vivace dans la population. Oh! sans doute il y a différentes manières de parler de lui. Dans sa vie large le curé Séguin ne pouvait dissimuler complètement quelques faiblesses. Tout de même on s'accorde généralement à terminer par ses paroles: "Quoiqu'il en soit, M. Séguin a fait du bien à Coaticook".





RUE COMPTON



MONSIEUR JOSEPH-ERNEST SIMARD, CURE ACTUEL

SOMMAIRE—Biographie de M. Simard — La mission de Saint-Jean l'Évangéliste — Bibliothèque et cloches — Saint-Mathieu de Dixville — Saint-Marc — Monument au Sacré-Cœur — Missions de Saint-Luc — Réparations au presbytère — Fournaises à l'église — Au couvent, restauration de la chapelle — Les vicaires de M. Simard.

Le sixième curé et curé actuel de Saint-Edmond de Coaticook est l'abbé Joseph-Ernest Simard. Né à la Petite-Rivière Saint-François, comté de Charlevoix, il fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Sherbrooke et fut ordonné prêtre par Mgr Racine le 24 février 1889. Vicaire à Saint-Patrice de Magog, desservant à Saint-Antoine de Lennoxville et au Précieux-Sang de Capelton, il fut nommé curé de Saint-Zénon de Piopolis en 1890. Il y construisit un presbytère et de là, termina la chapelle de Saint-Augustin de Woburn. Curé de Saint-Gabriel de Stratford il transporta l'église sur un nouveau site. Curé de Saint-Camille de Wolfe en 1910, il restaura l'église actuelle. Enfin en octobre 1913 il succédait à M. Séguin à Coaticook.

On se souvient que le curé Séguin était mort en avril et durant ce laps de temps la paroisse était restée sous la direction de l'abbé J. P. Pilette. M. l'abbé L. Lemay l'aidait dans l'exercice du saint ministère. Au centre de la ville une mission s'était formée sous le vocable de Saint-Jean l'Évangéliste, apôtre. Les divisions avaient été faites par décret du 4 août 1913. Mais de grosses difficultés se trouvaient à l'horizon. M. Simard ne se montra pas avare dans cette récente répartition des familles de

Coaticook; mais il sut défendre les droits de la population restante contre de nouveaux projets. On trouvera plus loin un écho des événements qui se passèrent durant ces années.

M. le curé Simard a un goût particulier pour les belles cérémonies. Aussi durant les premières années de son administration, il enrichit le vestiaire de nouveaux ornements.

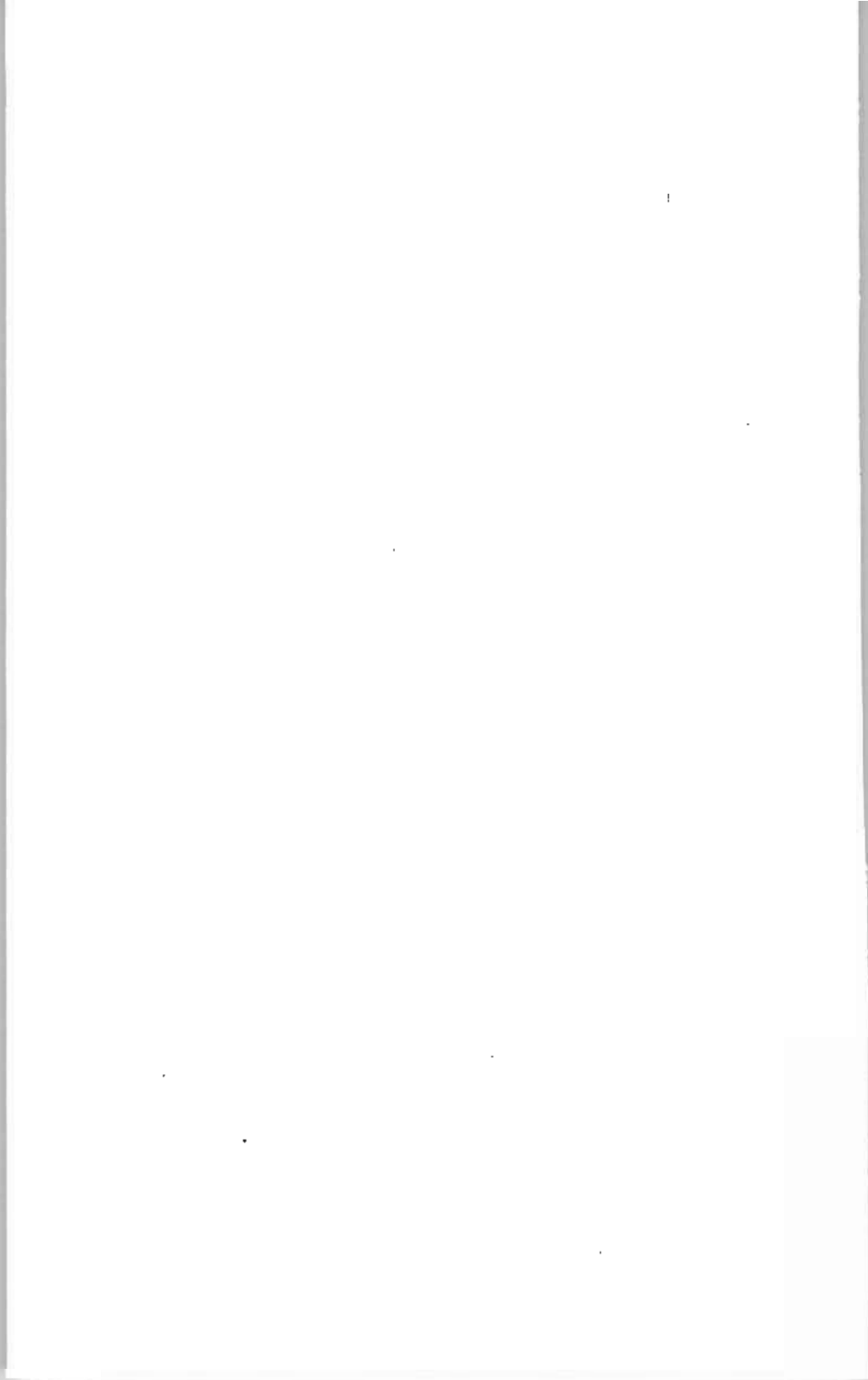
Dans la ville plusieurs personnes s'adonnaient à la lecture de tout ce qui leur tombait sous la main. M. Simard remédia immédiatement à ce mal en faisant construire dans la sacristie des rayons de bibliothèque et en achetant 2500 volumes de littérature tant française qu'anglaise.

En l'année 1915, on fit l'acquisition de deux nouvelles cloches pesant 1500 et 950 livres chacune. Bénites par Mgr LaRocque, elles prirent les noms de Benoit-Paul et de Olivier-Joseph. Fabriquées par la Cie McShane, Baltimore, elles coûtèrent \$1050. C'est en cette circonstance que la petite cloche de l'ancienne chapelle fut reléguée dans le sous-sol pour être ensuite donnée à la mission de Saint-Marc. Il faut dire que dans le clocher de Saint-Edmond il manque encore une cloche qui étant moyenne entre la grosse et la seconde actuelles, régulariserait l'harmonie du carillon.

En 1914 une grave question était soumise à la considération du curé. Des paroissiens se trouvant à l'extrémité sud de la paroisse, à distance de Stanhope et de Saint-Herménégilde de Barford, réclamaient une mission chez-eux. Était-il à-propos de le faire en cet endroit? Ou dans un avenir plus ou moins lointain l'église de Sainte-Suzanne de Stanhope qui, comme on le sait, se trouve à l'extrémité de son territoire, ne serait-elle pas rapprochée? Tout de même avec beaucoup de modération et après avoir consulté les autorités, le temps faisant son œuvre, M. Simard ouvrit une mission dans le village de Dixville. La messe y fut d'abord dite dans un magasin qui est devenu aujourd'hui une maison d'école. Puis on fit l'acquisition d'un vaste



M. J. E. SIMARD
Sixième et curé actuel



terrain avec résidence. Celle-ci forme aujourd'hui le presbytère et le sanctuaire de l'église. La nef y fut rattachée dans la suite, le tout ne faisant qu'une même bâtisse. Le corps des marguilliers fut formé en 1915 et le premier curé, M. Henri Desève, arriva en janvier 1916. M. le curé Simard avait présidé à cette fondation de Saint-Mathieu de Dixville formée de familles provenant de Saint-Edmond, de Stanhope et de Barford.

Vers le même temps une autre division se dessinait au Nord. Ces paroissiens faisant partie de la ville avaient une forte côte à monter pour se rendre à l'église. De plus le Nord était devenu un petit centre manufacturier. M. Simard comprit les intentions fondées de cette portion de sa population et favorisa l'établissement d'une mission au Nord. Mgr LaRocque l'autorisa même à bâtir l'église actuelle.

Vers le même temps on songea à élever sur le portique de l'église un monument au Sacré-Cœur. Un ancien de Coaticook, l'abbé Léon Giroux fit le don de la statue elle-même taillée en marbre de Carrare et d'une valeur de \$750. M. Simard présida aux travaux d'installation, base en béton, colonnes et illumination. Mgr LaRocque fit la bénédiction de ce monument au Sacré-Cœur le 16 juillet 1916. Le R. P. L. Lalande donna le sermon.

En l'année 1917 les catholiques de Barnston se trouvant à une distance de huit et dix milles de Coaticook, demandèrent à leur tour une mission chez-eux. Mais où placer cette mission sans compromettre l'avenir ? Le village de Barnston semble trop près de Coaticook et pas loin de Saint-Wilfrid. Le joli petit lac de Baldwin n'offre pas un site bien central. Enfin cette mission est faite d'abord pour les paroissiens les plus éloignés, alors on ira tout simplement aux confins de la paroisse. Sur demande de Mgr LaRocque, au temps de Pâques 1918, M. Simard dira une première messe en l'endroit. C'était le premier acte continué depuis dans la mission de Saint-Luc.

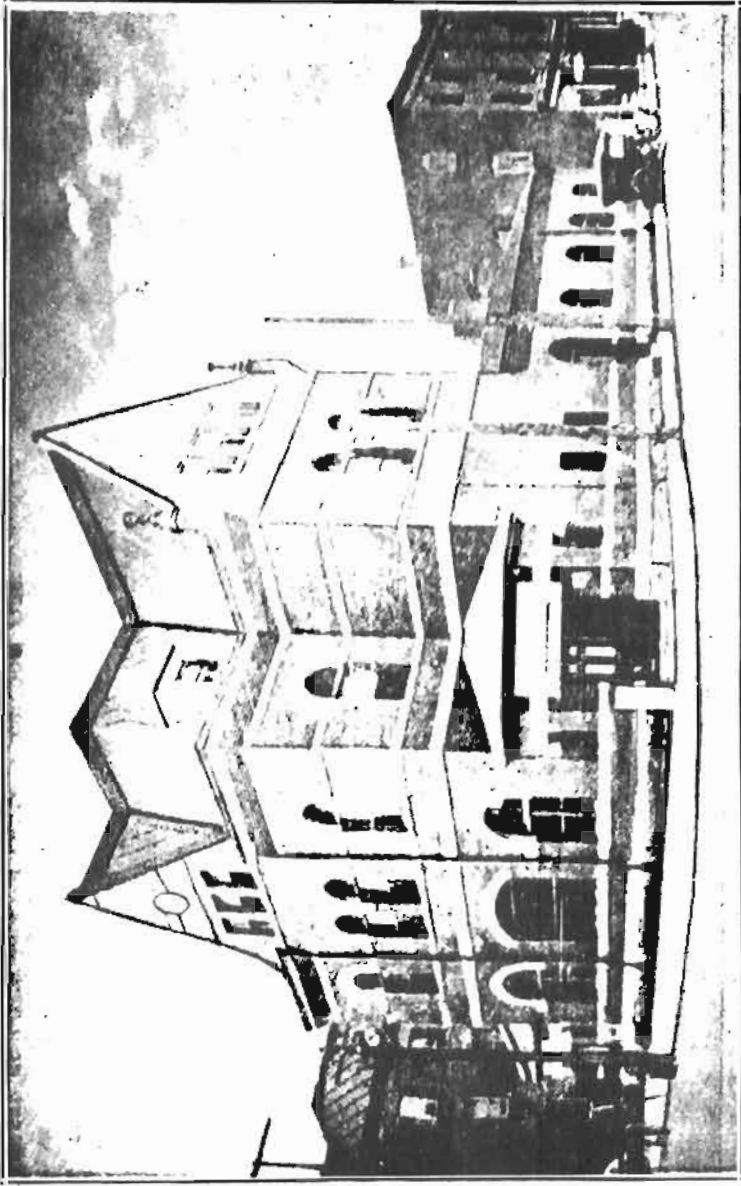
Depuis l'année 1902 aucune réparation n'avait été faite au presbytère. En avril 1918 on passe donc une résolution à cet effet. Le curé est autorisé à diriger ces travaux. A l'addition faite par M. Laporte pour les chambres de bain on ajoute un étage. Les planchers sont renouvelés en bois franc. Les murs et plafonds sont retouchés, certains appartements agrandis, la galerie à l'extérieur reçoit une nouvelle couche de peinture. Le tout coûta \$4500.

Depuis quelque temps les compagnies d'assurances mettent certaines conditions dans leurs contrats touchant l'installation électrique dans les édifices religieux. Ici comme ailleurs, les fils électriques furent passés dans des tubes conducteurs et ces travaux nécessitèrent une dépense de \$2100.

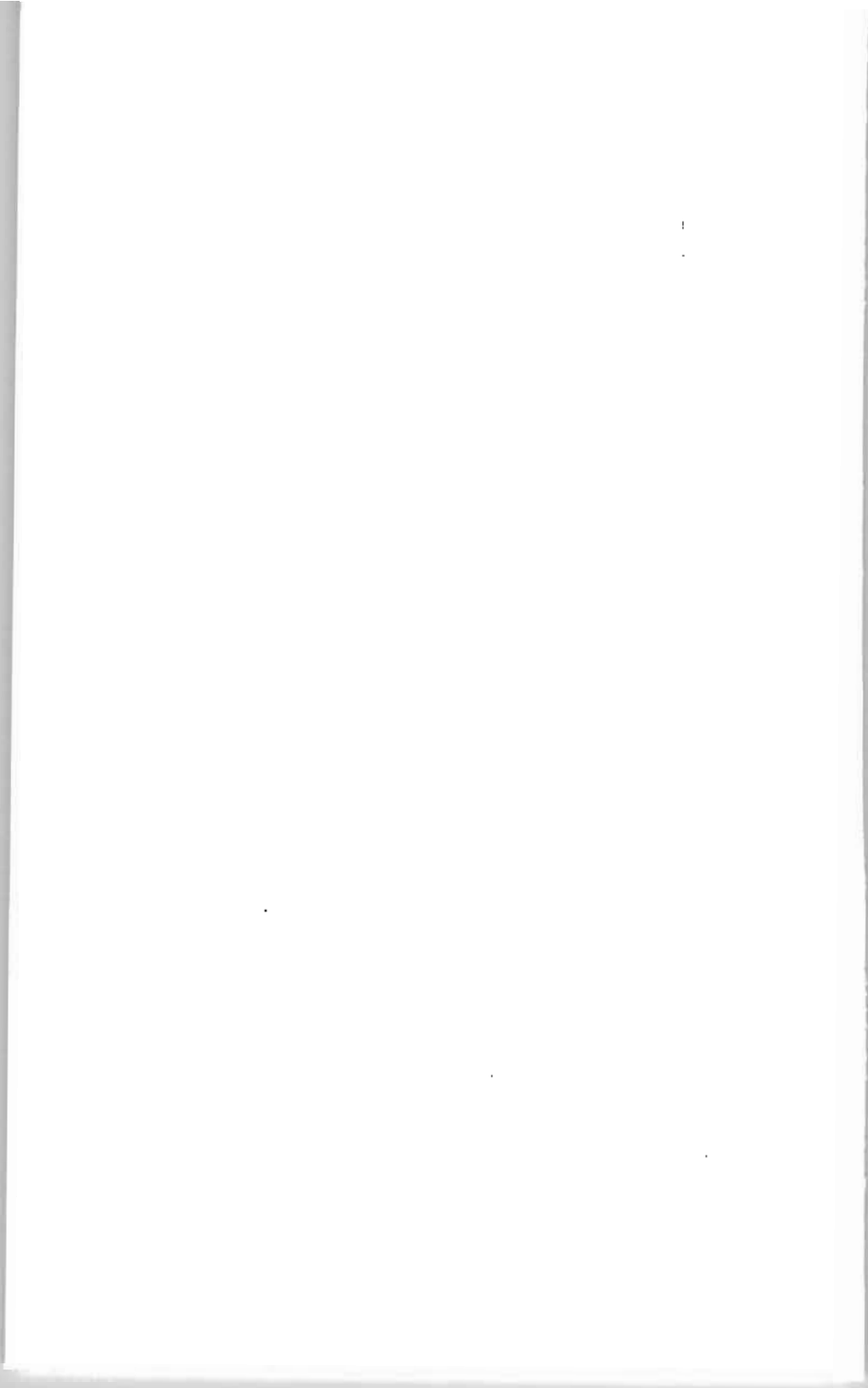
En 1923 on se propose d'acheter un orgue au prix de \$4300. tout en donnant l'ancien en échange. Une résolution fut passée à cet effet. Mais l'achat ne sera effectué que le jour où par des quêtes faites une fois par mois on aura accumulé la somme requise.

Depuis quelques années on se plaignait du froid dans l'église durant la saison d'hiver. La fournaise à vapeur avait bien fait son temps. Aussi en 1924, on fit installer trois fournaises modernes, sans tuyaux, fournies par la maison Légaré de Québec, pour la somme de \$1300, l'installation comprise.

Au couvent Sœur Marie-de-l'Epiphanie avait été remplacée à l'automne de 1916 par Sœur Marie-Saint-Sébastien. La nouvelle directrice fit l'acquisition d'un orgue au prix de \$1600. Les anciennes élèves contribuèrent généreusement à cet achat. Mère Saint-Isaure, coadjutrice pour la région de Coaticook, partit pour Saint-Hyacinthe l'année suivante. En septembre 1918 Sœur Saint-Sébastien est remplacée par Sœur Saint-Romuald. Celle-ci accompagna Sœur Saint-Isaure dans un voyage en France et après un an elle était nommée coadjutrice pour la région de Coaticook, avec résidence à Saint-Hyacinthe. Sœur

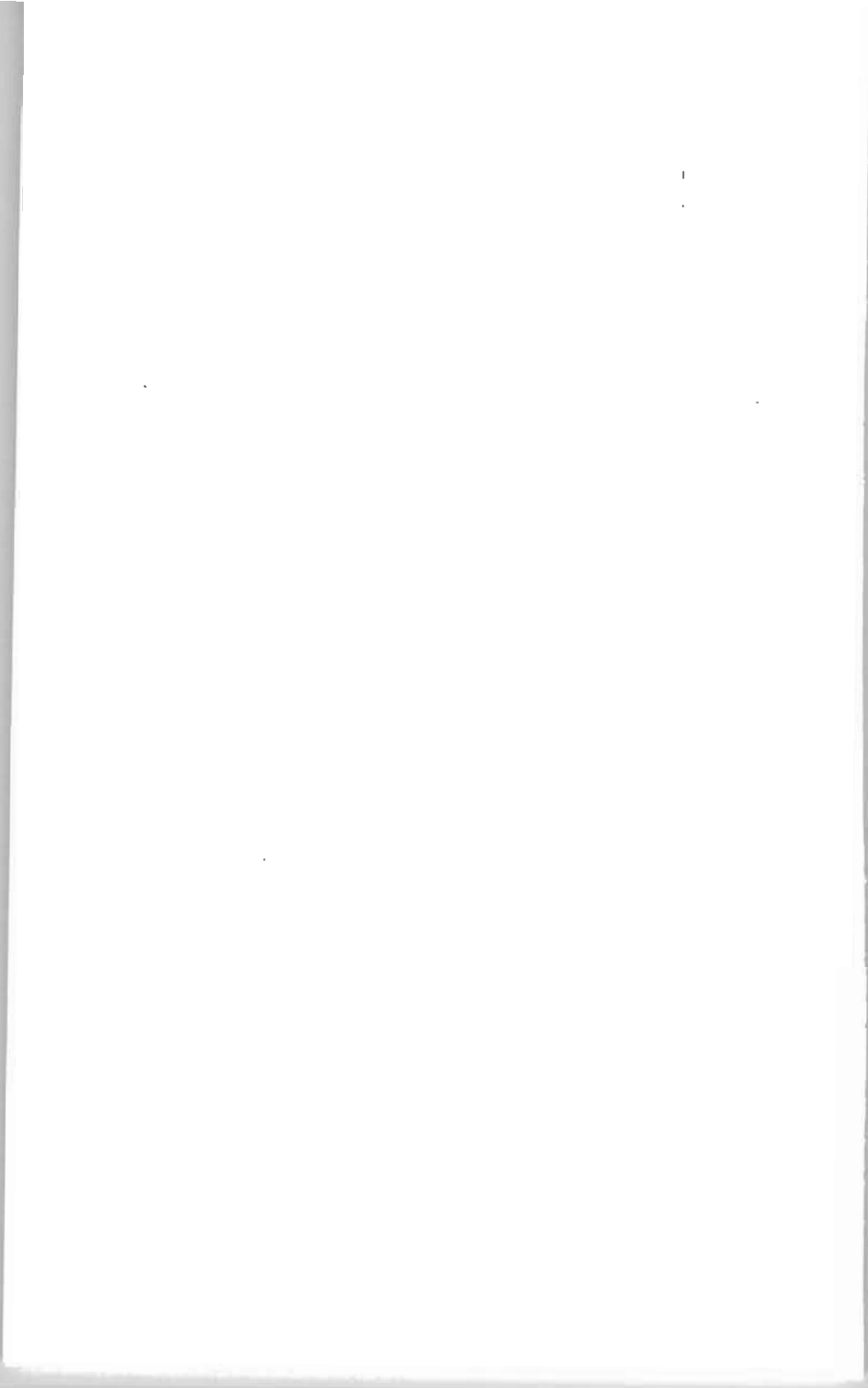


LE BUREAU DE POSTE



Marie-Saint-Zéphirin est donc directrice de la maison depuis 1919. En juin 1921, on fêta les noccs d'or du couvent. Sa Grandeur Mgr LaRocque daigna présider la cérémonie religieuse et M. l'abbé P. Brouillet fit le sermon. Depuis, des réparations ont été faites à l'intérieur; un salon convenable fut ouvert à gauche et à droite le grand parloir fut séparé par un corridor rendant plus facile la circulation de la communauté. Tout au fond fut placée une statue de Notre-Dame-du-Bon-Conseil, don de M. Simard. A l'extérieur, les parterres ont été aplanis. Mais l'œuvre principale de Sœur Saint-Zéphirin fut la restauration de la chapelle en 1924. Celle-ci est devenue un vrai bijou d'art et de peinture. L'inauguration en a été faite par Mgr P. J. A. Lefebvre, P. A., et le sermon fut donné par le R. P. J. Richer.

M. Simard est donc curé de Saint-Edmond de Coaticook depuis 1913. Il eût comme auxiliaires dans l'exercice du saint ministère MM. L. P. Pilette, H. Houle, L. P. Genest, Anselme Bois, Théo. Lanctôt, C. Champagne, Horm. Morin, H. Tremblay et A. Gravel. En 1924, M. Simard était nommé aumônier des Zouaves. Mais toutes les œuvres paroissiales retiennent l'attention du curé et sa contribution à toutes est généreuse. Homme d'une grande piété il fait son ministère sans bruit et s'applique d'abord à conduire au ciel les âmes qui lui sont confiées.



SAINT-JEAN L'EVANGELISTE

M. OCTAVE MARTIN, CURE FONDATEUR ET M. L. N.
CARON, CURE ACTUEL

SOMMAIRE:—Saint-Jean, mission créée dans Saint-Edmond — M. Martin desservant — Sa biographie — Exercices du culte à la salle d'opéra — Conseil d'Administration — Représentations faites à la paroisse-mère — Le site de la nouvelle église, sa construction, sa bénédiction — Les cloches — M. Martin à la commission scolaire — Son départ pour le séminaire de Sherbrooke — L'abbé L. N. Caron — Biographie — Economie — Une nouvelle école — Espoir et courage.

La paroisse de Saint-Jean l'Evangéliste est une fille de la paroisse de Saint-Edmond. Elle comprend toute la partie centrale et commerciale de la ville sur une superficie de 1750 acres. Elle fut détachée de Saint-Edmond en vertu de l'augmentation de la population et de l'exiguïté de l'église de Saint-Edmond.

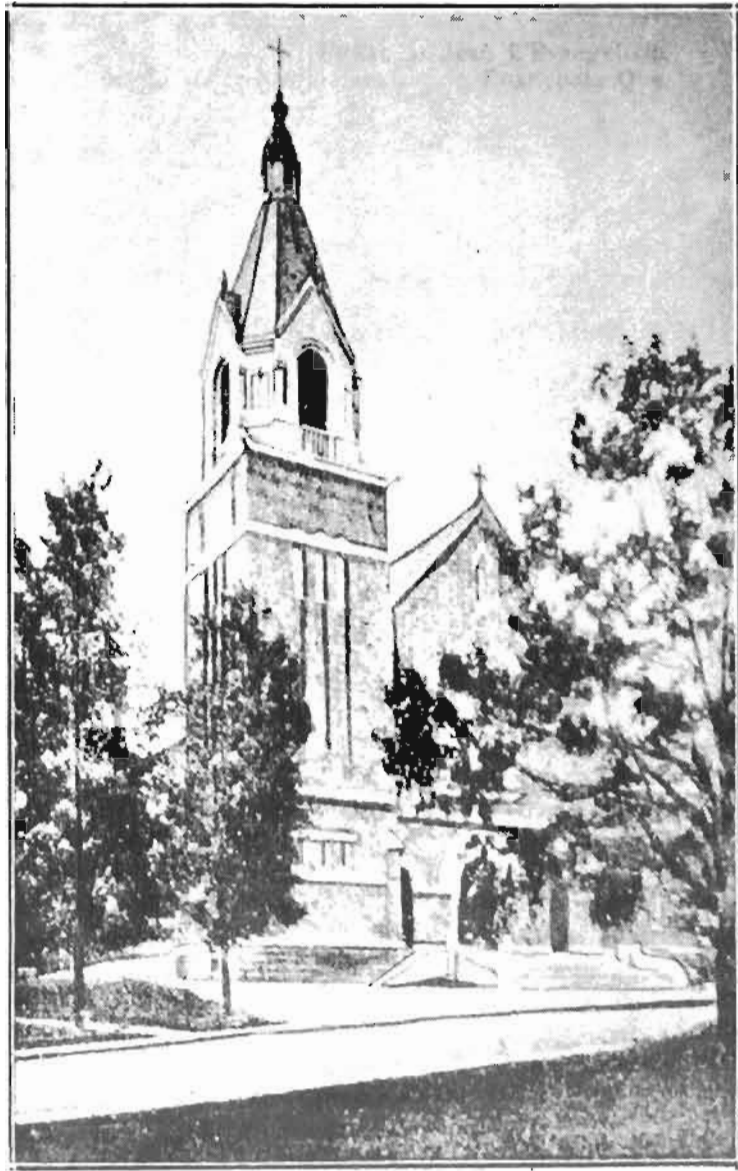
Le décret érigeant cette partie de la ville de Coaticook en mission sous le vocable de Saint-Jean l'Evangéliste, apôtre, est daté du 4 août 1913. M. le curé Séguin était mort en avril de la même année et la paroisse de Saint-Edmond attendait son nouveau curé. Les esprits étaient assez bien disposés à cette division qui s'imposait d'ailleurs. Le 18 août, M. l'abbé Martin était nommé desservant de la nouvelle mission.

M. l'abbé Octave Martin était né à Notre-Dame-de-la-Visitation dans le comté de Champlain, le 4 janvier 1868. Il fit ses études au séminaire des Trois-Rivières et au Séminaire de Québec. Après un court stage dans le monde, il entra chez les Oblats et y demeura cinq années; après

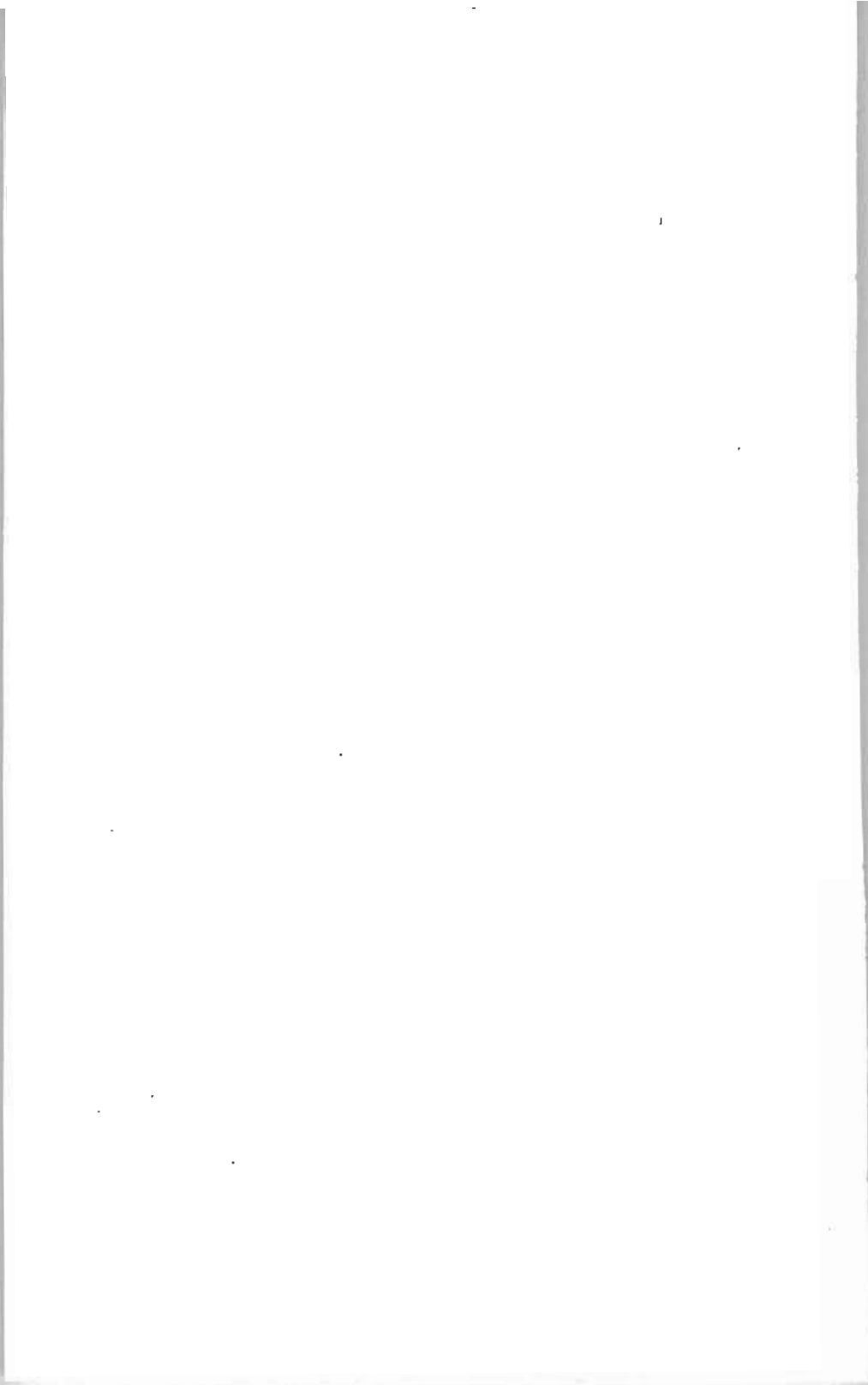
quoi il revint dans le monde et y étudia le Droit. Un jour de 1894, il arrivait à Sherbrooke avec le désir bien arrêté d'être prêtre séculier. Il fut ordonné par Mgr LaRocque le 14 juillet 1895. Professeur au Séminaire Saint-Charles, vicaire à Saint-Joseph d'Ely, curé à Saint-Etienne-de-Bolton, desservant à Saint-Antoine-de-Lennoxville et au Précieux-Sang-de-Capelton, curé à Saint-Aulré-de-Sutton, M. Martin laissa partout le souvenir d'un homme de science et de vertu.

Nommé à la mission de Saint-Jean l'Evangeliste à l'automne de 1913, le nouveau desservant choisit la salle d'opéra, sur la rue Principale, pour les exercices du culte, en attendant la future église. Lui-même se logea au deuxième plan du magasin Durand. Une première messe fut dite dans la mission le 5 octobre. Un autel d'une valeur de \$300. avait été donné par M. François Durand. Tout en gardant sa forme de théâtre, le nouveau local prit les apparences d'une chapelle avec son chemin de croix érigé le 3 décembre, ses statues du Sacré-Cœur, de la Sainte-Vierge, de Saint-Joseph, de Saint-Jean l'Evangeliste, de Sainte-Anne, de Saint-François-d'Assise et de Saint-Antoine. Une première sépulture, Irène Lefebvre, âgée de cinq ans, eut lieu le 13 octobre; un premier baptême, Joseph-Edmond T. Biron, le 26 octobre, et un premier mariage, Louis Lamarche et Léa Picard, le 18 novembre.

La mission à ses débuts comptait 208 familles quand Sa Grandeur Mgr LaRocque nomma un Conseil d'Administration composé de MM. Hippolyte C. H. Chagnon, N. P., J. B. Gendreau, N. P., J. B. Durocher, H. C. Fontaine et Aug. Gérin. La première démarche de ce Conseil d'Administration fut de porter aux paroissiens de Saint-Edmond un mémoire fort documenté. S'appuyant sur les contributions passées aux constructions de Saint-Edmond, sur l'évaluation présente, la mission de Saint-Jean réclamait de sa mère un aide considérable. Mais cette contribution ne fut jamais faite en vertu de circonstances incontrôlables.



L'EGLISE DE SAINT-JEAN



On ne pouvait pas continuer très longtemps les exercices du culte dans la salle d'opéra. L'heure était venue de choisir le site de la future église. On jeta d'abord les yeux sur la propriété de M. Chagnon, rue Cutting, aujourd'hui résidence de M. P. E. Durocher, N. P. On mit en terre une petite statue de Saint-Joseph au parc où se trouve aujourd'hui le garage Bachand-Dionne. Enfin le 2 avril 1914 on faisait l'acquisition de deux propriétés rue Court: une résidence appartenant à M. T. T. Shurtleff, au prix de \$4500. et un immeuble de Mlle A. Andrews, pour la somme de \$4000. La première est aujourd'hui le presbytère et l'autre le site de l'église. Le contrat pour la construction de cette église est immédiatement accordé à MM. Désilets et Lemyre de Montréal pour la somme de \$34450. Tout s'annonce grand et beau, mais il faudra payer naturellement. Alors on songe à des agrandissements de la mission, en rattachant ce coin de la rue Saint-Jean-Baptiste à la rivière ainsi que la partie de Coaticook-nord. L'idée lancée fit jaillir des étincelles comme il arrive toujours en ces circonstances. Et les projets n'eurent pas de suite. La mission fut donc érigée canoniquement en paroisse le 28 août 1914 et civilement le 31 octobre suivant, avec l'étendue et les divisions premières. Le 22 novembre on forme un corps de marguilliers. Sont élus: MM. J. B. Durocher, marguillier en charge; J. B. Gendreau et H. C. Fontaine, marguilliers du banc; Auguste Gérin et André Rousseau, anciens marguilliers.

La nouvelle construction avance rapidement. Déjà le 13 septembre, Mgr H. O. Chalifoux avait présidé à la pose de la pierre angulaire. Les fondations en béton sont complètes. L'église aura 160 pieds par 68 sur une hauteur de 45 pieds. Les plans en ont été faits par MM. Audet et Carbonneau, de Sherbrooke. En décembre on accorde un nouveau contrat aux entrepreneurs au montant de \$6200. pour l'ameublement intérieur: bancs, confessionnaux, autels et balustrade. En même temps se fait l'installation de la lumière électrique au prix de \$1250. Le sys-

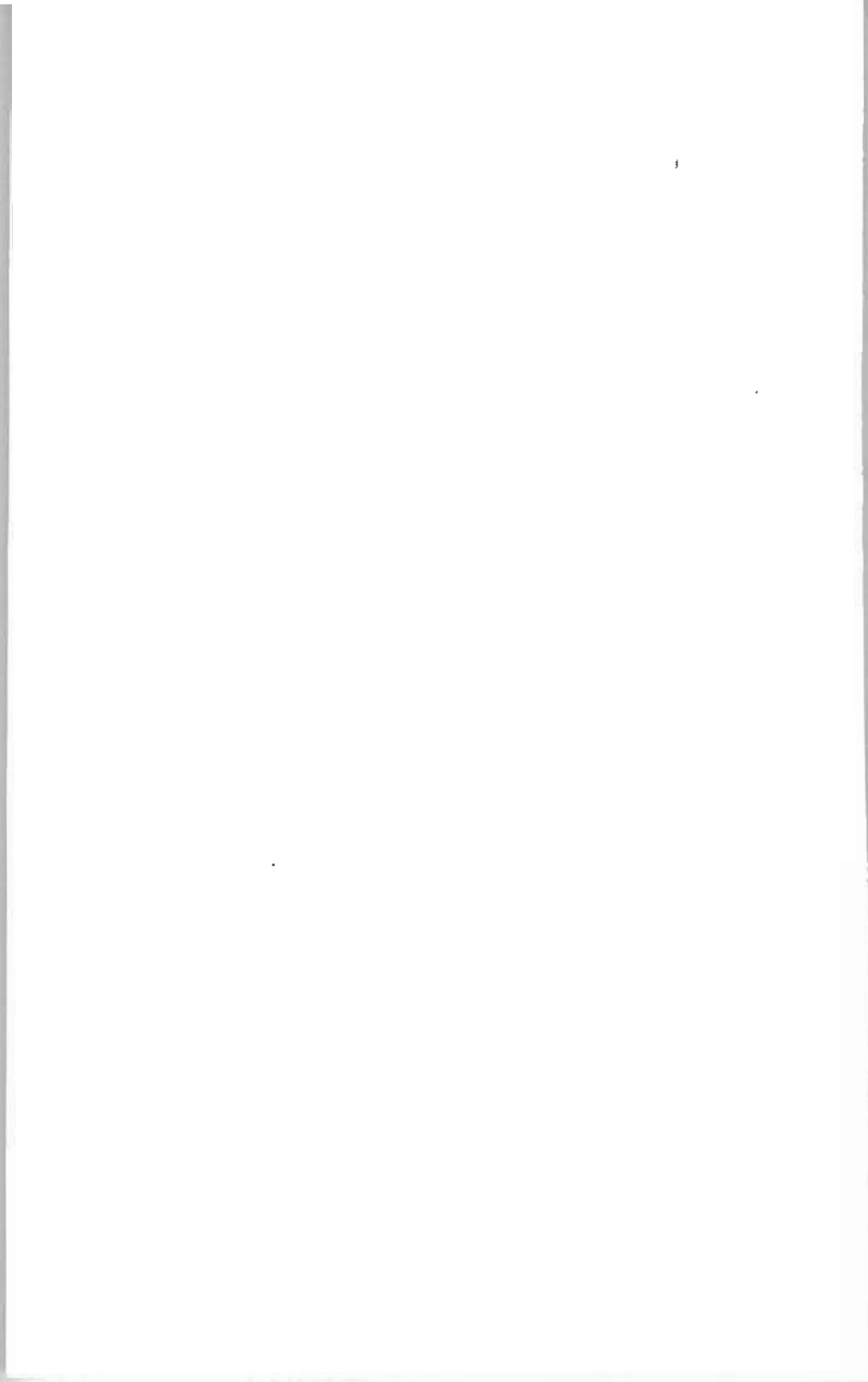
tème de chauffage à eau chaude fourni par M. Deschênes, de Sherbrooké, coûte \$3075. En février un ordre est donné à MM. Casavant, de Saint-Hyacinthe, pour un orgue de \$3200.

Au printemps de 1915 tout est prêt pour la bénédiction et de l'église et de l'orgue. La cérémonie eut lieu le 24 juin. Mgr LaRoque y présida. M. l'abbé D. Biron, curé de Saint-Etienne-de-Bolton, parla avec éloquence de l'Eglise et de la Patrie, et M. J. H. Roy, de Saint-Georges de Windsor, dit, en anglais, les harmonies de l'orgue dans la maison de Dieu. L'église apparut alors dans toute sa beauté. Il est évident qu'un goût exquis a présidé à cette construction. Le curé Martin savait très bien que la beauté d'un édifice ne consiste pas dans une décoration quelconque appliquée à la construction, mais dans les qualités esthétiques de l'édifice lui-même. Aussi en entrant dans ce temple, le visiteur est d'abord frappé par la simplicité et l'unité du style. Autels, bancs, confessionnaux, vestiaire, tout est d'un même bois et d'un même travail de sculpture. S'il lève ensuite les yeux, il ne découvrira pas les frises ou chapiteaux des colonnes de style composite, mais une simple dentelle dans le mur lui-même, des colonnes à faces unies et des arcades bien disposées: le tout d'un caractère à la fois solide et élégant. On s'y recueille facilement et la série des verrières de la voûte sont autant d'espaces par où s'échappent les élans de notre piété pour monter jusqu'à Dieu.

Mais si tout cela était vraiment beau, tout cela coûtait cher. En juin 1915 on constate que les dettes passives de la nouvelle paroisse s'élèvent à \$75650. Et pourtant il reste encore à se procurer des choses nécessaires. En août, M. Victor Chartier, ancien curé de Saint-Hughes, et et frère de M. Jean-Baptiste Chartier, fait l'inauguration d'un chemin de croix. M. l'abbé Emile Vincent, un enfant de Coaticook, donne le sermon. Des ornements sont achetés et le vestiaire se remplit d'objets du culte. En octobre, M. Simard, curé de Saint-Edmond, est délégué



M. O. MARTIN, *curé fondateur*



par Sa Grandeur, pour la bénédiction d'un calvaire et d'une statue de saint Michel.

Restaient les cloches. On voulut s'en procurer quatre de la fonderie Peccard d'Ancey, France. Mgr LaRocque en fit la bénédiction le 13 août 1916. M. l'abbé Elie Auclair, de l'archevêché de Montréal, fit le sermon en français, et M. l'abbé H. Desèves, de Saint-Matthieu, de Dixville, parla en anglais. Voici les noms et la pesanteur de chacune de ces cloches: Jean-Baptiste, 2150 livres; Benoît-Paul-Olivier-Octave, 1550 livres; Henri-André-Jean-Auguste, 1100 livres; Jean l'Évangéliste, 650 livres. Il convient de dire que M. Jean-Baptiste Gendreau contribua fortement à payer le coût de ces cloches qui s'éleva à \$2507.

Au milieu de ces constructions, M. le curé Martin veillait à tous les besoins de sa population. Une salle convenable manquait pour les œuvres catholiques de Coaticook, salle qui étant bâtie attenante à l'Académie, serait d'une grande utilité aux élèves des Frères. M. Martin obtint du Gouvernement de Québec la somme de \$5000 en vue de la construction de cette salle. En octobre 1914, M. Martin fait une visite inattendue aux membres de la commission scolaire afin de les prévenir que le Gouvernement de Québec leur accordait une somme de \$3000 pour la construction d'une école convenable à Coaticook-nord. Et que d'autres œuvres le bon curé a fait naître, encouragées de sa parole, de ses conseils, de ses deniers même, sans que personne en sût un mot. Pendant quelque temps, Sa Grandeur lui donna pour auxiliaire l'abbé E. Gervais, actuellement de l'évêché. En quittant Coaticook pour le séminaire de Sherbrooke, en septembre 1919, M. Martin y laissa un souvenir qui ne s'effacera jamais. Devenu Principal de l'École Normale en 1922, il remplit cette charge avec son habileté ordinaire, et quand en février 1925 la mort vint le frapper, la nouvelle en fut reçue à Coaticook avec une grande émotion. Les citoyens et paroissiens de Saint-Jean, après avoir assisté aux funérailles qui eurent

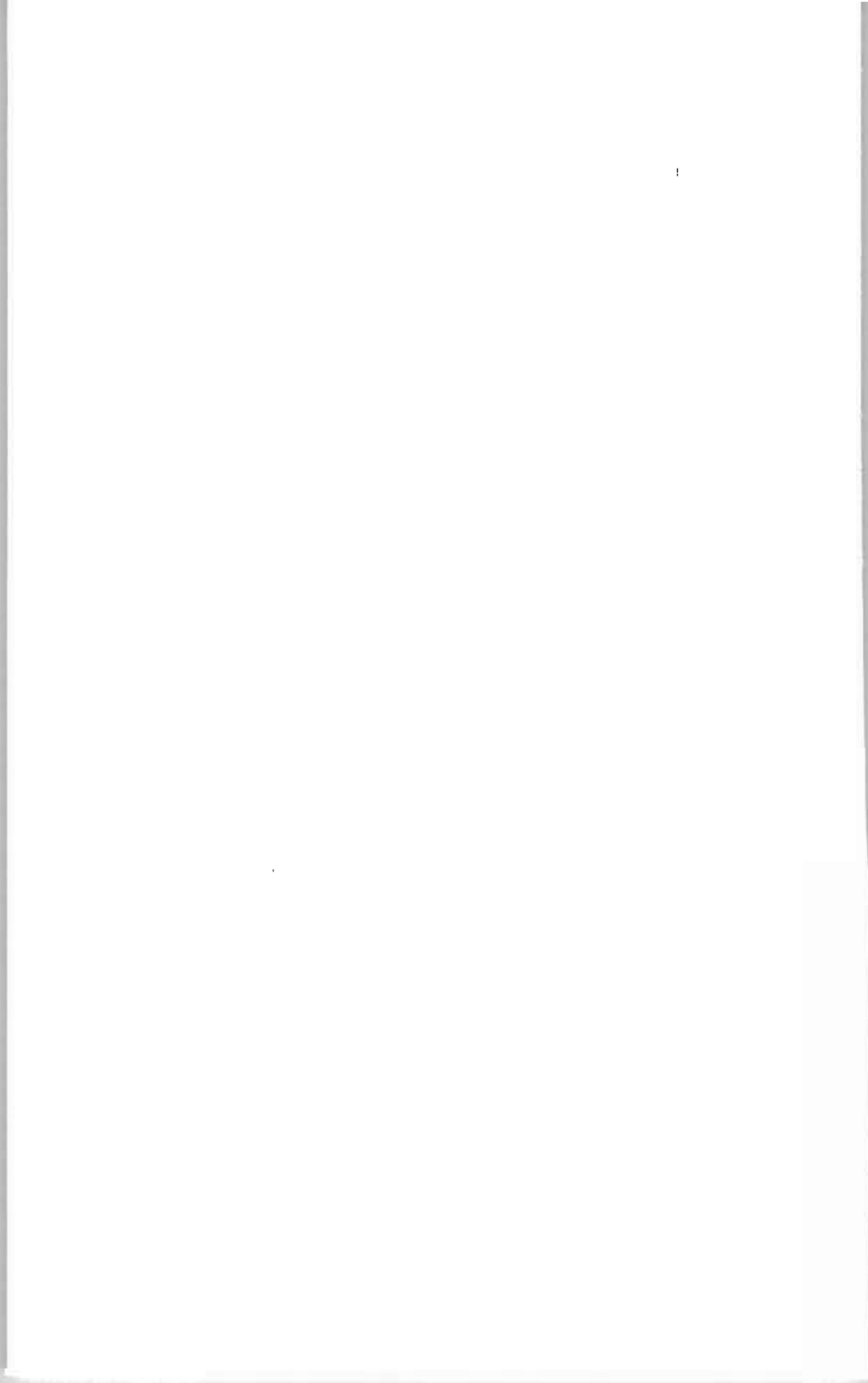
lieu à Sherbrooke, lui firent chanter un service solennel dans l'église qu'il avait construite.

M. l'abbé Louis-Auguste-Napoléon Caron succéda à M. Martin à l'automne de 1919. Né à Saint-Roch-des-Aulnaies, l'Islet, le 5 mai 1866, l'abbé Caron fit ses études à Québec et à Montréal et fut ordonné prêtre par Mgr Racine le 30 août 1891. Vicaire à Wotton, il fut peu après nommé à la cure de Sainte-Catherine en 1893 où il bâtit une église en 1907, et d'où il fonda la mission de North-Hatley. En arrivant à Coaticook en 1919, il put constater que la situation n'était pas des plus encourageantes. Tout était construit, il est vrai, mais il fallait payer. Le nouveau curé s'enquiert de l'état financier de la paroisse et prêche l'économie. On passe immédiatement un règlement à l'effet de faire payer les places de banc aux messes du dimanche ainsi que cela se pratique dans les églises de ville. Les achats nouveaux de tout genre sont interdits et ainsi la dette diminue graduellement. Chaque année on a pu, grâce à la répartition sans doute, réaliser la somme de \$5000 et au-delà sans compter les frais d'entretien chauffage et autres. Sur l'avis des autorités ecclésiastiques, on vient de consolider la dette en émettant sur le marché des débetures par l'intermédiaire de la maison Bray, Caron et Dubé de Québec. Avec ce nouveau système, en versant pendant quinze années une somme moyenne de \$5300. pour intérêts et rachat, en 1938 la dette sera réduite à \$50000. Un second engagement pour quinze ans suffira pour l'éteindre complètement. Ce sont là sans doute des calculs humains. Mais si Dieu en permet la réalisation, les paroissiens de Saint-Jean lui en rendront grâces.

A l'heure actuelle une importante question s'impose. C'est la construction d'une école ou d'un couvent pour les plus jeunes enfants de la paroisse. L'académie des Frères dans Saint-Jean reçoit les grands garçons de la ville entière; le couvent de la Présentation dans Saint-Edmond, les grandes filles. Restent les tout-petits des deux sexes. En 1921 sur proposition de M. le curé J. A. Bonin, de Saint-

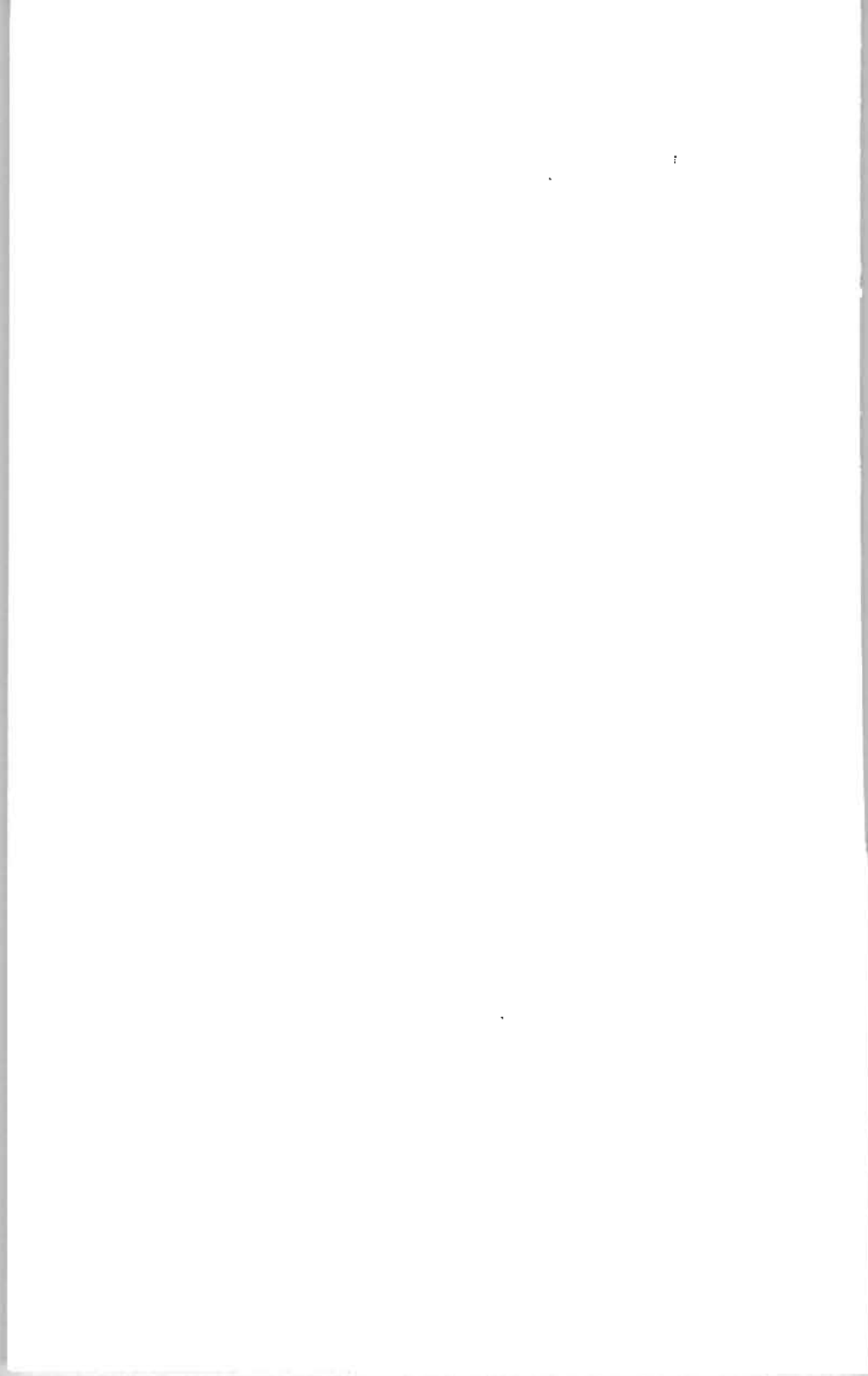


M. L. N. CARON, curé actuel

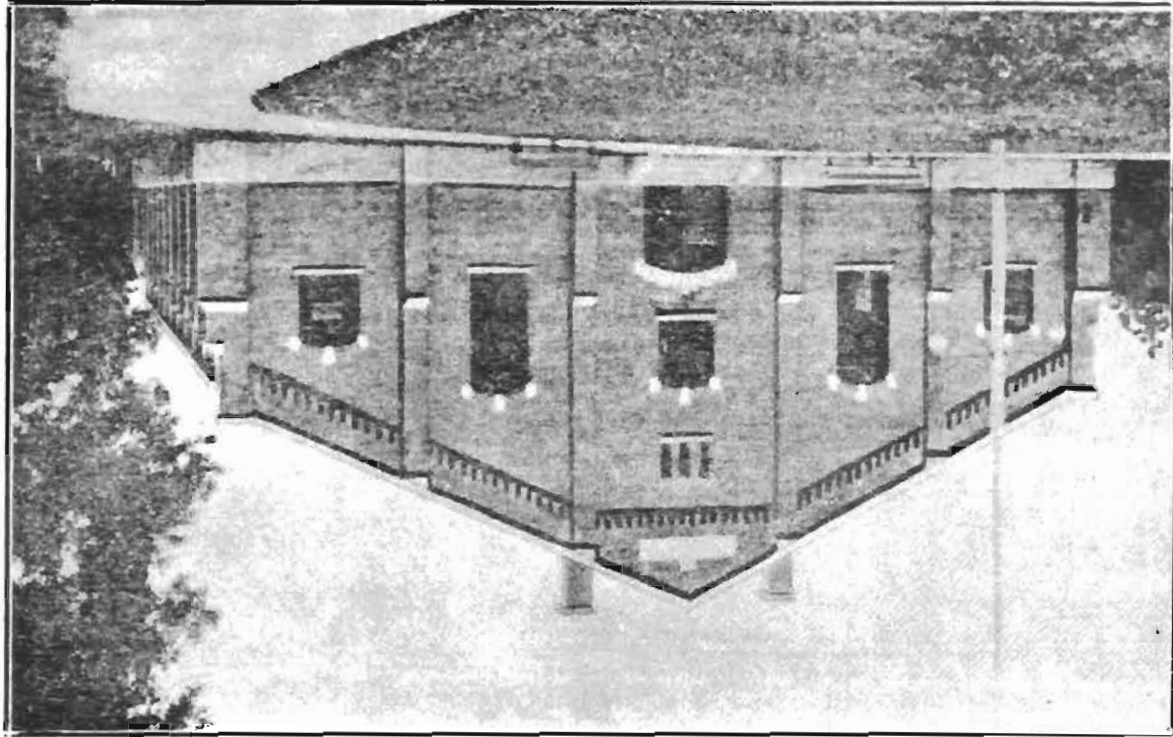


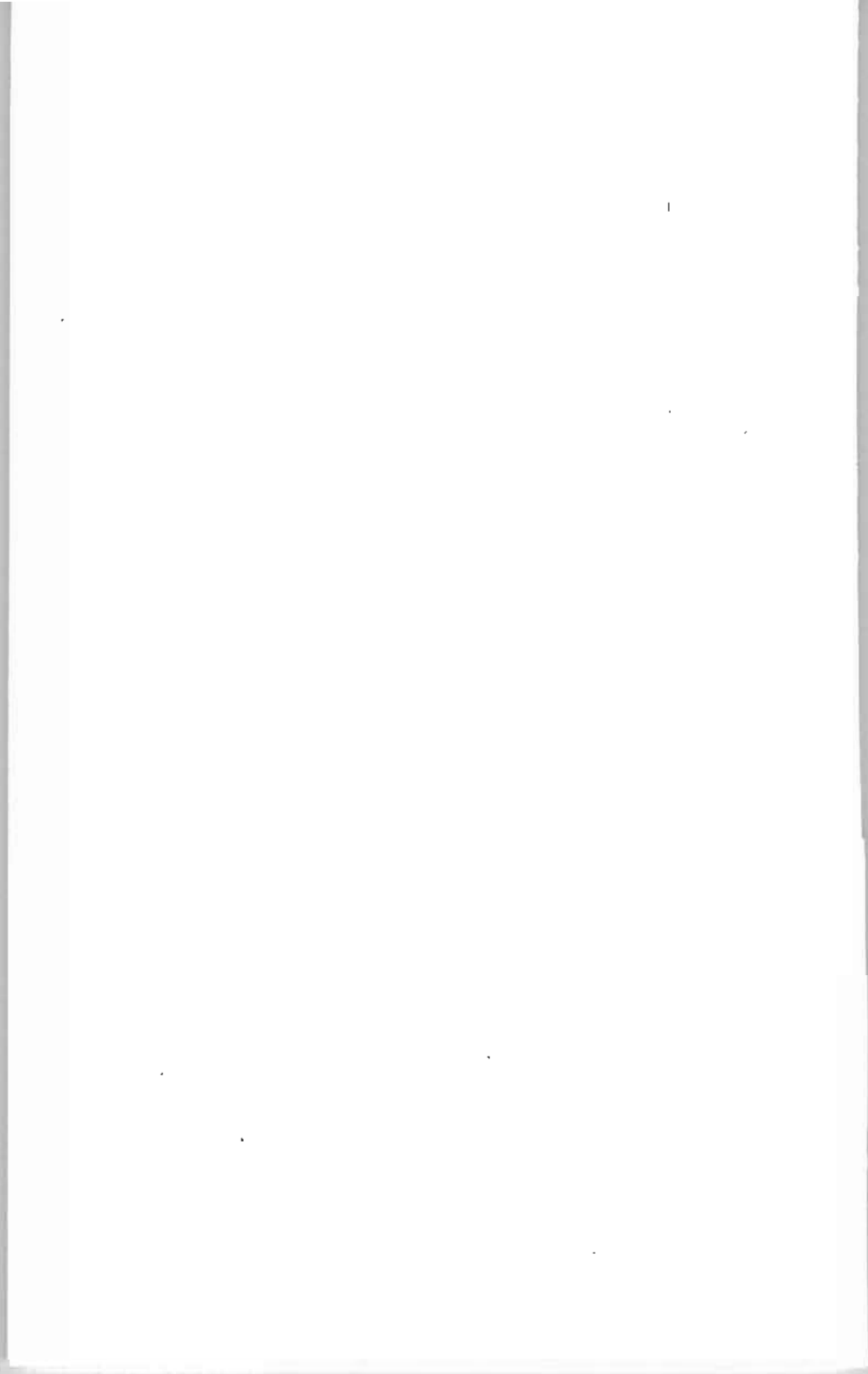
Marc, la commission scolaire fit l'acquisition d'une propriété ru Cutting au prix de \$4500. Des religieuses du couvent s'y transportent tous les jours pour l'enseignement. Tous les petits qui ne peuvent se rendre au couvent ou au collège y sont reçus. Mais, comme on le pense bien, ce n'est là qu'un arrangement temporaire.

M. le curé Caron continue à travailler pour le bien de sa paroisse. Prêtre vertueux, il prêche par l'exemple. Son ministère se fait sans bruit et sans tapage, mais il se fait et les paroissiens en considérant l'état financier de leur fabrique, lequel leur est clairement soumis par le secrétaire-trésorier, M. P. E. Durocher, N. P., sont heureux de dire: "Nous commençons à voir clair dans nos affaires", non pas que celles-ci étaient embrouillées, mais la dette semble diminuer chaque année et le courage renaît.



MANEGE





SAINT-MARC L'EVANGELISTE

M. JOSEPH-ARTHUR BONIN, CURE

SOMMAIRE:—Saint-Marc, paroisse fille de Saint-Edmond — E. Bonin, premier curé — L'église, sa construction — Erection canonique — Ornementation de l'église — Le presbytère — L'école-couvent — La salle paroissiale — M. Bonin à la commission scolaire et chapelain des Chevalliers de Colomb.

La paroisse de Saint-Marc l'Evangéliste est tout comme celle de Saint-Jean l'Evangéliste une fille de la paroisse-mère de Saint-Edmond. Le premier curé et curé actuel est M. l'abbé Joseph-Arthur Bonin.

Né à Island Brook, Compton, le 31 mars 1877, l'abbé Bonin fit ses études classiques et théologiques au séminaire Saint-Charles-Borromée et fut ordonné prêtre par Mgr LaRocque le 13 avril 1903. Directeur des élèves au séminaire pendant six années, il devint en 1909 curé-fondateur de Saint-Jacques-le-Majeur, Wolfe. Puis il fit un second stage dans l'enseignement au séminaire et en 1917 il était nommé desservant à Saint-Marc de Coaticook.

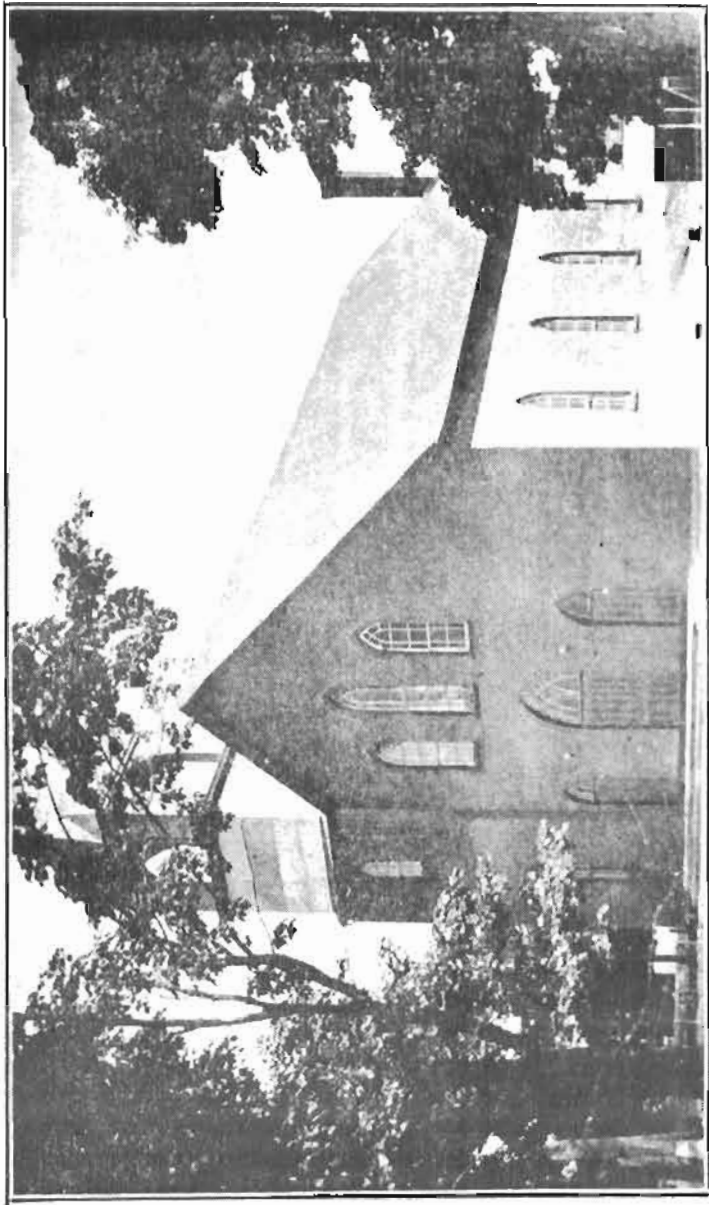
Nous avons déjà dit comment à l'été de 1916, les paroissiens de cette partie de Coaticook, fatigués de monter la côte pour se rendre à l'église de Saint-Edmond, réclamèrent une mission chez eux. M. le curé Simard de Saint-Edmond fut autorisé par Mgr LaRocque à faire l'acquisition d'un terrain rue Riverdale et le premier septembre il commençait la construction de l'église. Celle-ci devait avoir 90 pieds de longueur sur cinquante de largeur et une hauteur de 30 pieds dans la voûte. Un modeste clocher dressé sur le pignon gauche s'élève à 65 pieds du sol. L'extérieur

est recouvert de briques et l'intérieur est en bois quant à la voûte; les murs sont crépis. La cloche est un souvenir de la première chapelle bâtie à Conticook par M. J. B. Chartier. Les travaux furent terminés pour Noël 1916 et la première messe fut chantée à minuit par M. Simard. Cette construction coûta \$12487, y compris l'achat du terrain et l'ameublement intérieur. Les franc-tenanciers auraient voulu une église de \$25000. Mais le curé constructeur et les conseillers qui lui avaient été assignés, MM. Thom. M. Cooney, David Ménard et Jules Leblanc, en jugèrent autrement.

Mgr H. O. Chalifoux vint faire la bénédiction solennelle de l'église de Saint-Marc le 3 juin 1917. M. l'abbé Henri Simard, curé de la cathédrale de Sherbrooke, fit le sermon en la circonstance.

En juillet 1917 M. Bonin arrivait à Conticook comme desservant de la nouvelle paroisse. Une maison avait été achetée en même temps que le terrain non bâti de l'église et voisine de celui-ci. Seulement il était nécessaire d'y opérer quelques transformations pour en faire un presbytère convenable. M. Bonin présida à ces travaux complets et qui coûtèrent \$3500.

En 1920, plus exactement le 28 février, le décret d'érection canonique assignait à Saint-Marc un territoire de 9000 acres, ville et campagne, partie de Saint-Edmond et partie de Saint-Thomas d'Aquin de Compton. Le 21 mars suivant on formait le premier corps de marguilliers. Furent élus: MM. Thomas Cooney, marguillier en charge; Robert Poulin et Exuri Boivin, marguilliers du banc. A quelque temps de là on fit l'acquisition d'un lot situé en arrière de l'église en vue de la construction future d'une sacristie. Ce lot coûta \$500. Et en 1921 on passa une résolution à l'effet de construire la sacristie. Mais la crise financière persistant dans le pays, Sa Grandeur fit différer le projet jusqu'à ce jour.



L'ECLISE DE SAINT-MARC

100

M. Bonin fut nommé curé en 1920 et vit immédiatement à l'ornementation de son église. Déjà un chemin de croix avait été érigé. Sur l'appel du curé, on rivalisa de générosité. Les chaises furent remplacées par des bancs. Chaque paroissien voulut en payer un de même que quelques amis citoyens de la ville. Mme Magloire Castonguay donna la statue de saint Grégoire; M. Thom. Cooney, celle de saint Antoine; les dames et les jeunes filles, de Saint-Edmond, la statue de sainte Anne; M. Oscar Beaudin, un joli calvaire. On peut voir en plus sur le maître-autel tout près de la voûte deux anges dits du couronnement, fabriqués par la Cie Daprato, et sur l'autel latéral, côté de l'Évangile, une Notre-Dame-de-Pitié, statue venant aussi des ateliers Daprato.

Lors de la construction de l'église on avait fait une installation temporaire de la lumière électrique. M. le curé Bonin compléta cette installation et fit passer les fils dans des tubes conducteurs en conformité avec les exigences des compagnies d'assurances, ce qui coûta \$450. Malgré ces différentes dépenses, grâce à l'économie du curé et à la bonne volonté des paroissiens, la "fabrique" de Saint-Marc a, à l'heure actuelle, une dette s'élevant à peine à \$10,000.

À Coaticook-nord, toujours, l'école avait été fixée en haut de la côte. Et encore récemment on venait d'en construire une neuve rue Gleen. L'église se trouvait en bas, rue Riverdale. Selon le désir exprimé par le curé Bonin, les religieuses de la Présentation, volontiers, seraient allées donner l'enseignement à Saint-Marc, pourvu qu'on les voyageât comme cela se faisait à Saint-Jean. Mais le curé ne désirait pas tant des Sœurs voyageuses que des Sœurs résidentes. Très habilement, il commença par entrer dans la commission scolaire. Un jour, la propriété de M. N. C. Hébert, rue Riverdale et à quelques pas du presbytère, était mise en vente pour la somme de \$500. La commission scolaire en fit l'acquisition et l'école de la rue Gleen fut descendue rue Riverdale. Cette école n'avait

qu'un étage, on lui en ajouta un second et même un clocheton. Les travaux d'agrandissement extérieur et d'aménagement et les divisions intérieures, effectuées par M. Euclide Béliste, s'élevèrent à \$8500. Les quatre premières religieuses de la Présentation envoyées à Saint-Marc à l'automne de 1922 furent Sœur Sainte-Olympe, Directrice, Sœur Saint-Aimé, Sœur Présentine et Sœur Uldéric. Pour la première année d'enseignement une institutrice laïque, Melle Thérèse Cooney, leur fut accordée comme auxiliaire.

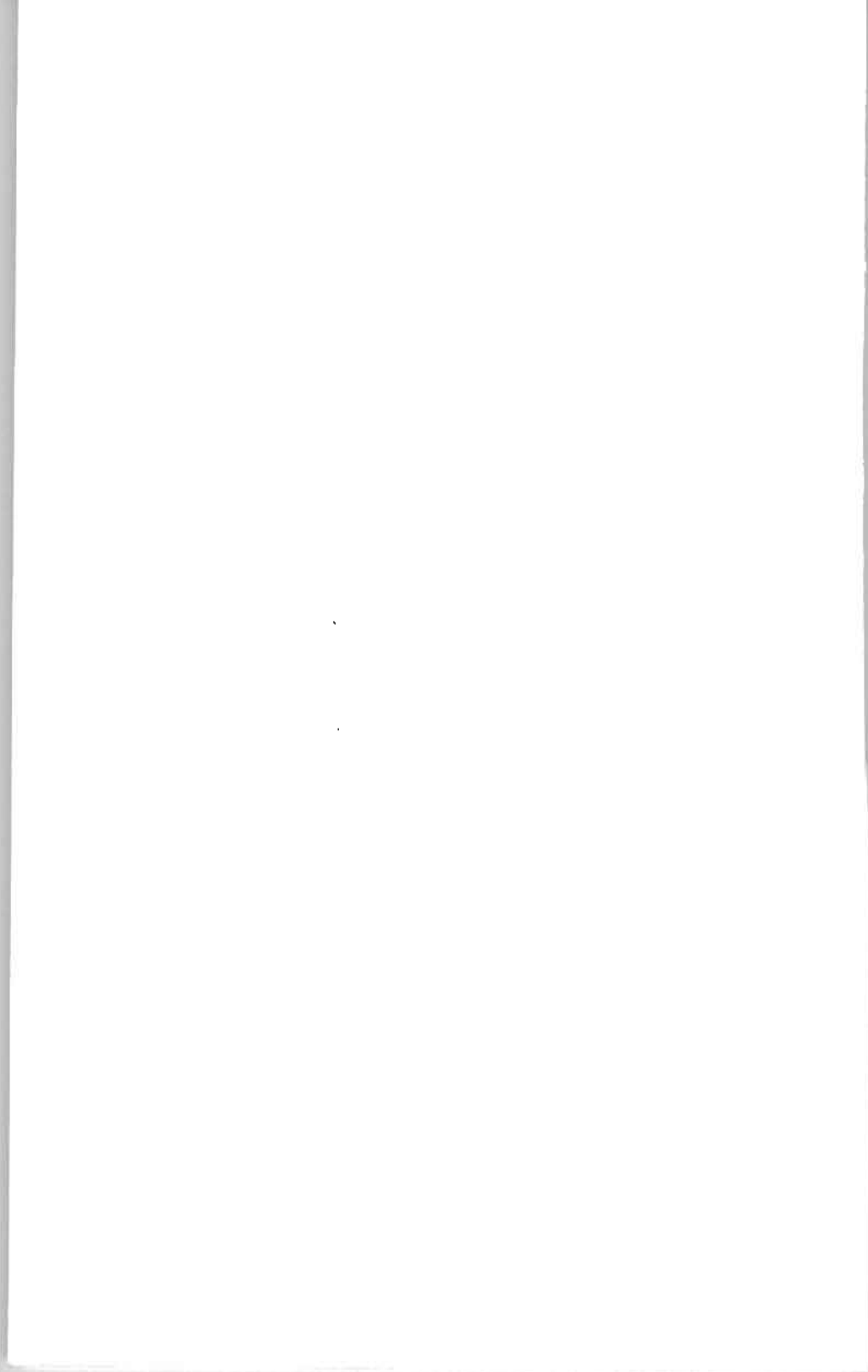
La bénédiction de l'école de Saint-Marc eut lieu le 19 décembre 1922. Mgr LaRocque y présida assisté de Mgr O. Gagnon, P. D.

La paroisse de Saint-Marc possède aussi une jolie salle pour les œuvres paroissiales. C'est là que sous la présidence du curé se donnent les parties de cartes et autres soirées récréatives. Plusieurs musiciens se trouvant dans la paroisse, on est pourvu d'un orchestre convenable, qui sait faire les frais de la musique non seulement à Saint-Marc, mais encore aux meilleures soirées organisées au centre de la ville.

M. l'abbé Bonin est donc curé de Saint-Marc depuis la fondation. Homme naturellement bon et doux, affable et d'une nature généreuse, il a su s'attirer l'estime de tous ses paroissiens. Nommé en 1923 chapelain du conseil local des Chevaliers de Colomb, dont la salle est au centre de la ville; membre de la commission scolaire depuis 1921, partout, M. Bonin fait du bien par ses conseils éclairés, sa parole toujours pleine de droiture et de sincérité.



M. J. A. BONIN, curé



UNE COLOSSALE ENTREPRISE

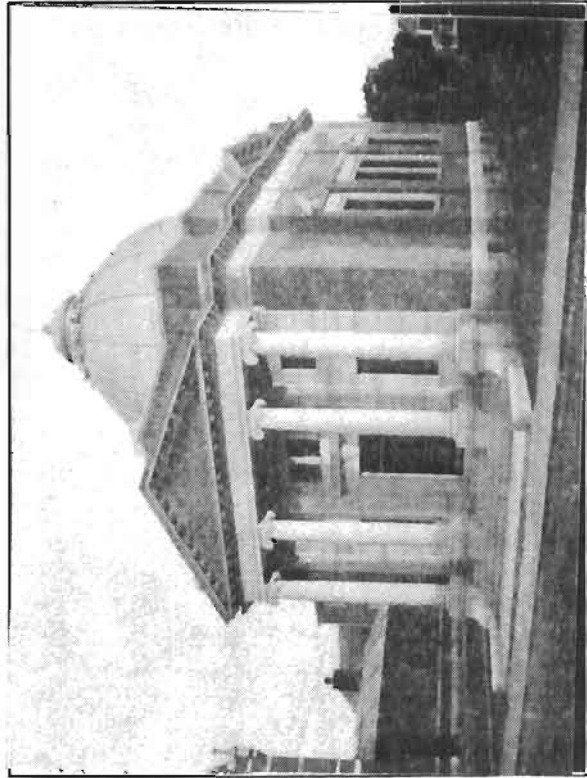
SOMMAIRE:— Le sucre de betterave — Fondation de la "Pioneer Beet Root Sugar Company" — Gerhard Lomer — Travaux d'excavation et de construction — Dans les campagnes — La faillite — Réorganisation et nouvelle faillite — Au Conseil Privé d'Angleterre — Au ministère des douanes à Ottawa — Profit net.

Vers 1880 un mouvement se faisait par tout le pays pour la fabrication du sucre provenant de la betterave. Dans certains endroits de la province, notamment à Berthier et à Farnham il était aussi question d'établissements considérables à cette fin.

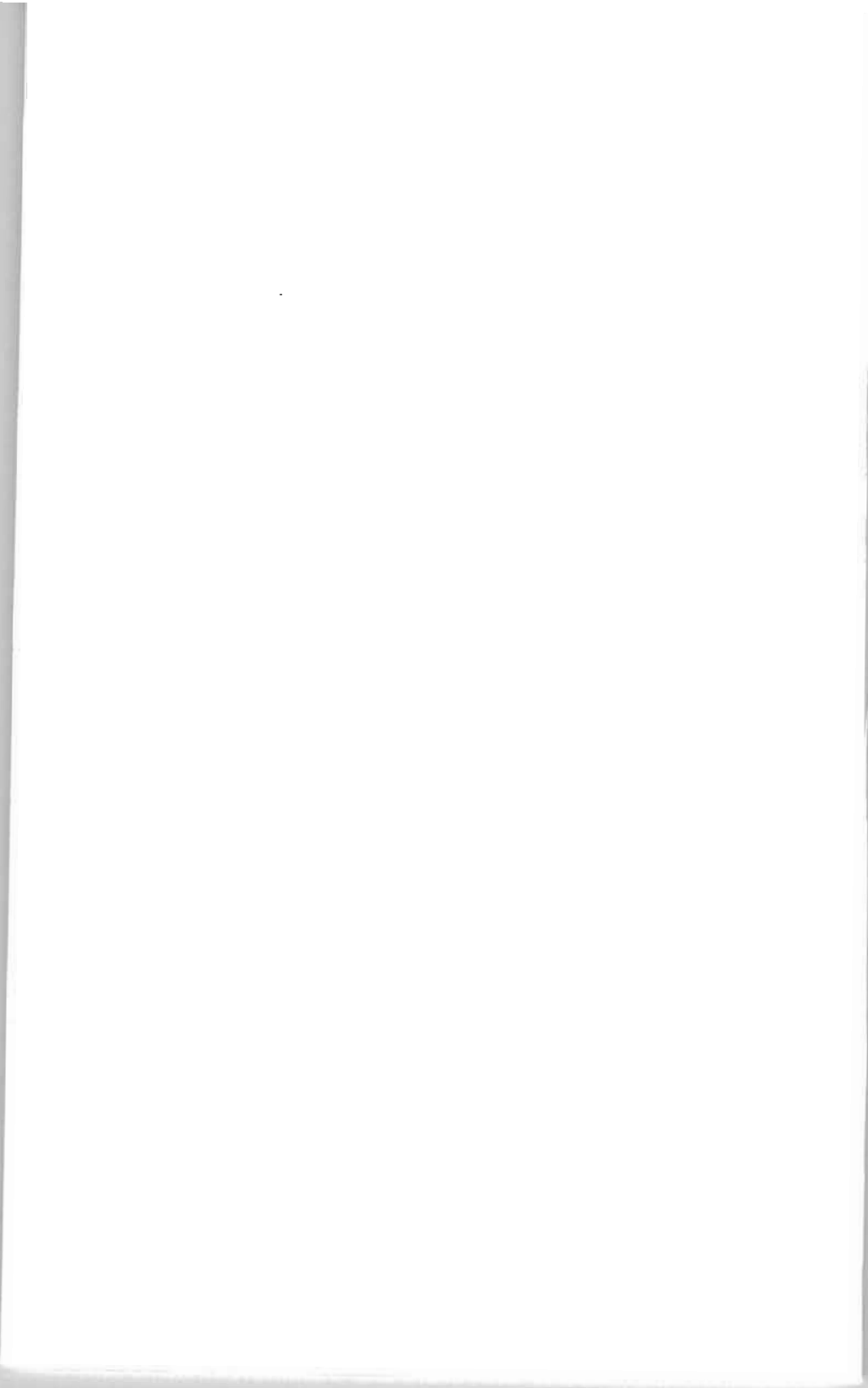
Un allemand du nom de Gerhard Lomer avait quelques années auparavant réalisé une petite fortune dans le commerce des fourrures à Montréal. Après quelque temps passé dans le pays d'origine où il dépensa beaucoup de son bien, il revint au Canada au moment où la question du sucre de betterave se débattait au parlement. Il lui vint l'idée de constituer avec certains financiers de Montréal, une compagnie à fond social pour l'exploitation du sucre extrait de la betterave poussée en terre canadienne. Le capital de cette compagnie s'éleva à \$150000. Seulement quelques actionnaires protestèrent légalement de leur entrée dans la compagnie et en sortirent. Lomer agit frauduleusement en présentant aux autorités du pays la liste primitive des actionnaires pour obtenir sa charte d'incorporation légale. Tout de même la compagnie se forma avec Lomer, comme directeur général, Robert Krantz, comme ingénieur mécanicien et Ernest Anders, surintendant des travaux. On choisit Coaticook pour lieu d'opération, parce que cette localité se trouvait dans une belle campagne et sur le che-

min de fer. Lewis Sleeper vendit aux directeurs de la nouvelle industrie tous scs moulins, bâtisses et pouvoirs d'eau sur la rive ouest de la Rivière pour la somme de \$12408.69. On ajouta \$2500 pour l'acquisition de lots voisins appartenants à William Cleaveland et à Mme veuve Reynolds. Les travaux de construction des deux côtés du chemin Compton furent commencés en janvier 1881. Les ingénieurs et officiers venus d'Allemagne, peu accoutumés aux usages du pays, souffrirent des froids rigoureux de l'hiver canadien et tout marchait très lentement. De plus il fallut faire venir de Silésie les machineries aux prix de \$65000. et attendre leur arrivée au pays naturellement. Pendant ce temps des agents parcouraient les campagnes faisant signer aux cultivateurs des engagements pour des milliers de livres de betterave à livrer à la nouvelle usine durant l'automne. Les cultivateurs en effet tiurent leur parole et les industriels n'étaient pas encore prêts à recevoir leurs matières premières. Un premier essai des bouilloires fut malheureux et il fallut donner de nouvelles commandes en Europe. Tout cela prit du temps. Alors on creusait des fosses immenses autour des bâtisses de l'usine et on y jetait les betteraves sans précaution. En même temps le bruit se répandit dans les campagnes que l'usine de sucre de betterave n'était guère solide. Elle n'était même pas solvable. Ses dépenses de construction s'élevaient à \$350000 quand le capital autorisé n'atteignait pas les \$150000. Les cultivateurs commencèrent à garder leurs produits chez-eux et les hommes de l'usine furent très surpris de voir la petite fumée qui s'élevait des fosses où les betteraves jetées là l'automne précédent étaient en train de se corrompre. L'heure de la banqueroute était sonnée et il n'y avait qu'une chose à faire, tout abandonner. Tout ce qu'on avait pu fabriquer servit d'échantillons distribués aux actionnaires bénévoles.

Des travaux d'excavation avaient été faits dans le roc solide; des bâtisses nombreuses ne cessaient de se regarder des deux côtés du chemin Compton; les cultivateurs avaient



BANQUE DU COMMERCE



contracté des engagements encore pour deux ans, qu'allait-on faire? Une nouvelle compagnie sans actions se forma sur les ruines de la première. Mais le succès ne fut guère meilleur. Un M. Baird et le fils de Lomer en furent les promoteurs. Lomer père restait toujours gérant général. Cette fois on se contenta d'utiliser le sirop fabriqué lors de la première entreprise, ce qui produisit 100000 livres de sucre, vendus à Montréal à un prix moyen de 8c: profit brut \$8000. Et ce fut tout.

Personne n'ignore aujourd'hui qu'une portion du sirop de betterave résiste à la cristallisation et ce résidu devient propre à la distillation de l'alcool méthylique. Autrefois on n'était pas si savant. Tout de même deux citoyens, James Churchill et Georges O. Doak se procurèrent un alambic pour la distillation de ce résidu et en obtinrent 8000 gallons d'esprit méthylique qui furent expédiés à Montréal. Seulement les pharmaciens de la métropole firent des représentations à ses fabricants improvisés et ils faillirent restés pris dans une vilaine affaire.

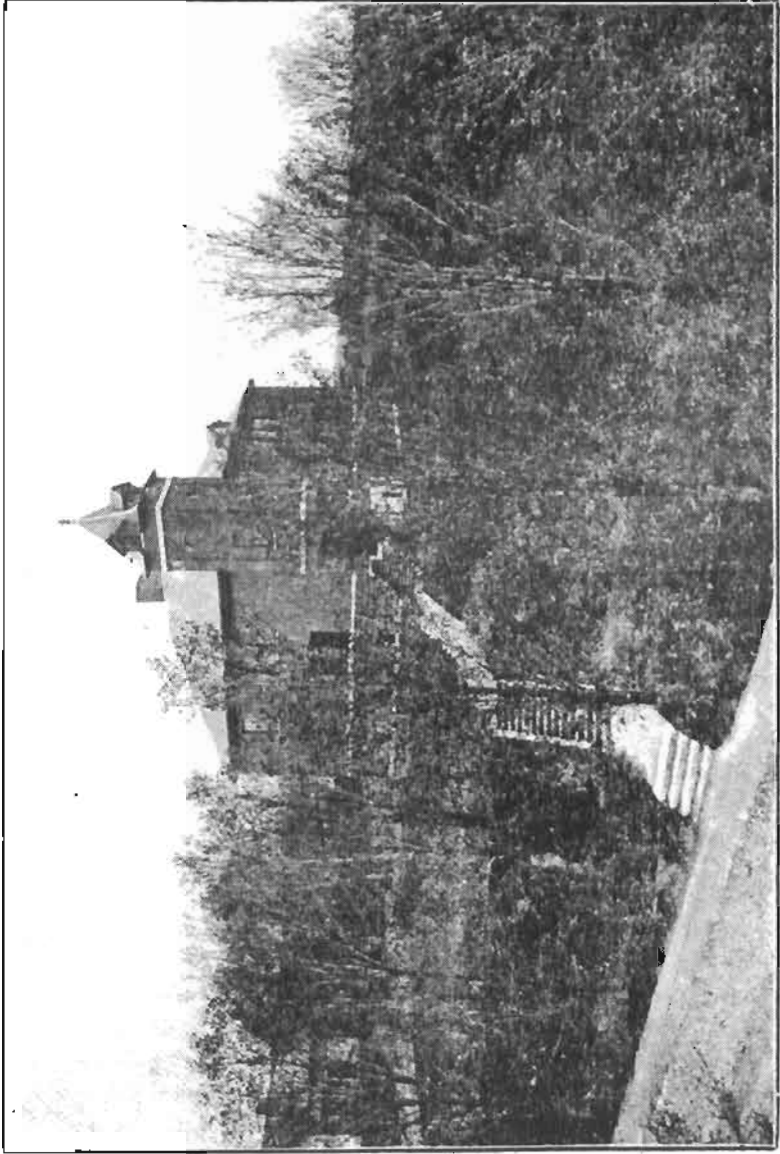
La seconde compagnie dissoute à son tour, tous les biens, bâtisses et machineries furent vendus par le shérif. La *Banque des Cantons de l'Est* en fit l'acquisition à un prix nominal parce qu'elle avait des argents dans l'entreprise, puis elle revendit à un marchand de Montréal, M. John McDougall. Mais la *Banque d'Hochelaga* ayant aussi des intérêts dans l'affaire demanda l'annulation de la vente faite par le shérif à sa compagnie des Cantons de l'Est. Il s'en suivit toute une série de petites actions et d'un procès qui eut son aboutissement en Angleterre. Le Conseil Privé décréta sagement que la *Pioneer Beet Root Sugar Company of Coaticook, Canada*, n'avait jamais eu d'existence légale, la charte ayant été obtenue sous de faux prétextes.

L'achat en Silésie, Prusse, des machineries pour la somme de \$65000. suscita aussi des conséquences assez cocasses. D'abord tout le mécanisme importé au Canada était sujet

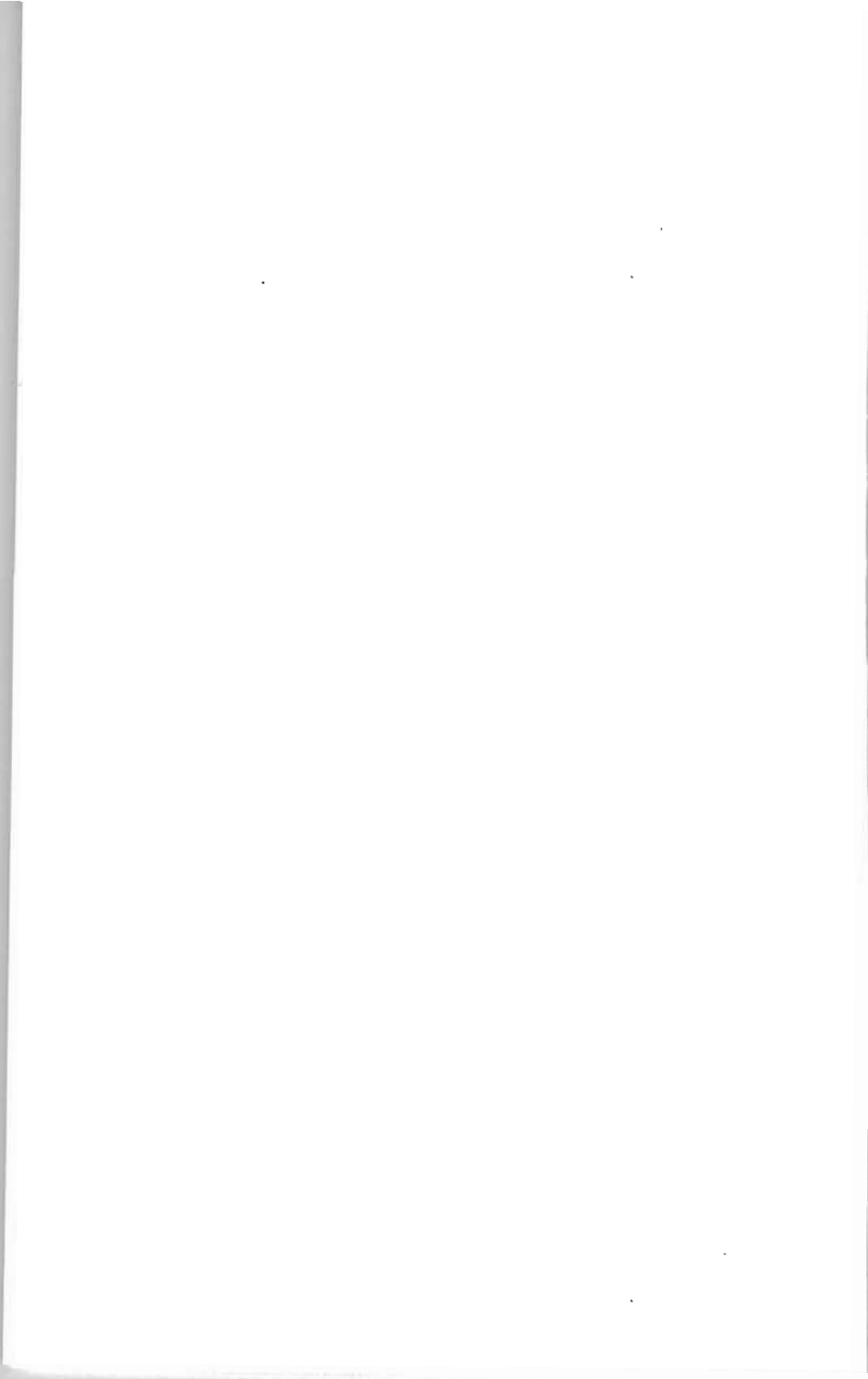
au tarif des douanes. Mais après des instances en haut lieu le ministère des douanes consentit à suspendre la collection du fisc douanier pour un temps indéterminé. Les machineries devaient être installées à Coaticook et ne pas être transportées en d'autres lieux sans une permission spéciale. D'autre part la compagnie prussienne qui avait livré les marchandises réclamait son dû. Elle fit même des démarches sérieuses auprès de son gouvernement lequel devait intervenir avec celui de Grande-Bretagne pour activer la collection au Canada et plus particulièrement à Coaticook. Le ministre des douanes abordé à ce sujet exposa à la compagnie prussienne comment lui-même parvenait à se consoler des pertes subies par son ministère dans la déconfiture de la *Pioneer Beet Root Sugar* fondée à Coaticook, par un Allemand retourné dans son pays depuis.

Quant à M. McDougall il n'eut pas le temps d'exploiter et pour son plus grand bonheur les restes de la dite usine de sucre de betterave. Frappé de paralysie il mourut peu après et ce fut un certain John Lee qui fit la liquidation. Pendant longtemps on put voir la haute cheminée de la défunte usine; encore aujourd'hui il reste quelques bâtisses sur les bords du chemin Compton. La ville à l'installation de son pouvoir électrique en cet endroit.

Il n'est pas exagéré de dire que jamais dans la ville de Coaticook il ne s'était partie une industrie aussi considérable au capital aussi fort, avec un entrain aussi exagéré, des dépenses aussi folles, des affaires aussi mal administrées, et qui eut une aussi courte durée et un fiasco aussi complet.



L'ACADEMIE ANGLAISE



LES INDUSTRIES RECENTES ET ACTUELLES DU NORD

SOMMAIRE:—Le pouvoir électrique local — "The Hurd Mfg. Co." — La fonderie Sleeper et Akhurst — L'établissement Walter Blue — La scierie P. L. Baldwin — Moulin à farine de M. M. Hopkins — L'industrie du galon: "The Belding Corticelli Limited" — La "Dominion Cotton" bâtie sur les restes de la "Tolley Co." — La "Penman's" absorbant la "Knitting Co."

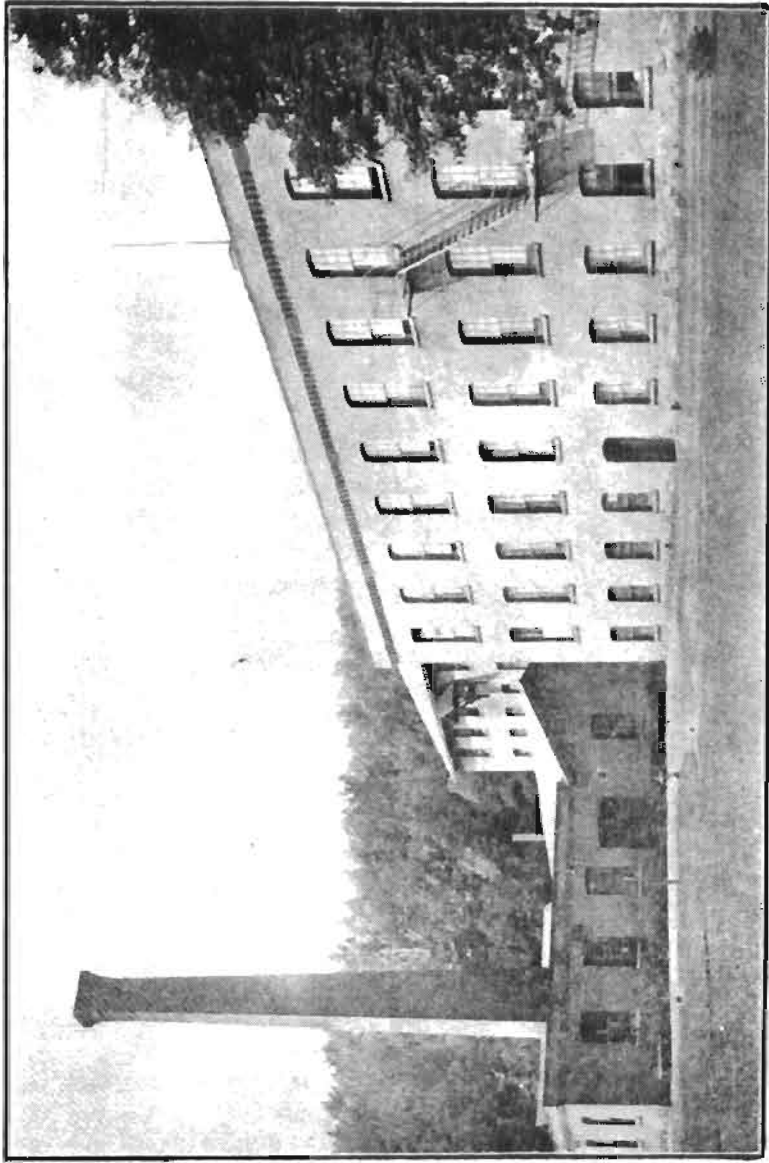
Vers 1883, plusieurs industries existaient déjà dans Coaticook. Elles n'ont cessé de se développer. D'autres sont de date plus récente. Autrefois on utilisait seulement l'eau de la rivière comme pouvoir-moteur. Aujourd'hui l'électricité rend de grands services. Le premier pouvoir électrique fut installé ici par M. R. Roy et Dr E. Ives, vers 1888, dans l'usine Lewis Sleeper. Toute l'installation sera transportée plus tard dans la manufacture de M. M. Jamin, sur la rue Saint-Jean-Baptiste, et deviendra propriété de M. M. Lovell. En 1903 la ville en fera elle-même l'acquisition et depuis fournit le pouvoir-moteur à la plupart des industries locales.

Pour faire une visite fructueuse dans les industries du nord de Coaticook, plaçons-nous sur le pont monté en béton armé et qui coûta la jolie somme de \$12000. A notre gauche se trouve le barrage de la ville et à droite son usine électrique. Ce pouvoir, quoique considérable, est devenu insuffisant à l'heure actuelle et on cherche les moyens de l'augmenter. En décembre 1924 la ville a loué une partie de son usine à la *Hurd Mfg. Co.* qui y fabrique les vêtements appelés *mackinaw*. C'est là une industrie récente et de nature à se développer, si elle y trouve des avantages en notre localité.

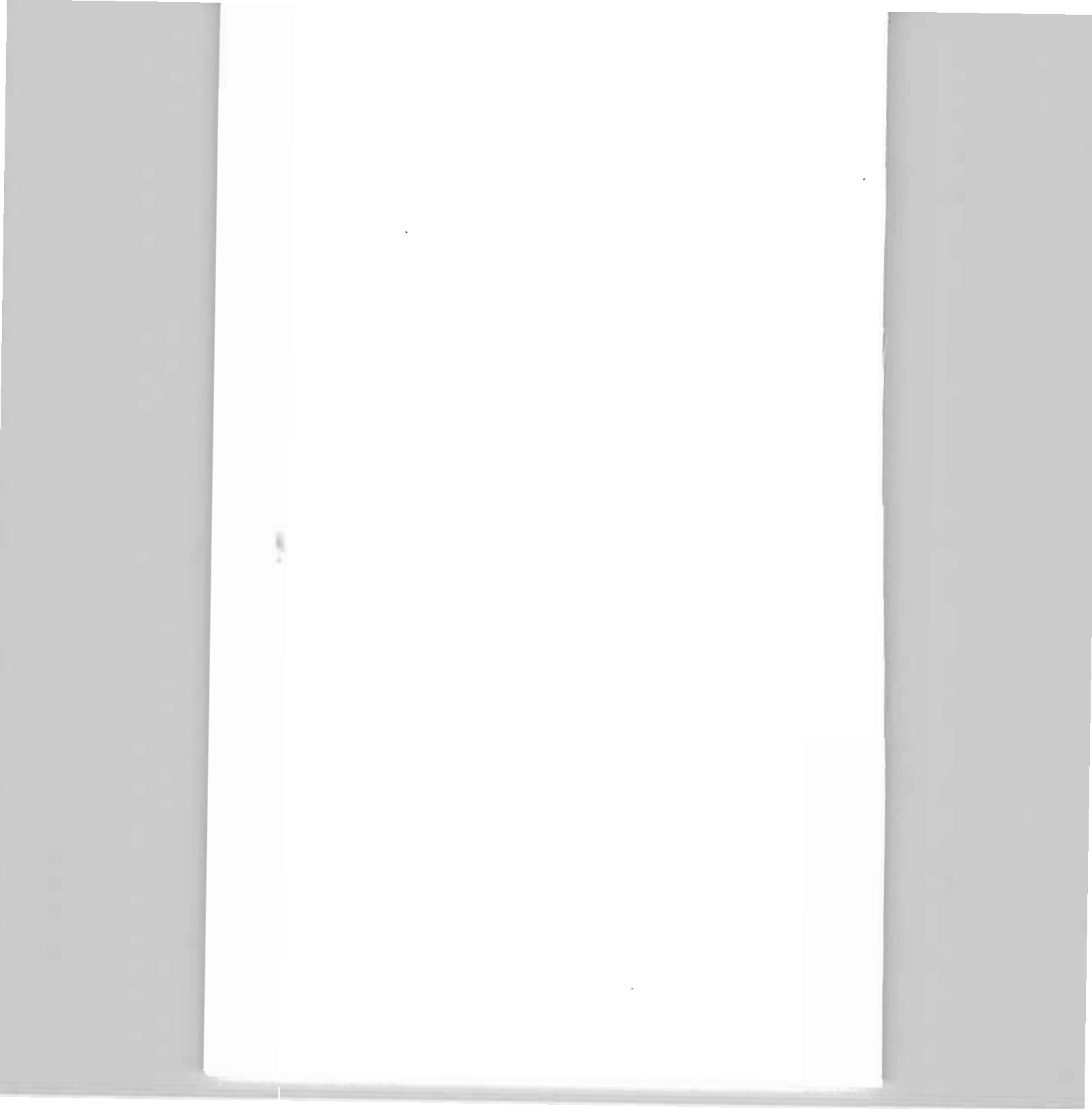
Sur la rive est de la rivière est l'établissement *Sleeper et Akhurst*, fondé par Lewis Sleeper et son frère Wright. On se souvient que Norman Baldwin, employé par Lewis Sleeper, fit perdre à celui-ci une somme considérable en signant follement des billets au nom de son propriétaire voyageant en Angleterre. M. Lewis Sleeper mourut en 1885. Son établissement demeura. C'est aujourd'hui une fonderie affiliée à la *Consolidated Car Heating Company*, dont l'usine principale se trouve à Albany, N.-Y. On transmet à l'usine de Coaticook les ordres donnés en Canada pour l'assemblage des pièces et l'expédition faite dans le pays des appareils de chauffage installés dans les trains de voyageurs. Le capital de l'usine est de \$99000 et son chiffre d'affaires s'élève annuellement à \$35000. Elle a un pouvoir-moteur de 35 chevaux-vapeur et un arrangement avec la ville qui lui fournit au besoin et gratuitement du pouvoir parce que celle-ci a un barrage qui nuit quelque peu au barrage de l'usine Sleeper. Cette usine locale est sous la direction de MM. E. A. Akhurst et E. L. Sleeper, un fils de Lewis.

Un peu plus haut et toujours sur la rive est se trouve l'établissement Walter Blue, succursale de l'usine de Sherbrooke. C'est en cet endroit que vers 1880, MM. Trenholme et Nunns fondèrent la *Coaticook Woolen*. L'établissement passa en plusieurs mains pour être définitivement acheté et amélioré par M. Walter Blue en 1918. On y fabrique l'étoffe employée dans l'usine de Sherbrooke. Comme dans tous les établissements de ce genre, on peut y voir des machines à tisser, à carder et à filer. Vingt-cinq employés y trouvent régulièrement du travail sous la direction de M. Edg. Tose. La valeur approximative de l'établissement est de \$100000 et le chiffre d'affaires atteint annuellement la même somme. Le pouvoir-moteur est fourni par la ville.

Si nous nous transportons maintenant sur la rive ouest, immédiatement nous entrons dans la scierie P. L. Baldwin. C'est l'ancien établissement Cummings. Vers 1898, un



PENMAN'S



monsieur Cross associé de Cummings, fils, céda sa place à M. P. L. Baldwin qui exploite aujourd'hui l'établissement avec ses fils. A la scierie il faut ajouter un moulin situé sur la rue Saint-Jean-Baptiste. Les deux établissements où l'on emploie cinquante hommes, ont une valeur approximative de \$50000. Le pouvoir-moteur est fourni par la chaussée établie sur la rivière par Jonathan Taplin. La compagnie P. L. Baldwin possède des limites à bois dans Clifton et achète aussi les billots apportés au moulin de la rue Saint-Jean-Baptiste par les cultivateurs des campagnes environnantes.

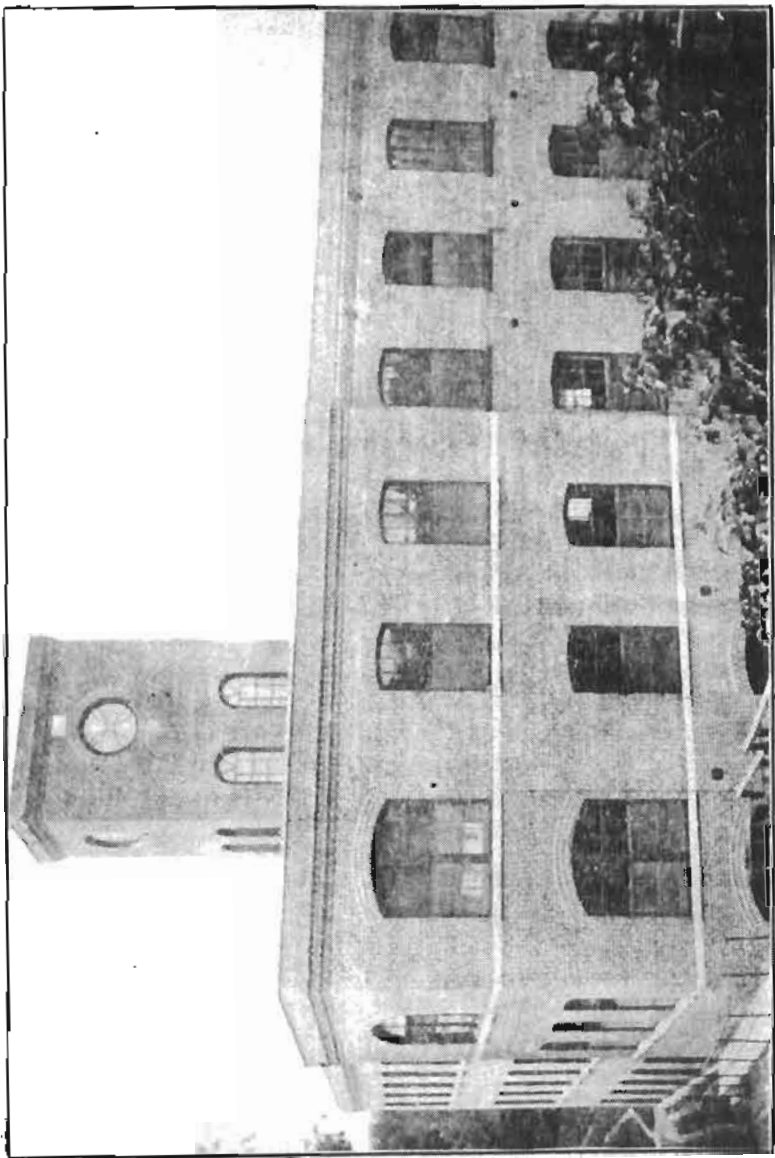
Continuant toujours vers le nord et voisin de l'établissement P. L. Baldwin se trouve le moulin à farine des frères Hopkins. C'est l'ancien moulin Olivier, passé à L'Heureux, vendu à John Morgan en 1896, acheté par Hopkins, père, en 1899. Ce moulin, pourvu de moulanges à rouleaux, est le seul de ce genre dans le comté de Stanstead. Il a une capacité de 50 barils par jour et son évaluation est de \$30000.

Nous sortons du moulin Hopkins pour entrer dans une usine considérable: *The Belding Corticelli, Limited*. Elle est placée juste en cet endroit que les anciens appelaient: les Grandes Chutes. Son pouvoir-moteur—100 chevaux et plus—provient de la chute naturelle et d'un second barrage faisant en tout une chute de 28 pieds. Vers 1886, E. Tompkins suscita en l'endroit une fabrique de tissus étroits: *The Cascade Narrow Fabric*. Vers 1898 l'établissement passait à la *Corticelli Silk Co*. Celle-ci s'est depuis unie à *lg Belding Paul*, pour former la *Belding Corticelli, Limited*. La compagnie possède d'autres établissements à Saint-Jean et à Montréal. L'usine de Coaticook est des plus modernes. Divisée en six grands départements, sans compter les autres plus petits, elle renferme 1500 machines propres à fabriquer le galon plat, rond, élastique ou non élastique; le lacet pour corset ou chaussures, soutaches et jarrettières de toutes les largeurs, de toutes les longueurs et de toutes les couleurs. *The Belding Corticelli, Limited*.

usine de Coaticook, est dirigée par MM. F. J. Mead et C. E. Akhurst. Elle emploie de 200 à 300 ouvriers et ouvrières. Son évaluation est de \$350000 et son chiffre d'affaires atteint annuellement les \$400000.

Puis longeant toujours le cours de la rivière qui y fait une courbe fort pittoresque, on aperçoit immédiatement des amas de pierres d'une valeur approximative de \$10000 déposées là dans le but de faire un barrage propre à augmenter le pouvoir électrique de la ville. Les ruines qu'on y voit plus bas sont celles de la *Dominion Cotton*. Avant celle-ci, vers 1875, existait la *Tolley Company*, usine employant pas moins de 200 ouvriers et ouvrières pour la fabrication du galon élastique ou non élastique et des bretelles. Les directeurs, venus de Nottingham, Angleterre, ne furent pas heureux dans leur entreprise et après deux années d'opération, ce fut la faillite. De nouveaux industriels employèrent l'établissement vacant pour faire de la métallurgie, si l'on peut ainsi appeler le plaquage en argent des ustensiles de cuisine. Mais l'entreprise ne fut jamais considérable. A peine y employait-on une douzaine d'hommes et encore on les payait en vivres, jamais en argent. Le *Dominion Cotton* s'y installa à son tour vers 1878. Cet établissement était considérable si l'on en juge par les fondations qui existent encore et les entrepôts, propriété aujourd'hui de la *Penman's Limited*. Au moins 300 ouvriers y trouvaient continuellement de l'ouvrage. On y faisait ce que nos mères appellent le coton jaune. Un fort barrage avait été fait en arrière de la manufacture. Acheté plus tard par la *Penman's*, il fut détruit. Le *Dominion Cotton* se transporta à Magog vers 1895 où elle espérait trouver de plus grands avantages.

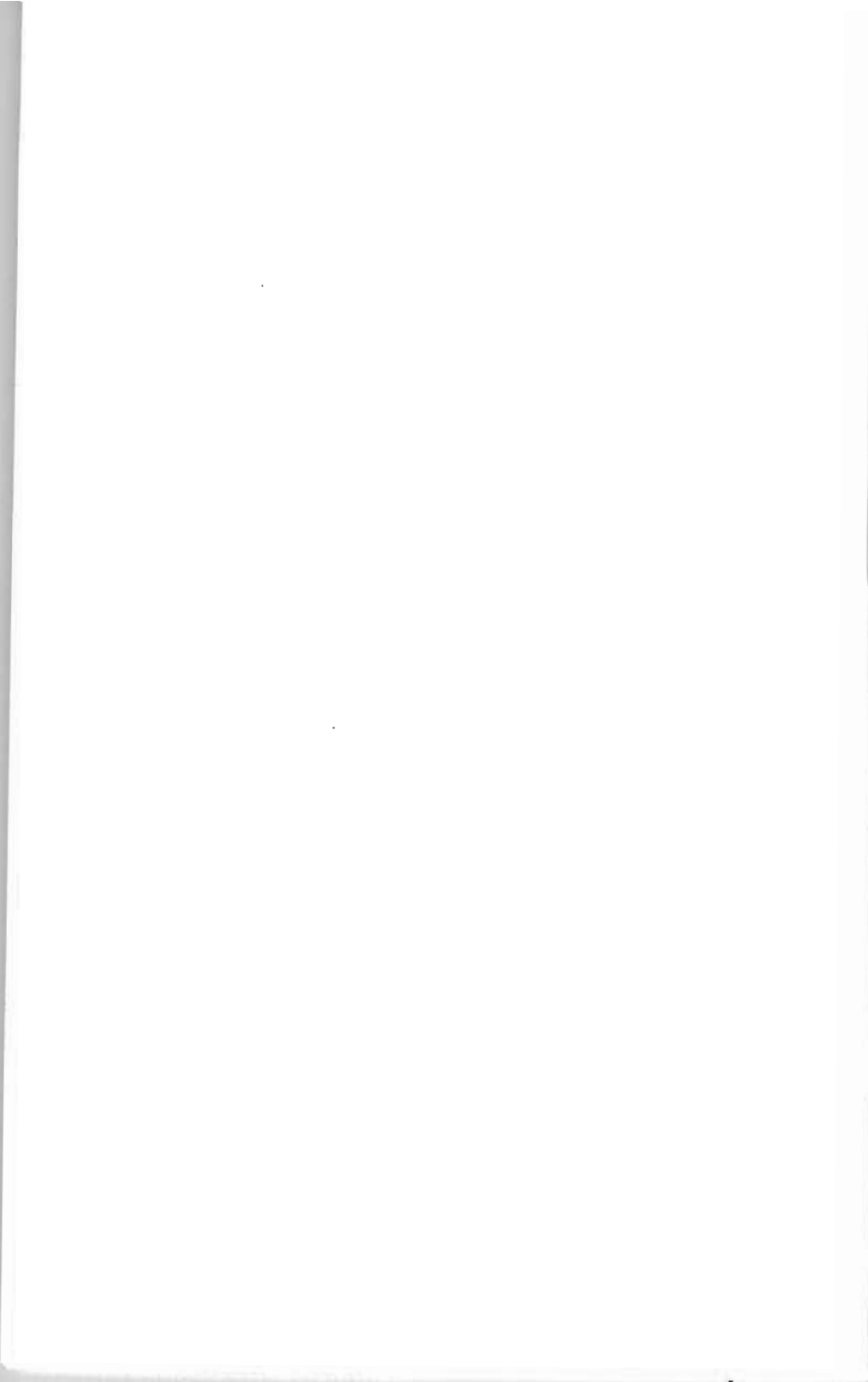
Tout-à-fait en bas de la côte se trouve la plus considérable manufacture de Coaticook: *The Penman's, Limited*. Voici l'origine de l'établissement qu'elle détient aujourd'hui. Vers 1873, M. S. Cleveland et G. Doak élevèrent en haut sur la côte une bâtisse à trois étages: au rez-de-chaussée on y faisait des épingles en bois; au deuxième plan était



BELDING CORTICELLI

une métallurgie et au troisième on y travaillait la laine. Cette dernière industrie donna naissance à la *Coaticook Knitting Co.* Les directeurs en étaient MM. Wallace, Doak et Tough. Plus tard on fit l'acquisition du terrain actuel de la *Penman's*. On bâtit plus grand et on achevait de transporter toutes les machineries dans le nouvel établissement quand celui d'en haut fut rasé par les flammes. Les assurances avaient été renouvelées l'avant-veille. Il s'ensuivit des difficultés comme bien l'on pense et la cause fut même inscrite devant ces Messieurs du Conseil Privé, quand tout s'arrangea à l'amiable. La *Knitting* connut en bas de vrais succès si l'on en juge par des certificats obtenus dans les grandes expositions de Chicago et de la Jamaïque. En 1898 elle était absorbée par la *Penman's*. Cette compagnie a des établissements à Saint-Hyacinthe, à Paris, Ont., à Branford, Almonte, Waterford. L'usine de Coaticook a un matériel des plus parfaits. Il est fort intéressant de voir toutes les opérations suivies par cette matière première, fil ou guénille, pour devenir en fin de compte un beau sous-vêtement à votre grandeur. On y emploie journalièrement de 200 à 300 personnes. Le chiffre d'affaires est annuellement de \$700000. Les établissements sont évalués à \$400000. M. M. Thom Cooney est gérant local.

La visite de ces industries actuelles établies sur les restes d'anciennes tout le long de la rivière nous fait amplement constater l'esprit entreprenant de nos pères. Les entreprises succèdent aux entreprises, les moulins remplacent les moulins et il n'y a pas de raison pour qu'on se croise les bras en ayant l'air de dire: "Celui-ci a manqué son but, je ne m'y aventure pas", ou encore: "Ma petite fortune est faite, je me repose". Non, Coaticook ne doit pas devenir un lieu de tout repos. De nouvelles générations poussent et il ne faut pas faire de nos fils, des flâneurs.



LES INDUSTRIES RECENTES ET ACTUELLES DU SUD

SOMMAIRE:—La fabrication des épingles à linge: MM. Morgan et Rainville — Portes et châssis: MM. Jalbert et Bédard — Confection et réparation des voitures: MM. W. Labarre et V. Laliberté — Etablissement Gendron: Voitures pour enfants — MM. Jaamin et Catudal — Jasmin et Frères — MM. Laroche et Desautels — M. Clark et la confection des manches à balais — "The Chas. Neidners and Sons" — "The A. O. Norton Limited" — Entrepôts Bachand et garage Bachand et Dionne — "The Gilmour Chair Co. Limited."

Le sud comme le nord ne manque point d'industries anciennes et récentes. Partons du même point, rue Saint-Paul, coin de la rue Saint-Jean-Baptiste, paroisse de Saint-Edmond. Là ou à peu près il y eu autrefois beaucoup plus d'activité que nous pouvons en constater aujourd'hui.

Vers 1880, MM. W. B. Morgan et D. Rainville y partirent une manufacture d'épingles à linge en bois. On y employait un nombre relativement peu considérable d'ouvriers. Tout de même les opérations durèrent cinq ans. Plus tard, vers 1886, MM. Jalbert et Bédard ouvrirent une boutique de portes et châssis. Après quelques années d'opérations, ils vendirent l'établissement à MM. Wilfrid Labarre et Victor Laliberté. Ceux-ci donnèrent plus d'activité à l'établissement. M. Labarre agissant seul et à quelque temps de là fit l'acquisition d'une église adventiste abandonnée sur les bords de la rivière, la transporta et l'accola à son premier établissement. On put voir alors une forge, une menuiserie avec départements pour la confection et la réparation des voitures d'été et d'hiver. Le tout fut incendié en décembre 1914.

Non loin de l'établissement Labarre et dans l'actuelle cour du moulin Baldwin, un M. Gendron y fabriquait, vers 1882, des petites voitures pour enfants. Son usine n'étant pas assez florissante à Conticook, M. Gendron se transporta en Ontario. Elle y est prospère aujourd'hui en ce dernier endroit. L'établissement de Conticook passa à MM. Jasmin et Catudal. Ceux-ci y fabriquaient des portes, châssis et meubles. L'écoulement se faisait à Montréal ou dans un magasin local, rue Child. Plus tard, M. Catudal cédera ses droits à M. L. Jasmin. MM. F. Laroche et Desautels y exploiteront l'établissement à leur tour, puis il sera acheté par M. Cummings. Le feu le détruira à son tour pour faire place au moulin actuel de M. P. L. Baldwin.

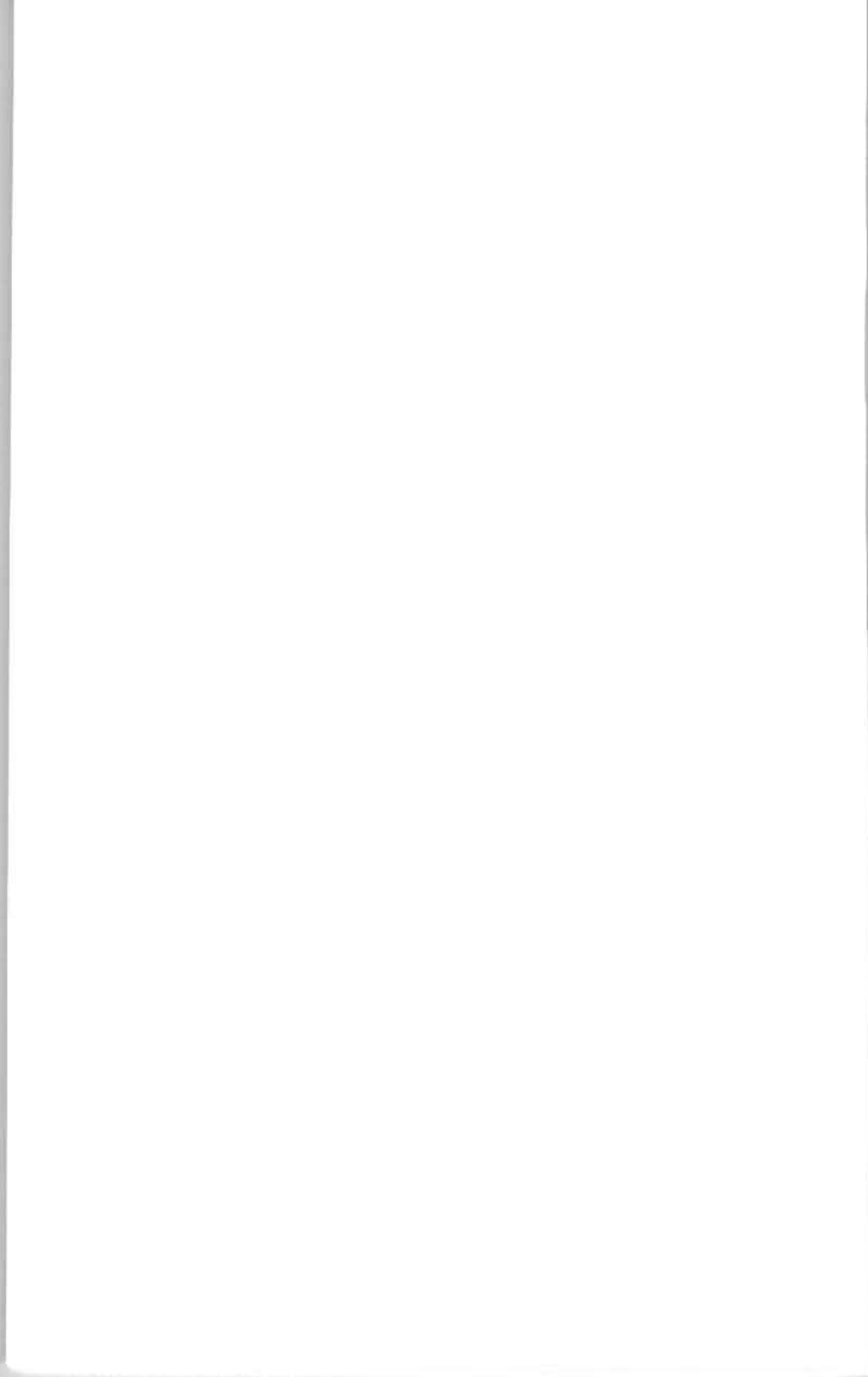
De là, si nous dirigeons nos pas vers le sud nous traversons d'abord le pont de la rue Saint-Jean-Baptiste construit par la ville en 1923 au coût de \$15000. Puis en détournant la rue nous remarquons une beurrerie très prospère, propriété de M. Aug. Gérin. Mais il nous faut traverser toute la partie centrale de la ville, passer une rue de jolies résidences pour atteindre enfin deux usines considérables: La *Chas. Nieders and Sons* et la *A. O. Norton, Limited*.

L'usine de M. Chas. Nieders est de date récente. Bâtie en 1915, elle renferme des machines fort modernes pour la confection des boyaux à incendie. La matière première, fil de lin, chanvre, est exportée de Glasgow, Ecosse. Reçu en échevaux, ce lin est passé sur des bobines, puis dans des métiers pour sortir en fils de 3 à 15 brins. Au second plan sont les machines pour tisser le boyau d'une capacité variant de trois quarts de pouce à trois pouces. L'établissement contient 25 machines manœuvrées par autant d'hommes et quelques femmes. On y sort de 19000 à 20000 pieds de boyau par semaine. M. Nieders possède un autre établissement à Boston.

L'usine *A. O. Norton*, située en face, est non moins importante. On y fabrique les crics pouvant soulever des



USINE A. O. NORTON



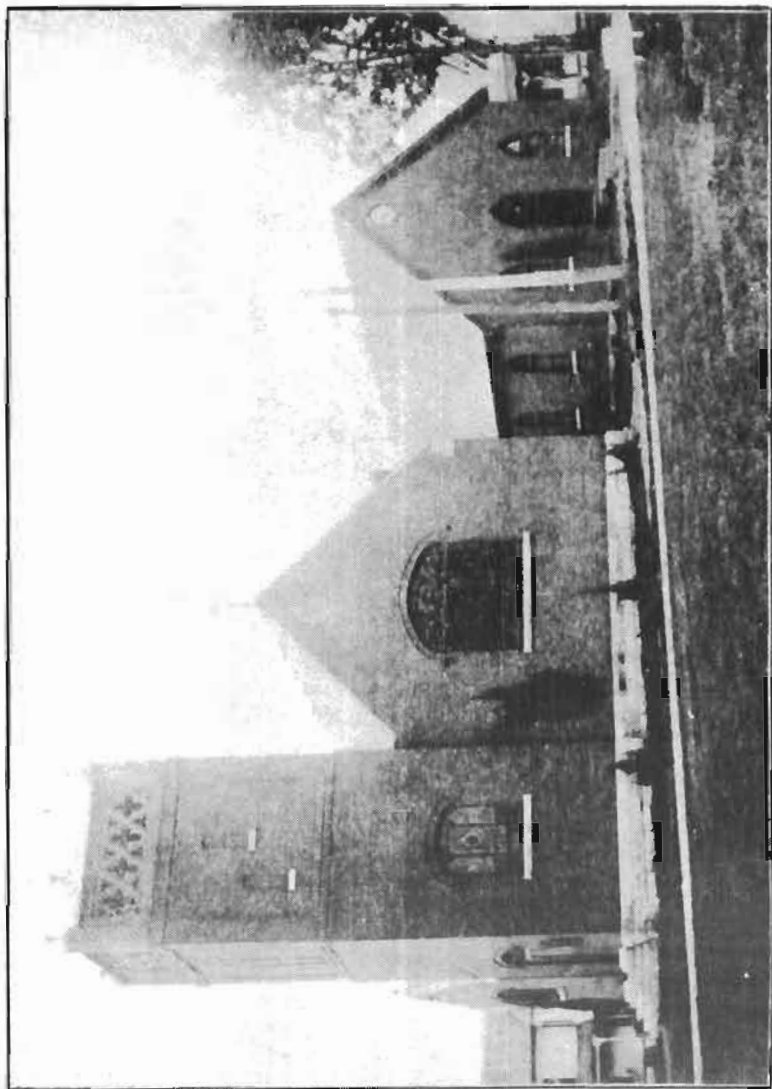
fardeaux d'une pesanteur variant de 10 à 100 tonnes. Ce fut un certain Frank Sleeper qui imagina cette forme de crics. Puis il vendit sa patente à M. A. O. Norton. Celui-ci l'exploita d'abord à Boston. Mais un jour se souvenant de son vieux Coaticook, il vint installer une nouvelle usine dans la partie ouest de la ville, là même où M. H. H. Clark fabrique aujourd'hui sur un assez haut pied des manches à balais. En 1914, l'usine *Norton* fut transportée rue Cutting où nous la voyons aujourd'hui. C'est un plein pied immense contenant une cinquantaine de machines. Chaque machine est pourvue de son moteur et le courant électrique est fourni par la ville comme dans l'usine *Niedners*. L'usine *Norton* a une évaluation de \$250000. et son chiffre d'affaires est annuellement de \$200000. L'usine de Boston est toujours en activité, mais elle sert les clients des Etats-Unis, tandis que l'établissement de Coaticook exporte dans le monde entier, les Etats-Unis exceptés. M. J. S. Pyn est gérant de l'usine de Coaticook.

Revenant quelque peu sur nos pas, nous découvrons à notre gauche et sur une voie d'évitement, les entrepôts de M. D. S. Bachand, contenant des marchandises, charbon et grain, d'une valeur variant de \$50000 à \$75000. Tout près est un troisième entrepôt, propriété de MM. Bachand et Dionne, réservé aux automobiles de différents modèles. A certaines époques de l'année, cet entrepôt renfermant de nombreuses voitures de luxe, a une valeur atteignant facilement les \$50000. Plus au centre de la ville est le garage Bachand et Dionne, le plus considérable de Coaticook. Rue Principale, nous traversons un pont en acier semblable à celui de la rue Saint-Jean-Baptiste, pour entrer ensuite dans une manufacture considérable, la *Gilmour Chair Co., Limited*.

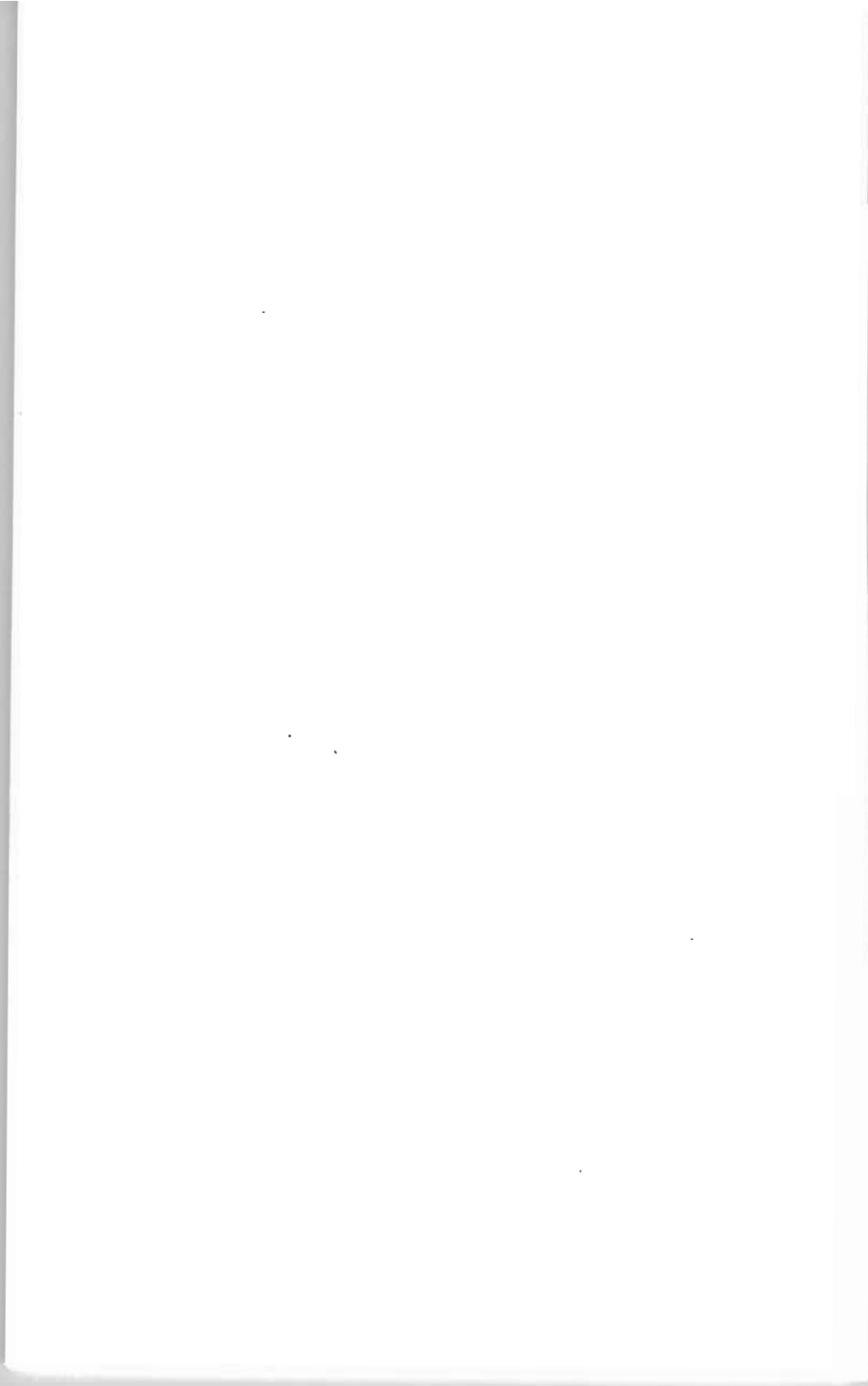
Vers 1880, M. Geo. Gilmour commençait à fabriquer des chaises, dans un petit atelier, rue Saint-Paul. Lui-même allait écouler sa marchandise à Montréal. Un jour, il se transportait à l'endroit où M. Clark tourne aujourd'hui des manches à balais. Puis il vendit à un M. Lefebvre, de Wa-

terloo. L'établissement de Coaticook fut fermé pendant trois ans. M. Gilmour agissant comme gérant à l'établissement de M. Lefebvre à Waterloo. Mais cela ne pouvait durer et en 1890, M. Gilmour revenait à Coaticook; en société avec M. Bernard Lemay, il repartit son industrie dans l'établissement de M. M. Jasmin, rue Saint-Jean-Baptiste. C'est en 1893 qu'il se transporta définitivement sur la rue Principale. La l'établissement n'a cessé de prospérer avec Mme veuve G. Gilmour et ses fils. Depuis 1923 c'est la *Gilmour Chair Co., Limited*, dont le président est M. R. W. Kilgour, le vice-président, M. D. Théoret, et le secrétaire-trésorier, M. E. Théoret. On y reçoit le bois en billots achetés des cultivateurs des campagnes environnantes. Converti en planches dans la scierie, ce bois passe ensuite dans la manufacture pour devenir sièges, barreaux, dossiers ou berceaux. Ainsi 200000 chaises de 75 espèces différentes sortent annuellement de la manufacture. Celle-ci a une évaluation de \$30000 et son chiffre d'affaires atteint les \$150000 par année.

Comme on peut facilement le constater il y a presque autant d'activité dans le sud que dans le nord de Coaticook. Au nord c'est l'industrie textile; au sud; c'est l'industrie du bois, du fer et de l'acier. Restent encore d'excellents endroits pour l'installation d'usines nouvelles. Il faudra compter cependant avec un pouvoir électrique plus fort, ce qui doit être l'œuvre de la génération actuelle.



EGLISE EPISCOPALE



PERSONNES ET CHOSES

SOMMAIRE:—"Canon hill" — Coaticook-Annexe — Escarmouches au couvent — Académie Saint-Honoré — Prêtres et Religieux de Coaticook — Le grand crucifix de Saint-Edmond — Kloaque au couvent — Quelques bons mots du "Père" McAuley — M. Martin durant la grippe — Maires de Coaticook — Dr E. Gendreau — Eglises, banques, sociétés, aqueduc et manège militaires.

C'est le chapitre des petits détails, des faits divers, qui intéresseront les uns et ne diront rien à d'autres. Tout de même ils appartiennent à l'Histoire. Conservons-les.

* * *

Dans la partie ouest de la ville et en face de la station du Canadien National est une colline que les anciens ont appelée la *Canon Hill*. Un canon avait été traîné jusque-là il y a cinquante ans passés. Déjà, en une fête nationale il avait causé la mort de deux hommes. Mais la veille de la fête dite de la Confédération, voici que deux amis se mirent en train de bourrer ce canon de poudre granulée et de gravier. De grand matin, ils vont mettre le feu à la mèche afin de réveiller par le coup qui se produirait, tous leurs concitoyens. L'effet ne fut pas manqué. Les vitres se brisèrent dans les habitations et le canon disparut pour toujours. Heureusement les deux copains avaient déguerpi. Mais la colline avait reçu son nom.

* * *

Dans la partie ouest de Barnston et à quatre milles de la ville est aussi le Coaticook-Annexe. On se souvient qu'il y a une douzaine d'années un terrain immense fut divi-

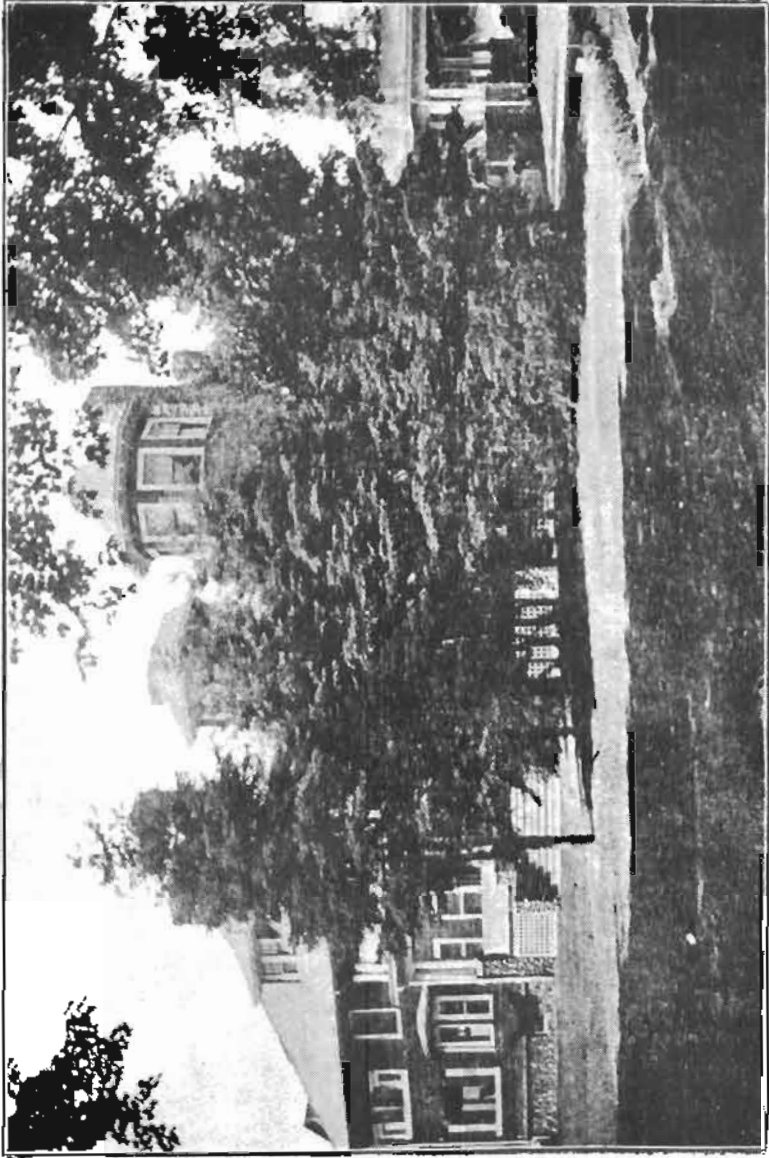
sé en lopins vendus sous le contrôle du *Comptoir Universel*, dont le siège social était à Montréal. Le Gouvernement fédéral devait, paraît-il, y installer un camp militaire et naturellement tous les acquéreurs de lopins revendraient avec de gros profits. Seulement les choses ne se passèrent pas ainsi et les terrains du Coaticook-Annexe rapportèrent à leurs acquéreurs tout autant que s'ils avaient été situés dans la lune.

* * *

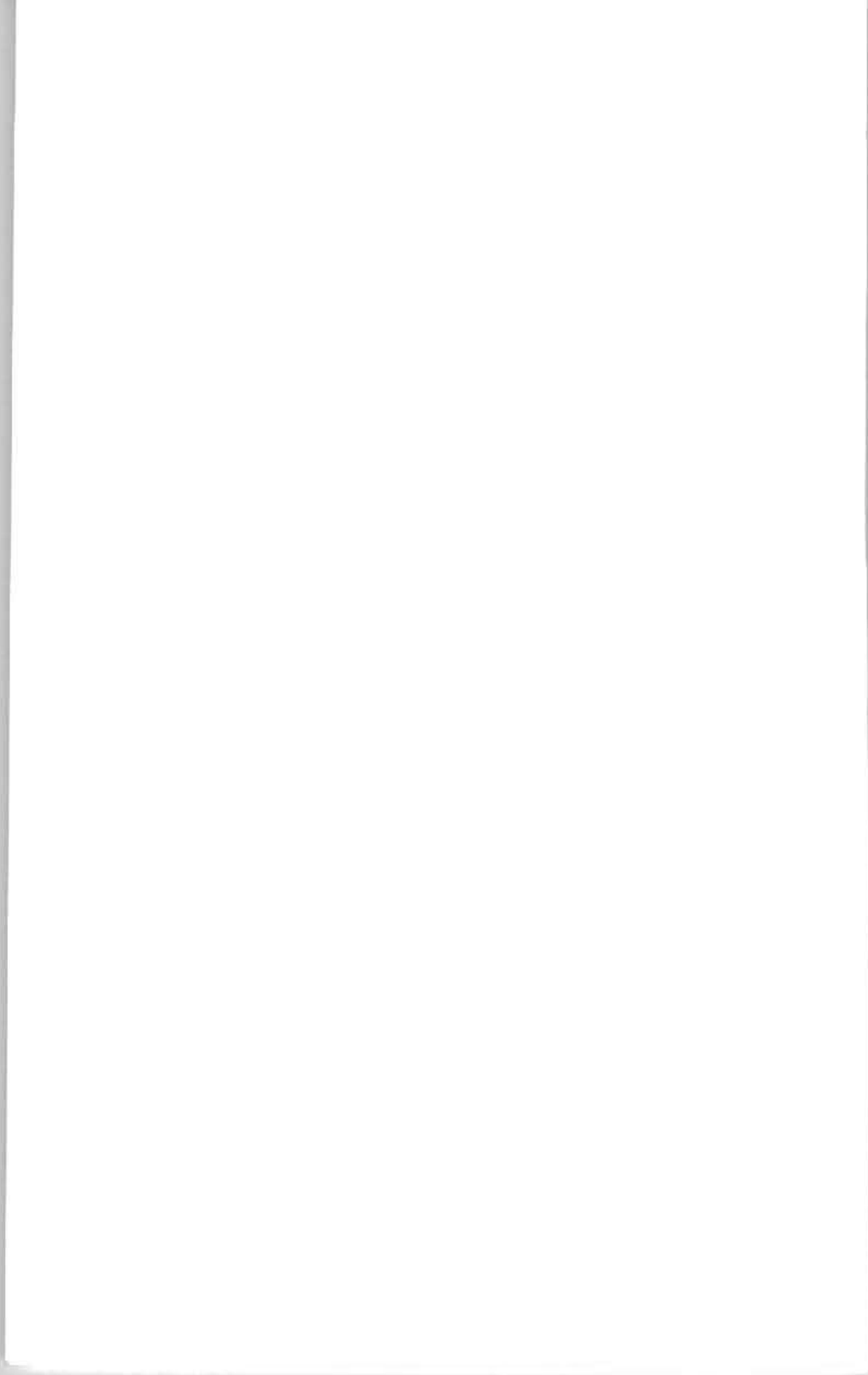
Généralement la paix régna toujours à Coaticook entre l'élément anglais et l'élément français. Cependant, l'histoire enregistra quelques incidents qui font exception à cette règle. Ainsi, lors de l'arrivée des Sœurs de la Présentation, plus précisément à la bénédiction de la cloche du couvent, une enfant d'une famille anglaise et protestante se glissa parmi les élèves des religieuses sans que celles-ci ne s'en aperçussent. Le père chercha son enfant pendant quelques heures et soudain se présenta au couvent. Quelque peu émêché, il fit une scène terrible à la directrice en découvrant son enfant. Sur ce, un bon canadien, Octave Garceau, bondit de chez-lui et administra une ronde sérieuse à cet insulteur. Traduit devant un tribunal local, M. Garceau fut condamné pour voies de fait avec récidive. M. le curé Chartier reprit la chose et fit condamner le citoyen anglais pour insultes faites aux religieuses. Mais le pauvre homme n'ayant pas le sou, M. Chartier consentit à le laisser mettre en liberté et même il paya les frais de la cause et il exigea une lettre d'excuses qui est toujours précieusement conservée.

* * *

Vers 1890, au moment où l'on construisait l'académie des Frères, il y eu quelque part dans la ville une assemblée fort tapageuse dont plusieurs se souviennent encore. L'honorable Honoré Mercier était alors premier ministre



Résidence A. O. NORTON



de la province. Dans le but d'obtenir l'aide du Gouvernement, certains citoyens firent part à leurs collègues du projet suivant: M. Mercier serait invité à poser la pierre angulaire de la nouvelle académie à laquelle on donnerait le nom d'Honoré, l'académie Honoré, quoi! D'aucuns suggérèrent d'y ajouter le mot saint: académie Saint-Honoré, c'était déjà mieux. Mais d'autres dirent simplement: "C'est là un nom qui sent trop la politique". Après longue discussion on se dispersa dans le mécontentement général. Il n'y eut pas d'aide de la part du Gouvernement Mercier et nous avons aujourd'hui l'Académie du Sacré-Cœur.

* * *

Coaticook possède quelques enfants devenus prêtres ou religieux. Nous ne pouvons citer tous ces noms. Les uns sont nés à Coaticook, d'autres y ont vécu les plus belles années de leur enfance. Mentionnons l'abbé Léon Giroux, curé de Notre-Dame des Victoires, Woonsocket, le R. P. Hugolin (S. Lemay) o. f. m. et le R. P. Prospère (Durand) o. f. m., dans les missions de Chine; l'abbé Pierre Brouillet, chapelain chez les Ursulines, de Stanstead; le chanoine E. Chartier, vice-recteur de l'Université de Montréal et son frère, l'abbé Edm. Chartier, curé de Sainte-Thérèse d'Avila, Sherbrooke; les abbés Emile et Victor Vincent, du séminaire de Sherbrooke; l'abbé Horace Bouley, curé de Saint-Matthieu de Dixville; l'abbé J. A. Morissette, curé de Saint-Victor, Sask.; l'abbé P. Boivin, curé de Mauriceville, Vt.; l'abbé Romuald Giroux, curé de Saint-Etienne-de-Bolton; l'abbé F.-X. Desvoaux, curé de Saint-Hubert de Spaulding; l'abbé Aldéi Fontaine, au séminaire de Sherbrooke; l'abbé Antonio Dupuis, vicaire à Wotton et j'oubliais l'abbé Philibert Ledoux, curé de Sainte-Catherine; le R. P. L'Heureux, étudiant-jésuite, et tant d'autres religieux et religieuses issus des meilleures familles de Coaticook.

* * *

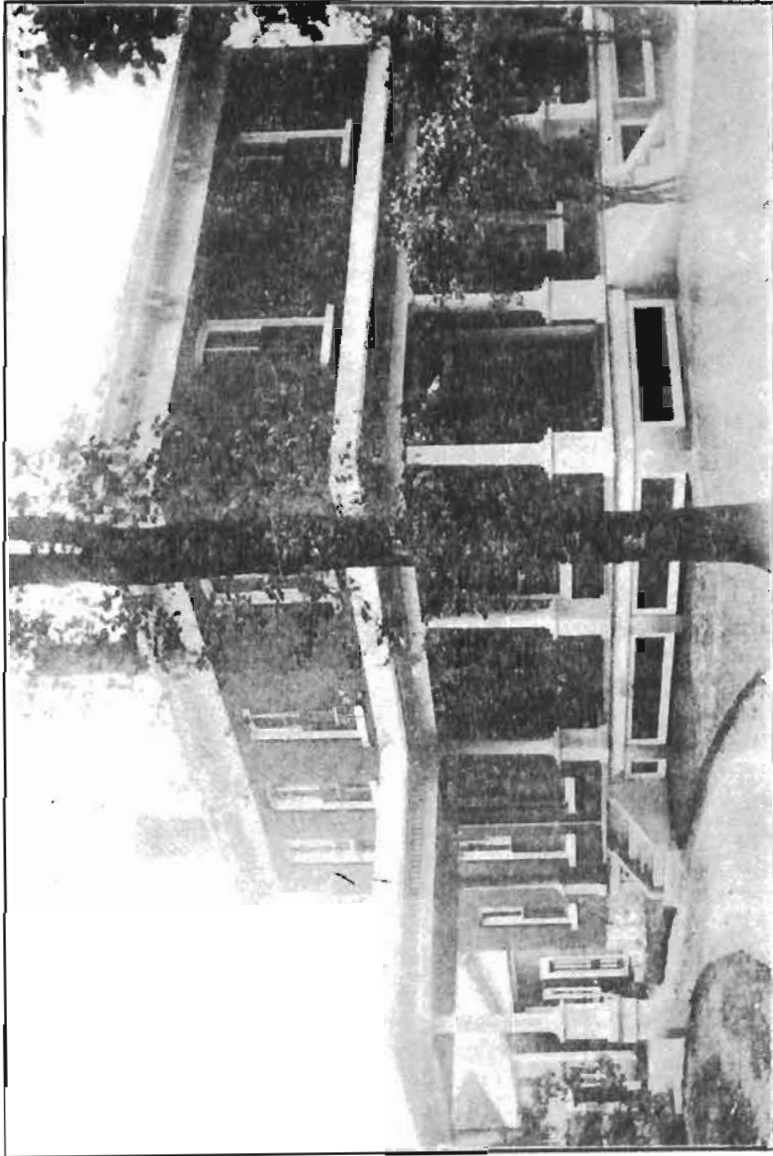
Ceux qui visitent l'église de Saint-Edmond ont pu remarquer un grand crucifix fixé sur bois brut et attaché au mur tout près de l'escalier qui conduit à la chaire. Il est bon de savoir qu'en octobre 1888 deux Pères Rédemptoristes prêchèrent une grande retraite et c'est à la clôture de cette inoubliable retraite que ce crucifix fut porté par les différentes rues de Saint-Edmond pour être déposé ensuite dans l'église. On le conserve comme ayant été l'objet d'un acte de foi et de repentir des anciens.

De même dans le bosquet du couvent on peut remarquer un joli kiosque. Celui-ci fut construit en 1883 et la statue de Notre-Dame-des-Anges qu'il renferme, fut bénite par M. McAuley le 8 octobre 1893. A quelque temps de là, Mgr LaRocque accordait quarante jours d'indulgence aux personnes qui y vont réciter un *pater* et un *ave*.

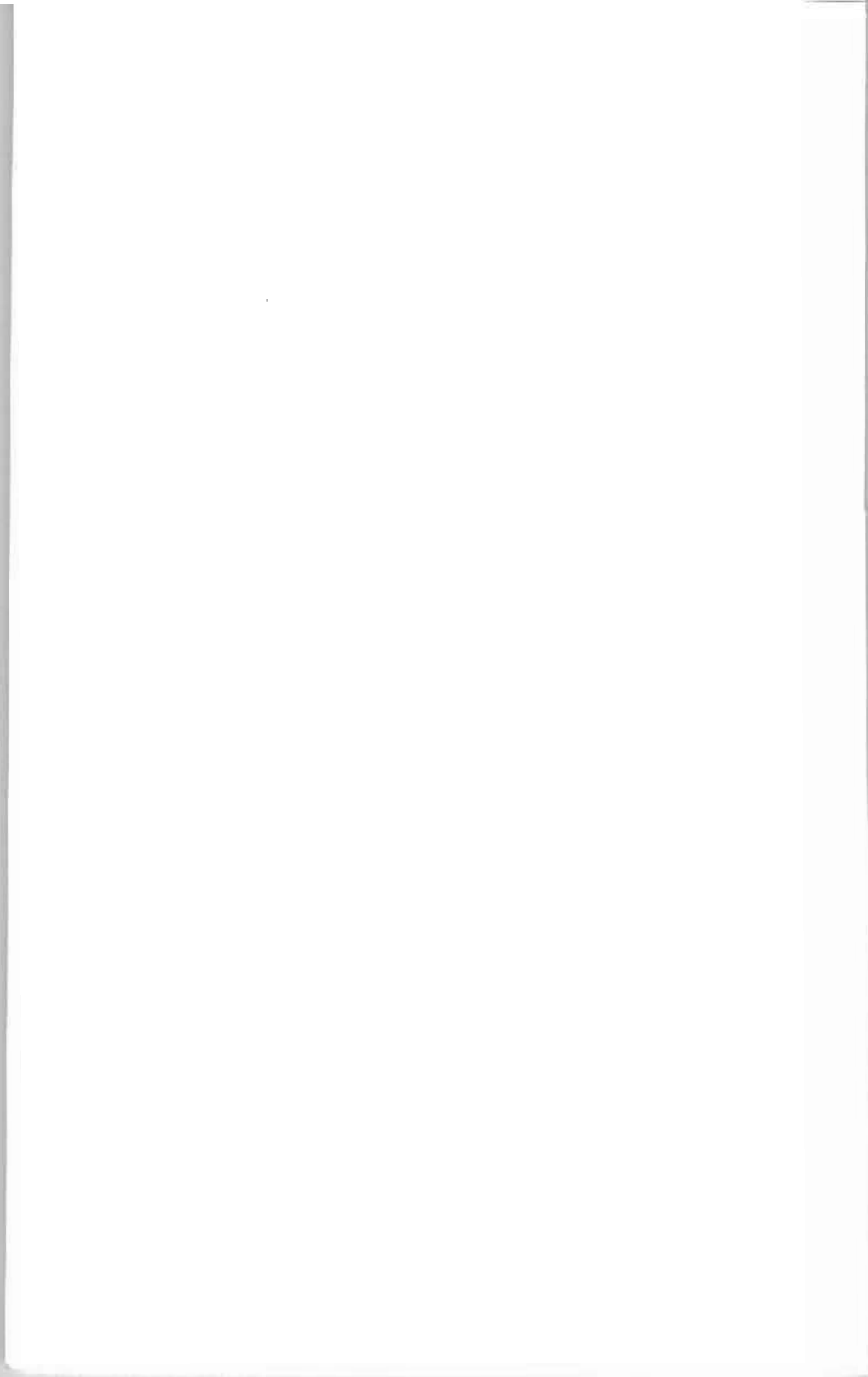
* * *

M. le curé McAuley était doué d'un esprit très prime-sautier. L'histoire jaillissait d'elle-même et commençait toujours par ces mots: "Cela me rappelle. . ." "Une bonne, écrit l'abbé Elie-J. Auclair, dans ses biographies de prêtres et de religieux, que le bon curé aimait à raconter à son ami le sénateur Cochrane, de Compton: Un monsieur avait par accident donné de la tête sur la pierre anguleuse d'un pavé. La tête s'était fendue et un peu de la cervelle était sorti. On le raccommode, on le panse et l'on s'aperçoit que l'on a oublié de faire réintégrer la cervelle perdue. Quel dommage", lui dit-on. — "Ça ne fait rien, reprend le monsieur, je n'en ai pas besoin, je suis sénateur".

Une autre qu'un prédicateur fort réputé dans la chaire sacrée en notre pays aime à raconter à son tour. Lui-même était venu donner un grand sermon à Coaticook en la fête nationale. Et ici comme ailleurs on n'avait pas manqué d'introduire dans l'église le traditionnel petit



Résidence D. S. BACHAND



Saint-Jean-Baptiste avec sa houlette et son agneau.—“Au nom du Père et du Fils et . . . bé, bé, fit le mouton. Après quelques minutes le silence se rétablit. Mais à la suite de l'exorde, de nouveau: bé, bé, alors le prédicateur fait signe au petit Saint-Jean-Baptiste de faire sortir le mouton. M. McAuley officiait avec les plus beaux ornements. Après la cérémonie et de retour à la sacristie, il déposa les ornements sur le vestiaire et s'approchant du prédicateur en train lui-même d'enlever son surplis, il lui glissa à l'oreille ces quelques mots: “Vous étiez trop de deux, hein!”

—“C'est curieux, ajoutait M. McAuley, grand-vicaire, quand j'étais jeune on choisissait les vieux pour l'épiscopat, et maintenant que je vieillis ce sont les jeunes qui passent”.

* * *

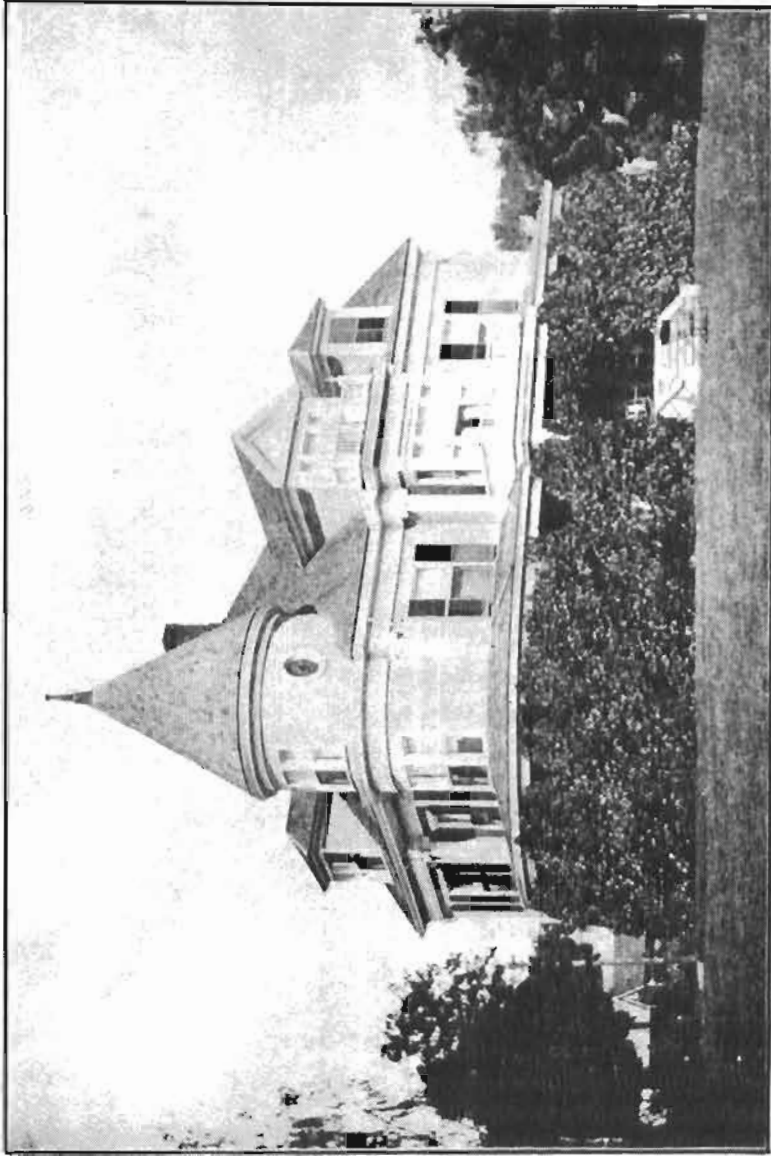
Tous s'accordent à dire que M. le curé Martin, de Saint-Jean, était un homme fort soigneux, d'une grande délicatesse et toujours digne. Or, durant la grippe qui fit tant de victimes en notre pays, M. Martin s'était quelque peu départi de ses manières ordinaires; il entra ici ou là sans frapper, visitait les malades, entendait les confessions et donnait l'Extrême-Onction. Un jour le bon curé se trouva dans une famille dont tous les membres étaient extrêmement malades. Seul un tout petit enfant se traînait dans la place. Ses vêtements n'avaient pas été échangés depuis plusieurs jours. Son nez même n'était pas propre. Le curé fit le tour des chambres, consola et encouragea de son mieux; puis de retour en présence de l'enfant, il jeta un regard circulaire autour de l'appartement, fronça les sourcils, se plissa les lèvres en inclinant la tête, prit le petit par les bras et l'entraînant au lavabo, il le nettoya complètement, le revêtit de quelques langes improvisés. . . et sortit.

* * *

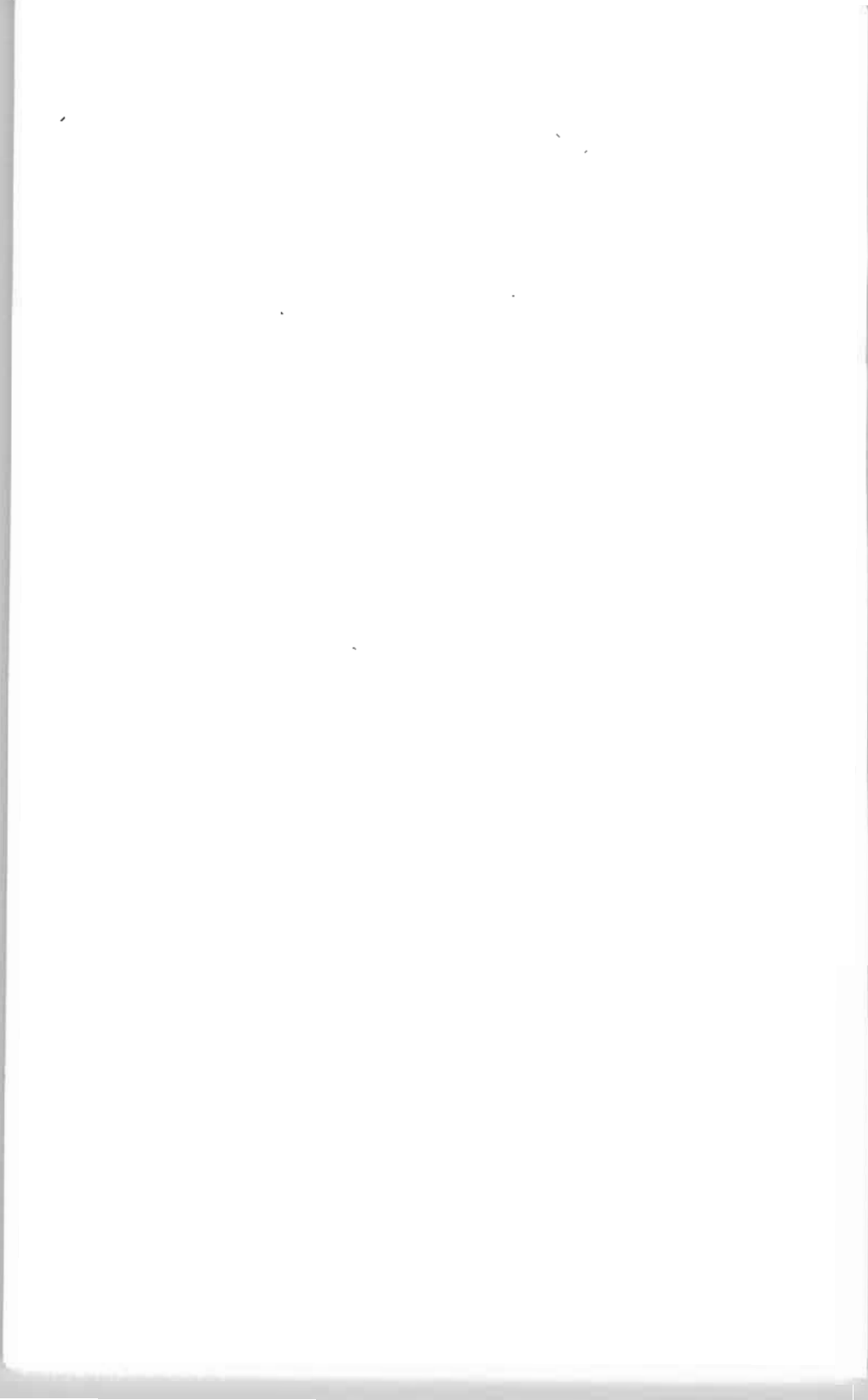
Le premier conseil de Coaticook fut formé en 1864, et la première assemblée eut lieu le 20 janvier. Étaient présents les conseillers A. A. Adams, E. K. Fox, H. Cutting, Isaac Damon, L. Sleeper, R. Baldwin, G. Baldwin. A. A. Adams fut élu maire et Otis Shurtleff fut choisi comme secrétaire-trésorier. Dans la salle des délibérations du conseil, on peut voir une galerie complète des maires de Coaticook avec les années durant lesquelles ils siégèrent: A. A. Adams, 1864-65-71-81-82; L. Sleeper, 1866-67-76-77-78; John Thorton, 1872-73; Henry Lovell, 1874-75-86-87; Dr Eli Ives, 1879-80-83; J. B. Gendreau, 1884-85-1900-5-9; Samuel Cleaveland, 1888; E. W. Akhurst, 1889-95-1901; Dr L. S. Bachand, 1890; R. I. Trenholme, 1891; T. T. Shurtleff, 1892-93-97-1902-06-08; W. C. Webster, 1894-98; S. Bachand, 1896-1903-07; Aaron Hall, 1899; Tompkins, 1909; E. V. Norton, 1910-11; Aug. Gérin, 1912-13; F. E. Lovell, 1914-15; L. N. Vincent, 1916-17; P. L. Baldwin, 1918-19; A. L. Dupuis, 1920-21; D. S. Bachand, 1922-23; Eug. O. Baldwin, 1924-25. M. Otis Shurtleff fut secrétaire de Coaticook de 1864 à 1914. Mme M. R. Chartier remplit la charge durant neuf années, et en 1923 M. Arthur Bouchard lui succédait. M. W. L. Shurtleff est avocat de la ville depuis 1886.

* * *

Coaticook s'honore de compter parmi ses enfants le Dr Ernest Gendreau; qui est devenu une célébrité dans le monde médical. Professeur à l'Université de Montréal, il s'emploie à utiliser (opération délicate) l'usage du radium pour le traitement des maladies cancéreuses. Homme d'une science appréciée même en Europe, il a déjà rendu d'immenses services à son pays. Le Dr Gendreau est le fils de M. J.-B. Gendreau, qui fut un des citoyens canadiens-français les plus illustres de Coaticook.



Residence F. E. LOVELL



Il existe à l'heure actuelle cinq églises protestantes dans Coaticook: l'église anglicane, rue Cutting, desservie par le Rev. C. G. Stevens; l'église baptiste, desservie par le Rev. G. K. Tylor; l'église méthodiste, desservie par le Rev. Isaac Nelson; l'église adventiste, desservie par le Rev. R. Vaughn et une autre église anglicane au nord, desservie aussi par le Rev. Stevens; une académie protestante dont le principal est M. Donalson.

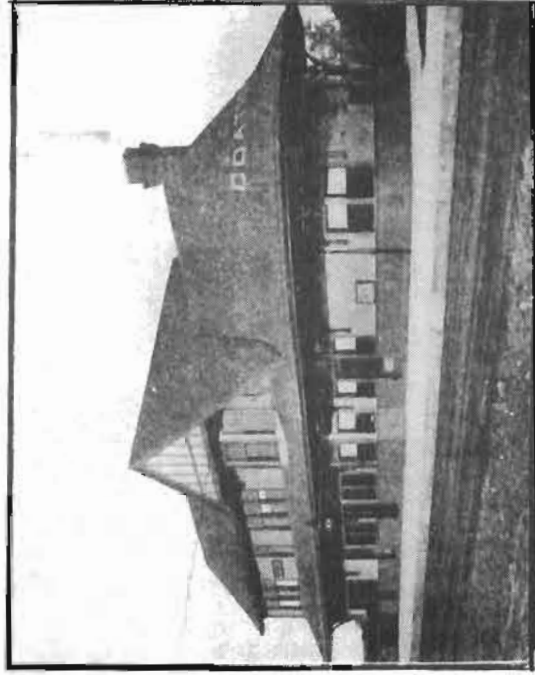
* * *

La population totale de Coaticook est de 4000 âmes. La ville possède trois banques: la Banque Canadienne Nationale (1901), dont le gérant est M. Marcotte; la Banque du Commerce (1912), autrefois Banque des Cantons de l'Est, et dont le gérant est M. L. Thomas; la Banque Royale (1914), dont le gérant est M. Stephenson. La Chambre de Commerce, fondée par quelques citoyens anglais, fut rétablie avec M. H. Verret comme premier président. Le président actuel est M. J. Pelland. Les sociétés sont nombreuses: Société Saint-Jean-Baptiste, fondée en 1886, par MM. J.-B. Gendreau, P. Roy, J. Beaulne, P. E. Brouillet, O. Blain et plusieurs autres; la Compagnie des Zouaves fondée en 1907, par J.-B. Durocher, chevalier de l'Ordre de Saint-Grégoire; le Conseil des Chevaliers de Colomb, dont la salle se trouve sur la rue Wellington; une cour des Forestiers-Catholiques, des bureaux de perceptions pour la Saint-Joseph du Canada, l'Alliance Nationale, les Artisans Canadiens-Français, les Canado-Américains.

* * *

Coaticook a un manège militaire où à certaines époques de l'année on y donne des cours d'artillerie sous la contrôle du ministère de la Défense Nationale; un magnifique bureau de poste dont le maître est M. A. L. Dupuis; un monument dédié aux cent et quelques soldats de Coaticook et des alentours, victimes de la Grande Guerre: "Il n'y a pas de plus

grand amour que celui de l'homme qui donne sa vie pour ses amis". C'est l'œuvre de la Croix-Rouge canadienne; un aqueduc, la *Coaticook Water Co.* (1874), devenue la *City Water Co.* en 1920. C'est une entreprise à fonds par actions, dont le président est M. André Rousseau et le secrétaire-trésorier, M. P. E. Durocher, N. P.; trois hôtels très confortables pour les voyageurs; trois pharmacies, Dr J. A. Comtois, Mme E. Drolet et M. D. A. Robinson; un magasin des Liqueurs, dont le gérant est M. E. P. Dupuis; un réfrigérateur, dont le propriétaire est M. E. P. Dupuis; des magasins et des épiceries tenus par des citoyens anglais et canadiens-français.



AUREVOIR et MERCI!

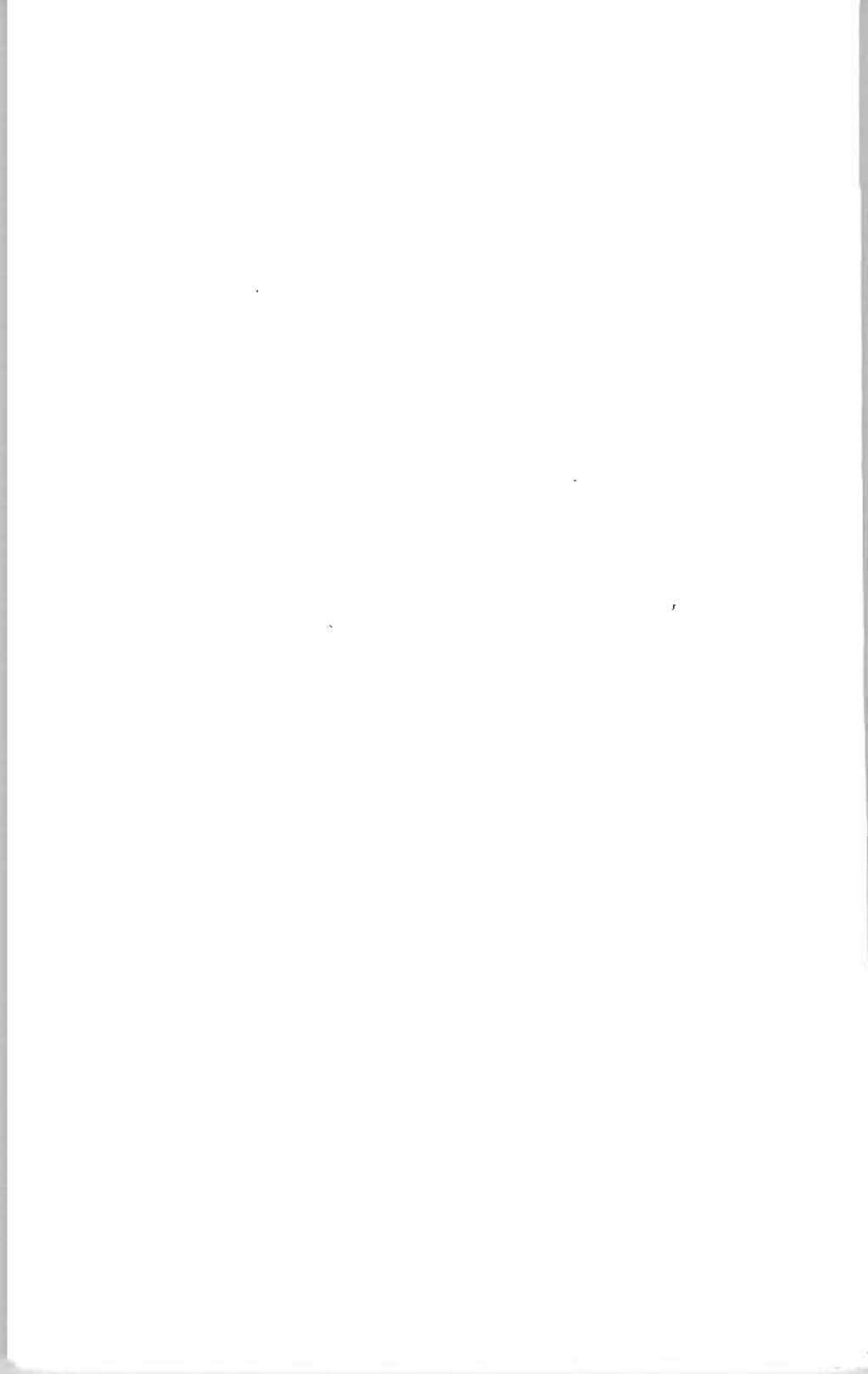


TABLE DES MATIERES

UN MOT DE L'AUTEUR.....	9
PREFACE.....	11
LES ORIGINES.....	19
<p style="margin-left: 2em;">SOMMAIRE.—Un mot de géographie—La rivière Coaticook— D'où vient le mot Coaticook—Une hypothèse fort jolie—Les Abé- naquis premiers habitants de nos cantons—Définition étymologi- que—Le sol et sa production, la forêt et ses richesses—Coaticook "Ecrin de Perles dans la Verdre".</p>	
L'EXPEDITION ROGERS.....	31
<p style="margin-left: 2em;">SOMMAIRE.—Deux voies connues des Sauvages—Enlèvements à Gilltown et à Charlestown—Triple invasion du Canada—Des- truction de la bourgade Saint-François—Rogers remonte le cours du Saint-François—Le combat de Sherbrooke—Le retour par la rivière Coaticook?—Opinions de Mrs C. M. Day et de M. B. F. Hubbard.</p>	
LES PIONNIERS.....	45
<p style="margin-left: 2em;">SOMMAIRE.—Système de concession des cantons—Les Associés de Barnston et de Barford—De 1800 à 1815—Les Pionniers de Barnston—Les Pionniers de Barford et de Coaticook—Vie miséra- ble et difficultés nombreuses—Vue d'ensemble.</p>	
LES DEVELOPPEMENTS.....	61
<p style="margin-left: 2em;">SOMMAIRE.—Les Défricheurs—Premier colon et agriculteur— Plumes de perdrix et têtes de loup—Le fondateur de Coaticook— Par vaux et par monts—Education et religion—Un prédicateur célèbre.</p>	
LES PROGRES.....	71
<p style="margin-left: 2em;">SOMMAIRE.—Chemin de fer Saint-Laurent et Atlantique—Pre- miers Canadiens-français—Quelques familles irlandaises—Déve- loppements matériels: moulin à seigle et moulin à farine—Distillerie et tannerie—Formes de chaussures et rames en frêne—Établisse- ment Sleeper—Progrès spirituels: Premiers missionnaires—M. Daly résidant à Coaticook—M. E. Germain—M. Brown et l'achat d'un terrain pour fins religieuses—M. J.-B. Chartier et la con- struction de la chapelle—Quelques auxiliaires.</p>	

M. JEAN-BAPTISTE CHARTIER, PREMIER CURE... 81

SOMMAIRE.—Biographie de M. Chartier.—Sa mission spéciale à Sherbrooke.—Curé de Saint-Thomas de Compton.—Son arrivée à Coaticook.—Première école.—Construction du presbytère et agrandissement de la chapelle.—Les Religieuses de la Présentation.—Développements industriels.—Lewis Sleeper.—Banqueroute.—M. Chartier agent de colonisation.—Son départ pour Saint-Ignace de Stanbridge.

M. WOLFRED LUSSIER, DEUXIEME CURE..... 93

SOMMAIRE.—Biographie de M. Lussier.—Son arrivée à Coaticook.—Rachat de la chapelle et du presbytère.—Le couvent.—Les industries: L'établissement Parker.—John Taplin, Trenholme et Tompkins.—Écoles françaises et anglaises.—Maladie de M. Lussier, sa mort.

M. MICHEL McAULEY, TROISIEME CURE..... 105

SOMMAIRE.—Biographie de M. McAuley.—Rachat du couvent.—Il est passé aux Sœurs de la Présentation.—Érection civile de la paroisse.—Construction de l'église.—Agrandissement du cimetière.—Construction du presbytère.—Première école catholique au Nord.—Académie des garçons.—Arrivée des Frères du Sacré-Cœur.—Agrandissement du couvent sous Sœur Saint-Louis.—Bazar de 1887.—Mort de Sœur Saint-Jean-Baptiste.—Sœur Saint-Louis lui suit de près.—M. McAuley prend sa retraite.—Liste de ses vicaires.—Sa mort.

M. JOSEPH ARTHUR LAPORTE, QUATRIEME CURE 121

SOMMAIRE.—Biographie de M. Laporte.—La question des remises.—Installation de la lumière électrique à l'église et au presbytère.—Des réparations et une addition au presbytère.—Le cimetière.—Saint-Wilfrid de Barnston.—Agrandissement au couvent.—Une école neuve au Nord.—M. l'abbé Hébert, vicaire.—Départ de M. Laporte pour Saint-Jean-Baptiste de Sherbrooke.

M. FRANÇOIS-NAPOELON SÉGUIN, CINQUIEME CURE..... 129

SOMMAIRE.—Biographie de M. Séguin.—Son économie.—Réparations à l'église.—Achats pour la sacristie.—Entrée du cimetière.—Les remises.—Restauration de l'intérieur de l'église.—Piazza.—Le calvaire.—Première commission scolaire.—Agrandissement considérable au couvent.—Les auxiliaires de M. Séguin.—Maladie de M. Séguin, sa mort.

M. JOSEPH-ERNEST SIMARD, CURE ACTUEL..... 141

SOMMAIRE.—Biographie de M. Simard.—La mission de Saint-Jean l'Évangéliste.—Bibliothèque et cloches.—Saint-Matthieu de Dixville.—Saint-Marc.—Monument au Sacré-Cœur.—Mission de Saint-Luc.—Réparations au presbytère.—Fournaises à l'église.—Au couvent, restauration de la chapelle.—Les vicaires de M. Simard.

**SAINT-JEAN L'EVANGELISTE. M. OCTAVE MARTIN,
CURE FONDATEUR ET M. L. N. CARON,
CURE ACTUEL 151**

SOMMAIRE.—Saint-Jean, mission créée dans Saint-Edmond—M. Martin desservant—Sa biographie—Exercices du culte à la salle d'opéra—Conseil d'Administration—Représentations faites à la paroisse-mère—Le site de la nouvelle église, sa construction, sa bénédiction—Les cloches—M. Martin à la commission scolaire—Son départ pour le séminaire de Sherbrooke—L'abbé L. N. Caron—Biographie—Economie—Une nouvelle école—Espoir et courage.

**SAINT-MARC L'EVANGELISTE. M. JOSEPH-
ARTIUR BONIN, CURE 167**

SOMMAIRE.—Saint-Marc, paroisse fille de Saint-Edmond—M. Bonin, premier curé—L'église, sa construction—Erection canonique—Ornementation de l'église—Le presbytère—L'école-couvent—La salle paroissiale—M. Bonin à la commission scolaire et chapelain des Chevaliers de Colomb.

UNE COLOSSALE ENTREPRISE 175

SOMMAIRE.—Le sucre de betterave—Fondation de la *Pioneer Beet Root Sugar Company*—Gerhard Lomer—Travaux d'excavation et de construction—Dans les campagnes—La faillite—Réorganisation et nouvelle faillite—Au Conseil Privé d'Angleterre—Au ministère des douanes à Ottawa—Profit net.

**LES INDUSTRIES RECENTES ET ACTUELLES
DU NORD 183**

SOMMAIRE.—Le pouvoir électrique local—*The Hurd Mfg. Co.*—La fonderie Sleeper et Akhurst—L'établissement Walter Blue—La scierie P. L. Baldwin—Moulin à farine de MM. Hopkins—L'industrie du galon: *The Pelding Corticelli, Limited*—La *Dominion Cotton* bâtie sur les restes de la *Tolley Co.*—La *Penman's* absorbant la *Knitting Co.*

**LES INDUSTRIES RECENTES ET ACTUELLES
DU SUD 193**

SOMMAIRE.—La fabrication des épingles à linge: MM. Morgan et Rainville—Portes et châssis: MM. Jalbert et Bédard—Confection et réparation des voitures: MM. W. Labarre et V. Laliberté—Etablissement Gendron: Voitures pour enfants—MM. Jasmin et Catudal—Jasmin et Frères—MM. Laroche et Desautels—M. Clark et la confection des manches à balais—*The Chas. Neidners and Sons*—*The A. O. Norton, Limited*—Entrepôts Bachand et garage Bachand et Dionne—*The Gilmour Chair Co. Limited.*

PERSONNES ET CHOSES 201

SOMMAIRE.— *Canon Hill*—Coaticook-Annexe—Escarmouches au couvent—Académie Saint-Honoré—Prêtres et Religieux de Coaticook—Le grand édifice de Saint-Edmond—Kiosque au couvent—Quelques bons mots du *Père McAuley*—M. Martin durant la grippe—Maires de Coaticook—Dr E. Gendreau—Eglises, banques, sociétés, aqueduc et manège militaire

TABLE DES GRAVURES

Sa Grandeur Mgr Paul LaRocque, Evêque de Sherbrooke.....	7
Coaticook à vol d'oiseau.....	17
Les régions de Sherbrooke et de Coaticook.....	23
Une scène paisible sur la rivière.....	29
Une scène ombragée sur la rivière.....	35
Aux quatre chemins de Barnston.....	41
Autrefois.....	47
A. A. Adams, un pionnier et premier maire du village.....	53
Dr. Damon en voyage.....	57
Une ferme modèle vers 1850.....	63
Richard Baldwin, fils, un fondateur de Coaticook.....	67
Vers 1865.....	73
Une ancienne académie.....	79
M. J.-B. Chartier, premier curé.....	83
Le couvent de la Présentation.....	87
M. W. Lussier, deuxième curé.....	95
M. J.-B. Gendreau, premier maire de la ville.....	99
M. M. McAuley, troisième curé.....	107
L'église de Saint-Edmond.....	111
L'église de Saint-Edmond (intérieur).....	115
L'Académie du Sacré-Cœur.....	119
M. J. A. Laporte, quatrième curé.....	123
Rue Cutting, en 1895.....	127
M. F. N. Séguin, cinquième curé.....	131
L'Hôtel-de-Ville.....	135
Rue Compton.....	139
M. J. E. Simard, curé actuel.....	143
Le bureau de poste.....	147
L'église de Saint-Jean.....	153
M. O. Martin, curé fondateur.....	157
M. L. N. Caron, curé actuel.....	161
Manège.....	165

L'église de Saint-Marc.....	169
M. J. A. Bonin, curé.....	173
Banque du Commerce.....	177
L'académie anglaise.....	181
Penman's.....	185
Belding Corticelli.....	189
Usine A. O. Norton.....	195
L'église épiscopale.....	199
Résidence A. O. Norton.....	203
Résidence D. S. Bachand.....	207
Résidence F. E. Lovell.....	211
Aurevoir et merci.....	215

